

GLORIFIÉ

Étude de cas : L'islam, ultime complément de la Révélation

Par Dr. Laurence B. Brown

Traduit de l'anglais par
Suzanne Charest

Toutes les citations de l'Écriture, à moins d'autre indication, sont prises de la New King James Version, Copyright © 1982 par Thomas Nelson, Inc. Utilisée par permission. Tous droits réservés.

Les citations de l'Écriture marquées « NRSV » dans cet ouvrage sont de la New Revised Standard Version Bible, Copyright © 1989 par la Division de l'Education Chrétienne du Conseil National des Eglises du Christ aux États-Unis. Utilisée par permission. Tous droits réservés.

Les lignes conduisent du tout premier christianisme juif jusqu'au septième siècle, en fait à l'islam...Les analogies entre l'image coranique de Jésus et une Christologie avec un cachet juif - chrétien, sont étonnantes. Ces parallèles sont irréfutables et invitent à une réflexion historique et systématique plus intensive.

-Hans King, *Islam, Past, Present and Future*

(2007, One World Publications pp 37, 44)

TABLE DES MATIÈRES

-Notes sur les sources scripturales et les traductions.....	p. 6
-Introduction.....	p. 8
Première Partie : LE SAINT CORAN.....	p. 13
1. Une brève histoire du Saint Coran.....	p. 14
2. Evidence - Une vue d'ensemble.....	p. 31
3. Evidence N. 1 – Recours inné.....	p. 34
4. Evidence N. 2 – Le langage du Coran.....	p.42
5. Evidence N. 3 – Relation de la Révélation aux événements précédents.....	p. 64
6. Evidence N. 4 –Relation de la Révélation aux événements contemporains.....	p. 83
7. Evidence N. 5 –Relation de la Révélation aux événements ultérieurs.....	p. 89
8. Evidence N. 6 –Révélation de l'inconnu.....	p. 107
9. Résumé de l'évidence.....	p. 147
Seconde Partie : MESSAGERS.....	p. 152
1. D'Adam à Moïse	p. 156
2. Moïse.....	p. 159
3. Jésus Christ.....	p. 172
4. Mohammed.....	p. 180
Troisième Partie : PREUVE DU STATUS DE PROPHÈTE.....	p. 190
1. Signes miraculeux.....	p. 191
2. Miracles performés.....	p. 198
3. Caractère	p. 204
4. Persistance et résolution.....	p. 221
5. Absence de disqualifications.....	p. 232
6. Maintenance du Message.....	p. 245

Quatrième Partie : L'INVISIBLE.....	p. 252
1. Les Anges.....	p. 253
2. Le Jour du Jugement.....	p. 256
3. Décret divin.....	p. 259
Cinquième Partie : CONCLUSIONS.....	p. 265
1. La religion < déviante >.....	p. 266
2. Reddition.....	p. 269
3. Conséquences de la logique.....	p. 275
APPENDICE 1 –IDOLATRIE.....	p. 278
APPENDICE 2 –LECTURE RECOMMENDEE.....	p. 300
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 303
GLOSSAIRE DES TERMES.....	p. 308
NOTES	p. 310

– Notes sur les sources scripturales et les traductions –

Les citations bibliques dans l'ouvrage suivant, à moins d'autre notification, sont prises de la New King James Version. La raison pour avoir sélectionné cette version de la Bible ne dépend pas du degré de la fidélité scripturale, qui est discutable, mais plutôt de la popularité du texte. Dans les pays anglophones, l'édition de 1611 de la King James Version est la traduction la plus vastement lue de la Bible. La New King James Version (NKJV) a émergé d'un effort visant à rendre la traduction de 1611 plus accessible aux lecteurs modernes, en jetant les thees et les thous par la fenêtre. Malheureusement, peu d'effort a été exercé pour réconcilier les différences entre la King James Version de 1611 et les codex Sinaiticus et Vaticanus, découverts deux siècles plus tard et contenant les manuscrits les plus anciens et les plus dignes de foi trouvés jusqu'à présent. Maintenant qu'ils sont disponibles, on peut raisonnablement s'attendre à voir leur influence sur les traductions plus modernes, mais ceci n'est pas le cas avec la New King James Version, qui retient des versets et des passages en conflit avec les manuscrits les plus anciens et les plus respectés du Nouveau Testament. Ainsi, tandis que ce livre cite principalement la New King James Version dans l'intérêt de satisfaire la majorité protestante de la Chrétienté Occidentale, une version complémentaire est employée quand une plus grande précision scolastique est requise.

La New Revised Standard Version (NRSV) comble ce vide. Comme son prédécesseur, la Revised Standard Version (RSV), la NRSV est une collaboration œcuménique, reflétée dans

ses trois éditions protestante, catholique romaine, et orthodoxe orientale séparées. Encore plus important, la NRSV reflète une érudition biblique moderne jusqu'ici indisponible. En fait, la poussière avait à peine été soufflée de dessus les Rouleaux de la Mer Morte quand la traduction de la RSV de l'Ancien Testament a été publiée pour la première fois en 1946. Pour ces raisons, la NRSV a effectivement remplacé la Revised Standard Version et jouit de l'acceptation la plus étendue de toutes les traductions de la Bible.

Les citations de la *World Bibliography of Translations of the Meanings of the Holy Qur'an* (TMQ), à moins d'indication contraire, sont prises de *The Holy Qur'an : Translation and Commentary* par Abdullah Yusuf Ali. Lorsqu'une traduction plus exigeante est nécessaire, celles de Saheeh International ou de Muhammed Al-Hilali et Muhammed Khan (i.e., *The Noble Qur'an*) sont utilisées.

Ceux qui discutent l'emploi de traductions multiples ont besoin de comprendre qu'aucune langue, et tout spécialement une langue aussi complexe que l'arabe, ne peut être traduite avec une précision complète. Comme le Professeur A. Guillaume l'a déclaré, < Le Coran est un des classiques du monde qui ne peut être traduit sans une grave perte. >¹

D'où le besoin d'utiliser des traductions multiples, car aucune traduction unique ne peut convenablement communiquer le sens de l'original.

La traduction française de ce livre utilise de même deux références principales pour les sens du Saint Coran (TSC), à savoir : *Essai d'interprétation du CORAN Inimitable*, traduction par D. Masson, revue par Dr. Sobhi Saleh; et *l'exégèse du Coran*, Seconde édition, 2007, Le Caire. Les citations de la Bible sont prises de la *Traduction œcuménique de la Bible*, nouvelle édition mise à jour, 2004, Société Biblique Canadienne.

- Introduction -

La vie est plutôt comme une boîte de sardines - nous sommes tous en train d'en chercher la clé.

-Alan Bennett, *Beyond the Fringe*²

Ceci est le second de deux livres consacrés à une analyse des trois fois Abrahamiques du judaïsme, du christianisme, et de l'islam. Comme mentionné dans le premier livre, *Dieu Malgré Lui*, l'objectif de cette analyse est de définir les maillons valables dans la chaîne de la révélation, tracer cette chaîne jusqu'à sa conclusion, et ce faisant, exposer les fidèles et les infidèles (i.e., les < suiveurs de la voie divine > et les < déroutés >) parmi ceux qui prétendent être guidés par Dieu. Je suppose que les lecteurs ont déjà fini le premier livre dans cette série, mais pour ceux qui ne l'ont pas fait, *Dieu Malgré Lui*, définissait les différences entre les compréhensions judaïque, chrétienne, et islamique de Dieu, analysait les différences doctrinales qui séparent le christianisme de l'islam, et exposait les faiblesses de l'écriture et des dogmes judéo-chrétiens. Concernant ces derniers, plusieurs de ces faiblesses sont devenues composées, comme lorsque de faux principes de la foi chrétienne étaient dérivés d'erreurs de scribes ou de falsifications scripturales. Dans d'autres cas, des principes

illégitimes de la foi chrétienne étaient dérivés de sources non - bibliques, ce qui signifie bien sûr, que l'écriture avait peu ou rien à faire avec eux. Où des éléments du canon chrétien étaient dérivés de sources bibliques, il est choquant de trouver que les enseignements de Paul obtiennent la priorité sur ceux de Jésus Christ, surtout quand les deux enseignements démontrent un conflit évident.

Le fait que les sources judéo-chrétiennes sont peu fiables, force plusieurs chercheurs à fouiller ailleurs pour une guidance. De là ce second volume de cette série. Plusieurs qui doutent de l'intégrité du dogme institutionnalisé, juif ou chrétien, trouvent leurs objections logiques confrontées à l'émotion fouguese qui accompagne l'endoctrinement aveugle.

Il n'en est pas de même avec l'islam.

Comme Margaret Nydell l'exprime, < Ils [i.e., Les musulmans arabes] sont en sécurité dans leur croyance concernant la nature globalement complète de l'islam, vu qu'il est accepté comme étant le troisième et dernier raffinement des deux religions révélées précédemment, le judaïsme et le christianisme. >³

Plusieurs trouvent l'approche islamique à la religion rafraîchissante; car l'islam condamne l'endoctrinement aveugle et requiert que les vérités religieuses proviennent d'évidences fondamentales. Il est bien entendu que l'islam enseigne des croyances acceptées, mais il prétend aussi ne pas dépasser les frontières de la raison. L'étude objective se doit de révéler la chaîne de la révélation et d'en exposer les éléments inacceptables, non divins, en provenance de toutes les Écritures et les philosophies remplacées par la révélation du Saint Coran. Ceux qui acceptent cette opinion reconnaissent < la soumission à la volonté de Dieu > comme le seul code de vie acceptable au Créateur, et découvrent les enseignements de l'islam non seulement dans le Saint Coran, mais aussi dans les Écritures qui l'ont précédé.

La revendication islamique est que les chercheurs sérieux ne doivent pas être intimidés, car l'islam n'est rien de plus qu'une renaissance et une confirmation des enseignements de tous les prophètes. Comme cité dans le Saint Coran, < Le Coran n'a point été inventé par quelqu'un d'autre que Dieu ; mais il est la confirmation de ce qui existait avant lui ; l'explication du Livre envoyé par le Seigneur des mondes et qui ne renferme aucun doute > (TSC 10:37). D'autre part, les institutions juives et chrétiennes pourraient se sentir très menacées, car l'islam expose les fausses fondations sur lesquelles ces institutions ont été construites - des fondations qui, le plus souvent, étaient fabriquées à partir des enseignements de partisans, de préférence à ceux des prophètes eux-mêmes.

Comment ceci est-il arrivé ? Selon l'islam, au temps de la tradition orale, Allah (i.e., Dieu) envoyait un prophète à chaque nation. Mais lorsqu'Allah a octroyé à l'humanité le don du langage écrit, les livres de l'Écriture ont remplacé le besoin pour une telle pléthore de prophètes. La Révélation atteignait les générations suivantes au moyen d'une combinaison de tradition orale, d'écriture rédigée, ainsi qu'à travers les hommes pieux et les femmes pieuses qui servaient d'exemples à leurs communautés.

Il est rapporté que Dieu a fait bénéficier l'humanité d'une série d'Écritures, puisqu'Il a révélé les *sohofs* (« feuilles ») à Abraham, les *zabour* (« psaumes ») à David, la *tawrat* (« Torah ») à Moïse, le *injeel* (évangile) à Jésus, et le Coran à Mohammed. Chaque livre remplaça le registre précédent, une fois que le message de la révélation de Dieu devenait suffisamment falsifié pour justifier la correction.

Ce scénario pourrait paraître familier, car cette histoire n'est pas étrangère aux nombreux individus qui ont altéré ou sélectivement interprété la révélation selon des désirs déviés. Concernant ces individus, Allah enseigne, < Certains d'entre eux altèrent le Livre en le

récitant pour faire croire que leurs altérations appartiennent au Livre, mais elles ne sont pas du Livre, et ils disent que cela vient de Dieu, mais cela ne vient pas de Dieu. Ils profèrent des mensonges contre Dieu, alors qu'ils le savent > (TSC 3 : 78), et < Malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs mains, et qui disent, ensuite, pour en tirer un faible prix : ' Ceci vient de Dieu!' Malheur à eux ! A cause de ce qu'ils ont fait ! > (TSC 2 :79)

Le résultat historique est qu'un thème commun court à travers tous les fils des religions Abrahamiques. Comme discuté dans *Dieu Malgré Lui*, les Ancien et Nouveau Testaments portent des marques indéniables de corruption. Et cependant une croyance commune poursuit son cours à travers la chaîne de la révélation de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et du Saint Coran. Tous les trois livres enseignent l'unicité divine et ordonnent l'adhérence aux commandements de Dieu. Les déviations se sont insinuées lorsque la fonction d'enregistrer, de traduire, ou de canoniser, est tombée dans les mains de ceux qui cherchaient à donner à la religion un tour plus proche des désirs qui leur tenaient à cœur.

Considérez par exemple les Psaumes de David. Si quelqu'un croit que ce qui reste dans les mains des hommes est un livre qui guide, qui est complet et inaltéré, capable de s'élever à son propre mérite, ils feraient mieux d'en faire une autre lecture. Considérez ensuite l'Ancien Testament, qui est suffisamment criblé d'erreurs pour rendre toute l'œuvre suspecte. Puis considérez le Nouveau Testament, qui a exclu un nombre estimé entre 250 et 2000 actes non- canonicaux, épîtres et évangiles (qui ont été relégués et brûlés avec seulement une poignée de survivants « apocryphes »). ^{4(EN)} On s'étonne du caractère des hommes qui ont fait ce choix -là; on s'étonne de leur intention, de leur orientation religieuse, et de leur disposition à compromettre la vérité scripturale pour soutenir l'idéologie du groupe.

Et puis nous avons l'expert renommé du criticisme, le Professeur Bart D. Ehrman, nous disant que les érudits estiment le nombre des variantes manuscrites du Nouveau Testament dans les centaines de mille, certains l'élevant à 400 000. ⁵ Selon la parole maintenant fameuse de Ehrman, < Il y a plus de variations parmi nos manuscrits qu'il n'y a de mots dans le Nouveau Testament. > ⁶

Alors où est-ce que cela laisse le chercheur de la vérité religieuse, sinon à la recherche du livre final, inaltéré de la révélation de Dieu ? Cette révélation finale pourrait-elle être le Saint Coran ? Je laisse à tous les lecteurs la possibilité de répondre à cette question eux-mêmes, à la lumière de l'évidence qui suit.

Enfin, le problème avec les œuvres intensément référencées comme celle-ci est que le lecteur ne sait pas toujours si cela vaut la peine de tourner les pages pour lire les notes finales. Pour résoudre ce problème, les notes finales contenant un texte explicatif sont dénotées par le nombre de la note finale suivi par (NE), comme ceci, ^{36(NE)} qui signifie, < Note finale 36 : Note Explicative. > Les notes finales dépourvues de la dénotation (NE) contiennent des informations purement bibliographiques.

PREMIERE PARTIE : LE SAINT CORAN

Quand Satan fait des vers impurs,

Allah envoie un air divin pour les purifier.

-George Bernard Shaw, *The Adventures of the Black Girl in Her
Search for God.*

I: Une brève histoire du Saint Coran

Une raison pour laquelle l'histoire se répète elle-même est que tant de gens n'écoutaient pas la première fois.

-Margaret Hussey

Le Saint Coran a été révélé au début du septième siècle, approximativement six cents ans après le ministère de Jésus Christ. Les musulmans soutiennent que, mot à mot, la révélation a été placée dans l'esprit et la bouche du prophète Mohammed durant les dernières vingt-trois années de sa vie. A l'encontre, les incroyants accusent Mohammed de toute une liste criminelle de fausses prophéties. Des prétentions de plagiat scriptural, tromperie, mensonge, illusion, tout a été avancé, ainsi que la vision condescendante préconisant que Mohammed était un homme d'une intelligence extraordinaire, mais rien de plus. Certains sont allés jusqu'à suggérer que Mohammed était épileptique, et que le Saint Coran était une accumulation de ses marmottements tandis qu'il était en proie à une crise.

Peut-être cela revient-il aux descriptions rapportées concernant l'apparence altérée de Mohammed durant la réception de la révélation. Sa femme bien-aimée, Aïcha, a remarqué qu'il se mettait à transpirer en recevant la révélation, même par un jour où il faisait froid. Ceux qui cherchent à faire une exécution sommaire du caractère de Mohammed se baseront probablement sur de tels fragments d'évidence, afin de façonner l'habit de conclusions qui leur plaisent. Cependant, d'autres plus circonspects, pourraient considérer qu'une apparence altérée n'est pas seulement excusée, mais présumée. Après tout, que peut-on s'attendre à

retrouver sur le visage de quelque mortel confronté par l'assaut spirituel d'une révélation directe ?

Ceux qui ont expérimenté le pouls battant, la chair de poule, les cheveux dressés, le frisson dorsal, et l'accélération des sens qui accompagnent une anomalie spirituelle peuvent facilement imaginer que l'ange de la révélation suscite un plus grand choc. Sûrement une attention concentrée, une transpiration sur les sourcils, un regard fixe, ne sauraient en aucun cas excéder l'attente. Beaucoup plus irraisonnable serait de supposer qu'un mortel puisse converser avec l'ange de la révélation en termes simples et confortables ---- disons, devant un capuccino et biscotti au café local. Plusieurs personnes se mettent soudainement à transpirer simplement en face de leur patron. Jusqu'à quel point leurs nerfs se tendraient si jamais ils devaient faire face au Créateur de *tous* les patrons, est difficile à prédire. En outre, quiconque a assisté aux attaques du *grand mal* sait que les épileptiques ne produisent pas un discours intelligible, et ne peuvent pas communiquer durant une crise ou même durant la récupération de leurs sens après la crise. W. Montgomery commente là-dessus comme suit :

Les adversaires de l'islam ont souvent affirmé que Mohammed était épileptique, et qu'ainsi ses expériences religieuses n'étaient pas valables. En fait, les symptômes décrits ne sont pas identiques à ceux de l'épilepsie, puisque cette maladie conduit à la dégénérescence physique et mentale, alors que Mohammed était en possession complète de ses facultés jusqu'à la fin. Mais, même si cette allégation était vraie, l'argument serait complètement faux et tout simplement basé sur l'ignorance et les préjugés ; de telles concomitances physiques ne rendent ni valide ni invalide l'expérience religieuse.⁷

Hartwig Hirschfeld, un homme jamais à court de calomnies contre le Coran, un homme qui a exposé son préjugé dans la préface de ses *New Researches into the Composition and Exegesis of the Quran* en ces mots, « Le Coran, le livre de l'islam, n'est en réalité rien de plus qu'une reproduction frauduleuse de la Bible, »⁸ a néanmoins conclu,

Que reste-t-il maintenant de l'influence épileptique ou hystérique sur les origines de l'islam ? Absolument rien. Jamais un homme n'a prononcé une phrase avec plus de circonspection et de conscience que ne l'a fait Mohammed dans *iqraa* [la 96^{ième} *sourate*, ou chapitre, du Coran]. S'il l'a proclamé avec rien d'autre qu'un enthousiasme prophétique, il doit avoir été le plus grand génie qui ait jamais vécu.⁹

Bien sûr, les musulmans prétendent que Mohammed a prononcé le Coran en entier, y compris la *sourate al-'Alak* {communément connue comme la *sourate Iqraa*} sans aucune circonspection, car il ne faisait que répéter ce qui lui était révélé. Hirschfeld, bien qu'en complet désaccord avec le point de vue musulman, a néanmoins écarté l'accusation d'épilepsie comme une calomnie flagrante.

L'illusionnisme devrait être aussi écarté, car Mohammed semble n'avoir pas entièrement compris sa première expérience de la révélation. Sa rencontre initiale avec l'ange Gabriel a été tellement traumatique que Mohammed a eu besoin de s'en faire convaincre. Selon la *New Catholic Encyclopedia*, < Mohammed lui-même était effrayé, incrédule, et pas sûr de la signification de l'expérience. Il a fallu la persuasion de sa femme et de ses amis avant qu'il ne soit convaincu et croie qu'il avait effectivement reçu une révélation de Dieu. >¹⁰

Les personnes qui ont des illusions croient vraiment en leurs illusions. C'est ce que cet adjectif implique : une aptitude à accepter l'improbable dû à quelque déviation dans le processus de la pensée. En outre, une période importante de temps passa (certains disent aussi peu que quarante jours, d'autres aussi longtemps que deux ans) entre la première et la seconde révélation envoyée à Mohammed. L'esprit d'une personne ayant des illusions, relance fréquemment des idées bizarres. Ainsi est la nature de ceux qui sont psychologiquement perturbés- leur raison détournée ne se redresse pas spontanément en deux jours, encore moins en une semaine, ou encore après quarante jours. C'est aussi le cas des charlatans et des menteurs pathologiques, qui semblent incapables d'arrêter leurs tromperies, tromperies qui sont éventuellement mises à jour.

L'histoire ayant innocenté Mohammed des accusations d'illusion, de mensonge et de tromperie, aucun érudit crédible ne peut maintenir de telles calomnies. Par exemple, Thomas Carlyle a commenté,

La façon dont Mohammed a été engagé par Khadijah, une riche veuve, comme administrateur de ses affaires, et dont il voyagea à cette fin, de nouveau jusqu'aux foires de la Syrie; la façon dont il administra le tout, comme on peut bien le comprendre, avec fidélité, droiture ; comment sa gratitude et son respect envers lui ont grandi ; l'histoire de leur mariage est en tout point compréhensible et gracieuse, telle que nous la raconte les auteurs arabes. Il avait vingt-cinq ans, elle quarante, bien qu'encore belle. Il semble avoir vécu d'une manière très affectueuse, paisible, et saine avec sa bienfaitrice épouse, l'aimant sincèrement et elle seule. Ceci va considérablement à l'encontre de la théorie d'imposture; le fait qu'il a vécu de cette manière tout à fait ordinaire, complètement calme et banale, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge mûr. Il avait quarante ans avant qu'il ne parlât d'aucune mission céleste. Toutes ses irrégularités, véritables ou supposées, datent d'après ses cinquante ans,

après le décès de la bonne Khadijah. Toute son < ambition, > paraît-il, avait été, auparavant, de vivre une vie honnête ; sa < célébrité, > la bonne opinion de ses voisins qui le connaissait avait été suffisante jusqu'ici. C'est seulement lorsqu'il avait déjà commencé à vieillir, sa fougue commençant à faiblir, *la paix* devenant graduellement la chose principale que ce monde pouvait lui offrir, qu'il a fait fonctionner la < carrière de l'ambition, > et, démentant tout son caractère et son existence passée, devint un misérable charlatan insignifiant afin d'acquérir ce dont il ne pouvait plus maintenant jouir ! Pour ma part, je n'ai aucune foi en cela.

Ah non : ce Fils de la Nature sauvage, au grand cœur, avec ses yeux noirs rayonnants, et son âme sociale profonde et aimable envers tous, nourrissait d'autres pensées que l'ambition. Une grande âme silencieuse ; il était un de ceux qui ne pouvaient qu'être sérieux ; que la Nature elle-même avait engagés pour être sincères... Nous allons l'abandonner entièrement, cette hypothèse d'imposture, comme incroyable ; et même pas très tolérable, bonne principalement à être rejetée par nous. ¹¹

Concernant les autres tentatives visant à disqualifier la révélation revendiquée par Mohammed, nous devons nous tourner vers une analyse du Coran lui-même.

Pour commencer, le mot *Coran* ne fait pas référence à un livre, mais à une révélation. La tradition islamique maintient que cette révélation a été transmise verbalement au prophète Mohammed par l'ange de la révélation, Gabriel. Et qu'ainsi elle a été retenue - comme tradition orale préservée jusqu'à ce jour dans les cœurs et les esprits des dévoués *hafith* (ceux qui mémorisent ou « protègent » le Coran), dont le nombre actuel est estimé, d'une façon conservatrice, à pas moins de trente millions.

Le Coran était aussi enregistré par les scribes, qui transcrivaient chaque élément de la révélation au moment même où il était révélé. À l'encontre du Nouveau Testament, dont les

tous premiers livres étaient écrits plusieurs décennies après le ministère de Jésus, le Saint Coran est le seul livre scriptural enregistré au moment de sa révélation et préservé de façon intégrale jusqu'à aujourd'hui. Les matériaux d'écriture étaient rares, ainsi le Saint Coran fut originalement inscrit sur des feuilles de palmiers, des lambeaux de cuir, l'os plat de l'épaule de grandes bêtes, et n'importe quoi d'autre immédiatement disponible. Ce registre volumineux et peu commode devait, par ordre de Abou Bakr (le premier Calife) ^{12(EN—Note explicative, par opposition à une référence bibliographique)}, être copié et rassemblé en un *moushaf* (livre) officiel, et ce deux ans environ après le décès de Mohammed.

Ce projet était surveillé par Zaid ibn Thabet, un des scribes dévoués à Mohammed. Entre quatre et huit copies furent complétées durant le règne du Calife Othman, et chaque copie fut dédiée à l'un des territoires du monde islamique. Deux de ses livres existent toujours - l'un à Tashkent, Ouzbékistan, et l'autre à Istanbul, en Turquie - et servent encore de gabarits. Chaque exemplaire du Coran, partout au monde, peut être authentifié par rapport à ces « originaux » pour démontrer l'intégrité et la préservation du livre sacré de l'islam. C'est cette préservation même que plusieurs considèrent comme preuve de la sainteté du Saint Coran. Dr. Laura Vaglieri ajoute cet élément d'authenticité à sa liste d'évidences : < Nous avons encore une autre évidence de l'origine divine du Coran dans le fait que son texte est demeuré pur et inaltéré à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui... >¹³

Le Professeur Arthur J. Arberry, Professeur d'arabe à l'Université de Cambridge de 1947 à 1969, contribue : < À part certaines modifications orthographiques de la méthode d'écriture plutôt primitive originellement, visant à rendre facile et sans ambiguïté la tâche de lire la récitation, le Coran comme imprimé au vingtième siècle est identique au Coran tel qu'autorisé par Othman plus de 1300 ans plus tôt. > ¹⁴Cette opinion n'est pas nouvelle. Sir

William Muir, l'Orientaliste du dix-neuvième siècle et l'auteur de la biographie de Mohammed, a écrit ce qui suit : « La recension d'Othman nous a été transmise inaltérée...Il n'y a probablement dans le monde aucune autre œuvre qui soit demeurée douze siècles avec un texte aussi pur.»¹⁵

D'autre part une opinion plus contemporaine peut être résumée par ces mots d'Adrien Brockett,

La transmission du Coran après le décès de Mohammed était essentiellement statique, plutôt qu'organique. Il y avait un seul texte, et rien d'important, pas même une matière prétendument annulée, ne pouvait être omis et rien n'y pouvait être ajouté. Ceci s'applique même aux premiers califes...La transmission du Coran a toujours été orale, juste comme elle a toujours été écrite.¹⁶

Des milliers de *sahaba* (Les musulmans qui ont vécu et interagi avec le prophète Mohammed) ont unanimement approuvé l'enregistrement écrit du Saint Coran. Tous ces *sahaba* ont mémorisé des portions du Coran et plusieurs étaient des *hafith*, ayant mémorisé le Coran dans sa totalité. Lorsque le Coran fut rassemblé en un livre, plusieurs *sahaba* possédaient des copies personnelles de leur propre enregistrement. Plusieurs de ces copies étaient incomplètes et d'autres (comme celles de Abdullah ibn Massoud, Ubay ibn Ka'ab et Ibn Abbas), bien que correctes pour une certaine lecture, ne permettaient pas d'effectuer les multiples lectures qui constituent un des miracles du Coran.^{17(EN)} Par conséquent, ces enregistrements partiels ne furent pas reconnus, *même par leurs propriétaires*, comme ayant été complets ou faisant autorité.

Le seul enregistrement écrit du Coran ayant été unanimement accepté fut le *moushaf*, rédigé par Zaid ibn Thabet par ordre d'Abou Bakr. Pour éviter la confusion et la possibilité de

division au cours des générations futures, toutes les autres copies personnelles furent volontairement remises et détruites, ainsi que les fragments d'os, les peaux de bêtes, et les papyrus gravés de l'Écriture. Si cela n'avait pas été accompli, les générations futures auraient pu devenir en proie à l'ignorance ou la fierté, préférant l'un des ouvrages incomplets hérités dans une famille ou une tribu, à la révélation véritable et complète. La solidarité tribale et le schisme religieux en auraient presque certainement résulté. Les pieux *sahaba* semblent avoir reconnu et éliminé ce risque en préservant uniquement la révélation complète, rejetant les fragments et morceaux qui, tout au moins, seraient devenus sources de dispute.

Les musulmans aiment souligner que pas un seul des contemporains de Mohammed n'a été en désaccord avec le texte du *moushaf* officiel. Pas un seul *sahabi* (singulier de *sahaba*) n'a prétendu qu'un passage avait été omis ni qu'un passage non-Coranique avait été inséré. Il est aussi très important de noter que les textes qui avaient été rassemblés et détruits étaient des rapports *incomplets* et non des rapports différents. Les propriétaires ont volontairement renoncé à leurs copies, parce que le *moushaf* rédigé par Zaid ibn Thabet était complet : il n'y avait simplement aucun enregistrement manquant. En outre, comme susmentionné, le Coran a été primordialement préservé non pas par écrit, mais dans la mémoire des dévots. Ceux qui avaient mémorisé le Coran vérifiaient et confirmaient le *moushaf* officiel, et validaient sa précision et sa totalité. Pas un seul *hafith* n'était en désaccord. Et ils étaient des milliers.

L'existence de quelques individus ayant mémorisé le Coran après 1400 ans est extraordinaire, mais l'existence de dizaines de millions ? Cela.. eh bien, cela paraît miraculeux.

Selon les statistiques contemporaines du recensement, il y a un milliard de chrétiens et plusieurs millions de juifs au monde, mais pas un d'entre eux n'a su mémoriser l'Écriture originale de sa religion. Un rare rabbi peut avoir mémorisé la Torah – pas comme elle a été révélée, mais comme elle a été reconstruite à peu près deux siècles après la destruction de l'original, durant la spoliation du Temple de Salomon par l'empire babylonien conquérant, en 586 avant Jésus Christ. La seule version connue de l'Ancien Testament, soit mémorisée soit imprimée, contient les erreurs non – divines discutées en détail dans mon livre précédent, *Dieu Malgré Lui*.

De plus, il serait *extrêmement* rare de trouver un chrétien exceptionnel, qui aurait mémorisé le Nouveau Testament en entier, dans la traduction de juste une des milliers de versions existantes. Même plus rare, sinon complètement inexistant, serait le chrétien qui aurait mémorisé un des 5700 manuscrits grecs qui ont survécu. Mais nulle part au monde et nulle part en histoire quelqu'un n'a jamais été connu pour avoir mémorisé l'Évangile original de Jésus – simplement parce que, à notre connaissance, cet évangile n'existe plus. Si *en fait* il existait, le monde chrétien cesserait de lutter pour rectifier les centaines de milliers de variations dans leurs manuscrits existants, et affronterait le monde avec la version originale non corrompue.

Ceci dit, le Coran est donc unique. C'est le seul livre de l'Écriture enregistré au temps de la révélation et maintenu dans la pureté de son origine, jusqu'à aujourd'hui. Il y a peut-être des traductions différentes en des langues autres que l'arabe, mais il y a une seule version originale. Ainsi, il n'y a pas de confusion comme celle qui existe avec les nombreuses versions de la Bible. Il n'y a pas de frustration, comme celle qui résulte de l'absence d'une Écriture originale irréfutable. Il n'y a pas d'incertitude, on n'a pas à se demander quelles

vérités sont séquestrées de l'œil du public dans la librairie privée du Vatican ou dans les rouleaux féroce­ment gardés de la Mer Morte. Personne n'a besoin de se demander à quel point le Grec, principalement *Koiné*, diffère de l'Aramaïque parlé par le prophète Jésus. Si les erreurs de traduction de l'Aramaïque et de l'ancien Hébreu vers le Grec *Koiné* avaient été aussi nombreuses et graves que les erreurs advenues dans la traduction du Grec *Koiné* vers l'anglais, tout espoir de précision biblique aurait dû être écarté depuis longtemps.

Une différence énorme entre la Bible et le Coran est que le Coran a toujours été dans les mains du peuple, tandis que la Bible ne l'était certainement pas. Quiconque voulait un exemplaire du Coran, pouvait l'avoir. A l'encontre, le contenu de la Bible Moderne n'a été défini qu'au quatrième siècle, par Athanasius, l'Évêque d'Alexandrie, largement considéré comme le « Père de l'Orthodoxie. » Dans sa Lettre Festive de 367 EC, Athanasius fournit la première liste existante des vingt-sept livres de la Bible Catholique. Même en ce temps là, elle fut strictement maintenue dans la Vulgate Latine, et ce pour plus d'un millénaire. Et lorsque la traduction anglaise du Nouveau Testament par John Wycliffe en 1382 fut suivie par celle de William Tyndale (complétée par Miles Coverdale et corrigée par John Rogers) et la traduction de la Bible en Allemand par Martin Luther (toutes deux traduites aussi récemment que le seizième siècle seulement), quelle fut la récompense de Tyndale? La mort – brûlé au bûcher en 1536. Et de Roger ? Même sort, bûcher différent, en 1555. Leur prédécesseur, Wycliffe, échappa à l'exécution, mais pas au feu, car le Concile œcuménique de Constance le condamna *posthumément* en 1415, et ses os furent exhumés et publiquement brûlés. Si cela n'avait été pour l'intercession du Danemark, Miles Coverdale aurait été similairement condamné. Et comme leurs auteurs, les traductions de Wycliffe et Tyndale furent publiquement brûlées.

Ainsi pour plus de 1500 ans, les Écritures chrétiennes étaient disponibles seulement en Grec ou en Latin: langages que seuls la classe éduquée et le clergé plus cultivé pouvaient lire, car plusieurs parmi le clergé catholique étaient illettrés à l'égard de leur propre Écriture. C'est une pensée qui donne à réfléchir de réaliser que si Jésus Christ revenait, même lui ne serait pas capable de lire ni le Grec de nos manuscrits du Nouveau Testament ni le Latin de la Vulgate Catholique, puisque sa langue maternelle était l'Aramaïque¹⁸. En fait, la classe éduquée formait un pourcentage minime de la population comparé à celui de nos jours ; seuls les membres de cette minorité pouvaient lire la Bible, et alors uniquement s'ils en avaient une. La combinaison du coût élevé et de la disponibilité limitée des Bibles (toutes copiées à la main), de pair avec les lois sévères prohibant la possession de la Bible par les laïcs, réduisait sérieusement leur acquisition. Plusieurs de ces lois prescrivaient la mort, spécialement pour la possession de traductions dans la langue vernaculaire ou de traductions non autorisées considérées être alignées avec les hérésies, parmi lesquelles les Bibles Protestantes étaient considérées l'exemple le plus offensif.

Ce n'est qu'après l'invention des lettres mobiles par Gutenberg durant la décennie 1450-60, que la production de masse des Bibles devint faisable, et seulement après la Réformation Protestante du seizième siècle que la Bible fut non seulement traduite dans la langue des laïcs lettrés (i.e., allemand et anglais), mais produite massivement et permise au public.

Pour la première fois dans l'histoire, le seizième siècle fut témoin de la production de la Bible traduite dans la langue vernaculaire, et accompagnée de la croissance de nouvelles églises non – catholiques endossées par une monarchie sympathisante. Répondant aux pressions de la Réformation Protestante, l'Église Catholique produisit la Bible de Douay –

Rheims, qui a présenté la traduction de la Vulgate Latine en anglais pour la première fois. La portion du Nouveau Testament a été complétée à Reims, France, en 1582 et l'Ancien Testament a été complété à Douay en 1609-10. Mais bien que la production de masse soit alors devenue possible, la disponibilité était sévèrement contrainte, car, « ...on a calculé qu'il a dû y avoir environ 25000 Bibles imprimées en circulation dans l'Europe occidentale vers 1515, dont un tiers en Allemand, pour environ cinquante millions d'habitants ; i.e. une Bible pour chaque 2000 âmes. »¹⁹

Cela signifie que pour plus de 1500 ans le citoyen ordinaire ne pouvait vérifier les enseignements des Écritures chrétiennes, par manque d'individus lettrés et par manque de Bibles. Pour une période encore plus longue, les laïcs ne pouvaient investiguer les doctrines canonisées qui leur avaient été imposées par peur d'une « mort non sanguine » - ce gentil euphémisme indiquant à cette époque le fait d'être brûlé au bûcher.

Les Catholiques argumentent que la restriction de l'interprétation scripturale et de l'éducation religieuse aux offices de l'église était (et demeure jusqu'à aujourd'hui) nécessaire pour maintenir la compréhension orthodoxe. D'autres argumentent que l'église se souciait moins de protéger l'Écriture de fausses interprétations, que de protéger leur base de puissance et leur position privilégiée en société. Comme nous le savons bien, l'église croyait que la complexité des mystères chrétiens n'était probablement pas compréhensible au moyen d'un raisonnement déductif et d'un enseignement laïc. Ce qui est moins bien connu est que l'église ne faisait même pas confiance à ses propres érudits pour l'interprétation biblique. Comme le Pape Innocent III le déclara en 1199,

Les mystères de la foi ne doivent pas être imprudemment expliqués à n'importe qui. D'habitude, en fait, ils ne peuvent pas être compris de tous, mais seulement de ceux qui sont qualifiés pour les comprendre

avec une intelligence avertie... La profondeur des Écritures divines est telle que non seulement les illettrés et les non – initiés ont de la difficulté à les comprendre, mais de même les personnes éduquées et talentueuses.²⁰

La position protestante était cependant que tous les humains étaient créés avec l'esprit et la faculté leur permettant d'interpréter l'Écriture par eux-mêmes. Les protestants argumentent maintenant, comme ils l'ont fait de par le passé, qu'une fois que les gens ont pu librement lire et écrire la Bible dans leur propre langage, ils furent capables de discerner la vérité biblique de la fiction canonique. Une fois que les erreurs du catholicisme ont été mises à découvert et le fondement de la théologie catholique exposé comme principalement (et en plusieurs cas, entièrement) non biblique, la gravitation envers le protestantisme devenait inévitable.

Les musulmans poussent cet argument un pas plus loin et assurent que le fondement branlant des Écritures chrétiennes ne devrait pas pousser les gens à abandonner une secte chrétienne pour une autre, en continuant de baser leurs croyances sur un canon scriptural criblé d'erreurs manifestes et d'inconsistances. Plutôt, ils croient que ceux qui recherchent la vérité divine devraient reconnaître la nécessité pour Le Créateur d'avoir renouvelé Sa révélation.

Prétendant que cette révélation finale est Le Saint Coran, les musulmans soulignent que le Coran a toujours été dans les mains et les esprits des gens. Le Coran a toujours été récité à haute voix au cours des prières quotidiennes des musulmans depuis sa révélation. Chaque année, au mois de Ramadan, le Coran est récité, en entier à haute voix, dans virtuellement chaque mosquée au monde. Tout musulman à l'écoute peut en exprimer ouvertement la correction, mais pour 1400 ans il n'y a jamais eu de désaccord à ce sujet, pas

même concernant une seule lettre, parmi les musulmans orthodoxes (Sounnis). Au moment présent, ceci s'élève à un milliard de votes unanimes. Ce qui est le plus étonnant c'est, qu'au fil des ans, il y a eu plusieurs factions parmi les musulmans sounnis, certaines d'entre elles en guerre l'une contre l'autre. Othman, ou Osman, le troisième calife, fut assassiné pendant qu'il lisait le Coran, et son sang séché peut encore être vu sur ses pages. Cependant, parmi tous ces groupes musulmans en conflit et au long de tous ces siècles, l'authenticité du Coran n'a jamais été mise en cause. Certainement, on ne peut pas dire la même chose de la Bible. Comme F. F. Arbuthnot a commenté il y a de cela un siècle,

Du point de vue littéraire, le Coran est considéré comme un spécimen du plus pur arabe, écrit en demi vers et demi prose. Il a été dit qu'en certains cas les grammairiens ont adapté leurs règles pour se conformer à certaines phrases et expressions qui y sont employées, et que, bien que plusieurs tentatives ont été entreprises pour produire une œuvre qui lui soit égale en terme de style élégant, nulle n'a encore réussi jusqu'à présent.

Il est donc évident, du susmentionné, qu'un texte final et complet du Coran a été préparé au cours des vingt années suivant le décès (en 632 A.D.) de Mohammed, et que celui-ci est demeuré le même, sans aucun changement ni altération par les enthousiastes, les traducteurs, ou les interpolateurs, jusqu'au temps présent. On doit regretter qu'on ne puisse guère dire la même chose d'aucun des livres des Ancien et Nouveau Testaments.²¹

En outre, le Coran existe dans une langue vivante, comprise de centaines de milliers de disciples dévoués jusqu'à aujourd'hui. La Bible existe principalement dans un langage mort, le Grec *Koiné*, avec des fragments d'ancien Hébreu aussi nécrotique (non pas l'Hébreu moderne parlé de nos jours) et d'Aramaïque. Dans le monde entier, il y a seulement un petit

nombre d'érudits munis d'une compréhension partielle de ces langues mortes, et même eux ne sont pas d'accord sur la traduction. Une évidence de cette difficulté se trouve dans la Préface de la Revised Standard Version (RSV) de la Bible, qui fut autorisée par vote du Conseil National des Églises du Christ aux États – Unis en 1951. La RSV semble avoir ultérieurement joui du vote populaire à travers tout le monde chrétien, mais malgré son érudition œcuménique et son acceptation mondiale, la RSV admet,

Plusieurs difficultés et obscurités, bien sûr, demeurent. Quand le choix entre deux sens est particulièrement difficile ou douteux, nous avons donné une autre interprétation dans une note en fin de page. Si selon le jugement du Comité le sens d'un passage est bien incertain ou obscur, soit à cause d'une corruption dans le texte ou de notre connaissance actuelle inadéquate du langage, cette vérité est indiquée par une note. On ne doit pas toutefois présumer que le Comité était entièrement sûr ou unanime concernant chaque interprétation non indiquée de cette façon.²²

La compréhension des manuscrits bibliques augmente avec chaque nouvelle découverte, comme le prouve la motivation des autorités ecclésiastiques de réviser la King James Version de 1611 aboutissant à l'American Standard Version de 1901, et ultérieurement à la Revised Standard Version cinquante ans plus tard. La motivation pour de telles révisions était basée, comme cité dans la Préface de la RSV, sur le fait que la KJV souffre de « graves défauts. » Plus spécifiquement, elle soutient que, « La King James Version du Nouveau Testament est basée sur un texte grec qui était terni par les fautes, contenant les erreurs accumulées au cours des quatorze siècles passés à copier des manuscrits. »²³

Et tandis que la compréhension du Nouveau Testament grec est continuellement raffinée, elle est loin d'être exhaustive en ce moment, et probablement ne le sera jamais. Dans un tel climat d'incertitude, l'erreur de traduction – soit délibérée,

accidentelle ou bien intentionnée – est facilement présentée comme juste à ceux qui manquent d’arrière-plan linguistique afin de mieux savoir. Ceci ne serait pas vrai si le langage était compris des fidèles, ce qui est précisément le cas avec la langue arabe et le Saint Coran.

Nous pourrions donc nous demander comment les musulmans soutiennent l’affirmation que le Coran est unique et inchangé. Les prétentions sans preuves ne sont pas acceptables. La plupart des humains ont été invités – correction, *forcés* à croire aveuglément pour trop longtemps. Les laïcs sophistiqués sont las des lignes attirantes mais sans preuves à l’appui, aspergées du crachat des prosélytes, et spirituellement froides jusqu’à l’os. Les chercheurs sincères ont besoin d’une bonne couverture d’évidences pour réchauffer leurs convictions. Non seulement une couverture qui a l’air belle et confortable à distance, mais une qui fasse l’affaire.

Ce qui suit, donc, est la myriade de facettes coraniques qui cousent ensemble les morceaux d’une grande partie de l’édredon avec lequel les musulmans réconfortent leurs convictions.

2 : Evidence – Une vue d’ensemble

Lorsque la spéculation a atteint son pire, deux et deux font toujours quatre.

---Samuel Johnson

Le manque de références dans la discussion suivante de l’histoire islamique et de la constitution coranique pourrait paraître surprenant à ceux qui ne sont pas familiarisés avec l’histoire islamique, mais en fait elles sont considérées connaissance commune parmi les musulmans éduqués. Par conséquent, tout comme les déclarations bien connues telles que « La Bible est le livre fondamental du christianisme et contient les évangiles attribués à Matthieu, Marc, Luc, et Jean » n’ont pas besoin de références, de même pour la plupart de ce qui suit.

Néanmoins, les détails peuvent être confirmés au moyen d’un nombre de livres sources respectés, parmi lesquels *Manaahil al – ‘Irfan fee ‘Uloom al – Qur’an* du Sheikh Mohammed ‘Abd al Adheem az –Zarqanee, *al – Madkhal li Dirassat al – Qur’an al – Karim* de Mohammed Abou Shahbah, et deux livres, portant le même titre de *Mabaahith fee ‘Uloom al – Qur’an*, l’un écrit par Dr. Sobhi al- Salih, l’autre par Dr. Mannaa’ al – Qattaan. Ces livres ne sont pas encore traduits de l’arabe, mais il existe deux excellents livres en anglais. *‘Uloom Al – Qur’an : An Introduction to the Sciences of the Qur’an*, par Ahmed Von Denffer, est une

introduction de base bien que superficielle du sujet. Une œuvre plus érudite et détaillée est *An Introduction to the Sciences of the Qur'an*, de Abou Ammar Yassir Qadhi. ²⁴

D'autre part, les conclusions de plusieurs, sinon de la plupart des auteurs non – musulmans sont souvent teintées de préjugés religieux défavorables. La plupart de ces œuvres critiques se classent tellement au bas de l'échelle, du point de vue valeur érudite qu'elles ont été rejetées, non seulement par les musulmans, mais aussi par le clergé éduqué, les orientalistes, et les érudits religieux de même, portant un auteur à se lamenter,

Les déclarations totalement erronées à propos de l'islam en Occident sont quelquefois le résultat de l'ignorance, et quelquefois celui d'un dénigrement systématique. Cependant de toutes les fausses déclarations dites contre lui, les plus sérieuses sont celles qui ont rapport aux faits ; car si les fausses opinions sont excusables, la présentation de faits allant à l'encontre de la réalité ne l'est pas. C'est troublant de lire des mensonges flagrants dans des œuvres considérablement respectables écrites par des auteurs qui *a priori* sont hautement compétents. ²⁵

En outre, plusieurs œuvres, soit – disant < érudites >, sont discréditées par les co-religionnaires éduqués de l'auteur lui-même. Mais pour la plupart, les détails suivants sont simplement omis de tels livres, probablement parce que la discussion du sujet est inconfortable pour ceux qui renient les signes qui semblent valider la révélation islamique.

D'autre part, il y a virtuellement zéro désaccord à travers tout le monde islamique concernant les sujets suivants, et leur vérification est relativement facile, vu la précision de la tenue des dossiers historiques, qui est typique des sciences et traditions islamiques.

Il faut admettre que quelques livres modernes d'auteurs musulmans souffrent aussi d'imprécisions, souvent dues à des tentatives trop zélées soit pour moderniser ou glorifier la religion. Néanmoins, les mêmes éléments communément acceptés de l'histoire coranique se

retrouvent dans la plupart de ces œuvres avec une consistance remarquable. Ce sont justement ces éléments communément acceptés qui seront discutés ici. Les points concernant les opinions personnelles, sectaires, déviantes (comme les opinions Ahmadi'ite, Shi'ite, ou de la Nation de l'Islam) ou minoritaires sont évités dans ce livre, abandonnés à ceux qui désirent explorer par eux-mêmes les sectes appartenant moins à la tendance dominante de l'islam.

3 : Evidence #1 - Recours Inné

Toute vérité, à long terme, est seulement du sens commun clarifié.

- Thomas Henry Huxley, *On the Study of Biology*

Au niveau le plus superficiel, les musulmans soutiennent que la vérité du Coran est évidente par elle-même du simple fait qu'elle est raisonnable, se conformant précisément à notre compréhension innée de Dieu et de Sa méthodologie. Mais quelle religion n'avance pas cette prétention ? Aucune preuve ne satisfait toute l'humanité, comme rendu évident par le fait que le monde n'est pas musulman. Cependant, sur le plan individuel la preuve réside dans l'exposition. Plusieurs personnes qui lisent les livres fondamentaux de diverses religions se trouvent inexplicablement attirées par un livre spécifique et les idéologies qui y sont exprimées. C'est le cas aussi du Coran. Les gens doivent simplement s'asseoir et le lire.

Ceux qui le font vont rencontrer un livre d'un caractère remarquablement différent de ceux des autres fois Abrahamiques. Tandis que l'Ancien Testament est en grande partie un livre de lois, de longues listes de commandements « bégat » et d'histoire pince-sans-rire, le Nouveau Testament exhale la spiritualité tout en refusant au lecteur les conseils concrets concernant les questions substantielles de la vie. Le Saint Coran, d'autre part, fournit les fondements non seulement pour la religion islamique, mais aussi pour la loi islamique, le gouvernement, la conduite sociale, la structure familiale, et pour chaque aspect de l'existence mondaine et spirituelle. H. G. Wells a commenté sur les enseignements de l'islam comme suit :

Ils ont établi dans le monde une grande tradition commerciale digne et équitable, ils dégagent un esprit de générosité, et ils sont humains et

réalistes. Ils ont créé une société, libre de la cruauté et de l'oppression sociale qui était largement répandue, plus qu'aucune autre société ayant existé auparavant ... Il (L'islam) était rempli de l'esprit de gentillesse, générosité, et confraternité ; c'était une religion simple et compréhensible ; c'était l'instinct avec le sentiment chevaleresque du désert ; et elle faisait son appel directement aux instincts les plus communs dans la composition des hommes ordinaires. L'islam faisait face à la concurrence du judaïsme, qui avait fait de Dieu un amas raciste ; du christianisme parlant et prêchant sans fin, maintenant de trinité, de doctrines et d'hérésies qu'aucun homme ordinaire ne pourrait débobiner ; et du Mazdaïsme, le culte des Magi Zoroastriens, qui avait inspiré la crucifixion de Mani. L'ensemble des gens qui furent confrontés par le défi de l'islam ne se sont pas tellement souciés de savoir si Mohammed était assoiffé de désirs sexuels ou non, ou s'il avait fait des choses sournoises ou douteuses ; ce qui leur plaisait était que ce Dieu, Allah, qu'il prêchait, était selon le test de la conscience dans leur cœur, un Dieu de piété, et que l'acceptation honnête de sa doctrine et sa méthode ouvrait largement la porte dans ce monde d'incertitude, de trahison, et d'intolérables divisions à une confraternité grandiose et croissante d'hommes fiables sur terre, et à un paradis, non d'exercices perpétuels de louanges et de culte religieux, où les saints, les prêtres, et les rois oints devaient encore occuper les places supérieures, mais de camaraderie égale et de délices simples et compréhensibles comme ceux dont leur âme était assoiffée. Sans aucun symbolisme ambigu, sans aucune obscurité des autels ou changement de prêtres, Mohammed avait rétabli ces doctrines attirantes aux cœurs des hommes. ²⁶

L'élément central de la foi islamique, tel que souligné à maintes reprises dans le Saint Coran, est le simple message du monothéisme. Les musulmans proposent que ce message possède le plus grand attrait inné parmi *toutes* les connaissances, vu que le Créateur a instillé

la connaissance de Son unicité et de Ses attributs uniques dans l'esprit, le cœur, et l'âme de chaque être humain. Ainsi, aucune personne (à moins d'être conditionnée dans la vie à le faire) n'objecterait probablement en apprenant l'unicité du Créateur, Ses noms nombreux et uniques, et Ses attributs parfaits.

Concernant l'unicité d'Allah, l'idéologie islamique est explicite sur ce point. Allah est Un, éternel et absolu, non engendré et n'engendrant pas, sans partenaire ni coparticipant en divinité :

Dis : Lui, Allah est Un.

Allah Le Perpétuel.

Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré,

Et nul ne Lui est égal.

(TSC 112 : 1- 4)

Cette précision de l'Unité d'Allah sans aucun compromis est le point auquel objectent les Chrétiens trinitaires, car l'idéologie trinitaire enseigne que Dieu est en vérité Un, mais aussi trois en Un. Les arguments trinitaires ont été discutés à fond dans mon livre précédent, *Dieu Malgré Lui*, de sorte que nous pouvons proposer ici un test essentiellement compréhensible. Si nous venions à supposer que les convictions sont satisfaites en adoptant les compréhensions intrinsèques, alors l'opposé devrait bien certainement être vrai. L'adoption d'enseignements en conflit avec la connaissance innée devrait causer de la tension et de l'inconfort. D'où le test. Ceux qui vivent une religion conforme à la compréhension innée, donnée par Dieu (telle que l'unicité du Créateur) seront à l'aise en expliquant leurs convictions, car leur explication s'accordera avec la compréhension inhérente de leur audience. D'autre part, ceux qui essaient d'expliquer des notions qui sont en conflit avec la connaissance innée manifesteront de la frustration, dans la faiblesse de leurs arguments et

aussi dans leur incapacité de forcer une audience avertie, à accepter leurs notions. Le recours aux appels émotionnels, la manifestation ostentatoire de piété personnelle et les histrionismes sont les signes distinctifs de ceux qui échouent au débat rationnel.

Secondaires à la croyance, le Saint Coran présente plusieurs enseignements applicables à la vie quotidienne. Les comportements sont corrigés, mettant l'emphase sur la modestie. L'emploi de l'argent, du temps, et de l'énergie est examiné, ayant pour objectif la réalisation d'une application équilibrée pour l'individu, la famille, la religion, et la société. L'avarice est condamnée, ainsi que l'extravagance injustifiée. Même la guerre est règlementée, avec des lois décrétées pour encourager le conflit honorable, à commencer par la guerre étant seulement permise dans les circonstances où toutes autres options auraient été épuisées. Même à ce moment- là, les musulmans sont enjoins de ne pas abuser d'un avantage gagné, et d'être aussi miséricordieux que la situation le permet.

Justice et égalité, clémence et amour, sont des thèmes coraniques fondamentaux qui quelquefois font place à un système de justice qui est juste mais sévère envers ceux dont les transgressions menacent la paix de la société islamique. Nulles lois dans l'histoire humaine n'ont connu plus de succès afin de limiter le mal relatif au meurtre, viol, vol, à l'adultère, la fornication, l'homosexualité, l'alcool et les drogues. Tricherie, mensonge, corruption, usure, préjudice et toute forme d'injustice sont interdites, donnant lieu à une réforme sociale qui, si mise en application, unirait fort probablement toute l'humanité sous la loi du Dieu Unique.

La polygamie, bien que pratiquée seulement par une minorité de musulmans, permet une voie légitime à ceux dont les désirs pourraient autrement conduire à l'adultère. Les femmes, d'autre part, sont protégées. Depuis quatorze siècles, l'islam a donné à la femme les droits à la propriété, l'héritage, la religion et l'éducation – droits qui étaient reniés dans la

société occidentale et les religions des Ancien et Nouveau Testaments jusqu'au vingtième siècle.

Comme le Saint Coran souligne les mérites de libérer les esclaves, de même libère-t-il aussi l'esprit – corrigeant les fausses croyances et encourageant la pensée libre. La vérité objective est octroyée priorité sur l'opinion personnelle, les coutumes sociales, les traditions familiales, les enseignements institutionnels canonisés, et toutes les influences extérieures semant des préjugés. La contrainte pour adopter la religion est interdite en toutes circonstances. En outre, le Coran défie et stimule l'intellect tout en réconfortant l'âme. Brièvement, le Coran peut être perçu comme un « testament final, » fournissant à l'homme des conseils équilibrés concernant tous les aspects de la vie.

Les musulmans conçoivent la révélation comme étant indéniable. Les non – musulmans ne sont pas d'accord. Ils considèrent la révélation au contraire très reniable, et déclarent fausse la prétention innée des musulmans. Après tout, cela ne les attire pas.

Comment les musulmans résolvent –ils ce problème ? Les musulmans croient que les esprits *sans préjugés* seront réceptifs aux enseignements du Saint Coran. Tel un pré fertile, les esprits ouverts vont mieux cultiver ce qu'ils ont été créés pour recevoir. Cependant, la plupart des esprits sont profondément imprégnés de préjugés. Jusqu'au moment où la plupart des occidentaux apprennent quelque chose à propos de l'islam, ils ont déjà été assujettis à toute une vie de propagande anti- islamique dans les cercles sociaux, religieux et médiatiques. Comme résultat, leurs cœurs et leurs esprits sont clos.

Par analogie, la théorie du photon de la lumière et des effets prismatiques sur le spectre visible signifierait peu ou rien pour une personne aveugle. Similairement, on ne s'attend pas à ce que ceux dont les cœurs et les esprits sont fermés à l'islam apprécient l'évidence islamique.

Mais comme la lumière pour une personne aveugle, l'incapacité de percevoir n'abolit pas la réalité ; cela ne va simplement pas convaincre ceux qui ne réussissent pas à l'apprécier. Ceux qui étudient le message et le trouvent une source de force comprendront le point de vue islamique ; ceux qui ne font pas cela, ne le comprendront pas.

Allah nous dit qu'Il aurait pu ordonner à toute l'humanité d'être d'une seule opinion : < Si ton Seigneur l'avait voulu, Il aurait rassemblé tous les hommes en une seule communauté. Mais ils ne cessent de se dresser les uns contre les autres > (TSC 11 :118). Cependant pour des raisons qu'Il connaît mieux que personne, Il ne l'a pas fait. La conséquence évidente est que Dieu guide certains et laisse d'autres s'égarer, et c'est exactement ce que le Coran enseigne : < Dis : Dieu égare qui Il veut, et dirige vers Lui celui qui revient repentant à Lui > (TSC 13 :27). Le fait que Dieu guide certains et pas les autres est loin d'être arbitraire. En vérité, c'est le résultat des actions et de la réceptivité de chaque individu, car < Nous n'avons envoyé les prophètes que comme annonciateurs de la bonne nouvelle, et comme avertisseurs ; ceux qui croient et qui s'amendent n'éprouveront plus aucune crainte et ne seront plus affligés. Tandis que ceux qui traitent nos signes de mensonges seront atteints par le châtement à cause de leur perversité > (TSC 6 : 48 - 49), et < Tout bien qui t'arrive vient de Dieu : tout mal qui t'atteint vient de toi-même > (TSC 4 : 79).

En d'autres mots, Dieu guide ceux qui Le reconnaissent, recherchent Ses conseils, et prouvent qu'ils en sont dignes. Tous les autres claquent leurs propres portes face de Ses conseils. Le fait que Dieu guide seulement ceux qui Le reconnaissent et recherchent Ses conseils n'est pas moins compréhensible que le fait que les enseignants instruisent seulement ceux qui sont présents en classe, et que les pompistes à la station-service donnent des instructions seulement à ceux qui demandent des directions. Similairement, la Bible rapporte

Jésus ayant dit, < Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on lui ouvre > (Matthieu 7 : 7 – 8). Ne demandez pas, ne cherchez pas et, alors à quoi les gens s'attendent – ils, sinon à être dans l'état d'ignorance qu'ils choisissent eux – même?

Tout ceci est un maillon de plus dans la chaîne de continuité des Ancien et Nouveau Testaments jusqu'au Saint Coran. L'Ancien Testament enseigne, < Ils ne comprennent pas, ils ne discernent pas, car leurs yeux sont encrassés, au point de ne plus voir, leurs cœurs le sont *Aussi*, au point de ne plus saisir ! > (Essaie 44 :18). Le Nouveau Testament répète effectivement cette leçon dans Marc 4 : 11 -12 et Matthieu 13 :11 – 15.

Le fardeau du choix est donc sur l'individu. Ceux qui cherchent à être guidé répondront à l'appel à la piété. Ceux qui renient Allah vont gagner Son courroux, mais n'aurons qu'eux – mêmes à blâmer. Que Dieu guide ceux qui se tournent vers Lui avec sincérité est une manifestation de Sa miséricorde ; qu'Il laisse s'égarer ceux qui Le renient est une manifestation de Sa justice.

Ce point de vue peut paraître élitiste, mais ainsi sont toutes les religions. Le monde est un mélange hétérogène de factions religieuses professant que notre - secte - est - sauvée - par - la grâce - de - Dieu - et - toutes - les autres – brûleront- en - enfer. Plusieurs religions s'affichent comme les élus de Dieu et argumentent pourquoi eux, et seulement eux, atteindront le salut. De tels arguments sont d'habitude insuffisants, non pas pour démontrer raisonnablement pourquoi un groupe particulier est < sauvé, > car l'explication semble toujours bonne à ceux qui appartiennent à ce groupe, mais parce qu'ils sont incapables d'expliquer pourquoi le reste de l'humanité est condamné. La différence entre la religion islamique et les autres religions à ce propos est que l'islam fournit une explication concrète

qui satisfait les deux extrémités de l'équation. D'autres religions échouent largement à traiter ce sujet, et laissent l'étranger se demandant pourquoi Dieu guiderait-Il quelques-uns et pas les autres. Le concept d'un Dieu arbitraire est simplement inacceptable pour la plupart des esprits.

Les musulmans prétendent que, pour ceux qui sont exposés à toute l'évidence que l'islam offre, une ou plusieurs preuves leur sembleront attirantes. En accord avec l'objectif de la révélation, Allah fournit quelque chose parmi toute l'évidence pour convaincre chaque individu de l'origine divine de Sa révélation. En être conscient est facile ; la refuser nécessite l'obstination.

De là, récompense contre punition.

4 : Evidence # 2 – Le Langage du Coran

Le langage, ainsi que la faculté de la parole, était le don immédiat de Dieu.

-Noah Webster

Le Saint Coran existe en une seule forme écrite mais en dix lectures ou récitations différentes (bien que complémentaires), et en sept dialectes différents. Une personne peut se demander comment ceci est possible. La réponse se trouve dans les subtilités de la langue arabe qui, à l'encontre des langages non – sémitiques, maintient une extraordinaire flexibilité due au fait que l'alphabet ne contient pas de voyelles courtes. Les voyelles courtes, les voyelles les plus communes en arabe, sont désignées par des marques diacritiques (signes distinctifs, tels qu'une barre oblique ou un cornet) placées au – dessus ou en - dessous des consonnes. Par exemple, la lettre arabe équivalente au B en français sera prononcée *ba* si une barre oblique est placée au – dessus de la lettre, mais *bi* si la barre est placée en – dessous de la lettre. D'autres formulations peuvent rendre la lettre *bou*, *baan*, *biin*, *bououn*, *baa*, *bii*, *bouou*, *bai*, *baou*, etc.

Lorsque les mots sont écrits avec leurs marques diacritiques, nous comprenons facilement leur prononciation correcte et leur sens. Cependant lorsque l'arabe est écrit sans accent, nous devons compter sur le contexte pour déterminer le sens correct de chaque mot, car les mots ayant une orthographe identique peuvent avoir des sens différents selon la façon dont les voyelles sont formulées. Par exemple, dans la phrase < un grain de poussière est

entré dans mon œil, > le mot arabe pour < œil > peut être formulé en voyelles pour signifier un espion, une personne importante ou un haut fonctionnaire, ou même aucune personne. En fait, ce seul mot peut avoir plus de trente sens, y compris des possibilités aussi diverses qu'un puits artésien ou un actif immobilisé. Mais en général, un seul sens est habituellement logique dans un contexte donné. Rarement, des sens multiples peuvent s'appliquer, mais il est *extrêmement rare* que tous les sens possibles puissent s'appliquer dans le contexte où un mot est écrit. Imaginez une phrase contenant un ou quelques mots qui ont de multiples sens similaires possibles, avec tous ces sens ayant un sens logique. Alors *ça* c'est une langue riche. En outre, ceci est un des miracles que les musulmans citent à propos du Saint Coran, car c'est ainsi que le Coran est écrit, du début jusqu'à la fin.

Afin de commencer à peine de saisir la complexité de cette question, nous pouvons tourner les pages d'un quelconque dictionnaire anglais – arabe respecté, tel que *A Dictionary of Modern Written Arabic* de Hans Wehr. Ce que nous allons trouver, c'est que la grande majorité des mots arabes donnent de multiples traductions. Si nous cherchons les mêmes mots dans le livre de référence le plus respecté, *Arabic- English Lexicon* de Lane, nous trouverons l'explication d'un mot arabe couvrant fréquemment non seulement des paragraphes, mais des pages.

À la lumière de cette complexité, il n'est pas étonnant que le Coran puisse exister en dix récitations officiellement reconnues de même qu'en sept dialectes. Pour accommoder cette diversité, le *moushaf* (livre) original du Coran est sans marques diacritiques, permettant des différences de prononciation et de sens selon les règles permettant de savoir comment assigner les accents aux voyelles, dans un texte dépourvu de voyelles. Ce qui *est* étonnant, cependant, c'est qu'en dépit des plusieurs possibilités linguistiques, toutes les récitations sont non

seulement raisonnables, mais elles se complètent l'une l'autre. Nulle part ne se trouve une seule phrase, et encore moins un mot, d'une récitation qui contredit une autre. Par exemple, les mots arabes pour *propriétaire* et *roi* diffèrent par seulement l'accent d'une voyelle, et cependant les deux mots sont des descriptions appropriées d'Allah. Le résultat est qu'une récitation coranique, à une personne douée d'une connaissance détaillée de l'arabe, ne communique pas une seule leçon spécifique, mais plutôt évoque un kaléidoscope d'images et de compréhension.

Les juifs et les chrétiens qui trouvent de la difficulté avec le concept d'une écriture dépourvue de voyelles devraient reconnaître le terrain commun entre la Bible et le Coran à cet égard, car les manuscrits originaux de l'Ancien Testament sont similairement dépourvus de voyelles. Selon *Encyclopaedia Britannica* :

Vu que les textes omettaient traditionnellement les voyelles en écriture, les Massorètes ^{27(EN)} ont introduit les signes voyelles pour garantir une prononciation correcte. Parmi les systèmes variés de vocalisation qui furent inventés, celui façonné dans la cité de Tibériade, en Galilée, éventuellement pris le dessus. En outre, des signes d'accentuation et de pause ont été ajoutés au texte pour faciliter la lecture publique des Ecritures dans la synagogue. ²⁸

D'une façon similaire, les exemplaires modernes du Coran sont principalement rédigés selon la récitation de *Hafs 'an Aassim* (Hafs d'après Aassim), devenue la plus populaire entre plusieurs récitations acceptées parmi les Musulmans. Une différence importante entre ces deux exemples est que le texte massorète de l'Ancien Testament < gagna de l'influence > de < parmi les systèmes variés de vocalisation qui furent inventés > (et prenons une pause devant le mot < inventés >), tandis que la récitation *Hafs 'an Aassim* du Saint Coran est l'une des récitations reconnues de l'original.

Tel que discuté dans le volume précédent, *Dieu Malgré Lui*, aucune des deux révélations originales communiquées du Créateur soit à Moïse, soit à Jésus, ne sont connues exister, mais comme l'arabe du Coran, les deux étaient écrites en langages sémitiques (l'ancien hébreu pour la Torah de Moïse ; l'araméen – la langue maternelle de Jésus – pour l'Évangile de Jésus). Ainsi, si l'Évangile original de Jésus était disponible, nous nous attendrions à ce que le texte soit sans voyelles. Mais parce que la Torah originale et l'Évangile de Jésus ne sont *pas* disponibles, les traducteurs des Ancien et Nouveau Testaments ont essayé de compenser cette déficience. La Préface de la Revised Standard Version of the Bible note ce qui suit, concernant l'Ancien Testament : < Les signes voyelles, qui ont été ajoutés par les Massorètes, sont aussi acceptés en principe, mais où une lecture plus probable et plus convaincante peut être obtenue en présumant de différentes voyelles, ceci a été effectué. > ²⁹

Oh. Eh bien, *cela* ne vous donne-t-il pas un sentiment chaleureux et confortable, considérant que notre salut est dans la balance.

La possibilité de la manipulation textuelle est évidente, et l'idée taquine l'imagination : avant la standardisation par les Massorètes, la Bible juive manquait de marques de ponctuation, de voyelles, de lettres majuscules, et même d'espace entre les mots. Juste pour nous amuser, nous pouvons rassembler ensemble les mots d'une phrase quelconque dans n'importe quel langage, réduire les lettres majuscules en lettres minuscules, enlever la ponctuation, les lettres voyelles et les marques diacritiques, et puis voir à quel point ce modèle du message original peut être corrompu et très facilement.

Par exemple, l'enseignement, < Dieu est Un > serait écrit *dstn*, ou en Anglais < God is One > serait écrit *gdsn* qui peut être ré-élargi en < God is One. > Cependant, *gdsn* peut

être aussi facilement interprété incorrectement pour signifier < Good son > - Bon fils – < Good sin, > - Bon péché – < God's son > - fils de Dieu - (suivant les règles des langages sémitiques une consonne, comme le S en ce cas là, peut être doublée), ou même < Sun-God > (dans les langages sémitiques, une épithète suit son nom. Ainsi, *gdsn* pourrait être développé en < God-Sun, > l'équivalent sémitique de < Sun-God > en anglais, ou < Dieu-Soleil > en français.

De cette façon, nous pourrions facilement interpréter faussement ou manipuler le *gdsn* condensé de l'orthodoxie à l'hérésie, et ceux qui lisent la traduction n'auraient aucun indice de notre corruption. Il nous serait encore beaucoup plus facile (ou, plus précisément, les traducteurs de la Bible pourraient le faire) d'interpréter incorrectement des pages entières, des manuscrits des Ancien et Nouveau Testaments, en les rendant plus près de ce que nous désirons, que du sens actuel ? Et pourtant, la même chose ne peut pas être faite avec le Saint Coran, car à aucun moment donné, les textes de l'islam n'ont été perdus ; l'original était toujours disponible comme source principale pouvant être utilisée pour identifier les erreurs.

La ponctuation est critique aussi, comme l'a souligné F. F. Arbuthnot, qui raconte l'histoire amusante d'un Membre du Parlement Britannique forcé d'émettre une rétraction après avoir appelé un autre membre menteur. Le député exprima sa rétraction en ces termes, < J'ai dit que le monsieur a menti, c'est vrai ; et j'en suis désolé. > Cependant, le matin suivant la rétraction apparut dans le journal local comme suit, < J'ai dit que le monsieur a menti. C'est vrai ; et j'en suis désolé. >³⁰ Une inversion du sens peut résulter dans de telles circonstances, d'une erreur dans un seul point de ponctuation.

Nous pouvons donc nous poser la question à savoir qui a déterminé ce qui constituait une < lecture plus probable et convaincante > des écritures juives relativement à l'absence de

traits reconnaissables, et dépourvues de voyelles, de ponctuation, de lettres majuscules ? Cette décision était-elle basée sur un préjugé doctrinal ou sur une recherche objective ? Et si le système des voyelles des Massorètes était suffisamment fiable pour être accepté comme l'autorité scripturale pour une religion entière, où est le besoin de présumer de < différentes voyelles > dans certaines places pour obtenir < une lecture plus probable et plus convaincante > ? Finalement, pourquoi restreindre la prise de conscience de l'audience concernant ces controverses à la préface rarement lue, plutôt que de les noter où elles se produisent dans le texte ?

La réponse à cette dernière question est facile – les controverses sont trop nombreuses. Des livres entiers ont été écrits concernant ces disputes, et inclure ces discussions dans le texte de la Bible juive doublerait au moins son volume. Cela découragerait aussi les lecteurs. Même une foi aveugle trouve de la difficulté à ignorer des controverses trop nombreuses.

Ces conditions provoquent, de plein droit, un degré considérable de doute de la part de ceux qui reconnaissent le potentiel d'ajuster la traduction de telle sorte qu'elle soit identique à la préférence doctrinale. La Préface de la RSV continue comme suit : < Parfois il est évident que le texte a souffert dans la transmission, mais aucune des versions ne fournit une restauration satisfaisante. Ici nous pouvons seulement suivre le meilleur jugement des érudits compétents concernant la reconstruction la plus probable du texte original. >³¹

Le fait que la Bible la plus acceptée dans l'histoire admet que le texte < a souffert dans la transmission > ne sous-entend pas nécessairement une faute quelconque de l'érudition moderne, mais elle sous-entend une fondation incertaine.

Ainsi, tandis que la Bible et le Coran ont tous deux été rédigés dans des textes à base de consonnes, les deux varient énormément en fiabilité. Le Coran a été révélé et maintenu

comme une tradition orale jusqu'à nos jours, de sorte que la prononciation et le sens n'ont jamais soulevé de doute. Les différentes lectures du Coran sont toutes complémentaires, non comme la Bible où la < lecture la plus probable et la plus convaincante > cherche une définition, puisque les diverses possibilités verbales diffèrent quand au sens d'une façon significative. Le Coran a été maintenu inchangé jusqu'à ce jour, tandis que (pour donner de nouveau une citation de la Préface de la RSV) < pour le Nouveau Testament, nous avons un grand nombre de manuscrits grecs, préservant plusieurs formes disparates du texte. >³² Aucune d'elles n'est digne de foi.

Le contexte dans lequel le Saint Coran a été révélé est important à cet égard, car chaque prophète semble avoir été doté d'un signe qui était particulièrement impressionnant à ceux auxquels il a été envoyé. La compétence la plus vénérée par les anciens égyptiens était la magie, et la plus respectée par les juifs était le traitement des malades. Il n'est donc pas surprenant que Moïse ait reçu des miracles qui ont stupéfié les sorciers de la cour du Pharaon au point de les soumettre. Également, il ne devrait pas être surprenant que Jésus ait reçu le miracle de guérir.

Alors quel était la plus haute aptitude et l'art le plus respecté des arabes ? La poésie, et l'éloquence de la parole. La complexité de la langue arabe provient d'une profusion de dialectes qui, < pourraient diversifier les quatre-vingts noms du miel, les deux cents du serpent, les cinq cents du lion, les mille de l'épée, au temps où cet abondant dictionnaire était confié à la mémoire d'un peuple illettré. >³³ Tellement dévoués étaient les arabes à l'impact de la langue parlée qu'ils tenaient des festivals annuels, qui ont été décrits comme suit :

Trente jours étaient employés dans l'échange, non seulement du maïs et du vin, mais de l'éloquence et de la poésie. Le prix était disputé par l'émulation généreuse des bardes; la performance victorieuse était mise

dans les archives des princes et émirs, et nous pouvons lire, dans notre propre langage, les sept poèmes originaux qui ont été inscrits en lettres d'or, et suspendus dans le temple de la Mecque.³⁴

R. Bosworth Smith commente,

Ce que les Jeux Olympiques ont fait pour la Grèce en maintenant le sentiment national, comme distinct de l'indépendance tribale, en donnant une brève cessation des hostilités, et en agissant comme centre littéraire, les foires annuelles à Okaz et Mujanna l'ont fait pour l'Arabie. Ici les tribus résolvaient leurs dissensions, échangeaient leurs prisonniers de guerre, et le plus important de tout, entraient en compétition l'une contre l'autre dans des concours poétiques impromptus. Même à < l'époque de l'ignorance, > chaque tribu produisait son propre poète – lauréat ; et le plus prêt et le meilleur voyait son poème inscrit en lettres d'or, ou suspendu sur le mur de l'entrée de la Kaaba, où il serait vu par chaque pèlerin qui visiterait la place la plus sacrée du pays.³⁵

Bref, les arabes aimaient leur poésie.

La cohérence persiste jusqu'au bout, car comme les miracles de Moïse ont écrasé la magie des sorciers du Pharaon, et comme les soins de Jésus ont humilié les médecins de son temps, Mohammed a transmis une révélation composée dans le plus bel arabe jamais connu à l'homme. Un passage du Coran peut réduire en larmes les habitants durcis du désert, tandis qu'un autre peut élever les esprits des fidèles aux hauteurs de l'extase. Le romancier James A. Michener, dans son essai, < L'Islam : La Religion Incomprise, > écrit :

Le Coran est probablement le livre le plus souvent lu au monde, sûrement le plus souvent mémorisé, et possiblement le plus influent dans la vie quotidienne des gens qui y croient. Pas aussi long que le Nouveau Testament, écrit dans un style exalté, il n'est ni poésie ni prose ordinaire,

pourtant il possède la capacité d'exciter ses auditeurs jusqu'aux extases de la foi.³⁶

La beauté miraculeuse du Coran est tellement émouvante qu'elle a engendré une pléthore de témoignages. Plus convaincant est le rapport historique des ennemis de Mohammed, dont plusieurs étaient tellement attirés par la beauté du Coran qu'ils se glissaient de nuit à travers l'obscurité encreée du désert pour prêter l'oreille aux récitations nocturnes. A l'une de ces occasions, quelques-uns de ces hommes se sont rencontrés par hasard sur la route, à leur retour de la lecture. S'identifiant l'un l'autre comme les chefs des ennemis de Mohammed (Abou Soufyane et Abou Jahl étant deux des trois), ils jurèrent alors de ne jamais y retourner. La nuit suivante ils se rencontrèrent de nouveau dans les mêmes circonstances. Cette fois-ci, ils jurèrent vraiment de ne pas y retourner, prêtant serment par leurs idoles en témoignage de leur sincérité. La nuit suivante ils se cognèrent les uns aux autres de nouveau dans l'obscurité.³⁷ Les musulmans considèrent cette histoire comme une évidence de la beauté irrésistible du Saint Coran – une beauté tellement émouvante qu'elle a attiré l'ouïe et l'imagination de même les détracteurs les plus durcis, les ennemis les plus acharnés.

La conversion d'Omar, un des plus grands guerriers de son temps et, jusqu'au moment de sa conversion, un adversaire énormément redouté de l'islam, est fréquemment citée. Se préparant à sortir pour aller tuer Mohammed, il fut détourné vers la maison de sa sœur où, en entendant la récitation d'une seule sourate, il se convertit sur le champ.

D'autres cas exemplaires se trouvent dans les exemples de Ounaysse al-Ghifaari et Al-Kindy, deux des plus grands poètes musulmans du temps de Mohammed. Ounaysse al-Ghifaari avait ceci à dire après sa première rencontre avec Mohammed : < J'ai rencontré un homme de votre religion à la Mecque qui prétend être envoyé par Allah. Les gens prétendent

qu'il est un poète, ou un sorcier, ou un magicien. Cependant, j'ai entendu les paroles des sorciers, et ces mots ne ressemblent aucunement à ceux qui sont prononcés par un sorcier. Et j'ai aussi comparé ses paroles aux vers d'un poète, mais de telles paroles ne peuvent pas être prononcées par un poète. Par Allah, il est le véridique, et ils sont les menteurs ! >³⁸ Al-Kindii, quand on lui enjoignit de composer un passage comme ceux qu'on trouve dans le Coran, déclara que cela était simplement impossible. Al-Kindi indiqua qu'il aurait besoin d'écrire des livres afin de communiquer le sens de juste quelques lignes du Coran. Son incapacité à égaler la beauté et le contenu du Coran est maintenue par les Musulmans comme témoignage de la nature divine du défi d'Allah à l'humanité. < Et si vous (Païens arabes, juifs et chrétiens) êtes dans le doute au sujet de ce que Nous avons révélé (i.e. le Coran) à Notre serviteur (le prophète Mohammed), produisez donc une sourate (chapitre) semblable à celle-ci, et appelez vos témoins (partisans et assistants) autres que Allah, si vous êtes véridiques > (TSC, 2 :23). On rappelle au lecteur que les < Nous > et < Notre > dans la citation susmentionnée sont la traduction française du < pluriel royal > (tel que discuté dans *Dieu Malgré Lui*) et non le pluriel des nombres. Ceci dit, la citation bénéficie d'un examen en profondeur.

Allah est rapporté avoir défié l'humanité, pas moins de cinq fois, d'essayer d'égaliser le Coran. Le premier défi (dans l'ordre de la révélation, non dans l'ordre présenté dans les chapitres ou sourates) était d'écrire un livre entier égal à celui du Coran (sourates 17 :88 et 52 :33-34). Lorsque les plus grands poètes de la langue arabe n'ont pas pu produire même un seul concurrent, Allah émit un second défi, celui d'écrire dix chapitres semblables à ceux du Coran (sourate 11 : 13). Quand la nation arabe baissa la tête dans une humiliation littéraire lamentable, Allah réduisit le défi jusqu'à produire une seule sourate comme celles trouvées dans le Coran (sourate 10 : 38, suivie par sourate 2 : 23). Pendant 1400 ans, juifs, chrétiens,

païens, et athéistes dont la langue maternelle était l'arabe, ont lutté afin de réfuter le Coran pour des raisons religieuses, politiques, ou personnelles. Et l'arabe était leur langue maternelle.

Quelque chose semble presque surréel concernant ce scénario, car la plus courte sourate du Coran est Al-Kawsar, numéro 108, donnant du poids dans trois lignes bondées de puissance, pleines de sens. Trois. Trois lignes totalisant à peine dix mots. Alors pourquoi l'humanité a-t-elle été incapable d'écrire trois lignes égales ou meilleures durant les 1400 années passées ? Pourquoi l'humanité a-t-elle été incapable de < produire une sourate semblable à ceci > ?

Les musulmans soulignent que les standards humains sont facilement dépassés. Des barrières qui semblaient impossibles sont habituellement transgressées, des records imbattables sont battus, et des succès auparavant inimaginables sont achevés. Le mile en quatre - minutes a été battu, la vitesse du son a été brisée, on a marché sur la lune, l'atome a été divisé, et les électrons ont été congelés. Mais pourquoi toute l'humanité a-t-elle été incapable d'écrire un texte semblable au Coran ? Après 1400 ans ? Ce n'est pas par manque de temps à y penser, ça c'est sûr.

Al-Walid ibn al-Mughira, un antagoniste de toujours de l'islam et un poète de plein droit, a reconnu que, < Par Allah, j'ai entendu un discours (le Coran) de Mohammed maintenant ; cela ne provient ni des hommes ni des djinns (esprits) – c'est comme une sucrerie. C'est comme le plus haut fruit d'un arbre grandissant dans une terre fertile, rien ne peut le surpasser. >³⁹ Lorsque les meilleurs poètes et les ennemis les plus jurés admettent la suprématie de la révélation, de telles opinions devraient être respectées.

Alors que quelques-uns affirment que Mohammed était simplement un très grand poète, les musulmans soulignent qu'un trait de caractère des grands artistes est que lorsqu'ils ont fini de se couper les oreilles, ils s'inquiètent à cause de leur insatisfaction envers leur œuvre. Est-ce qu'une personne s'attendrait à ce que Beethoven, qui a lutté avec acharnement sur ses chefs-d'œuvre, comme en sont témoins ses notes intensément corrigées, défie le monde d'écrire une meilleure musique ? Ou est-ce que Michel-Ange, qui a fracassé ses statues en petits morceaux parce qu'il sentait qu'elles n'étaient pas à la hauteur, mettrait le monde au défi de sculpter une meilleure statue que la sienne ? Un défi aussi hardi peut être seulement lancé, avec confiance, par l'Un Qui ordonne la création et sait qu'Il ne permettra jamais que son défi soit relevé. Et ainsi, 1400 ans plus tard, comme noté par de nombreux auteurs, le défi persiste encore. Le Professeur A. J. Arberry mentionne : < Le Coran abonde indéniablement d'une excellente écriture ; il possède ses propres qualités extrêmement individuelles ; le langage est hautement idiomatique, cependant pour la plus grande partie illusoirement simple ; les rythmes et les rimes sont des aspects inséparables de son impressionnante éloquence, et ceux-ci sont en réalité inimitables. >⁴⁰

Dr. Laura Vaglieri contribue,

Le Miracle de l'islam par excellence est le Coran, à travers lequel une tradition constante et ininterrompue nous transmet des nouvelles d'une certitude absolue. Ceci est un livre qui ne peut pas être imité. Chacune de ses expressions est une expression globale, et cependant elle est d'une mesure appropriée, ni trop longue ni trop courte. Son style est original. Il n'existe pas de modèle pour ce style dans la littérature arabe des temps qui l'ont précédé. L'effet qu'il produit sur l'âme humaine est obtenu sans aucune assistance à travers ses propres excellences inhérentes. Les versets sont éloquents tout au long du texte, même quand ils traitent de sujets, tels que les commandements et les prohibitions, qui doivent

nécessairement influencer son ton. Histoires de Prophètes, descriptions du début et de la fin du monde, énumérations et expositions des attributs divins sont répétées mais répétées d'une façon tellement impressionnante qu'elles n'en affaiblissent pas l'effet. Le texte passe d'un sujet à l'autre sans perdre sa puissance. Profondeur et charme, qualités qui ne vont généralement pas ensemble, se trouvent ensemble ici, où chaque image rhétorique trouve une parfaite application... Nous y trouvons de vastes réserves de connaissance qui dépassent la capacité des hommes les plus intelligents, des plus grands philosophes et des politiciens les plus capables. ⁴¹

Et A. Guillaume résume comme suit :

Le Coran est l'un des classiques du monde qui ne peut pas être traduit sans une grave perte. Il (Le Saint Coran) a un rythme d'une beauté singulière et une cadence qui charme l'oreille. Plusieurs chrétiens arabes parlent de son style avec une admiration chaleureuse, et la plupart des arabistes reconnaissent son excellence. .. en fait, on peut affirmer qu'au sein de la littérature chez les arabes, vaste et féconde comme elle l'est, soit en poésie soit en prose élevée, il n'y a rien qui lui soit comparable. ⁴²

Un point notable concernant la langue du Coran est que Mohammed a reçu la révélation pour la première fois quand il avait quarante ans. Les gens connaissaient son caractère, sa façon de marcher, sa façon de parler, son éthique, sa moralité. Ils connaissaient son discours. L'observation est fréquemment faite que les habitudes et les traits de personnalité ne changent pas visiblement après l'âge de trente ans. Un ancien proverbe chinois déclare si correctement, < Avec les hommes comme avec la soie, il est extrêmement difficile de changer les couleurs une fois que la teinture est fixée. >

En atteignant l'âge de quarante ans, la plupart des gens sont déjà établis dans un cadre solide de traits de caractère. Non seulement Mohammed avait-il prouvé ne pas être un auteur

(un point indiqué dans le verset, < Tu ne récitais aucun Livre avant le Coran; tu n'en traçais aucun de ta main droite ; autrement les imposteurs auraient douté > [TSC 29 ; 48]), mais le langage de Mohammed était, sur un plan identifiable, bien inférieur à celui du Coran. En outre, Mohammed était très spécifique concernant quels mots étaient enregistrés comme révélation. Il avait initialement défendu à ses compagnons d'enregistrer ses propres paroles sous n'importe quelle forme, et avait ordonné, < N'écrivez rien de ce que je dis, excepté le Coran. Quiconque écrit autre chose en dehors du Coran devrait la brûler. >⁴³

Même plus tard, lorsque Mohammed a permis l'enregistrement du hadith, ses paroles et celles de la révélation n'étaient jamais mélangées, et il n'y a aucune confusion concernant le fait que les paroles de Mohammed n'ont jamais approché la divine éloquence du Coran. Jusqu'à ce jour, nous pouvons vérifier cette différence de langage en comparant n'importe quel livre de hadith avec le Saint Coran. Les traditions de Mohammed étaient rédigées dans des tas de volumes de hadiths, préservant son discours dans une multitude de sources qui donnent au lecteur un aperçu extraordinaire de son caractère et de ses habilités littéraires. Cependant la rime et le rythme, l'essence émotionnellement évocatrice du message et l'unique beauté du Coran n'existent nulle part dans le discours personnel de Mohammed. Comme Dr. Laura Vaglieri le discute, < Comment ce merveilleux livre peut-il être l'œuvre de Mohammed, un arabe illettré qui dans toute sa vie a composé seulement deux ou trois vers, dont aucun ne révèle la moindre qualité poétique ; e.g. ' Je suis le Prophète et je ne mens pas. Je suis le fils de Abd el – Muttaleb.' > ?⁴⁴

Le Professeur A. J. Arberry élabore comme suit :

Nous savons très bien comment Mohammed parlait dans ses humeurs normales quotidiennes ; car ses *obiter dicta* ont été préservés en grande

abondance. C'est simplement faux ainsi de dire, comme Margoliouth l'a dit, qu' < il serait difficile de trouver un autre cas où il existe une identité aussi complète entre l'œuvre littéraire et l'esprit de l'homme qui l'a produite. > Acceptant, comme nous avons de bonnes raisons de le faire, les dictons de Mohammed qui sont enregistrés dans les livres de Traditions comme substantiellement authentiques, et supposant, comme l'a supposé Margoliouth, que le Coran était la production consciente de Mohammed, il serait plus raisonnable de dire qu'il serait difficile de trouver un autre cas où l'expression littéraire d'un homme différerait si fondamentalement de son discours ordinaire. ⁴⁵

Le point est que la différence entre le langage de Mohammed et celui du Coran est si facilement identifiable que les détracteurs de l'Islam ont poussé leur imagination de grandes distances afin de nier le Coran comme révélation. Plusieurs non – musulmans, tel que le sus - référencé orientaliste d'Oxford, David Margoliouth, sont allés aussi loin que de permettre au préjugé religieux de l'emporter sur les standards d'érudition. Ces orientalistes nient sans ingénuité ce qui, pour des érudits moins tendancieux, est une franche réalité. Les érudits arabes, non – musulmans (comme le susmentionné A. J. Arberry ^{46(EN)}) apprécient facilement la différence entre le discours de Mohammed et le miracle littéraire du Coran. Par conséquent, cette différence exige une explication. Car si ce n'était de l'esprit de Mohammed, quelle était la source du Saint Coran ?

En essayant de fournir une explication sans créditer la révélation, certains érudits sont allés jusqu'à suggérer que Mohammed devait avoir un professeur qui guidait sa composition du Coran. Ceci, proposent- ils, expliquerait la différence. Et en vérité cela l'expliquerait. Cependant, les contemporains de Mohammed ont reconnu que la structure du Coran était complètement étrangère à toutes les formes lexiques de la poésie arabe. ⁴⁷C'est le cas jusqu'à

aujourd'hui. En outre, si jamais un tuteur aussi accompli avait existé, qui était-il (ou elle) et qu'est-il arrivé de ses autres œuvres ? Où sont ses compositions également glorieuses et particulières ? Le sens commun nous dit qu'un peuple qui appréciait leur littérature autant que les arabes auraient préservé de tels trésors de ce prétendu tuteur. Et pourtant aucun n'est connu exister.

Pour renforcer l'argument, le Saint Coran a rompu plusieurs si non toutes les règles littéraires pré – existantes. D'une part, la poésie concerne le plus fréquemment des affaires d'intérêt commun – vin, femmes et chansons, par exemple – avec des excursions ésotériques par les plumes des maîtres. La poésie arabe du temps de Mohammed, comme son parallèle occidental, se délectait de délices romantiques et hédonistes. Cependant, les questions de la supériorité tribale, des vertus des gens et des animaux de race noble ou de qualités remarquables, des concours de force et d'intelligence, des héros locaux et de l'histoire, faisaient aussi le sujet de la glorification poétique. Comme on peut l'imaginer, une grande partie de la poésie arabe consistait à louer les vertus de sa propre personne, sa tribu, ses parents et amis, tout en dénigrant tous les autres.^{48(EN)}

Le Coran a brisé ce moule. L'exagération fut évitée, les descriptions furent restreintes aux limites de la réalité, et les sujets choisis s'aventurèrent dans les domaines de la loi et la législation, des manières et de la morale, des responsabilités sociales et civiles, des croyances et des pratiques religieuses. La combinaison de tels sujets apparemment froids avec un rapport qui n'est pas embelli, échoue à constituer ce que la plupart des gens considèreraient des éléments pour un chef-d'œuvre littéraire. Et pourtant, quatorze cents ans de poètes arabes identifient le Saint Coran comme la plus éloquente et la plus provocante expression de leur langue que le monde n'ait jamais vue.

Difficile à croire.

Mais n'est-ce pas cela la définition d'un miracle ? Une réalité extraordinaire qui défie toute attente raisonnable ?

Bien que répétitif, le Coran n'est pas monotone ; bien que communiqué à travers une conduite humaine (i.e., Mohammed), il ne trahit pas les fluctuations d'humeur et de ton qui sont inévitables parmi les poètes ; bien que révélé au cours d'une période de vingt-trois ans, il n'y a pas d'évolution de style, pas de développement de techniques typiques d'une œuvre écrite au cours d'une si longue période de temps. Défiant toute variabilité humaine normale, le Coran est demeuré cohérent dans son expression, superlatif dans son éloquence, d'un sujet à l'autre, du début à la fin.

Un des aspects les plus intrigants de la beauté sans pareille du Saint Coran est qu'il n'a pas été révélé en un ordre chronologique. Une fois les versets révélés, Mohammed était enjoint de placer chaque verset dans un endroit spécifique dans le cadre de ce qui avait été révélé jusqu'à ce point - là. Fréquemment les nouveaux versets étaient intercalés entre deux versets révélés précédemment, insérés dans une position divinement ordonnée dans l'Écriture. Dans la Préface de sa traduction du Saint Coran, le Professeur A. J. Arberry a commenté sur ce procédé comme suit :

J'ai suivi l'arrangement traditionnel malgré toutes ses perplexités reconnues. Les Sourates elles-mêmes sont en plusieurs cas – et ceci a été reconnu par les étudiants musulmans dès les premiers temps – d'un caractère composé, contenant incrustés en elles des fragments reçus par Mohammed à des dates radicalement différentes...⁴⁹

A nouveau, les musulmans soulignent l'incohérence entre ce procédé et la méthodologie humaine. Les gens racontent des histoires et répètent des rapports historiques, et essayent de les relier ensemble. Soit que nous examinons un livre d'histoire ou la Bible, le

modèle est le même – les histoires sont cousues ensemble bout – à - bout, dans l’effort d’obtenir une continuité. Construire le Coran peu à peu, tel qu’il a été accompli, viole et l’aptitude et la méthodologie humaine. En outre, si Mohammed avait simulé la révélation, le procédé contorsionniste littéraire n’était simplement pas nécessaire, car à travers l’histoire les faux messies ont induit les gens en erreur avec beaucoup moins d’effort, et pour une bonne raison – les faux messies sont paresseux. On ne peut imaginer aucun faux messie ayant travaillé aussi fort !

Par conséquent, pour être juste, ceux qui croient pouvoir proposer trois versets rivalisant avec ceux du Coran doivent maintenant le faire en sens inverse ! Maintenant ils doivent écrire la dernière ligne d’abord (sans avoir précédemment conçu les deux premières lignes), puis la première ligne et enfin la seconde ligne. Ou quelque chose de la sorte. Ils doivent le faire d’une telle façon que chaque phase de la composition tienne debout, comporte un message intelligent, et achève une éloquence littéraire sans égale. En plus, les enseignements doivent prédire un événement futur, traiter d’une question courante, ou enseigner un fait scientifique qui ne sera pas connu pour les 1400 années à venir. Dix lectures différentes en sept dialectes différents à chaque phase de la construction du passage sont exigées – chacune complémentaire en sens, chacune incorporant les qualités sus - mentionnées. Si cela semble impossible, la prétention des musulmans est que, d’un point de vue humain, cela est vraiment impossible !

Cependant le Coran a été justement enregistré de cette façon sur une période de vingt-trois ans, avec la révélation transmise à travers les lèvres d’un homme illettré, Mohammed. Si la construction de tout juste trois lignes semble impossible, comment Mohammed aurait-il pu alors composer un livre complet de cette manière, quand il ne pouvait même pas lire et écrire?

Et dépourvu du luxe d'une œuvre en cours d'écriture à laquelle il pourrait se référer, comment aurait-il pu insérer les pièces manquantes tout au long de deux décennies ? Chaque phase de l'œuvre comporte un message compréhensible tellement pratique et d'une telle beauté qu'aucun humain n'a été capable d'en égaliser aussi peu que trois lignes. Il n'y a pas d'erreurs évidentes, pas d'incohérences, ni de perturbations dans le flot. Pouvons-nous imaginer tout cela, à *chacune* des centaines (sinon des milliers) d'étapes de la révélation, ayant été accompli par un être humain ? La plupart des gens ne peuvent pas assembler un projet à faire soi-même sans mettre le long verrou dans la petite ouverture, placer incorrectement les étagères et les partitions, ou autres erreurs similaires – et tout cela malgré le fait qu'ils ont un manuel en main. En fin de compte, les efforts humains s'approchent de la perfection à travers une série d'erreurs corrigées.

Alors comment un livre d'une telle complexité a-t-il pu être écrit par un seul homme, ou même une équipe d'hommes ? Les musulmans affirment que la révélation et le contenu du Saint Coran défient la capacité *et* la méthodologie humaines. Après juste quelques années, sinon quelques mois, les événements auraient conspiré pour nier les versets planifiés, le plan pour mettre tel – et – tel verset ici ou là aurait été oublié, et toute l'affaire aurait dégénéré en une masse incohérente.

Si rien d'autre, aucun humain n'aurait pu prédire qu'il vivrait assez longtemps pour compléter la tâche ; un décès précoce aurait laissé l'œuvre avec des trous béants là où les passages futurs étaient planifiés.

Il y a quatorze siècles, un homme âgé de quarante ans vivant dans le désert aurait pu raisonnablement s'attendre à être à la fin de sa vie et même d'avoir été chanceux d'avoir atteint cet âge. S'être attendu à vivre vingt – trois ans de plus en ce temps – là et sous des

conditions de persécution et de guerre contre des probabilités adverses prédominantes, aurait semblé énormément irréaliste dans le meilleur des cas. Une plus grande infraction à la réalité serait d'imaginer que quelqu'un aurait pu prévoir les événements autour desquels les passages futurs du Coran seraient révélés.

Une des premières leçons qu'un artiste - escroc apprend, est que les bons menteurs doivent avoir de meilleures mémoires. Mais le point de vue islamique est qu'aucun humain n'a jamais vécu avec suffisamment de mémoire pour composer une œuvre tellement complexe. Et pourtant, c'est ainsi que le Coran a été révélé. Verset par verset, au cours d'une période de vingt – trois ans, le Coran a été assemblé pièce par pièce et les intervalles ont été remplis d'une telle manière qu'il était, à toutes les phases de son développement, une révélation éloquente, incomparable, d'une force et d'une beauté tellement sublimes réussissant à changer les cœurs des hommes et la direction de l'humanité.

La question concernant Qui en était l'auteur, dans l'esprit des musulmans, n'envisage pas un candidat humain.

Il y a ceux qui sont d'accord qu'aucun humain ne peut écrire un tel livre, mais qui affirment qu'il doit être l'œuvre de Satan. Ces affirmations sont, tout au moins, décevantes car le Nouveau Testament rapporte que plusieurs juifs incroyants ont avancé la même prétention concernant Jésus – que ses œuvres n'étaient pas de Dieu, mais de Satan, le prince des démons (Matthieu 12 :24, Marc 3 :22, Luc 11 :15).

D'une part, les cœurs chrétiens fondent en entendant les histoires des miracles de Jésus, se demandant avec étonnement comment les juifs incroyants avaient-ils pu renier ces miracles comme évidence du statut de prophète de Jésus. Les chrétiens qui lisent ces histoires bibliques pensent que, s'ils avaient été là, ils n'auraient pas été aussi aveugles – ils auraient

cru. Mais l'auraient-ils fait ? Après tout, ceux-ci sont les mêmes chrétiens qui calomnient le miracle du Coran comme l'œuvre du diable. De tels chrétiens commencent à trop ressembler aux juifs incroyants du temps de Jésus, car malgré le poids de l'évidence (miracles inclus), ils, non seulement, adoptent des excuses élaborées pour rejeter l'Écriture musulmane, mais ils avancent fréquemment la même prétention réfléchie – que c'est l'œuvre du < prince des démons. >

Mais ce défi a une réponse, cependant, car les musulmans soulignent que les enseignements du Saint Coran écartent une telle possibilité. La *Sourate 16, ayat 98* (i.e., chapitre et verset) guide les musulmans, < Lorsque tu lis le Coran, demande la protection de Dieu contre le Démon maudit > (Traduction de D. Masson). La traduction (en anglais) de Muhammed Al-Hilali et Muhammed Khan est encore plus explicite : < Alors lorsque tu veux lire le Coran, demande le refuge d'Allah contre El Shaitan (Satan) le chassé (le maudit). > Le sens commun nous dirait que Satan n'écrirait pas un livre qui guide une personne à prendre refuge contre lui-même avec Dieu Le Tout-Puissant. Certains peuvent étirer leur imagination allant jusqu'à affirmer que Satan est justement à ce point rusé, mais seuls les chrétiens hypocrites peuvent faire une telle revendication, car la Bible cite,

Voyant leurs réactions, il (Jésus) leur dit : < Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine ; aucune ville, aucune famille, ne se maintiendra. Si Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment alors son royaume se maintiendra-t-il ? > (Matthieu 12 :25-26)

Cet enseignement est répété dans Marc 3 : 23-27 et Luc 11 :17. Nier cet argument est nier non seulement Jésus, mais aussi trois des évangiles du Nouveau Testament. Et pour ceux qui considèrent la Bible la parole de Dieu, c'est renier Dieu Lui-même. Le point ? C'est que

sourate 16, ayat 98 n'est pas simplement un argument musulman. C'est, en fait, un argument biblique !

Le monde islamique présente alors ce défi : Si les hommes et Satan sont exclus comme auteurs, exactement Qui reste-t-il ?

5 : Evidence # 3 – Relation de la Révélation aux Evénements Précédents

Le passé est un autre pays ; ils font les choses différemment là-bas.

- L.P. Hartley, *The Go-Between*, Prologue

Plusieurs histoires bibliques sont racontées dans le Coran, mais avec des différences marquantes. On met souvent en question l'affirmation que le Coran est copié des Ancien et Nouveau Testaments. Plusieurs difficultés entravent cette proposition, la première étant que Mohammed était illettré, et n'aurait pas pu lire les écritures juives ou chrétiennes même s'il avait essayé de le faire. A ce sujet, il faut ajouter que les arabes juifs et chrétiens n'auraient pas pu lire leurs Bibles, même s'ils avaient essayé de le faire. Pourquoi ? Parce qu'elles n'existaient pas. L'évidence suggère qu'il n'y avait pas une telle chose, qu'une Bible arabe, du vivant de Mohammed, et ce même pour des siècles à venir.

Cette absence d'une Bible arabe est troublante pour ceux qui proposent que Mohammed incorpore des histoires bibliques au sein du Coran. Bien que la découverte d'une Bible arabe qui daterait d'avant le septième siècle aurait apporté une joie considérable à de tels requérants, cette recherche a été prouvée décevante. *The Encyclopedia of Religion and Ethics*, une série de tomes volumineux remplis de poison et de calomnies envers l'islam, admet néanmoins, < Il n'y a aucune évidence qu'aucune des parties de la Bible ait été traduite en arabe avant l'islam. > ⁵⁰ Le *Dictionary of the Bible* de Hasting attribue la première traduction

arabe de la Bible au dixième siècle, ⁵¹ tandis que *Encyclopedia Judaica* attribue la première traduction arabe de l'Ancien Testament soit à Hounayne ibn Ishaq (800 – 873 EC) ou à Saadiah (né Joseph Gaon, 882 – 942 EC). ⁵²

Ainsi, nous devons nous demander quelles sont les sources juives et chrétiennes qui existaient au temps de Mohammed. S'il n'y avait pas de Bible arabe, qu'y avait-il ? Copier quelque chose qui n'existait pas serait, eh bien, difficile – même plus difficile pour un illettré.

La présence de juifs et de chrétiens dans la Péninsule arabe au temps de Mohammed est un fait bien connu. Khadijah (la première femme de Mohammed) avait un cousin âgé, Waraqa ibn Nawfal, qui était chrétien. En outre, Mohammed est venu en contact avec Bahira – Sergius, un moine nestorien de la Syrie, à un jeune âge. Le contact avec les Juifs de sa communauté, et l'opportunité d'être instruit dans leur religion, n'était pas moins probable. Ainsi l'argument peut être soutenu que Mohammed avait appris les principes de base des religions juive et chrétienne à travers leurs traditions orales. Comme les juifs et les chrétiens ont passé les enseignements de leurs religions les uns aux autres, ils auraient aussi pu les communiquer à Mohammed. Un tel argument peut être soutenu. Et un tel argument peut être détruit.

Le problème avec cette proposition n'est pas que les traditions juives et chrétiennes n'étaient pas disponibles, car sans doute elles étaient facilement disponibles. Non, le problème se rapporte à exactement *quels* enseignements juifs et chrétiens circulaient dans la Péninsule arabe au temps de Mohammed. Car en fait, les arabes ne semblent pas avoir embrassé les vues de la tendance générale des religions juives et chrétiennes pendant cette période. Concernant la période du statut de prophète de Mohammed, la *New Catholic Encyclopedia* commente,

Ni les juifs arabes ni les chrétiens arabes, malheureusement, ne pouvaient être classés parmi les meilleurs représentants de leurs fois en

ce temps - là. Les premiers avaient vécu dans une isolation relative, possiblement depuis la moitié du premier millenium A.C., bien qu'ils aient achevé quelque succès en prosélytisme, et les derniers étaient principalement des Monophysites hérétiques, éloignés en tous sens des centres du savoir chrétien. ⁵³

Paul D. Wagner, auteur de *The Journey from Texts to Translations*, contribue ce qui suit :

Les Écritures ne semblent pas avoir subsisté dans une version arabe avant le temps de Mohammed (570 – 632), qui connaissait l'histoire évangélique seulement en forme orale, et principalement de sources syriennes. Ces sources syriennes étaient marquées par le Docétisme (croyaient que Jésus avait seulement une nature divine et était incarné seulement en apparence – ils pensaient que le monde matériel et par conséquent le corps humain était fondamentalement voué au mal)... ⁵⁴

D'où le problème. On suggère que Mohammed copiait de sources juives et chrétiennes, même s'il était illettré, alors que les copies écrites de la Bible n'existaient pas, et les seules sources des traditions orales juives et chrétiennes étaient celles des plus pauvres < représentants de leurs fois. > En d'autres mots, celles-ci étaient les traditions des Monophysites, des Diocètes, et des Nestoriens hérétiques. Pourquoi, alors, le Coran ne copie-t-il pas simplement les dogmes particuliers à ces sectes hérétiques? Pourquoi est-ce que le Coran condamne le fait d'associer Jésus Christ à la divinité, plutôt que d'endosser la croyance monophysite d'une union de la divinité et de l'humanité dans la seule nature de Jésus Christ ? Pourquoi est-ce que le Coran confirme la validité de Jésus, en tant qu'homme, et ne préconise pas le concept docétique de Jésus ayant été un phantasme ? Et pourquoi est-ce le Coran rejette la prétention nestorienne de l'union de Dieu (le fils) avec Jésus (l'homme) ? Si le Coran

était copié de traditions orales, et les Juifs et les chrétiens arabes étaient de pauvres représentants de leurs foies, pourquoi est-ce que leurs hérésies ne sont pas discutées dans le Saint Coran ? Pourquoi le Coran a-t-il examiné les croyances valides de l'orthodoxie juive, les rapports historiques communément acceptés par les Ancien et Nouveau Testaments, et les questions de la tendance générale du christianisme trinitaire de Constantinople ? Pourquoi est-ce qu'il ne présente pas les concepts peu orthodoxes des Juifs et des Chrétiens arabes du temps de Mohammed ?

Similairement, nous devons nous demander pourquoi le Coran enregistre l'histoire différemment de la façon dont les arabes la comprenaient. Le Coran prétend à plusieurs reprises révéler des détails historiques précédemment inconnus aux arabes – juifs et chrétiens inclus. À la suite de l'histoire de Noé, le Coran enseigne, < Cela fait partie des récits que Nous t'avons révélés concernant l'Invisible, ni toi ni ton peuple ne les connaissaient auparavant > (TSC 11 :49).

Et pourtant aucun individu, fût-il un païen ayant beaucoup voyagé ou un juif ou un chrétien érudit, ou même un musulman, n'a jamais couru au devant de la congrégation en criant, < Attendez une minute, je savais ça ! > Encore une fois, copier des traditions juives ou chrétiennes qui n'existaient pas, soit sur papier ou en tradition orale, serait, euh, laborieux. Quelle aurait bien pu être la source de telles informations si les autres *autorités* religieuses étaient elles - mêmes sans aucune idée à ce propos ?

Le point le plus significatif, cependant, est que le Coran corrige, plutôt qu'il ne répète, les erreurs bibliques. Que devons – nous penser d'un livre qui a corrigé les erreurs jusqu'alors non – reconnues, considérées une < vérité évangélique > du vivant de Mohammed ? Un livre d'un auteur humain destiné à plaire aux masses serait supposé confirmer, plutôt que nier,

l'opinion populaire. La vraie révélation, cependant, serait supposée corriger les mensonges, aussi déplaisante que la vérité puisse être. Et ça c'est le cas avec le Saint Coran – les croyances correctes ont été renforcées et les erreurs non reconnues ont été rectifiées.

Les plus importantes corrections ont rapport aux éléments de la foi, tel que discuté dans le premier volume de cette série, *Dieu Malgré Lui*. Le Saint Coran défie les Chrétiens en leur disant de regarder dans leur propre livre, car ils vont trouver que Jésus ne s'est jamais nommé < Fils de Dieu > (voir *Dieu Malgré Lui*). Maintenant, comment Mohammed aurait-il pu savoir cela? Comme discuté plus haut, il ne pouvait pas lire leur livre. Plus exactement, *ils* ne pouvaient pas lire leur livre ; ce n'est qu'après deux siècles qu'une traduction leur sera disponible. Alors quelles étaient les sources de Mohammed ? De nouveau, le plus qu'il aurait pu entendre étaient des fragments de traditions orales chrétiennes. Mais comment aurait-il pu savoir qu'il les avait toutes entendues ? Ou correctement ? Sans une Bible pour référence, comment aurait-il pu savoir qu'à travers tout le Nouveau Testament, Jésus ne s'est jamais identifié comme le < Fils de Dieu > ? Le pari le plus sûr, à partir de ce qu'il avait dû entendre, serait l'exact opposé. Jusqu'à aujourd'hui, c'est le Chrétien exceptionnel qui sait que Jésus ne s'est jamais nommé < Fils de Dieu > dans la Bible. Alors comment Mohammed connaissait-il cela ?

Les exemples de corrections plus objectives et vérifiables incluent l'évidence scientifique. Mais nous devons aussi considérer de simples éléments tels que l'âge de Jésus au début de son ministère.

Selon la Bible, < Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans... > (Luc 3 :23).

Ainsi dit la Bible.

Et ainsi disent la plupart des chrétiens.

Cependant, l'histoire suggère que Jésus était considérablement plus âgé – peut-être aussi âgé que quarante-six ans, mais pas moins que trente-huit.⁵⁵ D'où est-ce nous obtenons ces nombres ? Jésus est né durant le règne du Roi Hérode Le Grand de Judée (qui est mort peu après une éclipse lunaire datée par les astronomes au 12-13 Mars, 4 av. J.-C) et a commencé son ministère après l'emprisonnement de Jean Baptiste. Pourquoi Jean Baptiste a-t-il été emprisonné ? Pour avoir réprimandé Antipas – le fils du Roi Hérode Le Grand, connu aussi comme Hérode le Tétrarque (i.e., gouverneur) de la Galilée et de Pérée – d'avoir épousé sa propre nièce et belle-sœur. Maintenant, nous pouvons donc présumer qu'Antipas n'aurait pas pu épouser sa belle-sœur à moins que son frère ne soit plus, d'une manière ou d'une autre, dans le décor. Autrement, quelque petit degré de rivalité fraternelle s'en serait ensuivi. Il est certain que, dans son *Jewish Antiquities*, l'historien du premier siècle, Josephus documente que Philippe, le cher frère d'Hérode, s'est décédé < dans la vingtième année du règne de Tibérius, > qui correspond à 33-34 EC.⁵⁶ Un soap opera ici, une bataille là, une excursion pour ramener la veuve douteusement chagrinée, un mariage, une réprimande publique, et Jean Baptiste s'est retrouvé en prison attendant que la belle-fille manipulatrice se mette à danser. Le moment choisi s'est accompli par Jésus ayant commencé son ministère en ou après 34 EC, selon les évangiles de Marc et de Luc : < Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu > (Marc 1 :14).

L'espace de temps entre l'an 4 avant Jésus-Christ et 34 EC étant trente-huit ans, Jésus n'aurait pas pu commencer son ministère avant l'âge de trente-huit ans.

Supposons que Jésus n'est pas né le jour du décès du Roi Hérode Le Grand, et accordons une période plus raisonnable à son fils, Hérode Antipas, pour acquérir sa belle-sœur, Jésus avait plus probablement bien dépassé la quarantaine. Une telle supposition n'est

pas irraisonnable. Pour comprendre pourquoi, considérons ensemble la séquence des événements :

1. Jésus Christ est né durant le règne du Roi Hérode Le Grand (Matthieu 2 :1).
2. À la suite de la naissance de Jésus, les Mages (hommes sages), ayant vu l'étoile signalant sa naissance miraculeuse, sont venus à Jérusalem de l'Orient. (Matthieu 2 :1)
----- Et ça c'est un voyage important. Dans une période de l'histoire où le transport en première classe signifiait un dromadaire qui ne crachait pas, de telles choses prenaient du temps.
3. Hérode a envoyé les Mages en une expédition de reconnaissance à Bethléem (Matthieu 2:8) -----Voilà un second voyage.
4. Les Mages retournèrent à leurs pays, à l'insu d'Hérode. (Matthieu 2:12) -----Voilà un troisième voyage.
5. Un ange de Dieu enjoignit à Joseph de < se lever, > et de fuir. (Matthieu 2 :13)
6. Joseph se leva...(Matthieu 2 :14) ----- Cela aurait pu prendre une minute environ.
7. Et prit la famille en Égypte pour un congé indéfini. (Matthieu 2 :14) -----Cela a pris un peu plus de temps. Un quatrième voyage.
8. Hérode a découvert la déception. (Matthieu 2 :16) -----Cela a probablement pris du temps, aussi. Un cinquième voyage (par le messenger).
9. Hérode, étant un homme d'une telle paranoïa qu'il a exécuté sa femme bien-aimée Mariamne et, à des occasions séparées, trois fils qui, pensait-il, menaçaient son trône, envoya ses courtisans en tyrannie tuer tous les enfants mâles jusqu'à deux ans à Bethléem et ses alentours. (Matthieu 2 :16) -----Pourquoi jusqu'à deux ans ? <...d'après

l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages > (Matthieu 2 :16). En d'autres mots, Jésus Christ dans son enfance était en train de grandir.

10. Après une période de temps non spécifiée, Hérode mourut. (Matthieu 2 :19)

Étant donné le scénario sus - cité, nous pouvons raisonnablement supposer que Jésus fût né au moins deux ans avant le décès du Roi Hérode Le Grand. En d'autres mots, il est né en l'année 6 avant Jésus-Christ ou plus tôt. Similairement, nous pouvons raisonnablement supposer que les événements qui entouraient le mariage ombreux d'Hérode Antipas, se sont déroulés un peu plus lentement qu'un claquement de doigts.

Soudainement la question posée à Jésus dans Jean 8 :57, < Tu n'as même pas cinquante ans et tu as vu Abraham ! > devient compréhensible. Nous pouvons logiquement supposer que, si Jésus avait été dans la trentaine, ce défi aurait été exprimé, < Tu n'as même pas *quarante* ans...> Mais non. Et maintenant nous comprenons pourquoi.

Illustrer une autre difficulté biblique n'est pas ici le but. Le message à emporter chez soi est que, jusqu'à aujourd'hui, les chrétiens lisent Luc 3 :23 (< Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans... >) et affirment que Jésus a commencé son ministère alors qu'il avait environ trente ans. Si Mohammed avait posé cette question, ceci est presque certainement ce qu'il aurait appris. Maintenant, que nous dit le Coran ? Que Jésus parlait aux gens dans son enfance, et quand il était *kahlan* (sourate 5 :110). *Kahlan* décrit un homme âgé de trente à cinquante ans. ⁵⁷ Si la Bible avait été copiée, nous nous attendrions à trouver la prétention de < Luc > que Jésus < avait environ trente ans. > Cependant, tout comme l'évidence historique défie le rapport biblique, la description coranique corrige, plutôt qu'elle ne répète, cette erreur biblique.

Voulez – vous un autre exemple ? Le titre *pharaon* était appliqué aux régents égyptiens seulement durant les années 1539-1292 avant Jésus-Christ et *circa* 945-730 avant Jésus-Christ. ⁵⁸ Pour citer des références, < Le terme égyptien est devenu un titre de respect pour le roi durant la dix-huitième dynastie...Toute utilisation de ‘Pharaon’ pour les rois précédant Thutmose III est un anachronisme. > ⁵⁹ Et Thutmose III a vécu – roulement de tambour, s’il vous plait – d’environ 1490 à 1436 avant Jésus-Christ. ⁶⁰ Ainsi toute utilisation du terme *pharaon* avant les années 1490 et ses alentours avant Jésus-Christ serait un anachronisme : < l’attribution d’une coutume, d’un événement, etc., à une fausse période. > ⁶¹

Qu’est-ce que cela a à voir avec la Bible et le Saint Coran ?

À l’époque du prophète Joseph (environ 1700 avant Jésus-Christ), l’Égypte était régie par une lignée monarchique différente. Et l’avait été pour quelque temps. La Dynastie des Hyksos était formée par des arabes d’origine, qui avaient usurpé le trône égyptien *circa* 2000 avant Jésus-Christ, et qui ont régi l’Égypte jusqu’à la fin du quinzième siècle avant Jésus-Christ. Ils n’appelaient jamais leurs rois < Pharaon >. Et ici se trouvait Joseph, dans les années moins-1700, coincé au milieu de la Dynastie des Hyksos. Pourtant la Bible étiquette les deux rois de Joseph (Genèse, chapitres 39-50) et de Moïse (Exode 2-18) du titre de < Pharaon. > Ce que nous connaissons de l’histoire, cependant, contredit l’usage de ce terme durant l’époque de Joseph. Mais oh, eh bien, un sur deux, ce n’est pas mal, si c’est ça le standard de précision que nous recherchons dans un livre de la révélation.

Maintenant, que dit le Coran ?

Le Coran reconnaît correctement le roi du temps de Moïse comme < Pharaon, > mais identifie le roi d’Égypte du temps de Joseph simplement comme cela – le < Roi > (Voir Sourate Youssef, ou Joseph – i.e., sourate 12). Ici de nouveau, le Coran corrige, plutôt qu’il

ne répète, une erreur biblique, malgré le fait que le Coran mentionne le titre < Pharaon > plus de soixante-dix fois. Cependant, chacune de ces mentions fait référence à une période historique où le monarque d'Égypte était véritablement identifié comme < Pharaon. > En considérant ce contexte, le fait d'éviter ce terme et ce d'une façon évidente, par référence au régent durant l'époque de Joseph paraît significatif.

En parlant de l'Égypte, le Coran rapporte Pharaon ayant ordonné à un homme nommé *Haman* de lui cuire des briques pour la construction d'une tour (TSC 28 : 38). Le mot *haman* nous parvient des hiéroglyphes et est supposé signifier < le chef des ouvriers dans les carrières de pierres. > ⁶² En d'autres mots, en un temps où la construction était équivalente à empiler des blocs, < Haman > était chargé des approvisionnements.

Maintenant, les hiéroglyphes ont disparu des siècles avant l'époque de Mohammed, et ont été ré-appris seulement avec la découverte de la pierre de Rosette en 1799 EC. Voici ce qui est arrivé : Après la mort de Marcus Antonius (i.e., Marc Antoine) et Cléopâtre en l'année 30 avant Jésus-Christ, la gouvernance romaine a remplacé le système dynastique égyptien, et le latin devint le langage du royaume. Par conséquent, le système d'écriture des hiéroglyphes a disparu au cours du siècle suivant. La découverte de la pierre de Rosette a ressuscité les hiéroglyphes, mais ceci n'a certainement pas été facile. Même avec la pierre de Rosette en main, l'effort exigeait du temps (plus de vingt ans), de l'inspiration, et quelques-uns des plus brillants esprits d'Europe. Tout cela mène à la question comment est-ce que l'auteur du Coran connaissait jusqu'au titre de l'homme en charge des approvisionnements de la construction < Haman.> Avec les hiéroglyphes morts et enterrés pour plus de cinq cents ans, et de tels titres vraisemblablement disparus aussi, quelle était la source d'une telle connaissance du vivant de Mohammed ?

Maintenons considérons un exemple moins obscur.

Jésus n'a jamais identifié ses disciples par le terme < chrétiens. > En fait, ses suiveurs n'ont adopté cette étiquette que des années après son ministère. Néanmoins, une fois adoptée, cette étiquette a collé. Alors si Mohammed avait interrogé les chrétiens de son temps à savoir comment ils se désignaient eux-mêmes, ils auraient dit, < chrétiens > (ou *Massihiyyunes*, en arabe). *Massihiyyunes* décrit les disciples (*iyyunes*) du Christ (*Messiah* en hébreu, *Massih* en arabe).

Logique ? Sûrement. Jusqu'à ce jour, les chrétiens occidentaux s'identifient eux-mêmes justement ainsi – chrétiens. De même, leurs homologues arabes s'identifient comme *Masshiyounes* (disciples du Christ). Par quel nom donc Mohammed aurait-il connu les disciples de Jésus ? *Masshiyounes*. Pourquoi, donc, ce mot n'est-il pas mentionné dans le Coran ? Pas une seule, unique, solitaire fois ?

Le Coran mentionne les chrétiens à plusieurs reprises, pas comme chrétiens ou *Masshiyounes*, mais comme *Nassara* (Nazaréens). Bien, juste un moment. Combien de chrétiens, partout dans le monde, se sont-ils appelés < Nazaréens > ? Un nombre minime, je suppose. Pourquoi donc le Coran emploie-t-il le terme biblique fidèle de < Nazaréens, > au lieu du terme populaire arabe de < *Masshiyounes* > ? Qui a dit à Mohammed que bien que virtuellement tous les chrétiens s'identifient comme < chrétiens, > Jésus ne l'a jamais fait ? Nous trouvons dans Actes 11:26 que, < Et c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de *chrétiens* fut donné aux disciples. > En d'autres mots, les incroyants ont appliqué ce terme pour la première fois aux disciples du Christ en 43 EC environ, presque dix ans après son ministère. En outre, il semblerait que ce n'était pas un terme poli.

Contrairement à la croyance commune, le terme *chrétien* semble avoir été conçu comme un nom de mépris. C'est ainsi que les incroyants appelaient les disciples du Christ – un nom détestable pour les croyants qui se considéraient juifs, suivant le plus récent dans la lignée des prophètes juifs. Et pourtant cette même étiquette est maintenant arborée fièrement, malgré le fait qu' < elle semble avoir été utilisée sur un plan plus vaste par les païens, et selon Tacite, elle était devenue un usage commun au temps de la persécution néronienne (Annales, 15.44). > ⁶³

En d'autres mots, < chrétiens > était une étiquette dérogatoire imposée aux croyants par leurs ennemis. Et cependant le terme a collé et, avec une humilité chrétienne typique, il a été éventuellement adopté.

Bon. On le sait maintenant. Mais combien de lecteurs connaissaient-ils cette vérité avant de la lire ici ? Mais plus précisément, qui l'a dit à Mohammed ? Qui a dit à Mohammed que le terme < chrétiens > (*Massihiyounes* en arabe) a commencé sa vie comme un terme dérogatoire, et n'a jamais été prononcé par Jésus Christ ? Qui a dit à Mohammed qu'un terme biblique plus respectable est *Nassara* ? Et pourquoi Mohammed se serait-il soucié de nager contre un courant aussi irrésistiblement vigoureux de l'opinion publique ? À moins, bien sûr, qu'il ne faisait que communiquer les mots qui lui étaient donnés – les mots qui corrigeaient son opinion personnelle ainsi que celle de la plupart du reste de l'humanité ?

Les questions susmentionnées, bien que traitant des détails relativement petits de la précision historique, sont très importants. Ce sont ces menus détails qui fonctionnent comme des fils tendus par terre sur lesquels la fausse prophétie s'accroche un orteil. Personne ne butte contre un bâtiment ; c'est toujours sur les petits obstacles qui semblent insignifiants que l'on

trébuche. Cependant, au lieu de donner un coup de pinceau sur le passé, ce sont justement ces menus détails que le Coran corrige avec une précision exquise.

La Bible enseigne, < Celui qui est digne de confiance pour une toute petite affaire est digne de confiance aussi pour une grande ; et celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est trompeur aussi pour une grande > (Luc 16 :10). Si cet enseignement est appliqué à la Bible, l'importance de la moindre erreur (i.e., infidélité aux détails) devient apparente. Même aussi peu qu'une erreur de copie devrait sonner l'alarme pour signaler que < celui qui est trompeur pour une toute petite affaire est aussi trompeur pour une grande. > Les détails sont importants, car c'est sur la base du détail que nous différencions entre la faillibilité humaine et l'inerrance divine.

Et puis il y a Iram.

Le Saint Coran mentionne en passant une cité appelée Iram (TSC 89 :7). Il s'avère qu'Iram est demeurée une cité perdue pour l'histoire, et ce pour plus de 3500 ans, et seulement récemment découverte. Qui donc alors connaissait ce fait pour mentionner Iram dans le Saint Coran ? Pour deux mille ans avant la révélation, il n'y avait aucune évidence qu'elle ait jamais existé.

La carte de route archéologique qui mène à Iram passe à travers l'ancienne cité d'Ēbla, comme discuté dans le numéro de Décembre 1978 du *National Geographic*. L'article, < Ēbla, Splendeur d'un Empire Inconnu > souligne une des plus grandes trouvailles archéologiques de l'époque actuelle – la découverte de la cité d'Ēbla dans le Nord – Ouest de la Syrie. ⁶⁴ L'envergure de la découverte d'Ēbla est décrite comme suit :

En 1975, Matthiae [Paolo Matthiae, l'un des deux archéologues en charge des fouilles] heurta un gros lot archéologique. Dans les ruines d'un palais apparemment détruit au 23^{ième} siècle avant Jésus-Christ, il

tomba sur les plus grandes archives du troisième millénaire jamais mis à jour. Plus de 15 000 plaques commémoratives cunéiformes et de fragments – les rapports commerciaux, les traités, les chroniques – murmurés, à travers les brumes d’une syntaxe ancienne et ambiguë, d’un empire sémitique inconnu, avec Ébla comme son siège, qui avait dominé une grande partie du Moyen Orient... cette trouvaille a frappé le monde érudit comme un coup de foudre.⁶⁵

Quelle est l’ampleur de cette trouvaille? Pour citer Dr. Ignace J. Gelb, < Ébla était un empire puissant, traité sur pied d’égalité avec les plus puissants états de ce temps – là. >⁶⁶

Quel est le degré d’importance des plaques commémoratives cunéiformes? Pour citer Dr. Giovanni Pettinato, < Tous les autres textes de cette période récupérés jusqu’à aujourd’hui n’égalent pas au total un quart de ceux provenant d’Ébla. >⁶⁷

Cette collection massive de plaques cunéiformes (plaques commémoratives en argile inscrites d’une écriture en forme de cales) dévoile l’obscurité de la face de l’histoire pour révéler une image contraire à plusieurs préconceptions classiques. Ces plaques commémoratives révèlent une riche culture dans une communauté en train de prospérer– de telle sorte que des experts archéologues concluent : < Ébla rivalisait avec l’Égypte et la Mésopotamie comme une puissance majeure de l’ancien monde. >⁶⁸

Wow.

Alors qu’est-il arrivé à une culture aussi grandiose ? Où a-t-elle disparu ?

Sous terre.

Environ en 2300 avant Jésus-Christ, Sargon a vaincu Ébla et rasé la cité. Lorsqu’on brûla le palais cela transforma la librairie en un four, et le feu a cuit les plaques commémoratives les transformant en céramique pour leur préservation. Les couches excavées des ruines révèlent qu’Ébla a été reconstruite seulement pour être détruite de nouveau environ

trois siècles plus tard, le plus probablement par les Amorites. Reconstituée sur les ruines encore une fois, < Èbla prospéra brièvement à nouveau, mais en 1800 avant Jésus-Christ environ, la cité a commencé à décliner, et sur une période de deux cents ans, elle a finalement disparu de l'histoire. > ⁶⁹

Qu'est-ce que cela a à faire avec Iram ? Èbla, comme toutes les puissances majeures du monde, tenait des rapports concernant toutes les cités avec lesquelles elle traitait des affaires, desquelles elle exigeait un tribut. Et que trouvons-nous ici ? La mention de Beyrouth, Damas, Gaza, Sodom, Gomorrah, parmi d'autres. Quoi d'autre ? < Incluse aussi est Iram, une cité obscure à laquelle fait référence *sourate 89* du Coran. > ⁷⁰ Ainsi en 1975 Iram, tel que mentionnée dans le Saint Coran depuis 1400 ans, est devenue historiquement vérifiée.

Quoi d'autre a été vérifié ? Les rapports de la librairie d'Èbla mentionnent aussi les cités de Ad et Shamutu [Chamoutou] (qu'on croit être la cité du peuple arabe des premiers temps connu sous le nom de Thamoud) : deux autres civilisations perdues mentionnées dans le Coran. ⁷¹ En fait, cinq courts versets coraniques (89 : 6-10) mentionnent quatre civilisations perdues, qui sont toutes maintenant historiquement identifiées : Iram, Ad, Shamutu, et le peuple de Pharaon.

Est-ce que Mohammed aurait pu connaître Iram ? Ad ? Il connaissait sans aucun doute l'existence du peuple de Pharaon, et presque certainement il connaissait Shamutu, de nom sinon de structure, puisque les ruines de Shamutu existent jusqu'à ce jour dans la ville arabe de *Mada'in Salih*. Mais Iram et Ad ? Est-ce que Mohammed aurait pu connaître des cultures qui avaient disparues des milliers d'années avant que le soleil se lève à l'aube du premier jour où sa mère l'a tenu dans ses bras ? Aurait-il pu connaître le nom de cités perdues dans un

temps et lieu où la chose se rapprochant le plus d'une autoroute de l'information était un sentier battu et un chameau rapide ?

Peu probable.

L'Américain moyen n'arrive pas à nommer les trois premières colonies des États-Unis et pourrait rater la bonne réponse même si elle était présentée sous la forme d'une question à choix multiples. Non seulement ces colonies sont bien connues mais elles ne datent que de quelques siècles. Alors de quelle façon Mohammed a-t-il trouvé les noms d'Iram, Ad et Thamud ? Mentionner des noms perdus, c'est prendre un risque — à moins que, bien entendu, vous soyez Dieu.

Et ceci, soutiennent les musulmans, est toute l'idée.

Quand on se fait l'idée de l'image d'un faux prophète, on tend à imaginer quelqu'un qui lutte afin de gagner la confiance de ses disciples. Un faux prophète serait fou d'entrer dans les détails de prophéties ou croyances autres que celles acceptées généralement, qu'elles soient justes ou non. Alors pourquoi Mohammed se serait-il aventuré à nommer des civilisations perdues alors qu'il aurait pu se limiter à décrire des citées célèbres tel que Nazareth ? Les chrétiens autour de Mohammed ont dû lui remplir les oreilles de récits au sujet de Nazareth, alors on doit se demander pourquoi Nazareth n'est pas mentionnée dans le Coran. Utiliser Nazareth aurait encouragé beaucoup de bonne volonté de la part de ses compatriotes chrétiens et nous sommes obligés de nous demander quel mal elle aurait fait. À moins que Nazareth n'ait jamais existé. Et, effectivement, il se peut qu'elle n'ait pas existé.

Nazareth est mentionnée vingt-neuf fois dans le Nouveau Testament, mais aucune ville de ce nom ne semble avoir existé au temps de Jésus. Maintenant, que Nazareth ait ou n'ait pas existé n'est pas de grande importance. Il est cependant intéressant de noter que les

romains tenaient des enregistrements détaillés des marchandises et impôts de toutes les villes de Palestine. Ils étaient méthodiques concernant ces enregistrements afin de ne pas être obligé de parcourir les campagnes à la recherche d'une poignée de paysans pour leur extraire des impôts. Nazareth, cependant, n'est pas mentionnée. De plus, <Nazareth n'est pas parmi les places mentionnées par Joshua 19:10f., ni mis en référence par Josaphat qui a donné le nom de quarante-cinq villes de Galilée, ni dans le Talmud, qui en nomme soixante-trois. >⁷²

En fait, *Encyclopedia Judaica* nous informe qu'en dehors de la Bible, jusqu'au troisième siècle apr. J.-C., il n'est pas fait mention de Nazareth dans les écrits historiques.⁷³ Nous devons nous demander si cela reflète un manque dans les enregistrements historiques ou bien une erreur dans la Bible. Y avait-il ou n'y avait-il pas une ville nommée Nazareth au temps de Jésus ?

Certains savants spéculent que Nazareth et *en Nassira* des temps modernes sont la même. Mais personne n'en est certain.

Pourquoi alors Jésus était-il appelé le Nazaréen ? Difficile à dire. Cependant, *Nazaréen* est la traduction anglaise du mot Grec *Nazoraios*, qui semble dérivé de l'hébreu *Nozrim*, qui lui-même provient de *Nozrei ha-Brit*—l'ancien nom hébreu par lequel la communauté de Qumran s'identifiait comme 'Gardiens de l'Engagement.'⁷⁴

Si cela vous semble venir de loin, nous pouvons considérer qu'aujourd'hui le mot *Tsar* (ou *Czar*) est dérivé du mot *Kaiser* lui-même dérivé du mot *Caesar*, et n'ayant aucune relation à un pain à hamburger ou à une salade gourmet. Comme tous les étymologistes le savent bien, les mots éloignés par un laps de deux mille ans se rident avec l'âge.

Mais revenons à *Nazaréen*,

Contrairement aux hypothèses des traditions ultérieures, ça n'a rien à faire avec la prétendue éducation de Jésus à Nazareth, ce que l'évidence

(ou le manque d'évidence) suggère n'existait même pas à l'époque. En effet, il semble avoir été la perplexité des premiers commentateurs faisant face au terme peu connu <Nazorean> qui les a conduits à conclure que la famille de Jésus venait de Nazareth, qui était alors apparue sur la carte.⁷⁵

Une recherche sur la Palestine maintenant nous amène à Nazareth en basse Galilée (i.e., Palestine du Nord). Le problème est que la ville de ce nom ne semble pas avoir existé au temps biblique. Alors est-ce qu'en donnant le nom de < Nazareth > à une ville palestinienne, cela représenterait un effort de la part des chrétiens pour combler une déficience scripturale ? Peut-être. Mais plus probable, comme c'est le cas avec la ville américaine de Bethlehem en Pennsylvanie, les pères bâtisseurs adoptèrent son nom biblique simplement parce que ça leur plaisait.

Une chose dont nous sommes certains est que Jésus-Christ n'est pas né à Bethlehem, Pennsylvanie. De même qu'il n'y a pas de bonne raison de présumer qu'il a eu une quelconque association avec la ville palestinienne qui revendique aujourd'hui le nom de Nazareth.

Cependant ce jonglage de noms bibliques a eu lieu, et en fait, ceci constitue un point de plus dans la précision Coranique. La Bible mentionne une place qui semble ne pas avoir existé durant la vie de Jésus, alors que le Coran ne le fait pas. Avoir évité de répéter cette erreur biblique peu connue nous dit quelque chose d'important à propos du Coran et de son auteur. < Nazareth > est juste la sorte de devise scripturale populaire qui aurait plu aux chrétiens du temps de Mohammed, par contre ce n'est pas mentionné dans le Saint Coran.

Étrange.

C'est-à-dire, si on assume que le Coran a été écrit par un homme.

Mais de retour à Iram. Proposer l'existence d'une ville sur laquelle on ne retrouve aucun écrit pendant la vie de Mohammed (sans mentionner pour les quatorze siècles suivants) est assez intrépide pour un homme. Encore plus audacieux serait de mentionner, non pas juste une mais bien *trois* telles villes, *successivement*. Cela ... cela ... eh bien, c'est au-delà du probable. Mohammed aurait dû être à la fois, imprudent et historiquement chanceux. Et quelle était, pouvons-nous nous demander, sa motivation? Il n'avait rien à gagner et tout à perdre d'une telle mention.

D'un autre côté, les musulmans proposent que notre Dieu, Lui qui connaît tout, aurait su que 1,400 ans plus tard, des évidences pour Iram, Ad et le peuple Thamud seraient identifiées, offrant ainsi des signes pour les temps actuels.

Hmm.

Les musulmans soutiennent qu'un des miracles du Coran est qu'il est justement—intemporel. Même si la révélation fut complétée il y a environ 1,400 ans, les miracles continuent à faire surface jusqu'à présent.

6: Évidence #4 —Relation de la Révélation avec les Évènements Contemporains

La vérité deviendrait plus populaire si elle ne citait pas toujours des faits lamentables.

—Henry H. Haskins

Le fait que des passages spécifiques du Saint Coran furent révélés à la même période que les évènements qu'ils décrivent n'est pas particulièrement surprenant. Ce qui *est* surprenant, cependant, n'est pas ce que la révélation contient, mais ce qui y est absent de façon flagrante.

Par exemple, Mohammed a survécu à son premier amour, sa première épouse, la femme avec qui il a passé vingt-cinq années de sa jeunesse, Khadijah. Elle est morte après deux longues et pénibles années pendant lesquelles les païens Mecquois ont ostracisé, persécuté et affamé Mohammed et ses disciples. Vingt-cinq ans d'amour, support, soins et gentillesse —envolé. Sa première femme, tellement aimée, qu'il lui resta fidèle tout au long de leur mariage et de sa jeunesse —partie. La première personne à croire en lui en tant que prophète, l'épouse qui porta tous sauf un de ses sept enfants —partie. Elle lui était si dévouée qu'elle épuisa ses richesses et sacrifia ses relations tribales afin de l'appuyer. Après tout cela, elle n'était plus.

Les musiciens chantonnent leurs amours perdus ; l'artiste immortalise son engouement en marbre ou sur canevas, les photographes remplissent des albums de brillants faits

mémorables et les poètes vident leur cœur sur papier en usant l'encre de leurs lamentations liquides. Mais, malgré ce à quoi on pourrait s'attendre, le nom de Khadijah n'est mentionné nulle part dans le Coran. Pas une seule fois. On fait mention des femmes de Pharaon, de Noé et Lot, mais Khadijah n'est pas mentionnée une seule et unique fois. Pourquoi ? Parce qu'elle n'était pas aimée ? Plus tard, quand Mohammed avait plusieurs femmes, son épouse préférée d'alors, Aïcha, commenta qu'elle n'a jamais été jalouse d'une femme plus que de Khadijah, puisque Mohammed s'en souvenait régulièrement, avec amour et respect. Aïcha une fois relata que Mohammed a commenté,

Elle m'a cru alors que personne d'autre ne me croyait. Elle a embrassé l'islam alors que les gens me mettaient en doute. Elle m'a aidé et conforté personnellement et avec sa fortune alors que personne n'était là pour me tendre la main. Je n'ai eu des enfants que d'elle.⁷⁶

Et pourtant la femme qui a si bien rempli la vie et l'esprit de Mohammed ne fut jamais mentionnée dans le Coran. À ce sujet, son père ne le fut pas non plus (il mourut avant sa naissance), sa mère (morte lorsqu'il était enfant), ni son épouse Khadijah, ni aucun de ses fils ou filles n'y sont mentionnés. On ne fait même pas allusion à eux.

Plusieurs orientalistes clament que le Coran n'est pas une vraie révélation mais vient de l'esprit de Mohammed. Aggravant la bizarrerie de cette revendication est le fait surprenant que la *seule* femme que le Coran mentionne par nom est Marie, une Israélite et la mère de Jésus. Et elle est mentionnée en termes élogieux. D'ailleurs, une *sourate* entière porte son nom. Les musulmans se posent la question à savoir si cela pourrait être le fruit de l'imagination d'un homme. Déclarer Mohammed un faux prophète, alors qu'il a exclu les femmes qui ont rempli sa vie et sa mémoire de la révélation qu'il revendique, en faveur d'une

femme Israélite et la mère d'un prophète Israélite, serait pousser l'imprudence contre le flux de toute attente raisonnable.

Pendant la vie de Mohammed, il a vu chacun de ses trois fils mourir. Toutes sauf une de ses quatre filles sont mortes avant lui. Son oncle préféré, Hamzah, fut tué lors d'une bataille et mutilé de façon atroce. Mohammed et ses disciples étaient insultés régulièrement, humiliés, frappés et à l'occasion tués. Dans une occasion les abats d'un chameau qu'on venait d'abattre furent jetés sur le dos de Mohammed alors qu'il se prosternait en prière. Il a été rapporté que le grand poids de ces abats l'a cloué au sol jusqu'à ce que sa fille le découvre. Maintenant, les chameaux sentent déjà assez mauvais lorsqu'ils sont en vie. Essayez d'imaginer l'odeur de leurs entrailles en décomposition sous un soleil tropical. Puis essayez d'imaginer être enseveli sous la masse d'enchevêtrement de ce contenu gluant, de ruisseaux de jus de chameaux pourrissants coulant sur les bras découverts, les joues et oh oui, derrière les oreilles. Un massage de tête rafraîchissant est encore à quelques milliers de pages de calendrier éloigné de là, avec le savon pas encore enregistré au bureau national de la propriété industrielle. De tels événements doivent avoir torturé la mémoire de Mohammed. Cependant, on ne les retrouve décrits nulle part dans le Coran.

Sur une note plus positive, Mohammed était obsédé par l'hygiène buccale. Il brossait ses dents avant chaque prière, ce qui équivaut à pas moins de cinq fois par jour. De plus, il enseigna à ses compagnons à brosser leur langue aussi, plus de 1,300 ans avant que la langue fut reconnue comme source principale de l'haleine fétide. La propreté était une passion du Prophète et une pratique associée avec la prière musulmane. Mentionné dans le Coran ? Pas une fois. [Ou plus exactement, la propreté et la pureté sont mentionnées dans le Coran, en des

circonstances et selon des sens variés, mais pas les pratiques susmentionnées du Prophète Mohammed].

Mohammed a enseigné que chaque maladie a un remède. Que ce soit vrai ou faux, des traditions fiables relatent qu'il y croyait fermement. Pourquoi, alors, ne retrouvons-nous pas le Coran rempli de remèdes maison ? La seule mention de quelque produit qui a une valeur médicinale est une référence faite au miel, dans lequel < il y a des vertus thérapeutiques pour l'homme > (TSC 16 :69). Il est certain que les losanges pour la gorge de même que les compagnies pharmaceutiques offrant des produits pour le rhume et la grippe ne disputent pas ce point.

Alors le Coran est remarquable par le fait que son contenu ne reflète pas l'esprit du messenger. En fait, dans certains cas le Coran fait exactement le contraire, et corrige les erreurs de jugement de Mohammed.

Par exemple, plusieurs passages définissent des problèmes avec lesquels Mohammed et ses compagnons étaient immédiatement concernés ou avaient donné des leçons concernant des événements contemporains. Ces passages sont nombreux. Cependant, plutôt que de soutenir le jugement de Mohammed, le Coran non seulement réprimande-t-il certains des croyants mais également corrige Mohammed dans certaines occasions. La sourate 80 réprimande Mohammed pour avoir désapprouvé et tourné le dos à un musulman aveugle qui, en cherchant conseils, interrompit une conversation à laquelle Mohammed, malencontreusement, donnait priorité. L'erreur de jugement était compréhensible, mais c'était tout de même une erreur. En accord avec le Saint Coran, c'était une erreur qui valait la peine d'être corrigée.

Dans d'autres occasions, la révélation réprimande Mohammed lorsqu'il s'est interdit l'usage du miel (s'étant fait convaincre à tort que ça lui donnait mauvaise bouche—TSC 66:1), ou lorsqu'il encourageait son fils adoptif (avant l'interdiction de l'adoption) à maintenir son mariage alors que le divorce était préférable (TSC 33:37), et pour avoir prié en demandant pardon pour les Hypocrites (musulmans-de-nom-seulement à qui Allah refusait Sa compassion, étant donné leur révolte obstinée —TSC 9:80). La réprimande pour son erreur de jugement en ce qui a trait à son fils adoptif, Zaid, et son malheureux mariage à Zainab, était d'un tel embarras que Aïcha, l'épouse de Mohammed, commenta plus tard à cet effet que < Si Mohammed avait dissimulé quoi que ce soit de la révélation, il aurait dissimulé ce verset [i.e., TSC 33:37] >⁷⁷

Il y a une occasion où Mohammed fut corrigé pour avoir été rancunier,^{78(EN)} une autre pour avoir été indulgent.^{79(EN)} Bien que de telles erreurs de jugement furent rares, elles font ressortir sa nature humaine.^{80(EN)} Tout aussi important, elles révèlent sa sincérité, car les erreurs de Mohammed demandèrent correction, par Celui que Mohammed représentait, de peur qu'elles soient mal perçues et comme recevant l'accord de Dieu. Cependant, tout au contraire d'un faux prophète, qui aurait caché ses défauts, Mohammed a communiqué la révélation qui immortalise ses erreurs, et par conséquent les réprimandes d'Allah.

On retrouve ici un homme qui proclame que chaque lettre de la révélation est en provenance de Dieu, incluant les passages corrigeant ses propres erreurs et lui demandant de se repentir. Étrange. Si, cela est, on imagine que le Coran aurait eu comme auteur un faux prophète. Les faux prophètes sont soit des menteurs ou bien des bercés d'illusions et tous deux tenteraient d'établir la confiance en leurs disciples en se présentant comme le plus parfait

possible. L'auteur du Coran ne cadre pas avec ce profil. Alors si ce n'est pas un homme, Qui alors serait l'auteur du Coran ?

7: Évidence #5 — Relation de la Révélation aux Évènements Suivants

Je ne sais pas ce que le futur contient, mais je sais qui détient le futur.

—Ralph Abernathy

Comme Albert Einstein l'a sagement commenté, < Je ne pense pas au futur. Ça vient bien assez tôt. > Le problème est que lorsque le futur *arrive*, il est fréquemment contraire à nos attentes. D'où la difficulté avec les prédictions. Le Seul qui peut savoir le futur avec certitude est Celui qui le détermine. Tous les autres exposent leur faillibilité humaine quand ils jouent avec les prédictions car les événements futurs vont habituellement prouver qu'ils avaient tort, tout au moins la plupart du temps.

La validité des prédictions bibliques n'a pas de surprise pour ceux qui présument que la majorité de la Bible vient de Dieu. De la même façon avec le Saint Coran. Ce qui *est* problématique, cependant, c'est de considérer le Coran en provenance d'un auteur humain, alors qu'on est confronté à des prédictions d'une précision remarquable.

Contrairement aux autres livres, incluant la Bible, les musulmans affirment qu'il n'y a pas une seule prédiction faite dans le Coran qui peut être attaquée, d'un point de vue historique ou d'un point de vue scientifique. Et, en fait, ceux qui désirent discréditer le saint livre de l'islam ont désespérément cherché un lien faible dans les prophéties Coraniques et ce pour presque 1,400 ans. À ce jour, ils n'ont rien pu discréditer, puisqu' aucune erreur n'a jamais été trouvée. Pour cette raison, on doit noter que les détracteurs de la religion islamique,

concentrent habituellement leurs criticisms sur des enjeux émotionnels tels que les pratiques islamiques considérées déplaisantes dans la société occidentale. En d'autres mots, ils nous disent ce qu'ils n'aiment pas à propos de l'islam, plutôt que de discréditer l'évidence islamique. Cela est, tout au plus, une approche capricieuse.

On devrait garder ce phénomène en tête, car le fait est qu'il n'y a pas un livre dans toute l'histoire, autre que le Coran, qui a réussi si totalement avec ses prédictions. Choisissez n'importe quel livre d'un philosophe, grand parleur ou faux prophète, et vous pourrez trouver quelques prédictions qui se sont réalisées, mais vous allez aussi en trouver un grand nombre qui ne se sont pas réalisées. Ce n'est pas le cas avec le Saint Coran, car son exactitude repousse toute critique raisonnable.

Par exemple, tôt dans l'histoire du Coran, alors que les musulmans étaient encore une minorité opprimée à La Mecque, un verset fut révélé dans la sourate intitulée <La Lune > qui promettait la victoire (dans la bataille) des musulmans sur les païens Quraychites (i.e., tribu dominante à La Mecque) :

Vos incrédules sont-ils meilleurs que ceux-là ?

Ou bien détenez-vous une immunité grâce aux Écritures ?

Ils diront encore : <Nous formons une assemblée victorieuse !>

Cette assemblée sera dispersée et ils tourneront le dos.

(TMQ 54:43–45)

Maintenant, au moment de cette révélation, les musulmans étaient peu nombreux, faibles, et régulièrement battus et tués par la majorité païenne. Cinq ans plus tard, lors de l'émigration vers Médine, les musulmans étaient si faibles que la tribu principale à La Mecque, les Quraychites, confisquèrent leurs terres, leurs biens et leurs richesses, capturèrent leurs femmes et torturèrent et tuèrent les quelques malheureux qui ne bénéficiaient pas de protection tribale. Non seulement les musulmans n'étaient pas une force à affronter, mais leur

nombre n'était pas suffisant afin qu'ils puissent s'attendre à autre chose qu'à une vie de persécution. Le sirop sur la *konâfa*^{81(EN)} était que les versets du Coran qui ordonnaient aux musulmans de combattre l'oppression et la tyrannie n'avaient pas encore été révélés. De plus, parmi un peuple dont les liens familiaux étaient tissés serrés au point d'en être irritants, le concept de mener une bataille contre sa propre tribu était un principe étranger à tous, sauf aux imaginations les plus perturbées.

Alors cette prédiction semblait tellement déplacée que le futur second calife de l'islam, Omar ibn al-Khattab, demanda, <Quel groupe allons-nous combattre ?>⁸² Même lui n'a pas immédiatement compris que la révélation parlait des musulmans combattant les païens de sa propre tribu des Quraychites. Et seulement plus tard, quand les musulmans furent ordonnés de combattre la tyrannie et l'oppression, avaient-ils un nombre suffisant de combattants pour le faire. Le verset suivant tiré de la *sourate* <La Lumière> a été révélé par la suite à La Mecque, avant l'émigration des musulmans vers Médine :

Dieu a promis à ceux d'entre vous qui croient
 et qui accomplissent des œuvres bonnes
 d'en faire ses lieutenants sur la terre,
 comme Il le fit pour ceux qui vécurent avant eux.
 Il leur a promis aussi d'établir fermement leur religion
 qu'Il lui a plu de leur donner et de changer, ensuite,
 leur inquiétude en sécurité.
 Ils M'adoreront et ils ne M'associeront rien.
 Ceux qui, après cela, seront incrédules : voilà les pervers. (TSC 24:55).

Tel que prédit dans la *sourate* < La Lune >, leur < assemblée victorieuse > de païens Quraychites fut < dispersée > et < ils tournèrent le dos > à la bataille de Badr. L'armée Quraychite était à quatre contre un plus nombreuse que l'armée musulmane, mais ce fut les

Quraychites qui souffrirent les plus grandes pertes. Plutôt que de massacrer les musulmans, comme leur écrasante supériorité numérique, en hommes et en armes, l'aurait porté à croire, les morts Quraychites dépassèrent les morts musulmans, cinq pour un. Les deux opposants rapportèrent avoir vu des anges combattre parmi les rangs des musulmans, et les Quraychites s'enfuirent terrifiés. ^{83,84}

Par la suite, par la réalisation de la sourate <La Lumière>, les musulmans furent décidément victorieux quand ils reprirent de façon pacifique, La Mecque en 8 AH. ^{85 (NE)} Tel que prédit, leur peur et insécurité furent remplacées par la sécurité et la paix et ce dû à leur autorité établie, à la fois en force et en religion.

La paix et la sécurité rencontrées à La Mecque sont, en-soi, une réalisation de la révélation, comme suit :

N'avons-Nous pas établi pour eux une enceinte sacrée et sûre (La Mecque), où sont apportés des fruits de toutes sortes que Nous leur avons accordé....

(TMQ 28:57 ⁸⁶)

Et ceci aussi :

Ne voient-ils pas que Nous avons établi une enceinte sacrée et sûre, alors que tout autour des gens sont enlevés ?

(TMQ 29:67 ⁸⁷)

Tel que prédit, La Mecque n'est pas seulement demeurée < une enceinte sûre > jusqu'à ce jour, mais malgré la terre aride et le dur climat désertique, la quantité de nourriture et d'étalage de fruits porte témoignage à la promesse < des fruits de toutes sortes que Nous leur avons accordé....>

Cette mention de fruits et de provisions dans une révélation peut à prime abord sembler étrange puisqu'on peut se demander pourquoi une telle chose a-t-elle été

mentionnée ? Spéculation mise à part, le fait est qu'une telle mention *a été* faite et que malgré le sol volcanique et aride, le dur climat désertique et l'isolation géographique, la sainte ville de La Mecque a depuis joui d'un grand, quoique invraisemblable, approvisionnement en vivres.

Concernant la conquête mentionnée plus haut, ce verset fut révélé :

Lorsque viennent le secours de Dieu et la victoire ; lorsque tu vois les hommes entrer en masse dans la Religion de Dieu ... (TSC 110:1-3)

Faisant suite à la conquête et la conversion de La Mecque, des délégués en provenance de toute la Péninsule Arabique, ont prêté le serment d'allégeance, de la part de tribus et communautés entières. Une telle histoire de conversion volontaire effectuée *en-masse* défie toutes normes religieuses. Et pourtant ça avait été prédit.

Quoi d'autre a été prédit ?

Avant leur conquête de La Mecque, les musulmans firent face à de très dures épreuves, puisqu'ils étaient coincés entre l'opposition des incroyants et la trahison des hypocrites au sein de leurs rangs. Pendant qu'ils étaient à Médine, la tribu juive des Bani Nadir revinrent sur leur traité avec les musulmans et furent ordonnés de quitter la ville en dedans de dix jours.

Abdullah ibn Ubayy, le chef des hypocrites à Médine, s'est engagé à soutenir les Bani Nadir sous forme d'une armée de deux mille hommes et a promis de suivre les juifs s'ils quittaient ou s'ils étaient expulsés. Les jours qui suivirent fut une période tendue pour les musulmans qui prirent leur réconfort dans la révélation,

Ne vois-tu pas les hypocrites? Ils disent à ceux de leurs frères qui sont incroyables, parmi les gens du Livre (i.e. les chrétiens et/ou les juifs) : <Si vous êtes expulsés, nous partirons avec vous et nous n'obéirons jamais à

personne quand il s'agira de vous. Si on vous attaque, nous vous porterons secours.> Dieu est témoin qu'ils sont menteurs. Si les gens du Livre sont expulsés, les hypocrites ne partiront pas avec eux. Si on les attaque, ils ne leur porteront pas secours... . (TMQ 59:11-12)

Les craintes s'envolèrent avec l'expulsion de la tribu Bani Nadir dans les limites des dix jours de l'ultimatum. Conformément à la prédiction coranique, les hypocrites ne les accompagnèrent pas, ni les défendirent. À un moment où les musulmans étaient encore faibles et vulnérables, des prédictions telles que mentionnées plus haut seraient considérées suprêmement optimistes, sinon franchement imprudentes, si un homme les avait avancées.

Une prédiction qui a dû sembler tout aussi audacieuse, étant donné les circonstances, fut la suivante :

Dis à ceux des Bédouins qui sont restés en arrière: < Vous serez bientôt appelés à combattre contre un peuple doué d'une force redoutable. Vous les combattrez, ou bien ils se soumettront à Dieu. > (TSC 48:16).

Si on se met dans une situation similaire, on ne peut que se demander comment aurions-nous réagi en tant que nouveaux convertis à l'islam, si on nous avait dit qu'on aurait à combattre <un peuple doué d'une force redoutable>. Il est certain que cette révélation décourageante aurait été une façon étrange d'encourager les partisans, en provenance d'un homme. Cependant, la prédiction fut faite, et des années après la mort de Mohammed, les musulmans non seulement combattirent, mais vainquirent les Empires romain et perse, grandes puissances mondiales <douées d'une force redoutable. > Pouvons-nous accuser Mohammed d'avoir manipulé les événements afin d'exécuter la révélation qu'il a transmise. D'avoir attaqué les Empires romain et perse dans le but de *forcer* la révélation à se réaliser ?

Et bien *non*. Il est mort avant que la prophétie ne soit réalisée. Et dans cette situation, qui aurait bien pu prévoir qu'un groupe, *quelconque*, pourrait jamais conquérir l'un ou l'autre des Empires romain ou perse, encore moins les deux ?

Une des prédictions les plus intéressantes dans le Saint Coran est la *sourate* 111, la condamnation d'Abou Lahab (un oncle de Mohammed) et de sa femme à l'enfer. Maintenant, bien évidemment, personne ne peut être témoin des dernières dispositions de ce couple. Cependant, l'islam enseigne que tous les musulmans obtiendront éventuellement le salut. Pourquoi ? Parce que l'islam enseigne qu'Allah peut punir des croyants impénitents pour leurs péchés, mais qu'Allah va éventuellement secourir tous les musulmans des tortures de l'enfer et les placer au paradis en récompense pour leur foi. C'est ce que les musulmans croient et ceci est la fondation de leurs convictions.

Comment cela s'applique-t-il à la prédiction d'Abou Lahab et de sa femme étant condamnés à l'enfer ? Simple. Abou Lahab était l'un des antagonistes de Mohammed les plus connus. Son animosité le conduisait à contredire pratiquement tout ce que Mohammed disait et il avait l'habitude de suivre Mohammed autour de la ville dans ce but unique. Alors, quand une *sourate* fut révélée impliquant qu'Abou Lahab ne se repentirait jamais, pourquoi ne s'est-il pas simplement levé et dit, <je me repends> ? Après tout, c'était sa nature — quoique ce soit que Mohammed disait, il le contredisait. Hypocritement, tout ce que lui et sa femme avaient à faire était de réciter le *shahada* (témoignage de foi) et *prétendre* devenir musulmans. Si l'un ou l'autre avait fait cela, ils auraient causé un conflit suffisant pour endommager ou même détruire la religion. Soit la prédiction coranique de leur condamnation aurait été prouvée fausse ou bien l'enseignement que tous les musulmans seront éventuellement

récompensés par le paradis aurait été contredit par leur conversion. Dans un cas comme dans l'autre, à la satisfaction des observateurs, la révélation aurait été annulée.

Alors pourquoi nul d'entre eux ne le fit ? Pourquoi aucun d'entre eux ne prétendit se convertir ?

Ce n'est certainement pas par manque de temps pour y penser, c'est certain.

Sourate 111, qui contient la prédiction concernée, fut révélée en 3-4 AH (avant Hégire) et Abou Lahab est mort en 2 H (Après la Hijra).⁸⁸ Sa femme est morte à peu près six ans plus tard.⁸⁹ Alors Abou Lahab et sa femme eurent plus de cinq et dix ans respectivement pour le dire. Sans aucun doute il y avait des musulmans qui ont insisté auprès d'eux pour qu'ils le fassent, et des amis anti-islamistes qui les ont poursuivis afin qu'ils clament leur conversion. Maintenant, rappelez-vous, le code d'éthique de ce couple comprenait le mensonge, la torture et le meurtre des croyants. Alors pourquoi ont-ils tiré une ligne sur l'hypocrisie?

Les musulmans maintiennent qu'une seule chose les a retenus — ils n'avaient pas la permission. Celui qui fait les règles de cette vie, Celui qui a prêté à l'humanité des corps et des esprits (et dont Il commandera le retour), Celui qui peut ouvrir et fermer les esprits, les bouches et les cœurs de Sa création, Celui-là peut faire de la plus audacieuse revendication, la prédiction la plus assurée. Pourquoi ? Parce que non seulement connaît-Il le futur ; Il *détermine* le futur. Et s'Il décrète que certains mots ne passeront pas les lèvres de certaines personnes, et bien, on ne peut rien y faire.

Les musulmans prétendent qu'aucun humain ne peut faire de telles promesses. Cette promesse ne peut être faite que par Celui qui sait. Il ne permettra pas que Son livre soit contredit.

La prophétie est doublement impressionnante non seulement par l'audace de son affirmation, mais parce que l'exemple est répété. *Sourate 74:11–26* condamne un autre des antagonistes de Mohammed — cette fois Al-Walid ibn Al-Mughirah.⁹⁰ Al-Walid organisa une convention des antagonistes dans une tentative de consolidation de leurs critiques du Saint Coran. L'histoire du conflit entre sa réalisation personnelle et sa profession publique démontre admirablement comment la fierté peut l'emporter sur la pensée rationnelle.

L'histoire est la suivante : Al-Walid a entendu Mohammed réciter le Coran et en a semblé ému. Il énonça que la récitation n'était pas de la poésie, de la magie ou de la folie mais ne pouvait être que la parole d'Allah. Quand cette nouvelle atteint Abou Jahl (un autre antagoniste notoire), il accusa Al-Walid d'essayer de gagner la faveur du prophète : une rumeur en circulation parmi les Quraychites. Al-Walid succomba à la fierté et répondit, <Les Quraychites savent que je suis l'homme le plus riche d'entre eux et que je n'ai besoin de rien en provenance de Mohammed. > Abou Jahl dit, <Alors tu devrais laisser savoir où tu te situes. Dis-leur ce que tu penses de Mohammed. > Al-Walid répondit, <Que devrais-je dire de lui ? Par Allah, il n'y a personne d'entre vous qui connaisse la poésie arabe et ses vers mieux que moi, ni la poésie des Jinn (esprits). Ce qu'il (Mohammed) dit ne ressemble à rien de tout ça. Par Allah, c'est un très beau discours et ça écrase tout ce qui l'a précédé et ça surpasse ce qui viendra.> Abou Jahl déclara, <Les gens ne seront pas satisfait de cet énoncé. Tu dois penser à ce que tu vas dire.> Al-Walid dit, <Laisse-moi le temps de penser. > Lorsqu'il retourna afin de communier avec les dirigeants des Quraychites sur ce qu'ils allaient dire sur Mohammed, certains dirent que Mohammed était un magicien et d'autres dirent qu'il était fou. Al-Walid déclara, <Toutes ces choses que vous dites, je sais sont inexactes, mais l'énoncé le plus

plausible serait qu'il est un magicien, parce que la magie sépare un fils de son père, une personne de son frère, un mari de sa femme, ou une personne de sa tribu. >⁹¹

Ainsi est l'effet de la révélation, à propos, puisque Jésus Christ est rapporté comme ayant enseigné, <Est-ce que vous supposez que je suis venu donner la paix sur la terre ? Je vous le dis, pas du tout, mais plutôt la division. Puisqu'à partir de maintenant cinq par maison seront divisé : trois contre deux et deux contre trois. Un père sera divisé contre son fils et le fils contre son père, une mère contre sa fille et la fille contre sa mère, une belle-mère contre sa belle-fille et une belle-fille contre sa belle-mère > (Luc 12:51-53).

Mais je m'écarte du sujet. Le point est qu'Al-Walid succomba à la fierté et qu'un peu plus tard les versets suivants furent révélés :

Laisse-Moi seul avec celui que j'ai créé.

Je lui ai donné une vaste fortune,
et des fils pour l'entourer.

Je lui ai facilité toute chose
et il désire que je lui donne encore davantage.

Pas du tout !

Il se montrait hostile à nos Signes:

Je lui ferai gravir une pente rude (Je l'exposerai à des difficultés croissantes).

Il a réfléchi et il a décidé.

Qu'il périsse comme il l'a décidé!

Oui! Qu'il périsse comme il l'a décidé!

Il a ensuite regardé,
puis il s'est renfrogné
et il a pris un air sombre ;

puis il a tourné le dos
et il s'est enflé d'orgueil.

Il a dit : « Ce n'est qu'une magie apprise !

Ce n'est que la parole d'un mortel ! »

Je vais l'exposer au Feu ardent.

(TSC 74:11–26)

Ce verset a été révélé dix ans avant que le sujet concerné par ces versets, Al-Walid ibn Al-Mughirah, ne meurt.⁹² Alors, encore une fois, l'aplomb de la prédiction coranique requiert une explication. Comment l'auteur de ces versets aurait-il pu savoir qu'Al-Walid ne retournerait jamais sur son impression première et se convertirait — ou tout au moins ferait semblant afin de mettre la révélation en doute ? Et est-ce qu'un faux prophète aurait risqué sa prétention à la prophétie sur une prédiction si risquée et si inutile ?

Pour une autre de ces prédictions peu probables, nous devons retourner aux romains et aux perses, et nous poser la question à savoir si un faux prophète aurait risqué sa réputation sur une entreprise qui avait peu de chance d'aboutir telle que celles-ci :

Sourate Ar-Rum (i.e., Les Romains), *sourate* 30, *ayat* 2–4, fut révélée au moment d'une victoire Perse sur Rome, *avant* que les nouvelles de la bataille aient atteint La Mecque. Ces versets reconnaissent la victoire de la Perse et prédisent un revers de fortune d'ici quelques trois à neuf ans. Tel que l'histoire le raconte, La Perse célébra sa victoire sur Antioche en 613 A.D. et les Byzantins subirent par la suite, une défaite à Damas, furent chassés de l'Arménie et envahis dans leur ville bien-aimée, Jérusalem.⁹³ Les Perses prirent Chalcédoine en 617 A.D. et firent la conquête de l'Égypte en 619. Les^{94,95} Perses allaient de succès en succès et la situation semblait lugubre pour l'Empire romain, jusqu'à ce que Héraclius 1^{er} lançât sa campagne historique de 622 – 627 A.D., trois ans après la perte de l'Égypte, neuf ans après la défaite à Antioche et étalant les défaites susmentionnées, sur une période de trois à neuf ans.^{96,97}

Sourate 30:2–4 lit:

Les romains ont été vaincus

dans la terre adjacente [i.e., les pays voisins:Syrie, Iraq, Jordanie et Palestine] ;

mais après leur défaite, ils seront vainqueurs, dans quelques années.

Le commandement appartient à Dieu, avant comme après cela.

Ce jour-là, les croyants [i.e. les Musulmans] se réjouiront de la victoire de Dieu.

(TSC 30:2-4⁹⁸)

L'histoire est remarquable, puisqu'à ce moment-là, l'Empire romain était sur son déclin (les historiens établissent la Date de la chute de l'Empire romain à 395-476 A.D.). Les Visigothes pillèrent Rome en 410 A.D, les Vandales et les Alains la pillèrent en 455 A.D, Attila le Hun envahit la région un peu plus tard et le dernier empereur de l'Empire romain, indivisé, déposa les armes à la fin du cinquième siècle. Alors une prophétie prédisant que l'Empire romain, déjà en état de désintégration, aurait gagné une victoire sur les forces perses, apparemment supérieures, au début du septième siècle aurait semblé hardie, si faite par un homme. Il en fut ainsi jugé par ceux qui dénièrent la révélation. Des hommes tels que Ubay ibn Khalaf.

L'histoire est racontée dans plusieurs récits de l'histoire arabe. Les arabes percevaient le conflit entre la Perse et Rome comme un combat entre le paganisme et une religion révélée. Les arabes païens considéraient les perses, idolâtres du feu, comme des frères en paganisme, alors que les musulmans jugeaient les romains, qui étaient à cette époque devenu chrétiens, comme étant disciples des prophètes et de la chaîne des révélations, adorateurs du même Dieu. Plusieurs arabes croyaient que la victoire sur le champ de bataille reflétait la supériorité du dieu du vainqueur. Par

conséquent, quant les perses furent victorieux sur Rome, les arabes païens célébrèrent.

Faisant suite à cet événement, l'*ayat* (verset) mentionnée plus haut fut révélée.

Lorsque le futur premier calife, Abou Bakr As-Siddiq, prit connaissance de la révélation, il fit un pari avec un des arabes païens, Ubay ibn Khalaf, cent chameaux que la victoire de la Perse sera renversée dans un délai de trois à neuf ans, tel que prédit. Neuf ans plus tard Abou Bakr gagna un troupeau de chameaux et l'encyclopédie d'évidence islamique gagna une entrée additionnelle.⁹⁹

La meilleure partie de cette prédiction est la dernière ligne, <Et ce jour là, les croyants (i.e., musulmans) se réjouiront.> Du temps de Mohammed, les nouvelles prenaient des semaines, jusqu'à des mois pour parvenir à traverser les sables du désert. Comment, alors, le Coran a-t-il pu prédire que les musulmans se réjouiraient le même jour que les perses subiraient leur défaite ? Pourtant ce fut précisément le cas, car les Perses subirent la défaite exactement le même jour, alors que les musulmans célébraient leur propre victoire sur les mécréants lors de la Bataille de Badr. Une coïncidence humaine peu probable — ou bien un plan divin?

Mais c'est assez en ce qui concerne Rome.

Tournons nous vers la *sourate* 15, *ayat* 9, qui promet que <Nous (i.e., Allah) avons, sans aucun doute, envoyé le Message ; et Nous allons certainement le préserver (de la corruption) > (TSC 15 :9). Cette promesse est remarquable à différents niveaux, le premier étant que, à date, il a été réalisé — le Coran d'aujourd'hui reste inchangé de la révélation originale. L'ampleur de ce miracle est apparente lorsque nous comparons le Coran avec les textes sacrés des autres religions du monde, puisque, tel que discuté dans *Dieu Malgré Lui*, aucun autre livre de révélation n'existe dans la forme pure originale, l'Ancien et le Nouveau

Testaments inclus. Alors que la révélation transmise à travers Moïse semble être préservée partiellement, l'évangile de Jésus est totalement perdu.

Un autre point est que la prédiction susmentionnée (qu'Allah va préserver le Coran de la corruption) aurait été à la fois, hasardeuse et inutile si Mohammed avait été un imposteur. Il n'avait rien à gagner d'une telle prophétie si radicale et il aurait tout perdu si une seule lettre de la révélation avait été mal placée ou oubliée. Et il y avait plus de 300,000 lettres impliquées.

On rencontre une autre bizarre et frappante prophétie dans la *sourate 5, ayat 82*:

Tu constateras
que les hommes les plus hostiles aux croyants
sont les Juifs et les polythéistes.
Et tu constateras
que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié
sont ceux qui disent :
< Oui, nous sommes Chrétiens ! >
parce qu'on trouve parmi eux
des prêtres et des moines
qui ne s'enflent pas d'orgueil.

Pris dans le contexte, ce qui singularise cette prophétie, ce n'est pas seulement le fait que 1,400 ans d'histoire l'on prouvée véridique, mais aussi le fait que Mohammed a établi plusieurs traités de coopération avec des tribus juives différentes. Par conséquent, cette *ayat* (verset) est juste un verset parmi les autres qui courait le risque d'être réfuté pendant la vie de Mohammed. Mais tel n'en fut pas le cas. Malgré des attentes raisonnables que les juifs se seraient alignés avec les forces croissantes musulmanes, les différentes tribus juives violèrent virtuellement chaque traité établi — une tendance maintenue jusqu'à présent par l'état sioniste

d'Israël résultant en une longue liste de violation des accords de paix et des Nations Unies en Palestine.

On peu se demander pourquoi alors, Mohammed remercia ses gardes du corps. Vivant au sein de la haine et de la trahison, le Prophète a survécu à plusieurs attentats sur sa vie. Lors d'évènements séparés, il fut battu, étranglé avec son propre manteau, et lapidé au point que le sang a remplis ses souliers. Une tribu a essayé de l'écraser à l'aide d'un gros rocher ; une autre a empoisonné sa nourriture. D'autres ennemis levèrent l'épée afin de le tuer, et cela non seulement lors de batailles. À deux reprises des Bédouins tirèrent l'épée même de Mohammed (une fois alors qu'il dormait dans le désert et une autre fois alors qu'il était assis à un puits) avec l'intention de le tuer alors qu'il était sans défense. Les deux Bédouins laissèrent tomber l'épée puisqu'ils se trouvèrent physiquement incapables de la tenir. Le soir de son immigration à Médine, chaque tribu à La Mecque envoya un représentant afin de tuer Mohammed, faisant suite à une entente les unissant dans la responsabilité de l'acte et de ce fait les soustrayant au blâme. La liste est longue. Alors, non sans raison, Mohammed avait des gardes du corps lorsqu'il dormait. Pourtant, lorsque le verset suivant fut révélé, il les remercia :

Ô Prophète!

Fais connaître ce qui t'a été révélé par ton Seigneur.

Si tu ne le fais pas,

tu n'auras pas fait connaître Son message.

Dieu te protégera contre les hommes ;

Dieu ne dirige pas le peuple incrédule. (TSC 5 :67)

Mohammed entendit la promesse d'Allah de lui garantir Sa divine protection et immédiatement annonça à ses gardes, <Oh, mes gens, laissez-moi puisqu'Allah Le Plus Haut m'a protégé. > ¹⁰⁰

Puis il en fut ainsi.

Une fois ses gardes congédiés, les attentats sur la vie du Prophète continuèrent, mais d'une manière ou d'une autre furent toujours contrées. À la fin, l'âme de Mohammed quitta ce monde à l'intérieur des murs de sa propre maison, sa tête bercée dans les bras de sa femme, Aïcha, après avoir souffert une maladie brève mais fatale. Le point de l'histoire ? À une époque et à un endroit et sous des circonstances où une personne aurait pu raisonnablement sentir que le monde entier était après lui, Mohammed remercia ses gardes du corps sur la promesse d'une révélation, et cette promesse fut réalisée.

Le côté étrange de ce scénario est qu'il a tout de même un accent de vérité. Les faux prophètes sont à juste titre paranoïaques. Lorsque les attentats sur leur vie augmentent, ils élèvent leur niveau de protection et deviennent des reclus. Le fait de laisser partir ses gardes du corps en période de guerre — avec une histoire de multiples attentats d'assassinats — défie les usages de ce monde. Si le Coran venait de l'esprit d'un charlatan, on devrait s'attendre à l'exact opposé. On s'attendrait à ce que le faux <prophète > transmette de fausses révélations exhortant ses disciples à le protéger contre ses ennemis. Mais les choses ne se sont pas passées ainsi avec Mohammed, une fois de plus mettant l'humanité au défi de considérer le Coran comme provenant de source divine. De plus, qui a le pouvoir de réaliser une promesse si audacieuse d'offrir une protection à vie ? Sans aucun doute, ce n'est pas un homme.

Le dernier élément de ce chapitre concerne une histoire familière de l'Ancien Testament. Pharaon était un tyran qui opprimait une nation, tuait sur un coup de tête et qui

massacra les enfants juifs, craignant la prolifération de leur race. Alors que les soldats de Pharaon s'acquittaient d'infanticide dans le village, Moïse, dans son panier, accosta sur les rives de la propriété grandiose de Pharaon. Alors que des pierres énormes étaient hissées du dos des esclaves et empilées selon un décret royal, Moïse grandit pour venir stupéfier le monde avec sa peur de Dieu et sa piété.

Après quelques conversations passionnées à la cour, quelques signes divins ignorés et plusieurs périodes de peste et fléaux plus tard, Moïse prit son peuple pour une marche dans la nature, décrétée par la volonté divine. Le point est que peu importe comment l'histoire est racontée, tout le monde sait comment elle s'est terminée : Les efforts pathétiques de Pharaon ne purent résister aux torrents en furie de deux murs d'eau, refermant leurs mains impardonnables sur sa bouche qui jouissait d'une autorité abusive.

Cette histoire est si bien connue, en fait, qu'il semble impossible que Mohammed ne l'ait pas connue. Cependant, l'impression générale était que Pharaon fut enseveli sous quelques milliers de tonnes d'eau, où lui et ses hommes dormirent avec les poissons – jusqu'à ce que les poissons se réveillèrent et les mangèrent, bien entendu. Il n'est pas accepté, de manière générale, que le corps de Pharaon fut préservé. Et pourtant, c'est précisément cela que le Coran note: La promesse d'Allah de préserver le corps de Pharaon après sa mort :

Mais aujourd'hui, nous allons te sauver en ton corps
afin que tu deviennes un Signe pour ceux qui viendront
après toi. Cependant, un grand nombre d'hommes sont
complètement insouciants à l'égard de nos Signes.

(TSC 10 : 92)

Le corps momifié de Merneptah, successeur de Ramsès II et le candidat le plus susceptible au titre de < Pharaon de l'Exodus >, en accord avec l'histoire biblique et les

évidences archéologiques, ne fut découvert à Thèbes, dans la Vallée des Rois ¹⁰¹ qu'en 1898 A.D. Le corps est exposé, aux cotés d'autres momies royales au Musée du Caire. De ce fait, plus de 1,200 ans après la révélation, la promesse coranique de préserver le corps du Pharaon comme un signe pour les générations futures semble y être satisfaite. Mais comment Mohammed aurait-il pu prédire une telle trouvaille et pourquoi aurait-il spéculé sur une si infime possibilité, une chose qui semble un détail insignifiant ?

À moins que les mots ne venaient pas de lui.

8: Evidence # 6 — Révélation de l'Inconnu
(Ce qui était au-delà de l'expérience du prophète)

Personne n'approche jamais de la perfection sauf furtivement et à son insu.

—William Hazlitt, *Sketches and Essays*, < On Taste >

Un meilleur titre pour ce chapitre pourrait être < Évidence Scientifique. > Cependant, un tel titre pourrait frapper l'audience comme un peu trop bizarre puisque la plupart des occidentaux considèrent la science et la religion comme étant mutuellement exclusives. Les exemples de Giordano Bruno (condamné d'hérésie et brûlé au bûcher en 1600 EC) et Galilée (qui a échappé au châtement en 1633 seulement après avoir émis un retrait) sont bien connus. Tous deux furent persécutés pour avoir supporté la théorie d'héliocentrisme, jugée <hérétique>, mais juste, de Copernic (la théorie prônant que le soleil est le centre du système solaire), contrairement à l'approbation générale, bien que fausse, de la théorie Ptolémaïque du géocentrisme (la planète Terre étant le centre). Ce conflit donna naissance à la perception occidentale que la science et la religion ne font pas de bon ménage.

En effet, si l'on considère les différents enseignements de l'église qui vont à l'encontre de ce qui est maintenant connu comme vérités manifestes, un couple plus mal assorti que science et religion est difficile à imaginer. Les voix de ceux qui ont osé s'opposer à ces

enseignements de l'église, rendues muettes par le feu qui a consommé leurs corps mortels, on se serait attendu à ce qu'ils soient d'accord.

Les horreurs perpétrées par une église intolérante, opprimante et ce qui est encore plus important *qui a tort*, se sont acquis suffisamment de condamnations pour éventuellement forcer la séparation de l'église, de la science et de l'état. Le processus fut cruel, ce qui tend à être le cas dans toutes circonstances où les doctrines et croyances de l'église entrèrent en conflit avec une réalité contraire et dont le résultat était toujours une souffrance incalculable. Ceci laissa la génération actuelle avec une tradition en laquelle religion et science demeurent chacune hésitante à intervenir dans les affaires de l'autre. Pour plusieurs, aucun autre système ne pourrait être imaginé.

D'un autre côté, la séparation de l'église et de la science n'a pas de place en islam. La révélation islamique est exhaustive et influence la plupart des aspects de la vie humaine. L'islam ne définit pas seulement les principes de la foi et les articles du culte, mais aussi la volonté du Créateur concernant la politique, la conduite personnelle, la structure sociale et familiale, les principes d'économie, le code civil et criminel et bien d'autres aspects pratiques de l'existence humaine. Le développement optimal de la science et la nature est incité par une révélation qui encourage la recherche tout en condamnant l'esprit étroit. Plusieurs passages du Saint Coran ordonnent aux gens de penser pour soi-même et condamnent ceux qui violent la logique que Dieu leur a donnée. Parmi les choses qu'Allah a défendu sont les <péchés et l'injustice qui ne repose sur aucun droit...> (TSC 7:33)

Le monde musulman a été témoin d'une explosion de savoir faisant suite au temps de Mohammed, étant donné que les besoins religieux stimulaient certaines lignes d'investigation précise. Une religion qui enjoint que les prières soient performées dans des intervalles de

temps déterminés de la journée et que le jeûne ait lieu pendant un mois précis, a naturellement stimulé les progrès dans la gestion du temps et la préparation du calendrier. De plus, une religion qui requiert un paiement de l'aumône à pourcentages variés, de la fortune ou du revenu selon la catégorie (ex : les produits agricoles contre de l'or) a naturellement conduit à l'adoption de méthodes plus avancées pour fins de calcul et d'estimation (i.e. poids et mesures, et mathématiques).

L'origine des chiffres arabes (en même temps que la révolution mathématique que fut la venue du zéro), fut absorbée dans les mathématiques européennes au douzième siècle. Le système arabe remplaça le système des chiffres romains, qui était pénible et qui ne contenait pas de zéro, de même que le laborieux système d'écriture normale des chiffres. Ceci, de même que le développement des algorithmes et de l'algèbre trouve sa source chez les musulmans.

La religion musulmane interdisant l'art représentatif, les artistes musulmans ont dirigé leurs talents vers une base géométrique, l'art arabesque en maçonnerie, incrustation, tissage et menuiserie. Que ce soit la cause ou le résultat, les disciplines de géométrie et trigonométrie profitèrent grandement de la participation des musulmans. Les tables de sinus et cosinus furent conçues, les équations cubiques furent définies, les racines des équations quadratiques furent établies, la trigonométrie sphérique, analytique et plane se développa et la géométrie progressa.

Il fut ordonné aux musulmans de répandre la révélation et ceci donna naissance à une nouvelle espèce de voyageurs et de marchands. De plus, étant chargés de se diriger pendant la prière vers la *Kaaba* (la maison construite par Abraham) à la Mecque, ceci créa un besoin pressant d'exactitude directionnel ; par conséquent, un besoin d'améliorer la cartographie et les directions en transport maritime. Le compas magnétique, les tables de latitude et longitude,

les techniques de navigation astronomique et l'astrolabe (un instrument de navigation d'âge médiéval) virent jour. Des observatoires furent construits, puisque l'astronomie devint une science, et des cartes furent produites qui restèrent incontestées pendant des siècles.

L'emphase étant mise sur l'acquisition de connaissances et l'enseignement, le papier devint donc une denrée cruciale. Les lettres kufiques, la base de l'alphabet arabe moderne, furent inventées sur les rives de l'Euphrate. Même si le papier fut d'abord inventé par les chinois, qui utilisèrent le cocon du ver à soie, les musulmans adoptèrent et en raffinèrent la fabrication en utilisant le coton, le bois et du chiffon en plus de la soie.

Des progrès similaires eurent lieu concernant la métallurgie, la physique optique et théorique, en chimie organique et non organique, en médecine et géographie, en agriculture de même que dans d'autres disciplines. Les avancements technologiques incluant des instruments tels que la balance, l'essieu, le levier, la poulie, le moulin à vent, la roue à eau, la roue à dents, de même que certains procédés tels que la calcination (méthode utilisée pour extraire le métal à partir du minerai), réduction, distillation et cristallisation. Théories telles que la gravité et l'élasticité de l'air furent mises de l'avant. Des hôpitaux furent construits et des pas de géants furent faits en médecine, incluant le développement de nouvelles médecines et techniques chirurgicales. Un musulman est à l'origine de l'opération de la césarienne, utilisée lors d'un accouchement.

D'après Jared Diamond, <Au Moyen Age, l'impressionnante circulation de technologie avait lieu en partance du monde musulman vers l'Europe, plutôt que de l'Europe vers le monde musulman tel qu'elle se fait aujourd'hui. Seulement après 1500 A.D., a-t-on vu le processus de circulation s'inverser. >¹⁰²

L'étendue et l'importance de tels progrès sont en général connues des spécialistes dans leur domaine respectif, mais un traité court et facile à lire intitulé *Islam and Science*¹⁰³ serait un bon point de départ pour ceux qui aimeraient faire une recherche plus approfondie.

Il ne faut pas se méprendre, ce livre n'est pas là afin de valider le Saint Coran en se basant sur de tels résultats de la révélation. Au contraire, une simple observation est offerte concernant le fait que la séparation entre l'église et la science ne fut jamais un élément dans la religion musulmane. En fait, au cours de la période de la pré-Renaissance, les musulmans étaient au premier plan technologique de l'évolution des sociétés. Comme Victor Robinson l'a noté dans son livre *The Story of Medicine*,

À l'heure du coucher du soleil, l'Europe était dans la noirceur, Cordoba [la capitale de l'Espagne Mauresque] était illuminée par les lampes des services publiques ; l'Europe était sale, Cordoba construisit mille bains ; l'Europe était infestée par la vermine, Cordoba changeait ses sous-vêtements quotidiennement ; l'Europe était dans la boue, les rues de Cordoba étaient pavées ; les plafonds des palais en Europe étaient munis de trous afin de laisser échapper la fumée, Cordoba affichait des arabesques exquises ; les nobles européens ne pouvaient pas signer leur nom, les enfants de Cordoba allaient à l'école ; les moines d'Europe ne pouvaient pas lire le service baptismal, à Cordoba, les maîtres créèrent une bibliothèque pouvant rivaliser avec celle d'Alexandrie.¹⁰⁴

Bien qu'on se souvienne principalement de H.G. Wells comme l'auteur de *The Time Machine* de même que d'autres ouvrages de science fiction, ses livres sur l'histoire sont des livres à succès perpétuel. Dans son livre, *The Outline of History*, son plus beau fleuron, voici ce que Wells avait à dire concernant la vie intellectuelle en islam:

D'un angle nouveau et avec une vigueur nouvelle, on (l'esprit arabe) repris le développement systématique des connaissances positives

que les Grecs avaient commencé et abandonné. Si le grec était le père, alors l'arabe fut le père adoptif de la méthode scientifique de faire face à la réalité, c'est-à-dire, en toute franchise, avec la plus grande simplicité lors d'une déclaration et ou d'explication, avec des relevés précis et épuisement des critiques. Ce fut les arabes et non pas les latins, qui ont fait le don d'un monde moderne, d'un monde civilisé et éclairé... Et ce près d'un siècle avant l'occident, c'est là que naquirent dans le monde musulman dans plusieurs centres, à Basra, à Koufa, à Bagdad et au Caire de même qu'à Cordoba, lesquels furent à priori des écoles religieuses qui dépendaient des mosquées, une série de grandes universités. La lumière de ces universités refléta bien au-delà du monde musulman, et attira vers elles des étudiants d'est et d'ouest. À Cordoba en particulier on pouvait y retrouver des étudiants chrétiens en grand nombre et l'influence de la philosophie arabe en provenance de l'Espagne vers les universités de Paris, Oxford et de l'Italie du Nord et sur la pensée européenne en général, eut en effet très considérable.¹⁰⁵

Ça vaut la peine de jeter un autre coup d'oeil sur l'essai de James A. Michener, écrit en 1954, <Islam : The Misunderstood Religion, > afin de réfléchir sur ce passage :

Plusieurs occidentaux, ayant l'habitude de lire et croire ce que leur livre d'histoire leur disait, que les musulmans étaient des infidèles barbares, ont de la difficulté à comprendre jusqu'à quel point notre vie intellectuelle a été influencée par les érudits musulmans dans les domaines de la science, de la médecine, des mathématiques, de la géographie et de la philosophie. Les croisés qui envahirent la Terre Sainte afin de combattre les musulmans, retournèrent en Europe avec de nouvelles idées sur l'amour, la poésie, la chevalerie, l'art de la guerre de même que sur l'art de gouverner. Notre conception de ce que devrait être une université a été profondément modifiée par les savants musulmans, qui ont perfectionné l'art d'écrire l'histoire et qui ont amené à l'Europe une grande majorité des connaissances grecques.¹⁰⁶

Et de la plume du penseur allemand Hartwig Hirschfeld, expert reconnu en matière de cultures arabe et juive:

Nous ne devons pas être surpris de trouver le Coran comme étant un puits de science. Chaque sujet soit-il céleste ou terrestre, que ce soit relié à la vie humaine, le commerce et tous genres de négoce, est mentionné occasionnellement, et ceci donna lieu à la production de plusieurs monographies formant ainsi des commentaires sur différentes parties du livre saint. De ce fait, le Coran fut responsable de beaucoup de discussions, ce qui influença indirectement le développement merveilleux de toutes les branches scientifiques dans le monde musulman.¹⁰⁷

La liste d'avis favorables est longue, mais une dernière citation par Thatcher and Schill vaut la peine d'être mentionnée. Ce fut tellement apprécié par H.G. Wells qu'il l'a cité dans son livre à succès *A General History of Europe*:

L'origine de ce qu'on appelle les chiffres arabes, est obscure. Sous Théodoric le Grand, Boèce utilisa certains signes qui étaient en grande partie très similaires aux neuf chiffres que nous utilisons maintenant. Un des élèves de Gerbert utilisa des signes qui étaient encore plus similaires aux nôtres, mais le zéro resta inconnu jusqu'au douzième siècle, alors qu'il fut inventé par un mathématicien arabe du nom de Mohammed-ibn-Moussa, qui fut aussi le premier à utiliser la décimale, et qui a donné aux chiffres leur valeur de placement. En géométrie, les arabes n'ont pas beaucoup ajouté au travail d'Euclide, mais l'algèbre est pratiquement leur création ; ils ont aussi développé la trigonométrie sphérique, ont inventé le sinus, la tangente et la cotangente. En physique ils ont inventé le balancier et produit des travaux en optique. Ils ont fait avancer la science de l'astronomie. Ils ont construit plusieurs observatoires de

même que plusieurs instruments astronomiques encore en usage de nos jours. Ils calculèrent l'angle écliptique et la venue des équinoxes. Leur savoir en astronomie était sans contredit considérable.

En médecine ils firent de grands progrès en se basant sur le travail effectué par les Grecs. Ils étudièrent la physiologie et l'hygiène et leur *materia medica* était pratiquement le même que le nôtre aujourd'hui. Plusieurs de leurs méthodes de traitement sont encore utilisées parmi nous. Leurs chirurgiens comprenaient l'usage de l'anesthésique, et ont performé certaines des opérations connues les plus difficiles. À une période où en Europe, la pratique de la médecine était défendue par l'église, qui s'attendait à ce qu'une guérison soit effectuée par des rites religieux exécutés par le clergé, les arabes eux, possédaient la vraie science médicale. En chimie ils eurent un bon départ. Ils ont découvert plusieurs nouvelles substances, tel que l'alcool, la potasse, le nitrate d'argent, le corrosif sublimé et les acides nitrique et sulfurique... Dans les produits manufacturés, ils surpassèrent le monde par leur variété et par la beauté de leurs conceptions et la perfection de leur travail. Ils travaillaient avec tous les métaux —or, argent, cuivre, bronze, fer et acier. Dans les tissus de textile, ils ne furent jamais dépassés.

Ils travaillèrent le verre et firent des poteries de la plus grande qualité. Ils connaissaient le secret de la teinture, et ils fabriquaient du papier. Ils connaissaient plusieurs façons d'habiller le cuir et leur travail était hautement apprécié à travers toute l'Europe. Ils fabriquaient des teintures, des essences et des sirops. Ils fabriquaient le sucre à partir de la canne à sucre, et cultivaient plusieurs vins fins.^{108(EN)} Ils cultivaient en utilisant une façon scientifique et ils avaient de bons systèmes d'irrigation. Ils connaissaient l'importance des engrais et ajustèrent leurs récoltes en rapport avec la qualité des sols. Ils excellaient en horticulture, sachant comment greffer et comment produire de nouvelles variétés de fruits et de fleurs. Ils introduisirent en Occident une grande

variété d'arbres et de plante en provenance de l'orient et ils écrivirent des traités scientifiques en agriculture.

On doit par contre souligner ici, vu son importance sur la vie intellectuelle de l'humanité, la fabrication du papier. Ceci, les arabes semblent l'avoir appris des chinois par le biais de l'Asie Centrale. Les européens l'acquirent des arabes. Jusqu'à ce moment là, les livres devaient être écrits sur du parchemin ou du papyrus et après la conquête arabe de l'Égypte, l'Europe fut coupée de sa source de papyrus. Jusqu'à ce que le papier devienne disponible en abondance, l'art de l'imprimerie était peu utile et les journaux et l'éducation populaire par le travers de livres étaient impossibles. Ce fut probablement un facteur de grande importance dans le retard relatif de l'Europe pendant la période du Moyen Âge, et ce, plus que les historiens semblent disposés à admettre....¹⁰⁹

Les évidences que les musulmans avancent à l'appui de l'origine divine du Saint Coran impliquent les multiples passages commentant sur la nature de l'humanité et sur l'univers dans lequel nous vivons. Plusieurs de ces versets survécurent comme des mystères non autrement prouvés pour presque 1,400 ans, et obtinrent confirmation seulement avec les connaissances modernes.

Comment ceci diffère-t-il des prédictions bibliques ?

Pour commencer, nous devons nous poser la question à savoir pourquoi la Bible décrit Dieu comme ayant conféré la lumière sur Sa création trois jours avant de créer les étoiles (comparez Genèse 1:3-5 avec Genèse 1:14-19). Les possibilités sont infimes car les décrets de la Providence sont au-delà de la compréhension humaine, mais une simple prémisse scientifique en ce qui a trait à la nature de la lumière est qu'avant que la lumière puisse exister, une émission de photon en déterminant l'origine, doit en assumer un certain degré de

responsabilité. De façon similaire, on peut objectivement se demander comment un soir et un matin ont eu lieu (Genèse 1:3–5) deux jours avant la création de la Terre (Genèse 1:9–13) et trois jours avant la création du soleil (Genèse 1:14–19), puisque en l'absence d'un horizon sur lequel le soleil peut se lever et se coucher, et sans un soleil pour commencer, comment aurait-il pu y *avoir* un soir et un matin ?

Ce n'est pas terminé. La Bible décrit les oiseaux comme ayant été créés le cinquième jour (Genèse 1:20–23), un jour avant la création des bêtes de la Terre (Genèse 1:24–25), alors que les données livrées par les vestiges fossiles indique l'ordre inverse. Les généalogies bibliques sont la base du calendrier juif, qui laisse supposer le monde comme ayant 5, 768 ans (à l'an 2007 A.D.). Le système solaire étant estimé à 4½ milliards d'années et l'origine des hominoïdes mesurée en millions d'années, cette estimation tombe quelque peu en deçà des évidences scientifiques.

La Bible enregistre le déluge comme ayant eu lieu environ trois cents ans avant la période d'Abraham, ce qui aurait correspondu avec le vingt et unième au vingt deuxième siècle av. J.-C. En tant que tel, cette inondation omit d'emporter les deux, la Troisième Dynastie à Ur en Babylone et la Première Période Intermédiaire avant la onzième dynastie en Égypte —deux civilisations pour lesquelles l'histoire témoigne qu'elles furent ininterrompues. Alors la période à laquelle les récits bibliques attribuent le déluge pourrait être revue.

Cependant, en mettant tout cela de côté et en assumant, pour les besoins de la discussion, que la Bible se lit comme la synthèse d'une bibliothèque scientifique et l'Almanach de l'agriculteur, le défi <Et alors> subsiste. L'islam reconnaît que les deux, le judaïsme et le christianisme, ont comme source d'origine la révélation et indique que les deux religions sont dans l'attente du dernier prophète, tel que prédit par leurs écritures. La question

alors n'est pas laquelle des religions Abrahamiques, judaïsme, christianisme, et islam, prend sa source des révélations divines, puisqu'elles le font toutes.

Plutôt, la question est quelle est la *dernière* religion à avoir été révélée de façon divine. Car si cette religion n'est pas celle que notre Créateur avait l'intention que nous suivions, alors pourquoi l'a-t-Il révélée ? Le défi alors, est pour les chrétiens et juifs de réussir à disqualifier le Coran de la compétition. Comme nous l'avons déjà vu, le défi d'écrire une seule *sourate* pouvant égaler celle du Coran reste encore à être réussi. Selon les musulmans, ces tentatives resteront toujours sans succès. Se basant sur 1,400 ans d'échecs, il devient difficile d'argumenter sur ce point.

Ici un mot de prudence est nécessaire car le zèle religieux peut mener certains gens à outrepasser les limites du raisonnable afin de défendre leur position. Certains passages du Saint Coran mentionnent des choses que nous ne pouvons pas comprendre. En tant que tel, la portée de ces passages peut nous laisser perdus en conjectures. Essayer d'attribuer plus de sens qu'il n'en existe vraiment, soit-il pour supporter ou pour réfuter le Coran, serait irrationnel. Le mieux qu'on puisse dire de ces passages est qu'ils parlent de mystères et comme tels, ne peuvent être perçus ni comme évidences scientifiques ni comme exemples d'inconsistance. Il est possible qu'avec le temps et le progrès des connaissances scientifiques, de tels passages seront compris. D'ici là, il est probablement inopportun de spéculer. Un exemple afin d'illustrer ceci est : la quatrième *ayat* de la soixante dixième *sourate* (TSC 70:4) <Les anges et l'esprit montent obliquement vers Lui en un jour dont la durée est de cinquante mille ans. >

Certains musulmans ont suggéré que ce verset, de la *sourate*, <Les Degrés> ou < les Chemins de l'ascension> peut avoir des liens avec la Théorie de la Relativité de Einstein, c'est

en effet possible. Et puis il se peut que non. Afin de poursuivre l'hypothèse de la théorie d'Einstein, la perception du temps, de l'espace et de la masse varie entre deux forces d'inertie divergentes, en mouvement l'une par rapport à l'autre.

Ce qui signifie que deux observateurs qui bougent à des vitesses différentes, percevraient le temps, l'espace et la masse comme étant différents. À la vitesse telle que les humains voyagent actuellement, de telles différences sont négligeables. Cependant, lorsque les générations futures embrayeront leur Ford, modèle intergalactique 2800 moissonneurs de positrons et sauteurs d'étoiles, en un-millionième de vitesse et bougeront à la vitesse de la lumière, de telles différences deviendront de plus en plus grandes. Le voyageur de l'espace et l'observateur stationnaire verra alors deux vues très différentes du même monde.

D'après la Théorie Spéciale de la Relativité, lorsque la vitesse se rapproche de la vitesse de la lumière ($5,88 \times 10^{12}$ miles/année) la perception du temps ralentit, l'espace se réduit et la masse augmente. Si Max Planck, le <père de la physique quantum, > avait détourné une poignée de ses quanta théoriques, tiré sur les rênes un peu en passant la Vigne de Marthe en trombe à la vitesse de la lumière, son réveille-matin aurait tourné imperceptiblement lentement, aurait semblé infinitésimalement petit et aurait possédé un poids extrêmement lourd.

Le concept est un peu difficile pour la plupart des intellects, alors le monde doit remercier Albert Einstein pour les formules de transformation de Lorentz — équations mathématiques par lesquelles la perception différentielle de l'espace et du temps par deux observateurs peut être liée l'une à l'autre. En ce qui a trait au temps, l'équation est comme suit :

$$t' = (1-v^2/c^2)^{-1/2} (t-vx/c^2)$$

où v = vitesse de déplacement

c = la *vitesse* de la lumière ($5,88 \times 10^{12}$ miles/année)

x = *position* dans l'espace (défini par l'équation $x^2 = c^2 t^2$)

t' et t sont les *deux* points de vue différents sur le temps

Entrez les nombres de la *ayat* en question dans l'équation, avec t égal à 50,000 ans et t' étant un seul jour (2.7397×10^{-3} ans) et v évalué à, en termes scientifiques bruts, un millionième d'un cheveu d'un nain chauve, moins que la vitesse de la lumière. La différence est petite. En effet, la valeur de v est si près de la vitesse de la lumière que le dernier point décimal de la chaîne de 9, résultant de la fraction de v/c ne peut pas être obtenu avec une calculatrice ordinaire.

Quelle est la relation avec le Saint Coran? Bien, d'après le Coran et les *hadith* l'homme a été créé de l'argile, les *jinn* (esprits) du feu et les anges de la lumière. Alors on retrouve ici un passage du Saint Coran qui non seulement présente les perceptions de temps différents, ultérieurement définies comme < dilatation du temps > par la théorie de la relativité, mais les valeurs données décrivent les anges voyageant à la vitesse de ce qui a été décrit comme de ce dont ils ont été créé : la lumière.

Maintenant, celle analyse est superbe et pourrait même être exacte. Mais affirmer que c'est ce que la *ayat* mentionnée plus haut signifie vraiment est faire une supposition audacieuse. Il serait probablement préférable de noter l'étonnante corrélation, mais ne pas dépasser le stade de discussion de la théorie de < dilatation du temps. > Il suffit de dire que le simple fait qu'il y a 1,400 ans, différentes perceptions du temps, furent mentionnées alors que le mouvement le plus rapide dont l'œil humain ait pu être témoin était la descente d'un aigle ou l'envol d'une flèche. D'essayer d'analyser encore plus en détails semble spéculatif au plus haut degré et inacceptable à l'extrême.

Mais c'est précisément ce que font ceux qui veulent porter atteinte à l'islam—ils poursuivent leurs idées préconçues si loin sur la branche de leurs hypothèses que leurs conclusions déséquilibrées font craquer la branche du tronc de la logique. Par exemple, certains diffamateurs affirment que les versets de <Les Degrés,> entre en conflit avec la *sourate 32, ayat 5*, qui se lit comme suit : <Du ciel, Il dirige toute chose sur la terre puis tout remontera vers lui en un Jour dont la durée sera de mille ans d'après votre manière de compter > (TSC 32:5).

Affirmer que ces deux versets se contredisent est inviter une prescription au lithium, puisque les deux versets s'appliquent à des entités et circonstances totalement différentes. La perception commune chez les musulmans est que le verset de <Les Degrés > se rapporte à l'ascension des anges et des esprits, alors que le second verset fait référence au Jour du Jugement Dernier, alors que toute chose retournera à Allah en conclusion.¹¹⁰

L'analyse des évidences scientifiques, alors, requiert que nous demeurions objectif et à cette fin, les analystes musulmans ne devraient pas entrer dans le domaine de la spéculation et les diffamateurs non musulmans devraient abandonner les arguments superflus.

De surcroît, les diffamateurs de l'islam devraient reconnaître que pointer à un passage en particulier qui manque de preuve scientifique n'annule pas ce passage puisque plusieurs passages du Saint Coran ont perduré 1,300 ans sans évidence substantielle mais furent validés au cours du dix-neuvième et vingtième siècles grâce à l'avancement de la science. Le manque d'évidence substantielle équivaut à un manque de preuve et non à un manque de vérité. Afin de réfuter une revendication, nous devons faire la preuve d'une vérité contradictoire ; tout le reste n'est que spéculation et préjudice. Et c'est ce qui brille par son absence dans le Saint Coran : un ou plusieurs passages, tels que les versets cités plus haut de la Création dans

l'Ancien Testament, qui s'avèrent incorrigiblement inconsistants avec le monde tel que nous le connaissons ou qui sont contradictoires en soi. L'un ou l'autre des scénarios laisse à suggérer un auteur moins que divin, mais le manque de pareilles inconsistances—comme c'est le cas pour le Coran—suggèrerait exactement le contraire. En fait, le Coran offre ce défi : <Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Si celui-ci venait d'un autre que Allah, ils y trouveraient de nombreuses contradictions > (TSC 4 :82).

En effet, étant donné la quantité d'information contenue dans le Coran, le fait qu'on n'y retrouve pas la moindre divergence doit être considéré de grande importance.

Le Coran n'imité pas la Bible en attribuant des dates ou un désordre dans la suite de la Création. Considérant la quantité et primauté de ces descriptifs bibliques, l'affirmation que le Coran fut en partie copié d'écrits scripturaires existants semble malheureusement suspecte. Si les textes bibliques avaient été récités depuis le début de la collection des livres, le premier texte que Mohammed aurait entendu aurait été les premiers chapitres de la Genèse. Le fait que ces versets n'ont pas été adoptés dans le Coran parle avec grande intensité contre une telle théorie de l'imitation. Chercher le Coran afin d'y trouver des déclarations qui, comme celles de la Bible, entreraient en conflit avec l'archéologie, l'histoire ou des évidences scientifiques peut s'avérer frustrant. Les musulmans maintiennent que de tels conflits n'existent pas puisqu'ils affirment que le Coran est en parfaite conformité non seulement avec les sciences, mais aussi avec tous les domaines de la connaissance humaine, comme on devrait s'y attendre d'un livre venant de Dieu. Cette attestation commence à avoir belle allure quand l'évidence scientifique est examinée. L'étude complète de telles attestations n'étant pas le but de ce livre, un petit exemple reste tout de même approprié. Ceux qui sont plus intéressés peuvent examiner les livres suivants : *The Bible, The Qur'an and Science*, du Dr. Maurice Bucaille;

The Universe Seen Through The Quran (Scientific Findings Confirmed), de Mir Anees-u-din M.Sc, Ph.D.; et une variété de petits traités disponibles dans les librairies islamiques. Une introduction particulièrement bonne à ce sujet serait *A Brief Illustrated Guide to Understanding Islam*.¹¹¹

Mais maintenant, jetons un coup d'œil à un échantillon d'évidence scientifique.

GÉOLOGIE

Les montagnes. Il est facile d'imaginer que pour un bédouin du désert, une montagne ne pourrait être en quelque sorte qu'un grain de beauté inopportun sur la surface de cette Terre. Pour les caravaniers, fermiers et bergers de l'époque de Mohammed, les montagnes auraient, probablement, présenté plus de difficultés que de bienfaits. D'avoir pris le temps de s'arrêter et d'y penser aurait semblé bizarre, mais encore plus étrange aurait été le fait d'avoir trouvé quelque chose de positif à dire à leur sujet.

Même maintenant, très peu de gens contemplant les montagnes, excepté pour l'aspect récréatif qu'ils peuvent en tirer. Une belle randonnée, une descente en ski grisante, un pique-nique paisible — ces plaisanteries n'auraient eu aucune importance aux yeux d'un Bédouin mis devant le fait qu'une caravane doit faire un détour afin de contourner une montagne, qu'on doit labourer un champ agricole à flanc de montagne ou bien escalader une colline abrupte et rocailleuse afin de récupérer un mouton capricieux.

Quel avantage un Bédouin du désert pourrait-il trouver dans une montagne ?

Il n'est que récemment, que la géologie moderne a reconnu la très grande importance des montagnes pour le monde tel que nous le connaissons : les montagnes ont des racines. Pour citer Tarbuck et Lutgens, «L'existence de ces racines a été confirmé par des données

séismiques et gravitationnelles. > ¹¹² Une montagne de trois ou quatre miles de hauteur peut projeter une structure de racines de croûte continentale, de trente à quarante miles de profondeur dans les couches avoisinantes de la Terre. ¹¹³ Ce puits de racines de la montagne sert à supporter le poids de la partie visible de la montagne, ce faisant, établissant un équilibre ou mieux connu dans la langue des géologues, sous le nom d'isostasie. ¹¹⁴ L'œil humain ne voit rien de plus qu'une petite rondeur de la montagne, alors qu'un puits de quarante miles d'écorce terrestre repose invisiblement incrusté au plus profond de la couche plastique du manteau supérieur, l'asthénosphère, plus ou moins comme la tête d'un clou au dessus de la surface d'un bloc de bois, surmontant un pilier d'acier imperceptible.

Ou comme une cheville.

Il est pertinent, alors, de noter la description des montagnes faite dans le Saint Coran : <N'avons-nous pas disposé la terre comme un lit de repos, et les montagnes comme des piliers de tente ? > (TSC 78:6–7) Maintenant, d'où est-ce que *cette* observation vient-elle? De la tête d'un Bédouin? Probablement pas.

Il y a quelques années les géologues ont présumé que les montagnes, parce qu'elles font leur apparition au point de collision de deux plaques continentales, stabilisent la croûte terrestre. De ce fait, elles représentent une soudure entre les plaques continentales qui entrent en collision. En l'absence d'une telle soudure, les plaques de la lithosphère l'emporteraient l'une sur l'autre, résultant en un tremblement de terre chaque fois qu'un glissement se produirait afin de relâcher la tension accumulée. Étant donné que toutes les montagnes représentent une telle soudure, l'absence totale de montagnes résulterait dans le déséquilibre de la surface terrestre.

Ces connaissances se développèrent suite aux études des plaques tectoniques vers la fin du vingtième siècle, la conclusion pertinente étant que sans l'influence stabilisatrice des montagnes, la surface de la terre serait fréquemment, sinon sans cesse, en tremblement. Cette information est considérée révolutionnaire dans le domaine de la géologie, mais cela cause un bâillement vieux de 1,400 ans de la part d'une révélation qui rapporte, <Il a jeté sur la terre des montagnes comme des piliers afin qu'elle ne branle pas et vous non plus...> (TSC 16:15)

CRÉATION DE L'UNIVERS

L'origine de l'Univers. L'un des principes de cosmologie indiscutable est que l'univers a vu le jour à partir d'un mélange chaud et fumant de gaz et de particules.¹¹⁵ La formation des étoiles peut encore être observée au cœur des nébuleuses (présumées être des restes ou imitateurs du nuage de poussière primordial) jusqu'à ce jour. Le Coran mentionne ce qui suit :

Il S'est établi ensuite vers le ciel, qui était alors une fumée, puis Il lui dit, ainsi qu'à la terre: <Venez, tous les deux, de gré ou de force...>

(TSC 41:11)

Les cieux représentés en tant que <fumée > est une description exacte du primordial nuage de poussière— <fumée > étant une description plus apte que <nuage,> puisque les nuages évoquent l'image d'une brume fraîche et statique alors que la fumée projette l'image d'une masse de gaz chauds tourbillonnants étouffés de particules suspendues. Les astronomes rencontrent des galaxies en formation dans l'espace jusqu'à maintenant et c'est précisément ce à quoi elles ressemblent.

La deuxième ligne de la citation ci-dessus, fait mention de la <cohésion, > un commentaire remarquable sur l'union indispensable des particules élémentaires en un noyau

central formé de matières concentrées. C'est de la rupture de ce noyau central extrêmement épais que le <Big Bang> a émané, suivant quoi l'univers s'est développé et s'est agrandi. Ici encore, le Coran fait référence à ce procédé :

Les incrédules n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte? Nous les avons ensuite séparés...(TSC 21:30)

La compréhension de l'origine de l'univers et en particulier le concept d'une origine commune entre les cieux et la terre, n'a abouti qu'au vingtième siècle. Suggéré en premier en 1920 par Alexander Friedmann et l'abbé Georges Lemaître (et subséquemment popularisé par [George Gamow](#) et collègues), le Big Bang supplanta la théorie créationniste. Ici est le point important — si la théorie créationniste était tout ce qu'il y avait dans l'esprit de l'homme jusqu'en 1920, quelle réalisation extraordinaire aurait été pour un Bédouin du désert, d'avoir conçu le Big Bang treize siècles plus tôt.

Il est évident qu'il ne l'a pas fait.

Il n'aurait pas pu.

La complexité des connaissances et des technologies requises afin d'en arriver à la théorie du Big Bang (ou bien la *Hot Big Bang theory*, telle qu'elle est maintenant connue, puisque la température à 0,0001 seconde aurait atteint, selon les calculs, un confortable 10^{12} degrés Kelvin) est ahurissante.

Essentiellement, la théorie du Big Bang nécessitait deux hypothèses de grande importance, la première étant que la théorie de la relativité générale d'Einstein définissait de façon précise l'interaction gravitationnelle de la matière et la seconde étant le principe cosmologique, qui est de nature si complexe, ce qui le place au-delà de l'étendue de ce livre. Il suffit de dire que la théorie a été validée par l'intermédiaire des niveaux mesurés

d'hydrogène, d'hélium et de lithium de même que par les restes de radiation de micro-ondes, dont la découverte eut lieu seulement en 1965. *Rien* de tout cela n'était disponible avant la fin du vingtième siècle. Au début du septième siècle, tout ce que Mohammed avait, en outre de la révélation, était une vue dégagée d'un ciel de nuit.

La dérive des continents. Vers l'an 1800, Alexander von Humboldt nota l'adéquation presque parfaite de la bosse de l'Amérique du Sud avec la partie concave de la côte ouest d'Afrique. Sur la base de cette observation, il a suggéré que les masses terrestres en bordure des cotés opposés de l'Atlantique avaient été à un moment donné unies.

Cinquante ans plus tard, Antonio Snider-Pellegrini constata la cohérence entre la suggestion de von Humboldt et les rapports de fossiles qui démontraient des fossiles de plantes identiques dans les dépôts de charbon d'Amérique du Nord et d'Europe.

Un autre demi-siècle plus tard, en 1912, le météorologue allemand, Alfred Wegener, proposa le concept de la dérive des continents. Il suggéra que toutes les masses terrestres étaient à un moment donné jointes entre elles en un seul continent, lequel il nomma Pangée. Se basant sur l'évidence géologique et paléontologique, il suggéra que Pangée se disloqua durant la période Triasique (245 à 208 million d'années passées, à quelques week-ends près). Séparation et dérive s'en suivirent, jusqu'à la position actuelle des masses terrestres du monde (bien que selon les mesures modernes, ces masses terrestres continuent toujours à dériver).

En 1937 Alexander L. Du Toit perfectionna la théorie de Wegener afin d'y inclure deux masses terrestres originales, Laurasia au nord et Gondwana au sud.

Compatible avec les plateaux continentaux, l'évidence de glaciations partagées, la similarité des roches et des structures géologiques, les données paléontologiques,^{116 (NE)} la théorie de l'étendue des fonds marins et des restes de magnétisme^{117 (NE)} tout supporte ce qui

est maintenant accepté comme la théorie de la dérive des continents. Alors . . . la dérive des continents semble avoir été éclaircie. Au vingtième siècle. 1,400 ans après que le Saint Coran enregistra ce verset : <C'est lui qui a étendu la terre ; . . . > (TSC 13 :3)

CORPS CÉLESTES

Le Soleil et la Lune, *Sourate 10, ayat 5* décrit le soleil et la lune avec deux mots différents, et les deux veulent dire <lumière> en langue arabe. Cependant, le mot *Dui-yaa-an* décrit le soleil comme étant une source de lumière alors que le mot *noo-ran* décrit la lune comme donnant une lumière qui prend ses origines d'une autre source que d'elle-même. L' *Arabic-English Lexicon*, de Lane commente, <Il est dit que (*dui-yaa-an*) est [une lumière] indispensable mais que (*noo-ran*) est [une lumière] accidentelle. . . > ¹¹⁸ Bien que les descriptions Coraniques et Bibliques diffèrent (Genèse 1:16—<Alors Dieu créa deux grandes lumières: la plus grande pour régner sur le jour et la moins grande pour régner sur la nuit >), le Coran fait une différence entre la source de la lumière de ces deux corps célestes.

Mouvements célestes. Le Coran décrit les orbites arrondis des corps célestes, de même que les orbites arrondis du jour et de la nuit : <C'est Lui Qui a créé la nuit et le jour, le soleil et la lune ; chacun voguant dans une orbite > (TSC 21 :33). En plus, le verset Coranique 39 :5 décrit l'alternance entre le jour et la nuit en utilisant le verbe *kaw-wa-ra*, qui signifie enrouler ou bobiner, tel qu'enrouler un turban autour de la tête, (ou, suivant l'exemple dans l'*Arabic-English Lexicon* de Lane, (<Il enroula la chose dans une forme ronde>). De cela nous comprenons que le Coran ne décrit pas seulement les orbites arrondies des planètes et de la lune, mais la forme sphérique de la Terre elle-même. De plus, <Le soleil qui chemine vers son lieu de séjour habituel. . . > (TSC 36 :38) fait allusion au fait que tout le système solaire

bouge : comme, de fait, il le fait. Le soleil peut bien être le centre de notre système solaire, mais néanmoins il orbite dans l'espace autour de l'axe de la Voie Lactée. À une époque où les explorateurs occidentaux avaient peur de chercher l'horizon de peur d'y tomber, les descriptions Coraniques telles que celles mentionnées plus haut furent des siècles, si non plus d'un millénaire en avance sur leur temps.

Les Orbites Lunaires et Solaires. *Sourate 36, ayat 40* lit: <Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour. Chacun d'eux vogue dans son orbite.> Cette description d'orbites arrondies et séparées est très peu commun. Cependant, ce qui détruit les attentes est la déclaration qu'il n'est pas permis que le soleil et la lune se rattrapent, puisque la perception courante chez les anciens, lorsqu'ils regardaient une éclipse solaire, était de penser que le soleil et la lune avait fait justement cela — qu'ils s'étaient rattrapés. Mais, même si une éclipse solaire a eu lieu au cours de la vie de Mohammed, ce verset est venu corriger l'erreur d'une telle façon de pensée, bien primitive.

PHYSIOLOGIE

La Théorie des Cellules. Les cellules sont la base de toutes choses vivantes, et l'élément principal des cellules est l'eau, à quatre-vingt, quatre-vingt-cinq pour cent. La vie ne peut pas exister sans eau, puisqu'une cellule sèche est une cellule morte. Et alors que ces faits n'ont pas fait surface avant la théorie de la cellule du début du dix-neuvième siècle, le Saint Coran affirme, <Nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante. > (TSC 21 :30).

Renouvellement de la Peau. Toutes les fois Abrahamiques mettent l'emphase sur les tortures du feu de l'enfer. Cependant, Le Coran va une étape plus loin, puisqu'il déclare, <Chaque fois que leur peau sera consumée, nous leur en donnerons une autre afin qu'ils

goûtent le châtement. — Dieu est, en vérité, puissant et sage.> (TSC 4 :56). Maintenant, c'est seulement avec des essais en électrophysiologie, des enregistrements intracellulaires, et par des techniques sophistiquées de microscopie, que l'humanité a appris que la douleur et les récepteurs de température sont limités à la couche dermique de la peau. Ceci est un savoir récent et pourtant, il y a 1,400 ans, à une époque et à un endroit où la recherche sur la physiologie humaine n'avait pas encore dépassé le stade de la dissection d'un corps, la révélation décrit que la clé pour maintenir la torture du feu de l'enfer est de renouveler la peau. Ceux qui questionnent Qui avait le pouvoir d'imposer une telle punition, et la sagesse d'en savoir le détail, sont informés qu' < Allah est, en vérité, puissant et sage.>

Les Lobes Frontaux. Les parties du cerveau situées dans la partie la plus antérieure (i.e., la plus en avant) du cerveau sont appelées les lobes frontaux pour une raison : Ils se retrouvent à l'avant. Si on se frappe le front, la partie du cerveau la plus proche de nos doigts est la région préfrontale des lobes frontaux, la région du cerveau qui a rapport avec la personnalité et le comportement. La science nous dit, <La motivation et la capacité à planifier et initier le mouvement se produit dans la partie antérieure des lobes frontaux, la partie préfrontale. > ¹¹⁹ Il est étonnant de noter que l'on retrouve une référence oblique à ce fait dans le Saint Coran : <Bien au contraire ! S'il ne cesse pas, nous le traînerons par (*naa-sé-yah*) le toupet de son front (*naa-sé-ya-tine*), un front menteur et pécheur! < (TSC 96:15-16)

Le mot *naa-sé-yah* (ou *naa-sé-ya-tine*, génitif de *naa-sé-yah*), alors que souvent traduite par <frange, > mérite en fait la description plus longue et plus juste de <l'avant [partie frontale] de la tête. > ¹²⁰

On retrouve une histoire qui raconte qu'un homme voulait savoir quelle partie du corps était responsable de la pensée. Il décida que s'il exerçait sa pensée, la première partie de

son corps à ressentir de la fatigue serait la partie de son corps où est située la pensée. Alors il s'assit et commença à penser, penser, penser. Après quelque temps, le tabouret de bois dur sur lequel il était assis commença à le fatiguer, amenant l'homme à porter sa conclusion sur la région de son inconfort. C'est une histoire drôle mais qui n'est pas seulement pour les enfants.

Le point étant qu'il y a 1,400 ans, un Bédouin aurait difficilement pu connaître ce que la médecine moderne a su expliquer au cours du siècle actuel. Un arabe illettré des temps passés aurait probablement pensé et parlé en ces termes : <les yeux qui mentent,> <les lèvres qui mentent> et <des cœurs tricheurs.> Quiconque croit qu'un Bédouin du douzième siècle aurait considéré la région préfrontale du lobe frontal du cortex cérébral comme étant associée avec la propriété de concevoir des péchés et des mensonges aurait été perçu comme quelqu'un arborant un agenda personnel. Ce n'était pas à portée de la connaissance pour tous et ce n'est toujours pas à la portée de la connaissance pour tous, sauf dans les cercles scientifiques.

Les rouages internes du corps. Six cents ans avant que Ibn Nafis décrive la circulation sanguine et 1,000 an avant que William Harvey s'attribue le crédit dans son livre *Exercitatio Anatomica de Motu Cordis et Sanguinis in Animalibus* (The Anatomical Exercises Concerning the Motion of the Heart and Blood in Animals) en 1628, le Saint Coran faisait allusion au processus de digestion, d'absorption, de circulation sanguine et d'excrétion comme suit :

Vous trouverez un enseignement dans vos troupeaux,
Nous vous abreuvons de ce qui, dans leurs entrailles,
tient le milieu entre le chyme et le sang :
un lait pur, délicieux à boire.

(TSC 16:66)

Les sciences de la circulation sanguine, de la digestion, de l'absorption et la sécrétion glandulaire demeurèrent des mystères jusqu'à il y a quelques siècles seulement. Rencontrer un verset reliant tous ces processus ensemble est rencontrer un anachronisme scientifique complexe.

ÉTENDUES D'EAU

Le Saint Coran glorifie Le Créateur en mentionnant quelques-unes des caractéristiques uniques et inattendues de Sa création. Voyons, par exemple ces deux versets :

C'est Dieu qui a fait confluer les deux mers :

l'une est douce, agréable au goût ;

l'autre est salée, amère.

Il a placé entre les deux une barrière,
une limite infranchissable. (TSC 25:53)

Il a fait confluer les deux mers

pour qu'elles se rencontrent ;

mais elles ne dépassent pas une barrière située entre elles.

Quel est donc celui des bienfaits de votre Seigneur

que, tous deux [i.e., jinns et hommes], vous nieriez ? (TSC 55:19–21)

Les deux citations font référence à une barrière entre l'eau douce et l'eau salée qu'on retrouve dans un estuaire. Cette zone d'eau saumâtre est bien connue. De nos jours c'est-à-dire. Pouvons-nous présumer que Mohammed connaissait ces détails ? C'est difficile à dire mais nous pouvons avancer les observations suivantes. Pour commencer, les rivières sont rares au Moyen-Orient. De plus, la majorité de l'eau de puits au Moyen Orient est salée, alors une

eau saumâtre selon les standards des nations modernes développées était probablement considérée potable au temps de Mohammed.

De toute façon, si nous devons envisager une rivière importante se déversant dans la mer, même de nos jours, on tend à se demander si un jour l'une des deux étendues d'eau ne gagnera pas sur l'autre. En supposant qu'un homme du septième siècle devait investiguer un estuaire, il se serait probablement attendu à ce que la force et le volume d'une rivière d'importance telle que le Nil ou le Tigre ou l'Euphrate aurait accru la région d'eau saumâtre et éventuellement aurait dilué la mer toute entière. De simplement mentionner un tel point aurait semblé bien étrange à un peuple du désert peu habitué à des aventures maritimes, mais cela confirme que Mohammed disait la vérité. Car s'il avait été un charlatan, pourquoi aurait-il soulevé ce point bizarre en premier lieu ? Même s'il avait été au courant de ce fait (ce qui est très peu probable), quel avantage aurait-il eu à le mentionner ?

La deuxième des citations susmentionnées peut se rapporter au fait que les océans et les mers varient en salinité, température et densité et qu'ils se rencontrent à des frontières bien définies.¹²¹ Par exemple, la mer Méditerranée étend une langue d'eau trempée et dégoulinante, longue de plusieurs centaines de kilomètres, d'une température plus élevée, d'un taux de salinité plus élevé, d'une plus basse densité dans le Déroit de Gibraltar à une profondeur de 1000 mètres.¹²² La frontière avec l'endroit plus froid, plus salé, plus dense de l'Océan Atlantique est relativement fixe et brusque, malgré les courants forts, les vagues incessantes et les marées régulières lesquels, on pourrait s'attendre, pourraient confondre ces deux étendues d'eau, ou bien tout au moins les mélanger à leur point de rencontre. Serais-ce un exemple de <elles ne dépassent pas une barrière située entre elles, > mentionnée dans la

citation ? Si c'est le cas, il est encore plus remarquable, étant donné le fait que cet exemple se répète aux frontières d'autres mers et océans.

Un autre point océanographique est la mention de vagues profondes et internes. Il semblerait raisonnable qu'une telle mention puisse paraître étrange au début, puisque cela tient d'une découverte récente et peu connue même à ce jour.

L'océanographie moderne nous enseigne que des vagues internes profondes <se retrouvent à une interface entre les couches d'eau de densité différentes — par exemple, la couche pycnocline. > ¹²³ Les vagues internes se comportent de la même façon que les vagues de surface et peuvent même se briser. Cependant, au contraire des vagues de surface, elles ne peuvent être vues ou étudiées sans un équipement complexe, et ceci n'était certainement pas le travail d'un peuple du désert pour qui le simple fait de nager était une aptitude rare.

Il y a un schéma dans le livre de M. Grant Gross, *Oceanography, a View of the Earth*, qui démontre deux niveaux de vagues : une à la surface et l'autre interne, à l'interface entre l'hyperdensité en eau profonde et la couche moins dense en surface. ¹²⁴ Ce qui est intéressant, c'est que cette illustration correspond parfaitement avec le passage suivant du Coran,

Elles sont encore comparables
à des ténèbres sur une mer profonde:
une vague la recouvre,
sur laquelle monte une autre vague;
des nuages sont au-dessus.
Ce son des ténèbres amoncelées les unes sur les autres.
Si quelqu'un étend sa main, il peut à peine la voir.
Celui à qui Dieu ne donne pas de lumière,
n'a pas de lumière. (TSC 24:40) ¹²⁵

Non seulement ce passage décrit-il les couches des vagues superficielles et de profondeur, mais il fait aussi référence à <des ténèbres dans l'étendue profonde de la mer,> des ténèbres si totales qu'une personne peut à peine voir. Maintenant, l'absence de lumière à une profondeur de 1000 mètres dans l'océan est une découverte récente et n'a pu être acquise qu'avec l'utilisation d'équipement spécialisé puisque la poitrine de l'être humain a la fâcheuse habitude de s'imploser à une telle profondeur.¹²⁶ Afin de pouvoir apprécier une obscurité importante, il est nécessaire de faire une plongée de plus de 50 mètres, mais une plongée en surface, sans équipement, de plus de 15 mètres, est au delà de tous, sauf pour des aptitudes humaines exceptionnelles. C'est à dire, parmi ceux qui ont appris à nager pour commencer.

L'ATMOSPHERE

Mal de l'air. Le mal de la montagne ou souffle court dû à la haute altitude en montagne, fut cliniquement défini en 1937, et était fort probablement inconnu avant la fin des années 1800.¹²⁷ Il y a pour cela plusieurs raisons, mais la plus importante est qu'afin d'avoir le mal de la montagne, une ascension rapide est requise, typiquement de 8,000 pieds verticaux ou plus. Avant le vingtième siècle, de telles ascensions étaient quelquefois effectuées, mais presque jamais de façon rapide.

En fait, il y avait très peu, s'il y en avait, de motivation pour les habitants des plaines à escalader les montagnes et principalement à un degré vertical de 8,000 pieds ou plus. L'escalade de loisirs était tout simplement inconnue, tout particulièrement au Moyen-Orient où les gens se dépensaient totalement afin de retirer, d'un sol inhospitalier, le juste nécessaire à leur survie. Avant l'utilisation de méthodes de transportation rapides, les montagnards

s'acclimataient à la rareté de l'atmosphère dans laquelle ils vivaient. Pour ceux qui cherchaient de plus hautes altitudes où faire paître leurs troupeaux, leur progression en hauteur se faisait si lentement que leur corps avait le temps de s'adapter.

Par conséquent, jusqu'à il y a deux cents ans, le mal de la montagne était pratiquement inconnu, même dans les pays développés. Au Moyen Orient, les sommets allant de 8000 à 10,000 pieds sont peu nombreux et distancés, alors la possibilité qu'un arabe n'ait jamais fait l'expérience du mal de la montagne avant l'invention du moteur à combustion est infime. Néanmoins, le Coran fait allusion à cette respiration serrée dont font l'expérience ceux qui s'aventurent en haute altitude :

Il resserre et oppresse le cœur de celui qu'Il veut égarer
comme si celui-ci faisait un effort pour monter jusqu'au ciel. . . (TMQ 6:125)

Météorologie. Les météorologues ont tout récemment décrit comment la formation des nuages appelée cumulus, génèrent la pluie. Pour résumer, les nuages cumulus migrent ensemble et les courants ascendants contraignent la masse de vapeur à s'étendre verticalement, tel une meule de foin.^{128,129}

Lorsqu'un nuage grandit suffisamment en hauteur, les régions supérieures se refroidissent, se condensent et tombent en pluie.

Alors que les météorologues ont eu besoin de photos via satellites, d'avions, de ballons-sondes, d'ordinateurs et d'autres matériels sophistiqués afin d'en définir le processus, le Coran lui l'avait décrit en premier :

Ne vois-tu pas que Dieu pousse les nuages,
puis qu'Il les amoncelle pour en faire une masse?
Tu vois alors l'ondée sortir de leur profondeur.
Dieu fait descendre du ciel des montagnes pleines de grêle. . . .

(TSC 24:43)

<Fait descendre du ciel des montagnes pleines de grêle >? Maintenant *ça* c'est intéressant. Le Coran décrit les nuages générateurs de pluie comme des amoncellements de masse, mais les nuages générateurs de grêle comme des montagnes. Et en fait, seulement quand les nuages cumulonimbus s'amassent ensemble tels une montagne et se développent de façon verticale depuis leur base de 3–4,000 pieds jusqu'à un plafond de 25–30,000 pieds, que les couches supérieures produisent de la grêle dû à la condensation et la congélation.¹³⁰

Encore une fois, ceci est une connaissance récente. Pour tous sauf les musulmans.

Le cycle pluvial. Pour la plupart des gens, cela ne semble pas trop compliqué, mais encore une fois nous devons retourner en arrière, sortir de notre cône de silence du vingt-et-unième siècle, et porter attention à ce que les gens disaient du cycle pluvial il y a 1000 ans. En fait, il y a même juste quelques centaines d'années passées.

Le philosophe du dix-septième siècle, René Descartes, proposa que l'eau de mer s'infiltrait à travers des canaux souterrains dans des réservoirs en dessous des sommets des montagnes, quelque chose similaire à une tour d'eau naturelle. Athanasius Kircher a écrit dans son *Mundus subterraneus* (Le Monde souterrain) de 1664, que l'eau de mer était poussée par la force des marées dans des fentes souterraines et éventuellement vers des sorties menant à des sources. En 1695 dans *An Essay Toward a Natural History of the Earth and Terrestrial Bodies* (*Un Essai Concernant l'Histoire Naturelle de la Terre et des Corps Terrestres*), le géologue

anglais, John Woodward endossait l'idée d'une énorme mer souterraine communiquant avec les océans et fournissant l'eau à travers des sources et des rivières.

Bernard Palissy fut le premier à suggérer que l'unique source des sources et des rivières était les précipitations (*Discours Admirables*, 1580). Les premières expériences afin de supporter son hypothèse eurent lieu dans le bassin de la rivière Seine, vers la fin du dix-septième siècle. ¹³¹

Étonnamment, ni les peuples du Mont Waialeale à Hawaïi, (en dépit du fait qu'ils ont la moyenne la plus élevée de précipitations annuelles, à 1,168 centimètres par année), ni les bédouins du désert (même s'ils ont le plus grand *besoin* de précipitations) n'ont jamais compris le cycle pluvial d'eux-mêmes. Un passage du Coran, cependant, présenta la réalité de ce cas plus de 1000 ans avant que le cycle pluvial fut conçu ou soumis à un test. :

Ne vois-tu pas que Dieu a fait descendre du ciel
une eau qu'Il achemine dans la terre vers des sources jaillissantes
grâce auxquelles Il fait germer des plantes diaprées ; . .

(TSC 39:21)

ANATOMIE ET EMBRYOLOGIE

La corrélation entre les déclarations du Coran et l'embryologie est tellement précise qu'elle a stimulé l'écrit de livres consacrés à ce sujet. Un sommaire complet dans le format de ce chapitre, cependant, est voué à l'insuffisance. Cependant, quelques-unes des caractéristiques les plus importantes peuvent être mentionnées brièvement, en faisant référence à des livres plus complets, si le lecteur désire approfondir le sujet.

Conception. Le concept de l'héritage biparental a été avancé en premier par Pierre-Louis Moreau de Maupertuis dans son *Système de la Nature* en 1751. Auparavant, la croyance prédominante dépendait de la suggestion d'Aristote, datant du quatrième siècle avant Jésus-Christ, que les embryons se développaient par la coagulation, ou la formation d'un caillot, du sang menstruel avec des < vapeurs > de sperme agissant comme catalyseurs. Les visions d'Aristote peuvent avoir fait leur chemin dans les pensées d'au moins un auteur biblique, puisque Job 10 :10 rapporte, < Ne m'avez-vous pas versé comme du lait et fait cailler comme du fromage... > Même lorsque découverts sous le microscope par Antonie van Leeuwenhoek, les spermatozoïdes se sont < avérés > être des parasites dans le sperme, selon les expériences de Lazzaro Spallanzani.

La théorie de la procréation spontanée fut remplacée par la théorie du développement antérieur — qui proposait que le fœtus avant sa conception vivait comme un humain minuscule dans la tête du sperme (Jan Swammerdam, 1637-1680) ou bien dans les follicules ovariens (De Graaf, 1641–1693). Ceci toutefois fit place à la théorie de l'héritage biparental au dix-huitième siècle, ce qui éventuellement perdit la bataille après les expériences de Driesch au début du vingtième siècle. Mais, pendant les douze siècles précédents, le Saint Coran enseignait, < Nous avons créé l'homme, pour l'éprouver, d'une goutte de sperme *Nutfah* mélangé (décharge sexuelle de l'homme et de la femme) .> (TSC 76:2)

Au quatorzième siècle, Ibn Hajar Al Asqalani rapporta le conflit qui opposait les opinions fallacieuses des anatomistes de son temps et la révélation du Saint Coran :

Plusieurs des anatomistes prétendent que le sperme mâle ne joue aucun rôle dans la création du bébé. Son rôle, prétendent-ils, se limite à cailler le sang menstruel duquel l'homme naît. Les paroles du Prophète nient ce qu'ils

disent. Le sperme du mâle participe en fait, à part égale à celui de la femelle dans la formation de l'embryon.¹³²

Comme exemple d'un tel enseignement, on demanda à Mohammed,

<O Mohammed! De quoi l'homme est-il créé ?> Le Prophète est rapporté avoir répondu, <Il est créé des deux: de la *Nutfah* (sperme) de l'homme et de la *Nutfah* (oeuf) de la femme.>¹³³

Remarquablement, l'histoire ne finit pas là, puisque le Coran enseigne que seulement un petit élément de sperme suffit pour la conception : <Puis Il lui a suscité une descendance à partir d'une goutte d'eau vile> (TSC 32:8). Dans un autre *hadith*, on rapporte que Mohammed a dit, <L'homme n'est pas créé par toute la quantité de fluide (éjaculé), mais seulement d'une petite portion.>¹³⁴ Ceci, en fait, ne fut réalisé par le monde scientifique que lorsque Hertwig décrivit la fertilisation d'un œuf par le sperme en 1875.

Développement. L'embryon et le fœtus se développent dans le château gonflable de la poche formée par l'amnios, suspendus à l'intérieur de l'utérus musclé, celui-ci même recouvert par la paroi abdominale distendue. Il semble qu'on fait référence à ces trois couches dans le passage suivant : <Il vous a créés dans les entrailles de vos mères : création après création dans trois ténèbres > (TSC 39:6).

Il est à noter que la notion de l'embryon humain se développant par étapes ne fut pas enregistrée dans la littérature scientifique avant le quinzième siècle. Selon les théories du développement antérieur et de la génération spontanée, l'humain était créé complet, et se développait seulement en proportion. On ne discuta pas des étapes du développement du fœtus avant le quinzième siècle et ce ne fut pas avant le dix-septième siècle que les scientifiques furent capables d'établir les étapes du développement des embryons de poussins et ce grâce à l'invention du microscope par Van Leeuwenhoek. Les étapes du développement de l'embryon humain furent décrites pour la première fois, au vingtième siècle par Streerer,

mais à ce moment là, le concept coranique d'épigenèse (développement foetal par étapes) était déjà âgé de treize siècles et affichait une barbe qu'aurait enviée Rumpelstiltskin. Jusqu'à quel point les descriptions coraniques des étapes embryologiques sont-elles complètes ? Jugez par vous-même :

Nous avons créé l'homme d'une argile fine,
 Puis Nous en avons fait une goutte de sperme
 contenue dans un réceptacle solide ;
 puis, de cette goutte, Nous avons fait un caillot de sang,
 puis, de cette masse Nous avons créé des os ;
 Nous avons revêtu les os de chair,
 produisant ensuite de lui une autre création.
 -Béni donc soit Dieu, le meilleur des créateurs !- (TSC 23:13-14)

D'un point de vue scientifique, tout dans cette citation décrivant les étapes initiales du développement embryonnaire est bien connue au vingtième siècle : l'apparence de goutte de la *nutfah* (i.e., zygote, l'étape initiale, formée par l'union du sperme et de l'œuf), de même que l'adhésion maintenue fermement du < caillot de sang coagulé > (i.e., le blastocyste, formé par la séparation du zygote, ce qui ressemble à un minuscule caillot de sang sous le microscope) dans <un réceptacle solide > (l'utérus). Le blastomère développe des villosités choriales qui envahissent les parois utérines, ce qui résulte en des adhérences aussi bien qu'en nutrition, puisque les villosités choriales deviennent entourées de *lacunae* (<lacs>) de sang. À cette étape, le sang est stagnant et il n'y a pas d'échange artériel - veineux, puisque le blastocyste est suffisamment petit pour obtenir une nutrition par filtration de substances nutritives. D'où l'apparence sous le microscope, du blastocyste comme étant un minuscule caillot de sang. Le mot arabe *alaqah* (traduit comme <caillot > dans le passage susmentionné) décrit en fait trois caractéristiques : un caillot de sang, ayant l'apparence d'une sangsue, et

collant.¹³⁵ Et en fait, ces trois caractéristiques s'appliquent. L'aspect de l'embryon à ce stage du développement est similaire à celui d'une sangsue, tant par sa forme que par sa physiologie. Encore une fois, ceci fait parti des connaissances du vingtième siècle, précédées de quatorze siècles dans les descriptions coraniques.

Concernant ces passages du Coran ayant trait au développement humain, Dr Keith L. Moore écrit dans son manuel d'embryologie, d'ailleurs très respecté, *The Developing Human*, qu'il a été < étonné par l'exactitude des affirmations qui ont été rapportées au 7^{ième} siècle apr. J.-C., avant l'établissement de la science embryonnaire.>¹³⁶

Dr Moore fait de plus remarquer que le mot *mudghah*, (traduit caillot de sang) décrit dans la *sourate 23 :14*, signifie <un morceau mâché. > Il met en corrélation cette description avec les somites, les masses de mésoderme, recourbées et segmentées dans l'embryon qui ressemble à un moule de marques de dents.^{137 (NE)}

En outre, le verset susmentionné < puis, de cette masse Nous avons créé des os ; Nous avons revêtu les os de chair > (TSC 23:14) est précisément en corrélation avec le développement séquentiel des somites en cartilage squelettique, suivi du développement des muscles.

<Produisant ensuite de lui une autre création > (TSC 23:14) peut faire référence à la transformation qui a lieu durant la huitième semaine d'un embryon indistinct à un fœtus portant des caractéristiques humaines distinctives. *Sourate 22:5* mentionne, <Puis d'un caillot de sang, puis d'une masse flasque, formée ou non. . .> —ceci peut faire allusion à ce que certains tissus sont différents à cette étape, alors que d'autres ne le sont pas.

L'analyse du Dr. Moore est trop longue pour en discuter de façon adéquate dans un livre non consacré à ce sujet.^{138 (NE)} Mais scientifiquement parlant, rien de tout ce qui a été

mentionné plus haut n'était connu avant l'invention du microscope par Antoine Van Leeuwenhoek, au dix-septième siècle, puisque rien de tout cela ne pouvait être vu à l'œil nu.

DIVERS

Le miel. Selon le Coran, le miel est une substance <par lequel les hommes trouvent une guérison > (TSC 16:69). Aujourd'hui, les bienfaits médicaux du miel sont bien connus et trop nombreux pour être mentionnés ici. Fort en antioxydants, vitamines et minéraux, le miel contient des antimicrobiens, des antifongiques et il a des propriétés antiseptiques qui peuvent accélérer la guérison de brûlures, de blessures et de maux de gorge.

Ici un point intéressant est qu'il fut rapporté que Mohammed enseignait <Il n'y a pas de maladie qu'Allah a fait descendre sans avoir envoyé aussi son traitement. > ¹³⁹ Que ce soit vrai ou faux, c'est ce qu'il croyait, alors il serait raisonnable de s'attendre à ce que le Coran contienne un livre de recettes de remèdes maison — si, cela est, Mohammed en était l'auteur. Cependant, ce n'en n'est pas le cas. En fait, le Coran est ostensiblement dénué de traitements médicaux.

Il n'en n'est pas de même avec les enseignements de Mohammed.

Sahih Al-Bukhari, l'une des collections de *hadith* la plus respectée et la plus rigoureusement authentifiée, contient cinquante-huit entrées au chapitre de la médecine seulement. Le dossier de Mohammed sur l'homéopathie et la naturopathie est si volumineux que des livres ont été écrits sur ce sujet. La Médecine, il semblerait, occupait beaucoup l'esprit de Mohammed. Cependant, tel qu'il en est le cas avec ses femmes et ses filles, le Coran ne reflète pas l'intérêt de Mohammed. Au contraire, la seule référence du Coran à un agent médicinal c'est le miel, et sur ce point, personne ne conteste.

Empreintes digitales. Le journal scientifique britannique *Nature* décrit l'unicité des empreintes digitales en 1880. Par la suite, Sir Francis Galton suggéra un système de classification qui fut développé et adopté par le Scotland Yard au début des années 1900. La classification des empreintes digitales, connue sous le nom de Galton-Henry a depuis été adoptée autour du monde.

Pourquoi est-ce si intéressant ? Parce que tandis que l'unicité des empreintes digitales fut reconnue scientifiquement au dix-neuvième siècle, le Saint Coran fit allusion à ce fait plus de douze siècles plus tôt. *Sourate 75:3-4* fait référence au Jour du Jugement Dernier et met l'emphase sur la parfaite capacité d'Allah à ressusciter l'humanité, jusqu'à *leurs empreintes digitales* : <L'homme pense-t-il que Nous ne rassemblerons pas ses ossements ? Oui !... Nous avons le pouvoir de remettre en place jusqu'au bout de ses doigts.>

Et maintenant, pour quelque chose de tout à fait ésotérique.

Partout dans le Coran, Allah fait référence à Lui-même comme étant <Seigneur de l'Est et de l'Ouest. > Le lecteur désinvolte pourrait être frappé par le fait que nulle part ne trouve-t-on référence à Allah en tant que <Seigneur du Nord et du Sud.>

Nous pourrions prendre en considération que les révélations mettent constamment de l'emphase sur les pouvoirs et la perfection de notre Créateur. Aucune révélation, soit-elle de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament ou du Coran, ne limite les pouvoirs de Dieu. Il en est de même en ce qui concerne les citations mentionnées plus tôt.

Réfléchissons. Si on nous disait de voyager vers le nord et de continuer notre voyage vers le nord jusqu'à ce qu'il soit impossible d'aller plus loin vers le nord, nous aurions atteint le Pôle Nord et il faudrait nous arrêter car si on continuait, notre direction serait alors vers le

sud. La même chose s'applique si nous voyagions vers le sud — une fois le Pôle Sud atteint, un pas de plus serait alors posé dans la direction nord. Le Nord a une limite supérieure et le sud une limite inférieure.

Maintenant, retrouvons-nous le même phénomène d'est en ouest ? Si on nous demandait de voyager en direction de l'est (ou de l'ouest), et de continuer à voyager dans cette direction jusqu'à ce qu'il soit impossible de continuer, nous nous enroulerions autour de la terre jusqu'à notre mort. Ou bien pour l'éternité. Et c'est ce qui est important. Décrire Allah comme étant <Seigneur du Nord et du Sud>, serait Lui attribuer une limite, alors que Le décrire comme le <Seigneur de l'Est et de l'Ouest>, cela signifie qu'Il est sans limite.

Il est intéressant de noter alors que le Coran identifie Allah comme étant le Seigneur de l'est et de l'ouest et non pas du nord et du sud. Pouvons-nous présumer que ce choix fut une coïncidence ? Probablement pas et ce pour une raison très simple.

Dans la *sourate 2* :144, Allah redirigea la prière des musulmans de Jérusalem vers la mosquée sacrée de La Mecque. Deux *ayat* plus tôt, Allah dit aux croyants comment répondre aux objections soulevées par ce changement : <Dis : l'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. . .> (TSC 2:142)

Maintenant, voilà le hic. Ces versets furent révélés alors que les musulmans vivaient à Médine, dans ce qui est maintenant connu comme l'Arabie Saoudite. À Médine, changer la direction de la prière de Jérusalem à La Mecque constituait un revirement de prier en direction nord/nord-ouest à sud. Et pourtant, comment les musulmans furent-ils requis de répondre aux objections ? En disant, <Dis : l'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. . .> Si jamais il y avait un moment pour dire, <Le nord et le sud, les deux, appartiennent à Dieu >, c'était bien celui-ci. Qu'aurait bien dit une personne normale ? <Changez la direction du nord vers le sud

car Allah est le Seigneur du nord et du sud. > Que dit le Coran ? <L'Orient et l'Occident, les deux, appartiennent à Dieu.> Il est évident qu'il y a un message plus profond et si ce n'est pas l'infini du territoire, du pouvoir ou de l'essence même d'Allah, nous devons nous demander quoi d'autre peut bien contenir ce message.

Un dernier point. Pendant la vie de Mohammed, les pôles nord et sud, ainsi que l'axe de rotation de la terre étaient inconnus. En fait, la preuve scientifique que la terre était ronde a pris des siècles, sinon des millénaires avant d'être faite. Les arabes vivaient sur une surface de la grandeur d'un timbre poste où les points de repères pour eux ne comportaient pas les connotations décrites plus haut. Même si les arabes avaient voulu exprimer l'infinité d'Allah en ce sens, ils n'auraient pas su le faire. Plutôt, nous pouvons bien imaginer qu'un bédouin, même le plus intelligent, le mieux éduqué et grand voyageur de quatorze siècles passés qui aurait voulu exprimer la suprématie d'Allah, l'aurait décrit comme étant le Seigneur du nord, sud, est, ouest et tous les points entre eux. Le fait que le nord et le sud sont de façon notable nullement mentionnés, n'est pas preuve de l'origine divine de la révélation mais ça va tout de même à l'encontre de ce que nous pourrions nous attendre en provenance d'un auteur humain.

9: Résumé des évidences

Les faits s'entêtent; quelque soit notre désir de les changer, nos inclinations, ou ce que nos passions nous imposent, nous ne pouvons changer l'état des faits et des évidences.

—John Adams

Le Coran affirme être la parole d'Allah et de ce fait est infaillible : <L'erreur ne s'y glisse de nulle part. C'est une Révélation d'un Seigneur sage et digne de louanges > (TSC 41:42).

Les non musulmans prétendent que Mohammed est l'auteur du Coran. Cependant, comme le mentionne Dr Maurice Bucaille, <Il est facile d'avancer l'hypothèse que Mohammed était un grand penseur, qui est censé avoir imaginé seul ce que la science moderne allait découvrir des siècles plus tard. Ce faisant, les gens ont cependant tout simplement oublié de mentionner l'autre aspect de ce que ces génies du raisonnement philosophique ont produit, i.e. les grosses bourdes qui parsèment leurs ouvrages. >¹⁴⁰

Non seulement le Coran n'est *pas* parsemé de < grosses bourdes,> mais il apparaît comme étant dépourvu de même la plus petite erreur. Ceci est de plus remarquable considérant la richesse de l'information qu'on y trouve. Il est évident que certaines des déclarations faites dans le Coran ont dû sembler étranges à l'époque de Mohammed, sinon incompréhensibles et possiblement inutiles à la révélation. En supposant que Mohammed est un imposteur, nous

devons nous demander pourquoi il a prédit des évènements futurs et des vérités scientifiques qui resteront sans preuves pour des siècles à venir, sinon pour plus d'un millénaire. Et de plus, comment a-t-il fait pour avoir le tout de façon exacte ? Sans une seule petite erreur isolée?

Dans les mots du Dr. Bucaille, <Comment un homme vivant il y a mille quatre cents ans, aurait-il pu faire des corrections aux descriptions existantes de telle façon à éliminer toute matière scientifiquement inexacte et, de sa propre initiative, fait des déclarations que la science n'a pu vérifier que seulement de nos jours ? Cette hypothèse est complètement indéfendable. >¹⁴¹

En autodéfense, certains non musulmans présentent l'argument <notre livre contre le vôtre >, prétendant que puisque le Coran contredit l'Ancien et le Nouveau Testaments, alors cela ne peut pas être une révélation. Cependant cet argument n'est valide que si les livres comparés possèdent la même source de référence, i.e., la révélation, et ce choix —le choix à savoir quel livre est le plus fiable — est laissé au lecteur.

Quelquefois les non musulmans débattent sur la base des us et coutumes quoique ceux-ci n'aient aucune relation avec l'analyse de la religion. D'autres points, tel que la polygamie, le port du foulard pour la femme, les rôles dans la famille et les restrictions alimentaires *sont* basés sur la religion, mais étrangers au style de vie occidental. Ceux-ci ne sont pas des points de preuve mais bien de préférence, ce qui est une base dangereuse pour une évaluation, car <Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, et elle est un bien pour vous. Il se peut que vous aimiez une chose, et elle est un mal pour vous. Dieu sait, et vous, vous ne savez pas > (TSC 2:216). En d'autres mots, les préférences personnelles peuvent être erronées.

Malgré tous les arguments philosophiques, le défi reste actif de trouver un seul mensonge ou bien de composer une *sourate* de dix mots, trois lignes, meilleure que celle du Coran. Prenant en considération que ce défi n'a jamais été relevé et gagné, le Coran mérite notre respect.

Un statisticien ou une personne ou quelqu'un qui a l'habitude des jeux de chance appréciera le fait que plusieurs des prédictions coraniques semblent avoir été de mauvais paris à leur époque. Des prédictions telles que celles impliquant les batailles de Rome contre la Perse et la condamnation de Abu Lahab, sa femme et Al-Walid ibn Al-Mughirah feraient certainement partie de cette catégorie. Les chances que cette prédiction se réalise sont incalculables, mais même si à chacune était donné une probabilité de cinquante pourcent, le simple nombre de telles prédictions se monte à une astronomiquement petite chance d'être exact pour chaque cas.

Par exemple, la probabilité que deux prédictions, chacune ayant une probabilité de cinquante pourcent, que les deux soient exactes est un sur quatre. Essentiellement il y a trois combinaisons d'erreurs (la première prédiction est juste et la seconde fausse, ou la première est fausse et la seconde est juste ou les deux sont fausses) et seulement une chance que les deux prédictions soient justes. C'est-à-dire une chance sur quatre. La chance que trois de ces prédictions soient toutes exactes est de un sur huit, et avec chaque prédiction additionnelle, la probabilité diminue de moitié. La probabilité que *chaque* prédiction soit exacte est infiniment petite. Il y a plus de soixante de ces cas d'évidence mentionnés dans les chapitres précédents et ceux-ci représentent seulement une fraction du total mentionné par les érudits musulmans. Mais si à chacune de ces plus de soixante pièces d'évidences était attribué la probabilité prudente de cinquante pourcent, la possibilité que toutes les plus de soixante pièces s'avèrent

exactes sur la seule base de la chance serait de $(1/2)^{60}$, ce qui se traduit à moins d'une chance dans 1,000,000,000,000,000,000. Ceci est un dans *quintillion*. Le fait qu'une religion populaire entoure une révélation qui a une telle infime probabilité d'exactitude fortuite est peu surprenant. En vérité, le fait que tant de gens persistent à dénier une telle chose reste ce qui est le plus étonnant.

Malgré l'évidence, plusieurs occidentaux prétendent que le Coran ne les inspire pas de la même façon que la Bible le fait. Nous devons nous rappeler, cependant, que nulle traduction ne fait justice à la langue arabe. Pour cette raison, nous devons respecter l'opinion de ceux qui ont maîtrisé la langue arabe. Quelques-uns des ces auteurs commentent,

Tous ceux qui connaissent le Coran en langue arabe sont d'accord pour faire l'éloge de la beauté de ce livre religieux; la majesté de la forme même du texte est tellement sublime qu'aucune traduction en aucune langue européenne ne peut nous permettre de l'apprécier à sa juste valeur.¹⁴²

En vérité, je ne peux trouver aucun auteur compréhensif qui conteste l'élégance du Alcoran, puisqu'il est généralement tenu en estime comme étant la norme de la langue arabe et de l'éloquence. . . .¹⁴³

Le Coran, dans sa robe arabe originale, a une beauté séduisante et un charme qui lui est particulier. Rédigé dans un style concis et exalté, ses phrases courtes et pleines de sens, souvent rimées, possèdent une force d'expression et une énergie explosive qui sont extrêmement difficiles à transmettre par une traduction littérale, en mot à mot.¹⁴⁴

Plusieurs occidentaux peuvent se sentir désespérés suite à leur incapacité à apprécier le Coran dans son éloquence et dans sa forme révélée, en langue arabe. Cette difficulté peut être aggravée par la surabondance de traductions médiocres et qui sont disponibles en vente libre chez les libraires occidentaux. La traduction du sens par Abdullah Yusuf Ali (Le Saint

Coran), celle de Saheeh International (Le Coran), les efforts combinés de Muhammad Al-Hilali et de Muhammad Khan (Le Noble Coran), de même que de Marmaduke Pickthall (Le Coran Glorieux) sont parmi les meilleures en langue anglaise. D'autres traductions respectées existent mais celles d'Alexandre Ross, de George Sale, du Révérend J.M. Rodwell, d'Edward Henry Palmer et de Richard Bell sont certainement à être évitées.

Ce qui reste alors, est pour le gens de lire le Coran tout en étant conscients que les qualités émotives de la langue arabe se perdent dans la traduction. Ceci dit, le message et le messager sont inséparables, et plusieurs constatent qu'ils ont une meilleure appréciation de l'écriture lorsqu'ils étudient la vie de l'homme qui l'a communiquée.

Deuxième partie: Les Messagers

La nuit, tous les chats sont gris.

—Proverbe vietnamien

Tel qu'il en est avec les messagers. Alors faisons la lumière sur eux.

Les prophètes ne sont pas tous pareils. Certains ont reçu des révélations, certains prétendaient recevoir l'inspiration divine et ces deux groupes ne sont pas nécessairement exclusifs. Par exemple, Jésus Christ revendique faire partie de la première catégorie et Paul de la seconde. La revendication de Jésus était concrète; celle de Paul était mystique.

Auquel, si jamais, devrions-nous faire confiance?

Dans l'histoire des religions, un fait qui devient rapidement évident est le fait que le judaïsme, le christianisme et l'islam ont été basés sur un message central remarquablement consistant. Pendant la période de leurs origines, les trois religions ont enseigné l'unité de Dieu, l'aspect humain de Ses prophètes, de même qu'un groupe de lois qui ne démontrent que de minimes modifications d'une révélation à l'autre.^{145 (NE)}

Tout aussi évident est le fait que le mysticisme a fini par envahir chacune de ces religions et a corrompu les croyances maintenues depuis leurs périodes originales, créant ainsi un kaléidoscope de sectes qui dévient de la voie originale. Au centre de chacune de ces sectes dissidentes, on retrouve toujours un < prophète inspiré. >

Par conséquent, le judaïsme orthodoxe est maintenant largement éclipsé par le judaïsme réformiste qui est beaucoup plus permissif; le strict monothéisme et l'engagement

envers la loi de l'Ancien Testament qui caractérisaient le début du christianisme ont été corrompus par la formule trinitaire et le non-respect des lois selon le concept Paulin de la justification par la foi; de même l'islam orthodoxe a été érodé par de multiples <réformes, > et des mouvements <modernes > et <mystiques>, qui ont essayé de réécrire les lois de l'islam. Il y a à la tête de chaque secte déviante un homme, une femme ou un groupe d'individus qui ont séduit des supporteurs en leur offrant une religion plus permissive, habituellement combinée avec la promesse d'un salut obtenu presque sans effort. Certains choisissent de s'en tenir aux écritures et aux prophètes qui les ont transmises; certains autres mettent leur foi dans les enseignements de leaders < inspirés de façon mystique. >

Le fait que les enseignements de ces leaders <inspirés > contredisent généralement les enseignements des vrais prophètes, n'est pas passé inaperçu. Pas plus que le fait que les vrais prophètes refusaient de façonner les révélations afin de plaire à leurs disciples. Si la piété était un parti à joindre, tous s'y joindraient. Mais ce n'est pas le cas. Alors que les charlatans (et leurs supporteurs) vivent souvent une vie facile et dans le luxe, les vrais prophètes (et leurs disciples) pour leur part sont mieux connus pour avoir subi la pauvreté et la persécution mais en ayant toutefois l'évidence de la protection divine. Le soulagement était proche mais venait toujours faisant suite à une période d'épreuves.

Par exemple, Dieu récompensa la foi inébranlable de Joseph en dépit de l'esclavage suivi de l'emprisonnement en le libérant et en lui donnant une position d'autorité. Il récompensa Job qui souffrit patiemment en lui rendant sa santé, sa richesse et sa position, la loyauté de Noah en le sauvant à la fois des incroyants et du déluge, puis la persévérance de Moïse par une position de dirigeant parmi les juifs. La liste s'allonge et le modèle est constant. Les faux prophètes bénéficient d'un haut niveau de vie sans toutefois tenir compte

des châtiments qui les attendent dans l'au-delà. Les vrais prophètes, par contre, prouvent leur sincérité en supportant les épreuves avec patience puis à la fin, sont récompensés pour leur foi et leur persévérance.

<Et Jésus Christ alors? > Certains pourraient demander. <Sa crucifixion et ses souffrances, qu'en fait-on? Et puis sa *passion*? Eh bien, si Jésus Christ ne fut pas crucifié, alors Dieu l'a sauvé et *il n'y a pas eu de passion*. Si tel était le cas (cette évidence est discutée dans le premier livre de la série, *Dieu Malgré Lui*), Dieu sauva Jésus par son ascension de ce monde terrestre et près du Jour du Jugement Dernier, Il le retournera sur terre en position d'autorité.

Ce qui est aussi conforme à la norme est que tous les vrais prophètes furent envoyés afin de corriger les transgressions issues des écritures antérieures. À travers l'histoire des révélations, certains ont adopté l'enseignement, d'autres pervertirent le message et encore certains autres l'ont refusé catégoriquement. La diversité des sectes religieuses est le résultat direct de ce collage de la nature humaine. Les thèmes principaux de l'unité divine et des lois de Dieu, se retrouvent à la base de toutes les religions révélées, alors que les valeurs fondamentales du mysticisme et de la théologie égocentrique se retrouvent dans les sectes déviantes. Les tendances religieuses, semble-t-il, ne changent pas beaucoup.

La plupart des gens considèrent qu'ils sont capables de différencier les vrais prophètes des faux, ainsi que les révélations fondamentales de celles qui ont été corrompues; il est toutefois désolant de constater que pour chaque prophète, il y a eu ceux qui l'on considéré comme étant victime d'illusions et pour chaque illusionniste bavard, il y a eu ceux qui l'on considéré un prophète. Heureusement, il existe des indicateurs servant à clarifier toute prétention au titre de prophète et ce sont ces indicateurs qui requièrent un examen.

1: Depuis Adam jusqu'à Moïse

Un seul homme courageux est une majorité.

—Andrew Jackson

Le judaïsme, la chrétienté et l'islam décrivent tous la chaîne des prophètes depuis Adam jusqu'à Moïse et reconnaissent chaque prophète comme s'étant tenu relativement solitaire dans le domaine de la vertu pendant son époque. Les Bibles des juifs et des chrétiens de même que le Saint Coran, tous mentionnent ce qui suit (avec les noms arabes lorsque différents, entre parenthèses) : Adam, Noé (Nouh), Lot (Lout), Abraham (Ibrahim), Ismaïl (Isma'il), Isaac (Ishaq), Jacob (Yaaqoub), Joseph (Youssouf), Aaron (Haroun), Moïse (Moussa), David (Dawood), Solomon (Soulaïman), Job (Ayyub), Ézékiel (Zulkifle), Jonas (Younis), Élie (Ilyas) et Élisha (Al-Yasa').

Bien que l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Saint Coran reconnaissent tous ces prophètes, les détails de leurs vies varient. Par exemple, les trois Écritures affirment que le peuple de Lot fut anéanti en punition pour leurs agissements <dégradants >, que le prophète Jonas a glissé dans les deux directions sur la glissade d'eau sophistiquée de la gorge de la baleine et que David fit une très forte première (et dernière) impression sur Goliath.

Il y a toutefois des différences importantes.

L'islam rapporte qu'Allah pardonna à Adam et Ève leur péché pour avoir mangé le fruit défendu, fermant ainsi la porte au concept du Péché Originel. Le Saint Coran n'impute pas l'inceste, l'ivrognerie, la perpétration de la prostitution ou bien le meurtre à certains prophètes, ce qui entre en contraste flagrant avec les descriptions de l'Ancien Testament en ce qui concerne Lot, Noé, Judas et David respectivement. L'islam enseigne plutôt, que les

prophètes exemplifiaient, plutôt que de contredire, la conduite vertueuse qu'ils étaient chargés de communiquer.

De plus, le Saint Coran mentionne Houd, envoyé au peuple de 'Ad (TSQ 7 :65); Çalih, envoyé au peuple nommé Thamoud (TSC 7 :73); ainsi que d'autres prophètes, quoique leurs noms ne soient pas nécessairement mentionnés.

Maintenant, même si nous pouvons établir une continuité dans la lignée des principaux prophètes, le modèle caractéristique d'un prophète reste toutefois insaisissable dans les écritures juives et chrétiennes. Bien sur, il semble y avoir une entente générale sur la généalogie de la race humaine : Adam avait une femme, ils eurent des enfants et d'eux a résulté la race humaine. Les deux fils d'Adam établirent la tradition de la rivalité entre frères et sœurs au plus haut point, tout en représentant les pôles opposés de la vertu et de l'impiété. Depuis lors, les hommes n'ont cessé de s'estourbir les esprits les uns des autres.

Une série de prophètes connus a suivi dans une séquence bien espacée, avec d'autres prophètes anonymes provenant de la lignée principale. Mais pourquoi me diriez-vous? Quel est le plan d'ensemble?

Il est certain que quelques prophètes suivirent sur les traces des autres, tel que la succession sans fin de prophètes envoyés aux juifs capricieux. Cependant, qu'est-t-il arrivé aux autres cultures qui se sont développées, qui ont prospérées et qui ont disparues sans jamais avoir eu un Moïse ou un Christ afin de diriger la population vers le salut? Qu'est-il advenu de *ces* peuples-là? Dans les confins de l'enseignement judéo-chrétien, les seules réponses à cette question relèvent de la spéculation.

D'autre part, l'islam enseigne qu'aucune population n'a jamais été laissée sans un guide. Le Saint Coran mentionne, <Nous t'avons envoyé (Mohammed) avec la vérité comme

annonciateur et avertisseur. Il n'existe pas de communauté où ne soit passé un avertisseur (de par le passé) > (TSC 35:24).

À un moment donné dans l'histoire, Dieu a accordé à l'humanité les bienfaits du langage écrit et les révélations subséquentes furent enregistrées en version papier. Les Suhuf (feuilles) furent révélées à Abraham, les Zabbour (Psaumes) à David, la Tawraat (Torah) à Moïse, l'Injeel (Évangile) à Jésus et le Coran à Mohammed.

Avec l'arrivée des enregistrements écrits, chaque révélation a pu bénéficier d'une plus grande durée et d'une plus grande circulation, réduisant ainsi le besoin pour les hommes de s'en souvenir. Cependant, les premières Écritures furent manipulées et corrompues (tel que discuté dans *Dieu Malgré Lui*), et de nouvelles révélations étaient nécessaires afin de remettre la pendule à l'heure. Après tout, pourquoi aurait-il été nécessaire d'envoyer un nouveau prophète si les Écritures précédentes avaient été sans reproches?

Parce que les écritures de l'Ancien Testament ont été corrompues, la venue de Jésus Christ était nécessaire afin de restaurer la pureté de la révélation. Cette pureté, cependant, n'a pas duré, et le Nouveau Testament témoigne largement de ces falsifications. D'où le besoin d'un dernier prophète, tel que prédit dans le Nouveau de même que l'Ancien Testament, et pour une dernière révélation ayant la protection divine. Qui est ce dernier prophète? Et quelle est la dernière révélation? Selon l'islam, Mohammed et le Saint Coran. Cependant, afin d'apprécier cette revendication, nous devons en premier lieu, examiner les vies et messages de Moïse et Jésus.

2 : Moïse

Celui qui dit la vérité devrait avoir un pied dans l'étrier.

— Proverbe Hindou

Qui était le Moïse de l'Ancien Testament? Un cheval de Troy humain dans la maison de Pharaon, quelqu'un qui s'est volontairement exilé après avoir tué accidentellement un propriétaire d'esclaves abusif, un homme d'honneur et intègre retournant à la cour de Pharaon, ne craignant pas les conséquences afin de satisfaire à la demande de son Créateur et un prophète se débattant devant l'adversité à la fois venant de l'intérieur et venant de l'extérieur du groupe de réfugiés rebelles sauvés de l'esclavage par la grâce de Dieu — voilà qui était Moïse. Il était un prophète rejeté par la majorité des habitants de son pays natal, sans arrêt désobéi par ceux à qui il a été envoyé pour sauver, il s'est battu jusqu'à la fin de ses jours afin d'instiller un sens de piété à ceux qui, fois après fois, se sont rebellés contre les commandements de Dieu.

Il a persisté malgré tout.

Il est passé d'une position royale élevée à une situation d'anonymat des plus basses, seulement afin d'être gratifié du don de la révélation rendu crédible par une série de miracles à l'appui. Il semble cependant avoir réussi, puisqu'il a quitté cette terre ayant accompli ce qui lui avait été commandé. Quelques-uns de ses disciples restèrent obéissants aux conditions et lois de l'Ancien Testament et un grand nombre ne le furent pas. Le plus étonnant, cependant, est que la révélation que Moïse a transmise réprimandait les juifs pour leurs transgressions et pourtant, encore et encore, le seul message que plusieurs d'entre eux semblent avoir retenu est

le concept d'avoir été <choisis.> L'importance d'être fidèle aux mandats de Dieu devint secondaire, dans l'esprit de plusieurs, au concept le plus simpliste qu'est l'élitisme racial, et ce malgré les versets de l'Ancien Testament qui critiquent ou condamnent les juifs.

Par exemple, Moïse a passé au travers de quelques imposants écrits hiéroglyphiques afin de transmettre son message de la révélation. Même là, il n'a pas réussi à prendre un congé de quarante jours afin de communier avec le Créateur sans que ses disciples retournent au paganisme. Même ayant été témoins des miracles tel que — marcher entre des murs d'eau de mer, recevoir l'ombre d'un pilier de nuages dans la journée et être réchauffé par un pilier de feu la nuit, subsister sur la manne et les cailles et boire du rocher des douze sources, tout cela par la grâce de Dieu— quand Moïse s'est retiré pour une courte communion avec Celui qui les a tous sauvés et protégés, ils s'activent à produire une idole inutile d'un quadrupède faiseur de crottes! (Néh. 9 :9-18)

La réaction de Dieu? De conseiller Moïse :

L'Éternel me dit alors : Lève-toi, descends en hâte d'ici; car ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite; ils se sont fait une image de fonte. L'Éternel me dit : je vois que ce peuple est un peuple au cou raide.

Laisse-moi les détruire et effacer leur nom de dessous les cieux...

(Deutéronome 9 :12-14)

L'Ancien Testament continue en racontant la révolte des juifs contre les commandements de Dieu (Deutéronome 9 :22-24), leur entêtement et leur vilénie

(Deutéronome 9 :27), leur violation de leur alliance résultant en la colère de Dieu

(Deutéronome 31 : 16-21), avec Moïse résumant de manière efficace :

Prenez ce livre de la loi, et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu, et il sera là comme témoin, contre toi.

Car je connais ton esprit de rébellion et la roideur de ton cou. Si vous êtes rebelles contre l'Éternel pendant que je suis encore vivant au milieu de vous, combien plus le serez-vous après ma mort!

Assemblez devant moi tous les anciens de vos tribus et vos officiers; je dirai ces paroles en leur présence, et je prendrai à témoin contre eux le ciel et la terre. Car je sais qu'après ma mort, vous vous corrompez, et que vous vous détournerez de la voie que je vous ai prescrite; et le malheur finira par vous atteindre, quand vous ferez ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, au point de l'irriter par l'œuvre de vos mains.

(Deutéronome 31: 26-29).

Dans Deutéronome 32:21, Dieu est mentionné comme ayant dit,

Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu,
Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles;
Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple.
Je les irriterai par une nation insensée.

Cette dernière ligne concernant <ce qui n'est point un peuple... une nation insensée> devrait attirer notre attention, car qui au pays des Israélites était plus divisé que les Ishmaélites ou en autre termes, les arabes? Un groupe de bédouins ignorants, non éduqués (< insensés> si l'on veut), disparates et divisés par surcroît, pendant la période préislamique de l'Ignorance, ils n'étaient tellement <pas une nation> qu'Alexandre Le Grand, l'Empire Perse, l'Empire romain de même que les égyptiens les ont laissés -pour- compte. Pourquoi? Parce qu'il n'y avait pas de nation arabe à conquérir. Ils étaient si divisés entre eux et éparpillés, tellement

peu organisés et tribaux qu'il n'y avait aucune identité nationale à laquelle s'adresser et aucuns joyaux de la couronne à convoiter.

Cependant, faisant suite à la révélation du Saint Coran, ces peuples s'unirent pour la première fois dans l'histoire, s'élevèrent jusqu'à développer les plus grands instituts sur le plan intellectuel de leur époque, agrandirent leurs frontières territoriales de l'Espagne à la Chine, puis établirent sur la courte période de vingt-cinq ans, un empire exerçant une domination sur plus de royaumes et de pays que l'Empire romain n'a pu le faire en huit cents ans. De plus ils subjuguèrent les juifs, de façon efficace, les amenant à être <irrités par une nation insensée.>

Et Dieu a prédit des punitions encore plus grandes :

J'accumulerai sur eux les maux, j'épuiserai mes traits contre eux.

Ils seront desséchés par la faim, consumés par la fièvre.

Et par des maladies violentes; j'enverrai parmi eux la dent des bêtes féroces et le venin des serpents.

Au dehors, on périra par l'épée, et au-dedans, par d'effrayantes calamités. Il en sera du jeune homme comme de la jeune fille, de l'enfant à la mamelle comme du vieillard...

A moi la vengeance et la rétribution, quand leur pied chancellera!

Car le jour de leur malheur est proche, et ce qui les attend ne tardera pas.

(Deutéronome 32:23–35)

Et puis, malgré les punitions répétées, les châtements, les imprécations et les condamnations, combien de fois rencontrons-nous des juifs qui s'arrêtent à ce que signifient de telles déclarations de réprimandes si sévères, en opposition à la vantardise de répéter comme des perroquets la phrase du <peuple choisi> ? L'erreur est regrettable, puisqu'elle en a fourvoyé plusieurs, les amenant à ignorer les prédictions de l'Ancien Testament concernant les

trois prophètes à suivre. Les juifs du temps de Jésus comprirent cette prédiction et c'est pourquoi les Pharisiens s'enquirent de l'identité de Jean-Baptiste :

Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu?

Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ.

Et ils lui demandèrent : Quoi donc? Es-tu Élie? Et il dit : Je ne le suis point.

Es-tu le prophète? Et il répondit: Non (John 1:19–21).

Après la réponse évasive de Jean-Baptiste, les Pharisiens persistent en demandant, < Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète? > (Jean 1 :25)

Le Christ, Élie et <le Prophète> clairement mentionnés non pas une seule fois, mais deux fois. D'après les Écritures, Jean-Baptiste n'était pas le Christ, bien qu'il aurait pu être Élie; malgré le présumé démenti de Jean, Jésus Christ l'identifia comme Élie dans Mathieu 17 :11-13. Contradictions mises à part, la question cruciale reste l'identité du troisième messenger. Qui est <le Prophète> ?

Puisque les savants juifs de l'époque de Jean-Baptiste s'attendaient à la venue de trois messagers, il est permis de supposer que des évidences peuvent être trouvées dans l'Ancien Testament à cet effet, sinon, de quelle autre source est-ce que les Pharisiens auraient pu s'attendre à recevoir la visite de trois invités attirés par la volonté divine?

En fait, l'Ancien Testament fourmille de prédictions et de descriptions de messagers qui viendront. Ces passages alignés avec Jean-Baptiste et Jésus Christ sont bien connus. Comme il fallait s'y attendre, cependant, plusieurs passages ne correspondent pas à la description de ces deux prophètes — tel que nous pouvions nous y attendre, puisque les juifs en prévoyaient un troisième. Parmi ces annonciateurs on retrouve Ésaïe 42, dans lequel le prophète en question est deux fois mentionné comme étant le messenger des Gentils (Ésaïe

42 :1 et 42 :6), contrairement à Jésus-Christ qui affirme n'avoir été envoyé <qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël> (Mathieu 15:24).

De plus, en accord avec d'autres annonceurs de l'Ancien Testament concernant un prophète Ismaélite (Genèse 17 :20, 21 :13 et 21 :18), Ésaïe 42 :11 décrit le prophète prévu comme un Ismaélite de la lignée de Kidar — c'est-à-dire, de la lignée des ancêtres de Mohammed.

En ce qui concerne ce sujet, les noms d'Isaac et d'Ismaïl peuvent avoir été échangés dans les écritures bibliques par préjugés religieux. Cette suggestion n'est pas déraisonnable puisque d'autres éléments de l'histoire de l'Ancien Testament vont ensemble comme une cheville carrée dans un trou rond. ^{146 (NE)}

Pourquoi est-ce si important? Parce qu'Ésaïe 42 n'est pas le seul chapitre de l'Ancien Testament qui annonce un prophète autre que Jean-Baptiste ou bien Jésus Christ. De plus, tel que nous le verrons bientôt, il y a raison de soupçonner que ce dernier prophète ne proviendrait pas de la lignée juive mais bien de la lignée des Ismaélites.

Mais comment allons-nous reconnaître ce dernier prophète? Jérémie 28 :9 mentionne, <Mais si un prophète prophétise la paix, c'est par l'accomplissement de ce qu'il prophétise qu'il sera reconnu comme véritablement envoyé par l'Éternel. > Si nous reconnaissons ce verset comme un critère par lequel un prophète sera jugé, les musulmans s'empressent de mentionner que Mohammed prophétisait la paix. De plus, tel que discuté précédemment, chaque prédiction contenue dans le Saint Coran a été soit réalisée ou tout au moins, reste inattaquable. Les <paroles transmises par le prophète,> semblerait-il sont <venues pour s'accomplir.>

Un autre point est que le mot hébreu pour <paix> dans Jérémie 28 :9 est *shalom*, l'équivalent arabe est *salam* ou bien <Islam.> Par conséquent si on devait traduire le verset susmentionné, en langue arabe, on lirait alors < Mais si un prophète prophétise *salam*...> ou bien <Mais si un prophète prophétise l'islam...>

Encore plus important cependant est le fait que Jésus Christ ne semble pas avoir été le prophète mentionné dans Jérémie 28 :9. Il est vrai que les chrétiens parlent de Jésus comme étant le <Prince de la Paix,> mais qu'a dit Jésus? Quelque chose de tout à fait différent : <Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée > (Matthieu 10:34) puis <Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division> (Luc 12:51). Alors qui, si ce n'est pas Jésus, serait le prophète annoncé qui prophétiserait la paix (*salam* ou islam) ?

Demandons donc à Jacob. Dans Genèse 49 :10, Jacob est rapporté comme ayant dit,

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,
Ni le bâton souverain d'entre ses pieds,
Jusqu'à ce que vienne le Schilo,
Et que les peuples lui obéissent.

D'accord. Qui ou bien qu'est-ce que <Shiloh?> Une personne, une place, une idéologie? Ça n'a pas vraiment d'importance. Est-ce que <Shiloh> pourrait faire référence à Jésus Christ? Certainement pas puisqu'il est né dans la lignée de Juda, de laquelle, ce verset prédit que le sceptre s'éloignera. Est-ce que <Shiloh> pourrait faire référence à l'islam, puisque les deux, *Shiloh* et islam signifient la paix? Peut-être. Mais peut-être encore non. De toute façon, ça n'a pas beaucoup d'importance. Ce qui est important par contre est que la perte du pouvoir de législation et de prophétie a été prédite pour la lignée d'Isaac. C'est irréfutable. Si on doit respecter l'Ancien Testament, ces événements sont soit déjà arrivés ou restent à

venir. Après tout, que représente tout le livre de Malachie si non le transfert de révélations des Israélites entêtés à la lignée des Gentils?

Alors, que disons-nous? Que l'Ancien Testament a prédit un dernier prophète qui viendra après Jésus — et non pas seulement un dernier prophète mais bien un de la lignée des Ismaélites?

Et bien oui, c'est tout à fait ce que nous disons.

Mais si c'était le cas, ne nous attendrions-nous pas à ce que Moïse et Jésus en aient parlé?

En fait, il semble qu'ils l'aient fait. Selon Deutéronome 18 :18, Moïse communique la révélation divine en ces mots : <Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, Je mettrai mes paroles dans sa bouche. >

Alors qui serait le prophète <comme Moïse>? Il ne semble pas que ce fut Jésus Christ car sa descendance venait de la lignée d'Isaac et il fut prédit que le prophète en question viendrait de parmi les frères des Israélites, alors on ne peut pas nous critiquer si nous comprenons que cela veut dire les Ismaélites. Mais mettons les choses au clair sur ce point. Est-ce que <frères> veut simplement dire <frères> tel que nous pouvons le comprendre de façon intuitive, ou bien est-ce que ça signifie la progéniture et la parenté comme certains auteurs suggèrent?

Demandons donc à la Bible.

La Genèse 16 :12 nous enseigne qu'Ismaël <il habitera en face de tous ses frères.> Alors, au moment de la révélation de ce verset, Ismaël n'avait pas de progéniture (car il n'était même pas encore né). On va donc lui laisser quatorze ans afin qu'il mûrisse un peu, un an encore avant la naissance de son premier né, encore quinze ans pour que son premier enfant

mûrisse et mélange sa lignée sanguine avec celle d'une personne étrangère et encore un autre quinze ans pour arriver à maturité — il se serait passé presque cinquante ans avant que la lignée d'Ismaël soit diluée à vingt-cinq pourcent. Alors qui auraient pu être les frères en la présence desquels Ismaël habitait, puisque les seuls autres Ismaélites et ce, pour les quelques cinquante années à venir seront ses propres enfants et petits-enfants. Si ce passage fait référence à sa progéniture, on devrait s'attendre à ce que la mention soit claire. Après tout, appeler la progéniture d'une personne ses <frères>, c'est réarranger quelques branches de l'arbre généalogique. Les seuls candidats restants en tant que les frères d'Ismaël sont donc ses frères, les Israélites.

Alors si nous comprenons que le prophète annoncé était originaire de la lignée d'Ismaël, qui serait-il? Qui était le prophète <comme Moïse>?

Faisons donc une liste de ce que nous savons à propos de Moïse et voyons la comparaison par rapport à Jésus Christ.

1. Moïse est né d'un père et d'une mère, alors que Jésus a eu une naissance virginale, c'est-à-dire, sans un père.
2. Moïse s'est marié et a eu des enfants alors que Jésus ne s'est pas marié et est resté célibataire.
3. Moïse quoique initialement rejeté par son peuple a été éventuellement accepté, alors que Jésus jusqu'à ce jour est rejeté par le peuple auquel il a été envoyé (i.e., les Israélites).
4. Moïse était le roi de son peuple, ayant le pouvoir d'assigner la peine capitale (Nombres 15 :35-36), alors que Jésus maintenait que <Mon royaume n'est pas de ce monde...> (Jean 18 :36). De plus, Jésus refusa

d'assigner la peine de mort, tel que mentionné dans l'histoire de la femme coupable d'adultère (Jean 8 :3-7).

5. Moïse communiquait une loi nouvelle alors que Jésus professait l'ancienne.
6. Moïse conduisit son peuple vers la liberté dans un exode de masse loin de la terre où il était persécuté. On ne retrouve aucun parallèle semblable dans les récits de Jésus.
7. Moïse fut victorieux contre ses ennemis, alors que les récits bibliques proclament que Jésus était tout à fait l'opposé, une victime de ses ennemis.
8. Moïse était considéré par son peuple comme étant un prophète, mais tout à la fois, comme un simple mortel. Les chrétiens considèrent que Jésus est un Dieu, le fils de Dieu et/ou un partenaire avec Dieu.
9. Moïse est mort d'une mort naturelle et fut enseveli. Les chrétiens proclament que Jésus fut crucifié et que son corps a été élevé au ciel.
10. Une fois mort, Moïse est resté mort, alors que les chrétiens proclament que Jésus fut ressuscité d'entre les morts.

Maintenant, que savons-nous de Mohammed? Il est né <un parmi les frères> des Israélites, de la lignée de Kidar, le second fils d'Ismaël. Puisque Jésus ne rencontre pas les critères cités plus haut concernant Moïse, voyons si Mohammed peut être à la hauteur :

1. Moïse de même que Mohammed, les deux ont eu un père.
2. Les deux se sont mariés et ont eu des enfants.
3. Les deux furent à l'origine rejetés par leur peuple, mais furent éventuellement

acceptés et élevés au point d'avoir le pouvoir de rois.

4. Ayant le pouvoir de rois, tous deux avaient le pouvoir d'assigner la peine capitale et de mener leur peuple à la guerre.
5. Tous deux apportèrent des modifications aux lois précédentes tout en gardant intacte les éléments essentiels de la croyance monothéiste.
6. Moïse mena son peuple vers la liberté dans un exode de masse loin de la terre où il était persécuté. Mohammed fit de même alors qu'il dirigea son peuple de La Mecque à Médine pendant le *hijra* (la migration).
7. Tous deux, Moïse et Mohammed vainquirent leurs ennemis.
8. Tous deux étaient considérés par leur peuple respectif comme étant un prophète, mais tout à la fois comme de simples mortels.
9. Tous deux sont morts de mort naturelle et furent ensevelis.
10. Nul d'entre eux ne souffrit d'apothéose, de même qu'ils ne furent pas ressuscités.

Tandis qu'il y a peu de parallèles importants entre Jésus et Moïses, que ce soit dans leurs vies terrestres ou dans leurs missions en tant que prophètes, il est difficile de trouver un seul élément d'importance dans la vie de l'un ou l'autre, soit Mohammed ou Moïse, qui n'a pas un parallèle très proche dans la vie de l'autre.

Mohammed à l'encontre de Jésus, était vraiment beaucoup <comme Moïse.>

De plus, Mohammed remplit les conditions de l'entière description de Deutéronome 18 :18-22 comme suit (avec entre parenthèses les comparaisons de l'auteur) :

Je leur susciterai du milieu de leurs frères [les Ismaélites, desquels Mohammed descend] un prophète comme toi [comme Moïse], Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que Je lui commanderai [Mohammed a prétendu recevoir une révélation transmise oralement par

l'ange de la révélation]. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en Mon nom, c'est Moi qui lui en demanderai compte.

Mais le prophète qui aura l'audace de dire en Mon nom une parole [il ne fait aucun doute au nom de qui Mohammed prétendait-il parler puisque toutes les 114 *sourates*, sauf une, du Saint Coran commencent avec la mention, <Au nom de Dieu :le Clément, le Miséricordieux>], que je ne lui aurai point commandé de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera puni de mort. [Mohammed a transmis les révélations du Coran sur une période de vingt-trois ans et ce, sans subir la mort telle que promise aux faux prophètes.]

Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite?

Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui [Rien de ce qui a été révélé dans le Coran n'a failli à se réaliser et rien n'a jamais été prouvé comme étant mensonger, contrairement au sort promis aux fausses prophéties.]

Alors qui croit que le prophète prédit dans Deutéronome 18 :18-22 est le même que <le prophète> annoncé dans Jean 1 :21? Eh bien, les chrétiens certainement. Si vous consultez Jean 1 :21 dans n'importe laquelle des Bibles contenant une référence mutuelle (par exemple, la New International Version Study Bible, de même que La Sainte Bible utilisée dans cet ouvrage), et vous trouverez Deutéronome 18 :18 référencé. Les érudits chrétiens croient que ces deux passages font l'annonce du même dernier messager.

Les musulmans prétendent que Mohammed satisfait tous les indicateurs de l'Ancien Testament concernant le prophète à venir et se demande pourquoi le commandement <Celui que vous devez écouter> est ignoré par ceux qui prétendent respecter les commandements de Dieu. Les chrétiens, cependant, affirment que l'annonce biblique d'un dernier prophète demeure inaccomplie. À ce sujet, les musulmans comparent le reniement des chrétiens concernant Mohammed avec le reniement des juifs envers Jésus. Dans leur esprit, le cas des chrétiens et des juifs défie toute évidence concluante et les deux positions reflètent plus une

dévotion à la doctrine qu'à la divinité.

Pour les chrétiens, la confirmation ou la réfutation de cette accusation embarrassante se retrouve dans ce que Jésus avait à dire sur ce sujet.

3: Jésus Christ

Forcé d'entrer en service signifie forcé de perdre la forme.

—Robert Frost, <The Self-Seeker>

Qui était Jésus Christ? Cette question a hanté le monde de la chrétienté depuis deux millénaires. Le Jésus historique est tellement voilé de mystère que des milliers de livres ont été écrits sur ce sujet, et ce, sans toutefois même approcher un consensus d'opinion. Plusieurs auteurs ont cousu ensemble des coussins confortables d'hypothèses sur lesquels l'opinion publique s'appuie, alors que d'autres déchirent les coutures et sortent la bourre afin de mettre à part les évidences conflictuelles. Le théologien allemand Heinz Zahrnt a construit un tel argument convaincant, qui conclut :

Une fois que l'histoire biblique a été dévêtue du dogme, le Christ proclamé par l'Église a semblé entrer dans un conflit inévitable avec Jésus lui-même. Il y avait une contradiction manifeste entre ce qui a été découvert, lors d'investigations historiques, concernant Jésus de Nazareth et ce que l'Église a dit de lui lors de ses enseignements, entre ce que Jésus lui-même a proclamé à l'origine et a fait et ce que l'Église par la suite a fait de lui.¹⁴⁷

En ce qui a trait à l'insuffisance des archives historiques, Zahrnt déclare le problème sans ménagement:

Ceci est la raison pourquoi ceux qui ont étudié la vie de Jésus n'ont jamais pu s'en sortir. Comment peut-on combler les écarts? Dans le pire des cas, ce fut fait avec des clichés et dans le meilleur des cas, avec des fantaisies historiques...

L'image du Jésus historique qui était alors présentée n'était pas en fait tirée simplement de sources historiques. Elle était en grande partie dominée par les présuppositions nourries par les écrivains eux-mêmes.¹⁴⁸

Un autre théologien allemand Martin Kähler, conclut :

Le Jésus de <Vies de Jésus> n'est rien d'autre qu'une variation moderne des produits de l'art inventif humain, pas mieux que le Christ dogmatique discrédité de la Christologie Byzantine; les deux sont également très éloignés du vrai Christ.¹⁴⁹

Le plus bouleversant, en faisant la révision de ce genre de littérature, n'est pas de découvrir à quel point on connaît peu de la vie *privée* de ce grand messager de Dieu, mais d'apprendre combien peu on connaît de sa vie *publique*, et à quel point les gens spéculent librement sur l'inconnu. Très peu est connu de l'homme qui a enseigné dans les synagogues, a sermonné sur la montagne et a conseillé et alimenté des foules. Un homme qui visitait les campagnes, qui aurait changé l'eau en vin, apaisé les tempêtes, marché sur l'eau, exorcisé les démons, traitant les lépreux, guérissant les aveugles, ressuscitant les morts — il a dû attirer l'attention et faire toute une impression. Alors pourquoi est-ce que les écrits historiques concernant Jésus sont si infimes? Et pourquoi est-ce que le peu qui a été transmis dans les écrits historiques a-t-il été enseveli sous des dogmes contradictoires au point que <la discontinuité entre le Jésus historique et le Christ de l'Église devint si grande qu'il devint presque impossible de reconnaître aucun lien unissant les deux personnages>?¹⁵⁰

La question cruciale, alors, devient à savoir si Jésus était le Christ des Écritures ou le Christ de la théologie Pauline (c'est-à-dire de la Trinité). Le Christ des Écritures a parlé d'un dernier prophète qui viendrait. Le Christ de la théologie Pauline ne l'a pas mentionné, annulant ainsi la primauté d'effectuer une recherche du dernier prophète, en promettant le salut basé sur la croyance seule — l'équivalent chrétien du concept juif du <peuple choisi.> Les juifs se considèrent choisis ; les chrétiens de la théologie Pauline se considèrent pardonnés. Aucun de ces points de vue ne fut appuyé par les prophètes des Écritures et les deux se sont avérés destructeurs alors qu'ils invitent un faux sens de sécurité spirituelle, d'élitisme religieux et d'esprit étroit. Qui donc cherchera le dernier prophète alors qu'ils se croient déjà sauvés?

De la même façon, le Christ des Écritures a parlé de lui-même comme étant <fils de l'homme, > alors que la théologie Pauline l'a décrit comme étant <fils de Dieu. > Le Christ des Écritures a parlé d'Un Dieu; les réformateurs religieux ont partagé le Dieu Unique en trois parties métaphysiques. Jésus se concentrait sur Dieu; les chrétiens Paulins se concentrent sur Jésus, ou plus étrangement, sur sa mère. Jésus a mentionné le fait de ne pas changer les lois; Paul a rejeté ce fait. Jésus a mentionné le dernier prophète ainsi que l'ange de la révélation; les théologiens Paulins ont tordu ses mots afin d'insinuer la présence d'un <Saint Esprit> ésotérique. Plutôt que de chercher le dernier prophète prédit par Jésus, les chrétiens de la théologie Pauline concentrent leurs priorités à incarner le <Saint Esprit>, pour qui leurs prédicateurs prétendent posséder les droits exclusifs de distribution.

Une fois que ce sombre conflit entre le Christ des Écritures et le Christ de la théologie Pauline est reconnu (voir *Dieu Malgré Lui* pour de plus amples discussions à ce sujet), les

chrétiens devront conclure d'une façon rationnelle qu'il est possible d'en avoir un mais non pas les deux.

Une personne peut s'attendre à certaines qualités de la part d'un prophète, incluant l'humilité, l'honnêteté, la bienveillance, la douceur, la gentillesse et du savoir-vivre. On s'attend à ce qu'un prophète soit préoccupé par le culte plutôt que des poursuites terrestres. Et pour la plupart du temps, la description de Jésus Christ rencontre ces attentes. Mais pas toujours.

Maudire un figuier pour ne pas produire de fruits (Matthieu 21 :19, Marc 11 :20-21), comparer les Gentils (ne regardez pas maintenant, mais c'est la plupart de l'humanité, la plupart des lecteurs de ce livre et la grande majorité des chrétiens) à des chiens (Matthieu 15 :26, Marc 7 :27) ou à des porcs (Matthieu 7 :6), et repousser sa propre mère, comme si elle n'était pas de ceux qui ou bien de <ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique > (Matthieu 12:48–50, Marc 3:31–35, Luc 8:20–21)—ces récits traînent une roue sur le bas côté de la route des espoirs condescendants. Le nuage de poussière qui en résulte est un tant soit peu désarmant, surtout lorsque criblé par une pelletée de gravier prétendant que Jésus a perdu foi en son Créateur, questionnant le décret divin avec les mots sacrilèges, < Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné? > (Matthieu 27:46). L'histoire déborde d'hommes et de femmes vertueux qui endurèrent des souffrances égales ou même plus grandes, la persécution et la mort sur la voie de ce qu'ils croyaient être l'obéissance au Dieu tout-puissant. Les récits de tels martyres mourant avec une foi immuable et intacte, sont nombreux. Mais cependant, nous devons encore croire que Jésus Christ est mort tout en questionnant le décret de son Créateur? Socrate est mort sans émettre un mot d'impatience ou de désarroi.¹⁵¹ Michel Servet et Jeanne d'Arc

furent brûlés à mort avec plus d'honneur, de dignité et de foi inébranlable. Encore une fois, soit que les paroles attribuées à Jésus sont fausses, ou bien les auteurs ont cité la mauvaise personne.

Alors que devons-nous penser des citations mentionnées précédemment? Si on doit les croire, un Jésus plus humain (et moins divin) en émerge. Et c'en est peut-être là le point. D'un autre côté, si on ne devrait pas croire ces citations, on retourne à la question à savoir à quelle partie de la Bible *peut-on* se fier.

Ceci dit, l'impact de ce livre est de tirer des conclusions basées sur une chaîne d'évidences reconnues et non de lancer une paille d'opinion de plus dans l'énorme meule de foin de spéculations. Si une aiguille de vérité en ce qui a trait au Jésus historique n'a pas été mise à nue afin d'être analysée jusqu'à ce jour, il est fort probable qu'elle demeurera enfouie jusqu'au jour de son retour.

Tout de même, la plupart des chrétiens acceptent ce que la Bible dit que Jésus a dit. Et c'est à partir de cette perspective que ceux qui attendent le dernier prophète annoncé font l'analyse des écritures et se demandent, comme les juifs le firent avec Moïse, qu'est-ce que Jésus Christ avait à dire à ce sujet.

En ce qui concerne l'affirmation que le dernier prophète viendra de la lignée d'Ismaël, Jésus est cité comme ayant enseigné la parabole du vignoble, la leçon qu'on en tire est que Dieu remplacerait ceux qui Le défient par ceux qui <Lui en donneront le produit au temps de la récolte> (Matthieu 21:41). Faisant suite à cette parabole, Jésus aurait dit :

Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures;
La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient,
Est devenue la principale de l'angle;
C'est du Seigneur que cela est venu,

Et c'est un prodige à nos yeux?

C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

(Matthieu 21 :42-44)

La réaction du chef des prêtres et des Pharisiens? Ils <comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait> (Matthieu 21:45). Veuillez noter que Jésus n'a pas *fait la menace* que le royaume de Dieu (i.e., prophète et révélations) leur serait retiré. Une menace, par définition, est conditionnelle, un peu comme <Si vous ne faites pas ceci, alors telle chose va se produire.> Ceci est une menace. Ce qui est mentionné précédemment n'est pas une menace conditionnelle; c'est un décret inconditionnel. C'était terminé. La décision avait été prise. Ça allait arriver. De plus, quiconque s'opposerait à la révélation lors de son arrivée, allait être ou bien brisé ou bien écrasé.

Aïe!

On retrouve ici un passage qui prophétise le transfert du < royaume de Dieu > des Israélites à une <nation qui en rendra les fruits. > Pas seulement une nation fidèle, mais une qui <est devenue la principale de l'angle.> Au juste, à qui ce passage fait référence est le sujet de débats incessants. Cependant, ce qui défie les débats est le fait que ces versets prédisent le transfert de la position de prophète à l'extérieur de la lignée des Israélites. Alors qui sont cette < Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient? > Qui sont assignés à recevoir la révélation? Demandez à cent chrétiens. Demandez à mille juifs. Demandez à Paul de Tarsus. La réponse est toujours la même: les <rejetés> sont les Ismaélites.

Dans le premier livre de cette série, le <Paraclet> que Jésus Christ avait annoncé allait suivre son ministère a été analysé, alors il n'est pas nécessaire de faire de répétition à ce

sujet. Il suffit de dire que Jésus Christ a été décrit comme un <Paraclet> dans la Première Épître de Jean 2 :1, puis quatre passages de l'Évangile selon Jean (14 :16, 14 :26, 15 :26 et 16 :7) prédisent la venue d'un *autre* <Paraclet>. On s'attend à ce que ce prophète annoncé soit <l'Esprit de Vérité> et <qu'il demeure éternellement avec vous > (Jean 14 :16-17) afin de transmettre une révélation compréhensible, afin de vénérer Jésus Christ (Jean 14 :26 et 15 :26) et malgré tout être rejeté par la majorité de l'humanité (Jean 14 :17). Après avoir entendu l'évidence, un savant renommé a conclu, <Le Paraclet devient par conséquent une figure parallèle à Jésus lui-même, et cette conclusion se confirme par le fait que le titre convient aux deux. Il est évident dans 14 :16 que la source a enseigné qu'il y avait deux envois de deux Paraclets, Jésus et son successeur, venant l'un après l'autre.>¹⁵²

Le principe d'une prophétie non réalisée laisse les chrétiens avec un chèque en blanc biblique. Les musulmans, d'un autre côté, prétendent que le dernier prophète *est* venu. Considéré par ses disciples comme <l'Esprit de Vérité >, l'honnêteté de Mohammed est restée incontestée et ce, même par ses ennemis,^{153 (NE)} et il a de plus cette réputation bien unique d'avoir toujours dit la vérité même quand il plaisantait. Les détails de sa vie sont préservés dans les nombreux *hadits* enregistrés, lesquels continuent jusqu'à présent d'être < conformes > à l'humanité. De plus, le Saint Coran vénère Jésus Christ et clarifie ses enseignements. Le Coran est tout à la fois une révélation détaillée, acceptée par plus d'un milliard de musulmans, mais rejetée par la majorité de l'humanité.

Pourquoi? Qu'est-ce qui rend Mohammed et la révélation qu'il a transmise si attirants pour certains et si déplaisants pour d'autres? Est-ce que ceux qui se permettent de juger Mohammed le connaissent seulement?

Ceux qui rejettent Mohammed le font généralement sur la base de leur antipathie personnelle envers l'homme, son message ou les deux. Une propagande occidentale non fondée, qui est très largement négative, fréquemment y joue un rôle. Les opinions et conclusions des non musulmans basées sur des études impartiales sont rares et c'est en gardant cette idée en tête que nous abordons le prochain chapitre.

4: Mohammed

Pour la forme, suit le courant;

Pour le principe, reste solide comme un roc.

—Thomas Jefferson

Alors, qui était Mohammed?

Plusieurs bonnes biographies ont été écrites, les plus respectées en langue anglaise étant *Mohammed, His Life Based on the Earliest Sources*, par Martin Lings, et *When the Moon Split*, par Safi-ur-Rahman al-Mubarakpuri.^{154 (NE)} Une biographie complète n'est pas le but de ce livre, mais certains points saillants peuvent être introduits.

Mohammed ibn Abdullah^{155 (NE)} en né à La Mecque au sein de la puissante tribu <Quraychite,> en ou aux alentours de 570 EC. L'époque, la location et la culture autour de sa naissance étaient dominées par le culte des idoles et les pratiques païennes. Le père de Mohammed est mort avant sa naissance et sa mère est morte alors qu'il avait six ans. Mohammed, l'orphelin, fut élevé au sein d'une famille de bédouins qui lui apprirent le commerce caravanier et le travail de berger. Avec le temps, il devint connu pour son haut niveau de moralité et d'honnêteté, sa gentillesse, son sens de la justice, son sérieux, de même que pour sa profonde spiritualité contemplative. Son mariage à Khadijah, une veuve et un très bon parti de la tribu des Quraychites, à l'âge de vingt-cinq ans, lui permit d'accéder à la richesse et à un niveau social élevé. Khadijah

était de quinze ans son aînée, mais il lui resta toujours fidèle tout au long de leur tendre union et ce jusqu'à sa mort.

À l'âge de quarante ans, il s'était fait une vie bien réussie et il était en sécurité sur le plan financier, ayant eu un mariage heureux avec des enfants, une fortune et une bonne position sociale. Pourtant c'est à ce moment de sa vie qu'il commença à recevoir la révélation, causant tout un chambardement dans sa vie paisible et tranquille ; et il a sacrifié virtuellement tout de ce bas monde en vue de transmettre le message qui était révélé à travers lui. C'est au terme de ce but qu'il disparut de ce monde terrestre en 632 EC.

La fondation monothéisme de la révélation a fait des ennemis parmi les membres de sa tribu puisque leur religion nécessitait plusieurs idoles, et on retrouve des juifs, des chrétiens et des païens parmi ceux qui rejetèrent son message. Il fut d'abord forcé de se sauver et plus tard, de se battre, le petit groupe des premiers musulmans augmentant malgré et contre tout. Avec le temps, l'islam révolutionna le style de vie d'un bout à l'autre de la Péninsule Arabique, abolissant le culte des idoles et autres pratiques païennes, libérant les femmes de l'oppression des coutumes tribales et établissant un code de conduite noble, de moralité et de justice sociale. Encore plus profond qu'aucun autre accomplissement, la révélation a instauré une religion par laquelle le culte était dirigé vers le Dieu Unique : une foi qui s'est depuis répandue et qui sert de guide et d'inspiration aujourd'hui à un cinquième de la population mondiale.

L'auteur écossais du dix-septième siècle Alexander Ross, quoique pas un ami de la religion islamique, néanmoins, expose clairement le but de Mohammed comme suit :

Il n'a pas prétendu leur apporter une nouvelle religion, mais simplement raviver l'ancienne, laquelle Dieu a donnée en premier lieu à Adam ; puis quand égarée dans la corruption du vieux monde, l'a restaurée de nouveau par la révélation faite à Abraham qui l'a enseignée à son fils

Ismaël leur ancêtre, qui lorsqu'il s'établit plus tard en Arabie, l'a enseignée de même aux hommes; mais leur postérité ayant dégénéré dans l'idolâtrie, Dieu l'a alors envoyé pour détruire l'idolâtrie et pour restaurer la religion d'Ismaël. Il a permis les deux, l'Ancien et le Nouveau Testaments, de même que le fait que Moïse et le Christ étaient des prophètes envoyés de Dieu ; mais que les juifs et les chrétiens avaient corrompu ces Saintes Écritures et qu'il était envoyé afin de les épurer de ces corruptions, et de restaurer la Loi de Dieu au niveau de pureté telle qu'elle avait été livrée à l'origine...¹⁵⁶

Pendant sa vie, Mohammed vint à être respecté dans ses rôles de père, ami, époux, voisin, marchand, enseignant, prédicateur, juge, législateur, commandant général, homme d'état, souverain de même que réformiste social et religieux. Il était l'un des hommes les plus influents de l'histoire, il était pourtant illettré et vivait dans la pauvreté, manière de vivre qu'il s'était lui-même imposé.

La vie et la personne de Mohammed sont bien documentées, depuis son apparence physique, ses traits, ses habits, ses enseignements et tout ce qu'il soutenait. Vers la fin des années 1800, à une époque où il était rare de trouver quelques compliments soit-il envers le Prophète, à moins d'être ouvertement condamnés par une église Anglicane tyrannique, on lit :

Mohammed était de taille moyenne, plutôt mince mais large d'épaules, avec une large poitrine, et il avait les os et les muscles forts. Sa tête était massive, fortement développée. Il avait les cheveux foncés qui bouclaient légèrement et qui ondulaient en une masse épaisse presque jusqu'à ses épaules; même dans son vieil âge, on n'y voyait à peine qu'une vingtaine de cheveux gris qui étaient le fruit du supplice vécu lors de ses <Révélations.> Il avait un visage de forme ovale, légèrement basané. Il avait de beaux sourcils arqués qui étaient divisés par une veine, qui battait visiblement dans les moments d'émotions violentes.

Ses grands yeux noirs brillèrent de dessous ses cils longs et lourds. Son nez était large, légèrement aquilin. Ses dents, desquelles il prenait grand soin, étaient bien placées et d'un blanc éblouissant. Une barbe entière encadrait son visage masculin. Sa peau était lumineuse et douce, d'apparence <rouge et blanche,> ses mains étaient telles <la soie et le satin, > régulière comme celle d'une femme. Son pas était rapide et élastique tout en étant ferme comme quelqu'un qui fait un pas <du haut vers le bas.> Lorsqu'il tournait son visage, il tournait aussi tout son corps. Toute sa démarche et sa présence était dignifiée et imposante. Son visage était doux et pensif. Son rire était rarement plus qu'un sourire. Il était très simple dans la façon de se vêtir bien qu'il accordât beaucoup de soins pour sa personne. Sa nourriture et ses boissons, ses habits et ses meubles demeurèrent, même au plus haut moment de son pouvoir, les plus simples possibles. Le seul luxe auquel il a cédé, autre que les armes, auxquelles il accordait beaucoup de prix, furent une paire de bottes jaunes, un cadeau du Négus d'Abyssinie. Il avait cependant une passion pour les parfums, vu qu'il était très sensible aux odeurs. Il avait les boissons fortes en horreur.

Il avait le don d'un grand pouvoir d'imagination, un haut niveau intellectuel avec des sentiments délicats et raffinés. <Il était plus modeste qu'une vierge derrière son rideau,> disait-on de lui. Il était très indulgent envers ses inférieurs et n'aurait jamais accepté que son petit page maladroit fût réprimandé, peu importe ses actions. Anas son serviteur a dit <J'ai passé dix ans dans l'entourage du Prophète et il ne m'a jamais dit même 'ouff'.> Il était très affectueux envers sa famille. Un de ses fils est mort sur sa poitrine dans la maison enfumée de sa nourrice, la femme d'un forgeron. Il aimait beaucoup les enfants ; il les arrêtait dans la rue et leur caressait leurs petites têtes. Il n'a jamais frappé personne de sa vie. La pire expression qu'il a utilisée dans une conversation a été < Mais que lui est-il arrivé ? Que son front soit sali de boue ! > Lorsqu'on lui demanda de jurer contre quelqu'un, il répondit,

<Je n'ai pas été envoyé pour jurer mais bien pour être clément envers l'humanité. > <Il visitait les malades, suivait chaque cercueil qu'il rencontrait, acceptait l'invitation à dîner de la part d'un esclave, reprisait ses habits, faisait la traite des chèvres, et il s'occupait lui-même de sa personne, > rapporte brièvement une autre tradition. Il ne retirait jamais sa main en premier de la main d'un autre homme et ne se retournait pas avant que l'autre se soit retourné.

Il était le plus ardent protecteur de ceux qu'il protégeait, le plus gentil et le plus agréable lors de conversation. Ceux qui le voyaient étaient soudainement remplis de respect et d'admiration envers lui ; ceux qui le côtoyèrent, l'aimèrent ; ceux qui le décrivaient disaient, <Je n'ai jamais vu son pareil que ce soit avant ou bien après.> Il était un grand taciturne, par contre lorsqu'il parlait c'était avec emphase et après mûre réflexion, et nul ne pouvait oublier ce qu'il avait dit.¹⁵⁷

Même les plus grands ennemis de Mohammed, depuis l'époque de sa vie jusqu'à nos jours, reconnaissent ses vertus. George Sale a déposé un dossier documentant une haine méprisante, atténuée par de l'admiration pour les vertus personnelles de Mohammed. Dans sa préface <Au Lecteur > dans sa traduction du Saint Coran de 1734, Sale déclare,

Quoique pour toujours Mohammed sera qualifié de criminel puisqu'il a imposé une fausse religion à l'humanité, les éloges concernant ses vraies vertus ne doivent pas lui être contestés ; je ne peux faire autre que d'applaudir la candeur du pieux et érudit Spanhemius, qui, bien que le considérant avoir été un vilain imposteur, reconnaît cependant qu'il était grandement doté d'attributs naturels, bien de sa personne, d'une présence d'esprit subtile, de comportement agréable, généreux envers les pauvres, courtois envers tous, faisant preuve de courage envers ses ennemis et par-dessus tout, et d'une vénération sans pareille envers le nom de Dieu ; démontrant une grande sévérité envers ceux qui se parjurent, les personnes adultères, les meurtriers, les calomnieux, les prodiges, les envieux, les faux témoins, etc., un grand prédicateur de

patience, charité, compassion, bienveillance, reconnaissance, de respect de ses parents et de ses supérieurs ; célébrant de façon régulière les éloges divins. ¹⁵⁸

L'histoire musulmane rapporte un *hadith* dans lequel Hind ibn Abi Hala, le fils (d'un mariage précédent) de la femme de Mohammed, Khadijah, offre son observation perspicace :

Le messenger de Dieu était constamment chagriné, sans cesse préoccupé, sans jamais trouver le repos, ayant de longues périodes de silence. Il ne parlait jamais sans raison. Il parlait en articulant bien (il n'était pas arrogant) et de façon concise. Son élocution était juste, sans excès ni insuffisance. Il n'était pas pompeux et ne dénigrait personne. Il donnait de l'importance à tous les bienfaits, si petits furent-ils, et n'en n'a jamais rabaisé aucun. Il n'a jamais fait l'éloge de sa nourriture ni ne l'a critiquée. Il ne s'est jamais fâché pour des raisons de ce monde ou quoi que ce soit y étant associé. Cependant, si une loi était enfreinte rien ne pouvait tenir tête à sa colère et ce jusqu'à ce que justice s'en suive. Il ne s'est jamais fâché pour quelque chose le concernant et n'a jamais cherché une récompense pour lui-même. Lorsqu'il faisait un geste, il le faisait avec toute sa paume. S'il était étonné, il tournait sa paume de l'autre côté. Lorsqu'il parlait, il frappait de sa paume droite l'intérieur de son pouce gauche. S'il se mettait en colère, il se détournait et lorsqu'il était heureux il baissait son regard. La plupart de son rire se restreignait à un sourire. ¹⁵⁹

De même, Ali ibn Abi Talib, le cousin du Prophète et un des premiers califes de l'islam, a mentionné :

Il n'était pas vulgaire et n'approuvait pas la vulgarité, et il n'était pas le genre à élever la voix sur la place du marché. Il ne rendait pas un mal pour un mal, au contraire, il pardonnait et fermait les yeux sur l'incident. Il n'a jamais, de sa vie, rien frappé avec sa main sauf lors de batailles au

nom d'Allah. Il n'a jamais frappé un serviteur ou bien une femme et je ne l'ai jamais vu chercher vengeance pour une injustice qui lui avait été faite sauf si les interdictions d'Allah étaient transgressées. Si les interdictions venant d'Allah étaient transgressées, alors sa colère n'avait pas de borne. Lorsqu'il était appelé à faire un choix entre deux choses, il choisissait toujours la plus simple des deux. Lorsqu'il était dans sa maison, il était un homme comme les autres, il nettoyait ses habits, il faisait la traite de ses chèvres et il se servait lui-même.

Il souriait constamment, il avait de bonnes manières et il était doux de nature. Il n'était ni sévère, ni rancunier, bruyant, grossier ou avare. Il laissait de côté ce qu'il n'aimait pas, et jamais personne n'a désespéré de lui. Il n'a jamais répondu à des mots de dénigrement ou à des mots méchants. Il s'était défendu trois choses : argumenter, être arrogant et de se mêler de ce qui ne le regardait pas. Puis il soulageait les gens de trois choses : Il ne dégraderait ni n'abuserait de personne, il ne ferait pas de recherche concernant leurs affaires d'honneur ou personnelles, et il ne parlerait point, sauf concernant les sujets pour lesquels il espérait être récompensé [i.e., dans l'au-delà]. Quand il parlait, ses auditeurs baissaient la tête comme si des oiseaux s'étaient posés sur eux. Ils ne parlaient que lorsqu'il avait terminé. Un discours en sa présence était celui de leur chef. Il riait avec eux, et s'émerveillait avec eux. Il était patient avec les étrangers alors que leur discours et leurs requêtes étaient bourrus, au point que ses compagnons les lui amenaient. Il disait : <Si vous voyez quelqu'un dans le besoin, amenez-le moi. > Il n'acceptait pas les éloges sauf ceux qui étaient balancés et pas excessifs. Il n'intervenait pas dans le discours de quiconque sauf s'il transgressait, dans ce cas soit il le réprimandait soit il s'en allait.¹⁶⁰

Un des plus beaux et brefs commentaires rapportés dans la littérature des *hadiths* se lit comme suit : <Il était un homme au grand cœur, disant toujours la vérité, au tempérament très doux, et magnanime dans ses relations. > ¹⁶¹

Ces citations nous fournissent un aperçu au travers d'une petite fenêtre dans la vie et le caractère de Mohammed. Dans un contraste frappant des profils historiques flous d'Abraham, Noé, Moïse et Jésus, le caractère de Mohammed nous est présenté en toute perspective par une quantité de volumes de *hadith* authentiques qui cataloguent les descriptions les plus intimes de son apparence, de ses manières, de son caractère et de sa conduite. Il est alors possible pour ceux qui le désirent, d'obtenir une image nette de la vie de Mohammed. À cet effet, l'archéologue et savant anglais D.G. Hogarth a écrit :

Fut-il sérieux ou insignifiant, son comportement quotidien a institué un modèle que des millions, jusqu'à ce jour, imitent consciemment. Nul autre, même celui qui serait considéré comme étant l'Homme Parfait par une grande partie de la population humaine, ne fut imité si minutieusement. Le comportement du Fondateur de la Chrétienté n'a pas dominé de telle manière la vie de tous les jours de ses disciples. De plus, aucun fondateur d'une religion n'a réussi à atteindre cet ascendant unique, sauf l'Apôtre de l'islam. ¹⁶²

Paradoxalement, les chrétiens imitent rarement le peu que nous connaissons de Jésus Christ. En fait, tel que discuté dans le livre *Dieu Malgré Lui*, nous avons été surpris de découvrir que l'exemple de Jésus est mieux conservé dans la pratique des musulmans que celle des chrétiens. Choisissez un sujet. Le <Rabin> Jésus adhérait au code de conduite rigide de la loi de l'Ancien Testament <une vie pour une vie >. Il laissait pousser sa barbe, portait des robes flottantes (et puis sa mère se couvrait la tête d'une écharpe), évitait le porc et l'usure et s'abstenait non seulement de forniquer mais aussi de tout contact physique extra marital avec les femmes. Il se prosternait en

prière, parlait avec humilité et enseignait l'unicité de Dieu de même que sa propre nature humaine en tant que prophète. Il est très rare de trouver des chrétiens qui préservent ces valeurs. En fait, ceux qui le font, sont d'habitude dénigrés par leurs coreligionnaires, qui, il n'est pas rare, les qualifient d'<obsédés de Jésus,> comme si c'était anormal de vouloir prendre exemple sur un prophète.

Comme modèle à imiter, le caractère de Mohammed est très bien documenté :

Il était sobre et frugal en ce qui concerne sa diète et un observateur rigoureux du jeûne. Il ne s'habillait pas de façon ostensible, l'ostentation étant pour les esprits mesquins; sa façon simple de s'habiller n'était pas non plus affectée mais le résultat d'une indifférence à se distinguer de cette façon insignifiante...

Ses victoires militaires n'ont suscitées aucune fierté, il ne s'en est pas glorifié, comme il l'aurait fait si elles avaient été effectuées pour des raisons égoïstes. Dans ses plus grands moments de gloire, il a conservé la même simplicité de son apparence et de ses manières, tout comme dans les moments d'adversité. Il était loin de feindre une position royale, il était mécontent si lorsqu'il entrait dans une pièce on lui témoignait une marque de respect inhabituelle. Si il avait pour but la domination universelle, c'était la domination de la foi : en ce qui a trait à la gouvernance temporelle qui s'est développée dans ses mains, comme il l'a utilisée sans ostension, il n'a pas aussi pris les mesures nécessaires afin de la perpétuer dans sa famille.

Les richesses qui se déversaient à flots chez lui en tributs de même que les butins de la guerre, étaient consacrées à promouvoir les victoires de la foi et à soulager les pauvres parmi les fervents ; tellement que sa trésorerie était souvent à sec. Omar ibn Al Hareth déclare que Mahomet, à sa mort, n'a pas laissé un dinar en or ni un dirham d'argent, un esclave ni une fille esclave, ni rien d'autre sauf Duldul, sa mule grise, ses armes

et la terre qu'il distribua entre ses femmes, ses enfants et les pauvres.

<Allah,> dit un écrivain arabe, <lui a offert les clés de tous les trésors de la terre mais il a refusé de les accepter. >¹⁶³

La question pertinente cependant, n'est pas si nous aimons, admirons ou bien respectons Mohammed, mais plutôt s'il était le prophète qu'il prétendait être. Afin d'évaluer cette revendication, plusieurs défis surgissent. Il est évident qu'on doit fermer les yeux sur les calomnies et s'abstenir de préjugés autant positifs que négatifs. Nous devons commencer notre quête afin d'établir la réalité du cas de Mohammed, avec à la case départ un vide mental et émotionnel, puisque les émotions ont tendance à mener l'humanité à s'égarer. Les faits et seulement les faits doivent être notre guide.

Commençons donc en évaluant les critères acceptés de façon générale comme étant les critères d'un prophète. Tous les prophètes bibliques ont passé ce test, alors le dernier prophète le devrait aussi.

Troisième Partie : La preuve afin d'être un prophète

La meilleure façon de supposer ce qui pourrait arriver, est de se souvenir du passé.

—George Savile, Marquis of Halifax

Plusieurs prophètes bibliques furent annoncés dans les écritures précédentes. Les érudits chrétiens lient Jean Baptiste avec le livre de Malachie, et Jésus Christ avec des prédictions multiples éparpillées au travers de l'Ancien Testament. Les indicateurs dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, tel que mentionné dans *Dieu Malgré Lui*,¹⁶⁴ de même que dans les chapitres précédents sur Moïse et Jésus, dans cet ouvrage, peuvent facilement être liés à Mohammed avec plus ou autant de conformité. Il n'est pas étonnant alors que la *New Catholic Encyclopedia* fasse la remarque suivante, <On pourrait croire que plusieurs juifs, attendant la venue imminente d'un messie en Arabie, auraient démontré un intérêt particulier en lui (i.e., Mohammed). >¹⁶⁵

1 : Signes miraculeux

Un miracle n'est pas un manquement aux lois du monde déchu.

C'est le rétablissement des lois du royaume.

—André Borisovich Bloom, *Living Prayer*

Il y a deux genres de miracles – Ceux qui entourent une personne et ceux qui sont canalisés à *travers* une personne. La première sorte de miracles, lesquels j'appellerai <signes miraculeux, > est le sujet de ce chapitre ; et le second que j'appellerai <les miracles accomplis, > est le sujet du prochain chapitre.

Des exemples de signes miraculeux comprennent Dieu sauvant Daniel des lions, Jonas de la baleine, Abraham du feu et Moïse de Pharaon et de son armée. Il est évident que la naissance virginale de Jésus et le miracle de l'étoile de l'Est occupent, aussi, un rang élevé. Moins connu des Occidentaux est le miracle de l'étoile qui annonça la naissance d'un autre prophète. Hassan ibn Thabit, le poète légendaire musulman et du nombre des *Sahabas* (les compagnons de Mohammed), est l'un des témoins. Le jour de la naissance de Mohammed à La Mecque, il était à Médine, à plus de deux cents miles de distance alors qu'il entendit un juif hurler à tue-tête, <Oh ma communauté juive, ce soir l'étoile d'Ahmed (i.e., le prophète annoncé, Mohammed) sur laquelle il est né, s'est levée. >¹⁶⁶ Dans un autre *hadith* Zaid ibn Amr ibn Nufa'il rapporte que le jour de la naissance de Mohammed, il était en Syrie et qu'un savant juif respecté lui dit, <Un prophète est apparu dans ton pays, ou va bientôt apparaître puisque son étoile s'est levée. Retourne (dans ton pays) ! Crois-le et suis-le. >¹⁶⁷

Il y eu d'autres signes: une tradition répandue parmi les musulmans qui relate que quand Mohammed est né, la flamme <éternelle> des adorateurs du feu, les Zoroastriens en Perse, fut miraculeusement éteinte. Plusieurs autres incidents suggèrent que Mohammed bénéficiait de la protection divine. Tel que mentionné précédemment, Mohammed a survécu à plusieurs attentats sur sa vie grâce à l'intervention divine. À une occasion, un incroyant a abordé Mohammed alors que le Prophète était déshabillé pour sa sieste dans l'après-midi. Il prit une épée que Mohammed avait suspendue à un arbre et le menaça demandant, <Qui va te sauver maintenant? > Quand Mohammed lui répondit <Allah, > la main de l'incroyant se paralysa aussitôt et il laissa tomber l'épée.¹⁶⁸

Abou Jahl s'approcha de Mohammed alors qu'il priait, avec l'intention de lui écraser la tête avec une grosse pierre alors qu'il se prosternait. Cependant, une vision d'un chameau méchant, qu'aucun de ses compagnons ne pouvait voir, le repoussa.¹⁶⁹

La femme d'Abou Lahab (sa condamnation à l'enfer est mentionnée dans la Première Partie, Chapitre 7 de cet ouvrage) était une fois à la recherche de Mohammed dans le but de le lapider. Une fois qu'elle trouva son compagnon, Abou Bakr, elle lui demanda où se trouvait Mohammed alors même qu'il était assis à côté d'Abou Bakr. Il semblerait que ses yeux étaient aveugles à sa présence.¹⁷⁰

Lors d'autres occasions, Mohammed proclama avoir été informé, soit par un miracle ou par l'ange de révélation, d'un complot portant atteinte à sa vie. De cette façon il a pu éviter d'être empoisonné,¹⁷¹ poussé du haut d'une montagne,¹⁷² puis écrasé par un rocher qu'on laissa tomber de haut.¹⁷³

Ce qui rend ces évènements historiques irréfutables, n'est pas seulement que chaque complot pour lequel Mohammed proclame avoir été prévenu, s'est en effet avéré être vrai, mais qu'il n'y a pas eu de fausses alarmes. Pas une seule fois au cours de sa vie Mohammed a-t-il avisé

d'un complot qui *ne* s'est pas avéré vrai. Il n'avait pas l'habitude de refuser de la nourriture par crainte d'empoisonnement, modifier ses plans de voyage afin d'éviter d'être poussé au bas d'une falaise ou bien d'échanger son siège parce qu'il soupçonnait qu'on allait lui faire tomber un rocher sur la tête. Il avait toutes les raisons d'être paranoïaque, et pourtant, il allait hardiment de l'avant, vers son but, sans toutefois prendre ce que la plupart des gens auraient considéré, des mesures de sécurité raisonnables. Son programme, par ailleurs imprudent, ne fut interrompu qu'à l'occasion par une prémonition ou par une véritable révélation d'un attentat sur sa vie. Et lors de ces quelques occasions, il n'eut jamais tort.

Tel que mentionné précédemment, Mohammed remercia ses gardes du corps lorsqu'il reçut la révélation <Dieu te protégera contre les hommes (qui te veulent du mal) > (TSC 5:67). Il n'avait personne pour goûter sa nourriture, même si l'empoisonnement était une menace fréquente pour les souverains de son époque, pourtant il n'était pas affligé de soupçons ou de paranoïa. Plutôt, il approchait calmement chaque jour et chaque situation confiant que <Dieu le soutenait.> Son comportement en effet, démontrait une confiance qui en dit long sur l'étendue de sa confiance en la protection divine. Face aux circonstances les plus dangereuses, il gardait un calme presque surhumain.

Par exemple, la nuit où il avait projeté d'émigrer de La Mecque vers Médine, une bande d'assassins encerclèrent la maison de Mohammed. La réponse de Mohammed ? Plutôt que de se cacher furtivement en essayant de se glisser sournoisement à l'extérieur ou de se précipiter dans une tentative désespérée vers la liberté, il a mis sa confiance dans la protection de son Créateur, implora Allah et récita des passages du Saint Coran. Puis il marcha à grand pas hors de sa demeure et au milieu de ses ennemis, qu'il retrouva miraculeusement évanouis et insensibilisés, et hors de La Mecque.

Plus tard alors qu'il essayait d'échapper à ses poursuivants en route pour Médine, lui et son compagnon, Abou Bakr, se cachèrent dans une petite grotte sur le Mont Thawr. Quand leurs poursuivants s'approchèrent de l'entrée de la grotte, Mohammed calma les craintes d'Abou Bakr en disant, < Ne t'afflige pas, en vérité Allah est avec nous > (TSC 9 :40). Alors qu'ils étaient assis à quelques pas à peine à l'intérieur de la grotte, les poursuivants quittèrent sans entrer. Quand Mohammed et Abou Bakr investiguèrent, ils trouvèrent l'entrée de la grotte obstruée par un acacia, une grande toile d'araignée et une colombe sur son nid fraîchement fait. Les poursuivants s'en étaient retournés confiants que personne n'aurait pu entrer dans la grotte sans déranger de telles merveilles. Pourtant, l'arbre, la toile et le nid n'étaient pas là lorsque Mohammed et Abou Bakr pénétrèrent dans la grotte.

De la même façon, quand Suraqah ibn Malik les rattrapa à terrain découvert, Abou Bakr reconnut le grand guerrier. Cependant, la confiance de Mohammed est demeurée inébranlable alors qu'il calma les craintes d'Abou Bakr en lui disant : <Ne te décourage pas, Allah est avec nous.> ¹⁷⁴ Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, les efforts de Suraqah, afin de les appréhender, furent contrecarrés par des événements surnaturels similaires et Mohammed et Abou Bakr purent continuer en direction de leur destination prévue.

Lors de la bataille décisive de Badr, l'armée musulmane comportant trois cents combattants fit face à mille trois cents Quraychites. Les musulmans avaient deux cavaliers, les Quraychites cent. Les musulmans avaient très peu d'armes alors que six cent Quraychites portaient des chaînes de mailles. Qu'a fait Mohammed ? A-t-il commandé le retrait ? Organisé la guérilla? Non. Dans un geste symbolique, il jeta une poignée de poussière et de gravier en direction de l'ennemi et implora, < Que la confusion s'empare d'eux!> Immédiatement, une violente tempête de sable surgit au visage de l'ennemi et Allah révéla, <Tu ne lançais pas toi-même les traits quand

tu les lançais, mais Dieu les lançait...> (TSC 8:17). À la fin de la bataille, on retrouva soixante-dix Quraychites morts, un nombre similaire capturés et à peine quatorze musulmans tués, malgré le fait que les musulmans étaient sous-équipés et surpassés en nombre plus que quatre pour un. Après la bataille, des deux côtés les hommes présents témoignèrent avoir vu des anges combattant dans les rangs des musulmans.^{175,176}

Ceux-ci sont seulement quelques-uns des incidents pour lesquels les forces de la nature furent recrutées afin de servir Mohammed. Dans une autre occasion, les païens Mecquois rédigèrent un pacte afin de boycotter les musulmans jusqu'à ce que Mohammed renonce à sa prétention d'être un prophète ou bien à ce qu'il soit ostracisé par son clan. Après trois ans d'extrême famine, quelques-uns des païens cherchèrent à mettre fin aux souffrances de leurs parents musulmans. Alors que les païens Quraychites débattaient, Mohammed a eu une révélation mentionnant que les termites avaient mangé le parchemin sur lequel le pacte contre nature avait été écrit, sauf pour les mots glorifiant Allah. L'oncle de Mohammed, Abou Talib, communiqua cette révélation aux païens et promit de leur rendre Mohammed si la révélation s'avérait fausse. Quand les païens récupérèrent le pacte, ils trouvèrent que les termites avaient mangé tout sauf les mots, <Au nom d'Allah.> Ils ont reconnu que la proclamation avait été annulée par Allah, qui avait utilisé les termites comme Ses agents et ils levèrent le boycott.¹⁷⁷

De plus, le compagnon caravanier de Mohammed, Mayssara, rapporta que le Prophète était suivi par des nuages dans le désert, lui procurant de l'ombre. Bahira, le moine nestorien de Syrie, mentionna le même phénomène alors que Mohammed était un enfant de douze ans, de passage dans le marché de Basra avec la caravane de son oncle, Abou Talib. Après avoir questionné Mohammed, Bahira devint de plus en plus certain qu'il était le dernier prophète annoncé et lui a fait un examen physique. Il a trouvé ce qu'il cherchait : une marque de naissance

qu'il prétendit être le sceau prophétique, décrit dans les anciens écrits comme étant la marque du dernier prophète. ¹⁷⁸

L'exemple le plus dramatique de ce genre de miracle est le voyage mystique nocturne décrit par les musulmans comme *Al-Isra' w'al-Mir'raj* (ie.e, le voyage et l'ascension). La tradition rapporte que l'ange Gabriel a transporté Mohammed dans un voyage céleste, de La Mecque à Jérusalem, d'où ils firent l'ascension des cieux. Lorsque Mohammed rapporta ce miracle au peuple de La Mecque, le matin de son retour, sa déclaration fut reçue avec des consternations compréhensibles. Comment Mohammed aurait-il pu voyager jusqu'à Jérusalem, —un voyage dont l'aller simple prenait au moins vingt jours, aurait fait l'ascension des sept cieux et serait retourné à La Mecque— et tout cela dans une seule nuit ? Mais, lorsqu'il fut mis au défi, Mohammed a su décrire Jérusalem dans les plus petits détails à ceux qui connaissaient bien la ville, et ce malgré qu'il n'y avait jamais mis les pieds, avant cette nuit là. ¹⁷⁹

De plus, l'historien du deuxième siècle de l'hégire AH ^{180 (NE)} Ibn Hisham, raconte que pendant qu'il était dans son voyage céleste, Mohammed rapporta qu'il avait vu un bédouin d'une caravane à la recherche d'un chameau égaré et que de son poste d'observation dans le ciel, il l'avait pointé dans la bonne direction du chameau, visible d'en haut. Mohammed mentionna que la caravane n'était qu'à deux jours de distance et sa description comprenait les marques distinctes du chameau de tête. Il a décrit comment un des chameaux s'était cassé une patte, de même que les traits de tous les autres cavaliers et de leurs chameaux.

Une revendication quelque peu fantaisiste pourrait-on penser.

Non seulement la caravane arriva bien deux jours plus tard, incluant le chameau de tête, bien distinct, et tous les autres cavaliers équipés tels que mentionnés, et puis, un des bédouins

confirma qu'il avait été guidé jusqu'à son chameau égaré par une voix dans la nuit, venant du ciel.

2 : Les miracles accomplis

Un miracle est un évènement qui crée la foi.

C'est le but et la nature des miracles.

—George Bernard Shaw, Saint Joan

Lorsqu'on prend en considération les qualités qui font d'un homme un prophète, une des choses à laquelle on pense ce sont les miracles. Les évènements miraculeux, distinguent les prophètes des autres mortels, alors que les miracles accomplis par les prophètes eux-mêmes ne communiquent pas seulement les faveurs divines, mais aussi l'autorité. Les miracles qu'on associe à Moïse et Jésus sont bien connus et ceux associés à Mohammed sont tellement nombreux qu'ils justifieraient un autre livre en entier.

Ceci n'est pas une exagération. Plusieurs livres ont été écrits en anglais aussi bien qu'en arabe spécialement à ce sujet.¹⁸² Les miracles attribués à Mohammed incluent tout, à partir des prédictions jusqu'aux prouesses physiques mais le plus grand miracle de loin, reste le Coran même. Son éloquence sans pareille, sa cohérence avec les révélations précédentes (inconnues), sa corroboration d'événements historiques auparavant inconnus, ses déclarations précoces de faits scientifiques, ses prédictions, ses défis invaincus et beaucoup plus ont tous été discutés précédemment. Lorsque pris dans son ensemble, nous sommes placés devant une révélation d'une perfection sans égale. Si cela n'est pas un miracle, alors dites-moi qu'est-ce qui en serait un ?

Néanmoins, nous devons nous poser la question suivante : Quels sont les miracles qui ont été enregistrés comme étant ceux que Mohammed a accomplis.

La réponse est plusieurs.

Une liste complète ne serait pas très pratique au sein de ce chapitre, mais pour ceux qui aimeraient l'approfondir, peuvent lire les biographies susmentionnées, de même que *Ash-Shifa*, par Al-Qadi 'Ayad (maintenant disponible en version anglaise), en plus des collections de *hadith*. Ces livres nous laissent voir une profusion de miracles qu'il serait difficile à cataloguer. On retrouve de plus une méthodologie d'authentification historique et de registres qui donne aux archives occidentales de *n'importe qu'elle* période, un sentiment de honte.

On retrouve des histoires concernant Mohammed qui, en invoquant la grâce d'Allah, fit venir du lait aux pis de brebis qui ne produisaient pas, donna aux chameaux trop fatigués pour marcher, une énergie les transformant et les faisant devenir les plus rapides du groupe, alimenta et abreuva les masses à partir d'une toute petite quantité et transforma un bâton de bois en une épée pour le soldat Ukashah ibn Mihsan Al-Asdi, dont l'arme s'était brisée lors de la bataille de Badr.

Un grand nombre de pauvres affamés furent nourris d'un bol de lait qui semblait suffisant pour une personne seulement. Une armée comptant plus de mille soldats fut rassasiée à partir d'une mesure de farine et d'un pot de viande si petit qu'on l'aurait cru suffisant pour à peine dix personnes à la <Bataille de la Tranchée,> après laquelle, le repas ne sembla pas avoir diminué. Une autre armée de mille quatre cents hommes, en direction de la Bataille de Tabouk, fut alimentée par quelques poignées de nourriture diverse, sur laquelle Mohammed demanda grâce et le tout augmenta suffisamment pour remplir tous les estomacs des militaires et en plus les sacoches de selle qui étaient vides.

Une expédition de quatre-vingt hommes une fois et une armée de mille quatre cents hommes (en route pour la signature du traité de Hudaibiya) lors d'une autre occasion reçurent

suffisamment d'eau pour boire et pour faire leur ablutions et ce, à partir de quelques poignées d'eau ne devant pas suffire pour même une seule personne.

Les mauvais esprits (*jinn*) furent exorcisés, la jambe cassée d'Abdullah ibn 'Ateeq et la jambe de Salama ibn Aqua'a, blessée à la guerre, furent guéries sur le champ, l'œil enflammé d'Ali ibn Abi Talib fut guéri, la plaie saignante d'Al-Harith ibn Aws fut cautérisée et se cicatrisa, la morsure empoisonnée du pied d'Abou Bakr, se calma et la vision de l'homme aveugle lui fut restaurée. Lors d'une autre occasion, Qutadah ibn An-Nu'man fut blessé si grièvement, à la Bataille de Badr, que son oeil descendit sur sa joue. Ses compagnons voulurent le sectionner mais Mohammed fit des invocations sur l'oeil, le replaça et dès ce moment, Qutadah n'arrivait pas à savoir lequel de ses yeux avait été blessé et lequel pas.

Et ceci jusqu'à la bataille d'Ohod.

À la bataille d'Ohod, une flèche frappa Qutaday dans l'orbite de l'œil alors qu'il venait à la défense de Mohammed et lorsqu'ils essayèrent de retirer la flèche, l'œil se détacha avec. Mais Mohammed implora, <Allah, protège son œil comme il protégea mon visage et fais de cet œil le meilleur œil qu'il a et l'œil le plus fort avec lequel il peut voir.> Mohammed replaça l'œil orphelin dans l'orbite et il devint le meilleur œil de Qutadah.¹⁸³

Une fois Mohammed demanda de la pluie à un ciel sans nuage et ce dans une période de sécheresse, à la suite de quoi le ciel se remplit de nuages et la pluie se mit à tomber jusqu'à ce que une semaine plus tard, on lui demanda d'intercéder auprès d'Allah afin de faire cesser le déluge. En réponse, Mohammed pria pour que la pluie soit <autour de nous mais pas sur nous> à la suite de quoi la ville fut entourée de pluie tout en étant épargnée des dommages que peuvent causer les pluies torrentielles.

À plusieurs reprises, Mohammed reçut des révélations qui, quoique n'étant pas inscrites dans le Saint Coran, se sont avérées prophétiques. Preuve a été faite que toutes ces informations furent transmises par des moyens autres que temporels. Une fois, Mohammed informa des messagers en provenance de Perse, lors de leur arrivée à Médine, que leur empereur avait été assassiné en leur absence. Lorsque les messagers retournèrent au Yémen, une lettre tout juste arrivée de la part du nouveau souverain Perse, les attendait confirmant la nouvelle. Puisqu'il n'y avait aucune façon pour que Mohammed ait eut vent de l'assassinat, autrement que par une révélation, le gouverneur Perse au Yémen et ses sujets acceptèrent l'islam sur la base unique de cette évidence.¹⁸⁴

De la même façon, Mohammed prédit, <Yamama est destiné à engendrer un menteur qui s'appropriera le titre de prophète pour lui-même mais il sera par la suite, tué.>¹⁸⁵ Cette prédiction se réalisa lorsqu'un homme nommé Musailimah, proclama, à tort, être un prophète à Yamama. Bien que Mohammed l'ait informé, <Tu es voué à l'échec. Même si tu te repentais et arrêtais tes actions, Allah a ordonné ta mort,>¹⁸⁶ Musailimah persista et fidèle à la promesse, fut tué pendant le califat de Abou Bakr.¹⁸⁷

Un autre faux prophète, Al-Aswad al-'Ansi, fut tué au Yémen un jour avant la mort de Mohammed. Pourtant Mohammed informa les membres de la délégation d'Al-Aswad que la nouvelle de sa mort lui était parvenue par le travers d'une révélation divine. Faisant suite à la mort de Mohammed, la véracité de cette déclaration fut confirmée par des sources au Yémen¹⁸⁸.

Le martyre d'Amir lors de la bataille de Khaibar avait été annoncé, de même que la condamnation d'un des soldats musulmans, qui plus tard a commis le péché impardonnable du suicide.¹⁸⁹ Lors de l'une des plus audacieuses prédictions, Mohammed relata, <Lorsque Khoussrau (i.e., Chosroes – l'empereur Perse) sera ruiné, il n'y aura aucun autre Khoussrau après lui; et

lorsque César sera ruiné, il n'y aura aucun autre César après lui. Par Lui, dans Les Mains Duquel ma vie repose, vous allez dépenser leurs trésors pour la cause d'Allah. >¹⁹⁰

En effet, les musulmans capturèrent les terres de Chosroes, de même que celles d'Héraclius l'empereur romain oriental. La lignée de ces deux empereurs se termina et les richesses de leurs trésors furent dépensées pour la cause musulmane.

Lorsque les païens Quraychites lui demandèrent de faire un miracle, Mohammed dirigea leur vision vers la voie céleste et leur montra la lune divisée en deux. La lune divisée en deux? Difficile à imaginer, pour plusieurs. Mais d'autres reconnaissent que toute création est sujette au Créateur. Si Dieu a pu diviser la mer pour Moïse, alors il a pu diviser la lune pour Mohammed.

Lorsqu'il a été appelé pour lutter contre Rukanah, un champion invaincu, Mohammed le gagna miraculeusement. Touchant à peine Rukanah sur l'épaule et le champion s'écroula vaincu. Dans un combat de relance, le miracle se reproduisit. Un troisième combat apporta le même résultat.

Alors qu'on lui demanda d'intercéder pour de la pluie, il le fit et la pluie tomba. Lorsqu'on lui demanda de nourrir les gens, ses demandes apportèrent de la nourriture, d'où, les gens ne le surent pas. Alors qu'il intercédait en tant que guérisseur, les plaies et les blessures disparaissaient tout simplement.

Tout simplement, les supplications de Mohammed apportèrent soulagement et bienfaits aux croyants. Mais encore, alors qu'il était soit humilié au sein de sa tribu et de ceux qu'il aimait, qu'il était lapidé à Ta'if, affamé à La Mecque ou bien battu près de la Ka'aba, Mohammed fit face à des difficultés personnelles lesquelles étaient en grand nombre, et ce avec patience, persévérance et tolérance.

Nous apprenons quelque chose d'intéressant sur Mohammed à cet effet. Tandis qu'il pouvait implorer facilement Allah afin de soulager les souffrances des croyants, il lui est arrivé très rarement de demander l'aide divine pour lui-même. Prenant en considération la période tumultueuse durant laquelle il a vécu, c'est cette qualité de patience et de constance pleine d'abnégation qui nous intrigue et nous amène à vouloir en savoir plus au sujet du caractère de ce grand homme.

3: Caractère

Certaines gens renforcent l'étoffe de la société simplement en étant qui ils sont.

—John W. Gardner

Fermez les yeux et pensez à Abraham, Ismaïl ou Isaac et que voyez-vous? Pas beaucoup, allez-vous me dire. Maintenant fermez les yeux et pensez à Noé, Moïse, Jésus et que voyez-vous? Des trames de films, peut-être même une image que vous avez vue sur un vitrail, une murale ou une peinture, un magazine illustré ou bien dans une illustration d'un livre d'enfant. Vous voyez beaucoup plus, mais est-ce que quoique ce soit de tout cela est juste?

Intuitivement, nous savons que tous les prophètes démontrèrent des traits de caractère exemplaires. Cependant, nous avons de la difficulté à réconcilier ce fait avec les histoires bibliques de Noé complètement nu et ivre mort, de Lot commettant l'inceste (quoique inconsciemment) alors qu'il était intoxiqué et de David contractant un meurtre. Notre consternation augmente lorsqu'on peut lire au sujet de la fornication de Judas, et de Jésus en train de maudire un figuier, humiliant les Gentils et réprimant sa mère.

Ces histoires ne correspondent pas à nos attentes.

De plus, notre désir d'approfondir les détails reste insatisfait. La pénurie d'information concernant les prophètes bibliques, tachetés d'inconsistances malsaines telles que les susmentionnées, le tout se confond afin de fournir un collage confus dans le style des portraits de Picasso. La courbe d'un concept contourne l'ombre d'un autre, moins bien défini. Les détails nécessaires afin de faire converger l'attention sur ce conflit font grandement défaut. À quoi

Abraham ressemblait-t-il ? Enfin, vous savez bien qu'il était un prophète. Oui, mais je veux des détails. Désolé, mais je ne peux vous venir en aide.

Alors que la situation concernant les prophètes bibliques semble impossible à résoudre, la bonne nouvelle est que des difficultés semblables n'existent pas dans le cas du prophète Mohammed. L'image que l'on obtient des livres historiques et des *hadiths* est remarquablement claire, consistante et irrésistible.

Pour commencer, Mohammed nous apparaît comme ayant été nul autre qu'un modèle de piété. En scrutant les opinions passées, nous retrouvons des commentaires tels que,

La sincérité fondamentale de sa (Mohammed) nature est indiscutable; et une critique historique qui ne suscite aucun doute, ne laisse rien à la crédulité, analyse chaque témoignage, n'a pas de parti pris et ne cherche que la vérité, doit reconnaître son droit d'appartenance à cet ordre des prophètes qui, quoique fusse la nature de leur expérience physique, à différente époque et de différente façon, ont réprimandé, enseigné, émis des pensées austères et sublimes, établi des principes de conduite plus nobles que ceux qu'ils ont trouvés déjà existants et qui se sont dévoué eux-mêmes sans peur et de façon irrésistible à poursuivre leur ministère munis par une force intérieure. ¹⁹¹

Et,

Sa disposition à subir la persécution pour ses croyances, le haut caractère moral des hommes qui ont cru en lui et qui le respectaient en tant que leur chef, et la grandeur de son accomplissement ultime, tout cela témoigne de son intégrité fondamentale. Supposer que Mohammed fut un imposteur nous apporte plus de troubles que de solutions. De plus, nulle autre grande figure de l'histoire n'est plus mal appréciée en Occident que ne l'est Mohammed. Les écrivains occidentaux ont toujours eu tendance à croire le pire de Mohammed et lorsqu'une

interprétation désobligeante d'un agissement semblait plausible, ils ont eu tendance à l'accepter comme un fait accompli. Ainsi, non seulement devons-nous reconnaître Mohammed comme étant profondément honnête et un homme de grande intégrité si nous devons tout au moins essayer de le comprendre; si nous pensons pouvoir corriger les erreurs que nous avons héritées du passé, nous devons, et ce dans chaque cas particulier, nous en tenir fermement à croire en sa sincérité jusqu'à la preuve concluante du contraire...¹⁹²

Mohammed a vécu une vie, reconnue par les musulmans aussi bien que par les non musulmans, dévouée à transmettre le message qu'il prétend être celui de la révélation. Les comforts de ce monde lui importaient très peu. Au contraire, sa vie est rapportée comme ayant été d'une abstinence telle que pour des gens normaux, il y aurait eu une surcharge de la tolérance tout en déclenchant le disjoncteur du supportable.

L'histoire rapporte que Mohammed vivait dans des appartements faits en briques de terre, comprenant une seule pièce qui serait comparable à une petite chambre à coucher aux dimensions d'aujourd'hui. Ses vêtements étaient ordinaires, il dormait sur une natte de cuir rude fourrée de fibre de palmier, il mangeait ce qui s'avérait disponible dans les moments d'épreuves et prenait de la nourriture non raffinée, de façon modérée en période d'abondance.

Occasionnellement, Mohammed a survécu pendant des mois avec rien d'autre que des dattes et de l'eau, avec à l'occasion le plaisir de boire du lait de chamelle. Il s'est abstenu des produits de luxe depuis le premier jour où il a reçu la révélation et ce jusqu'au jour de sa mort, au point de refuser le pain fait de farine finement moulue. Il priait de façon routinière pendant les deux tiers de la nuit, jeûnait en toute saison et distribuait les cadeaux et profits qu'il recevait aux gens dans le besoin. On l'a décrit comme étant plus timide qu'une vierge dans son boudoir, mais en même temps, le plus vaillant des combattants dans une bataille. Ali, lui-même, reconnu pour sa

bravoure au combat, a rapporté, <Quand le combat devenait acharné et que les yeux des combattants étaient rouges, nous avons l'habitude d'avoir recours au Prophète pour nous venir en aide. Il était toujours le plus près de l'ennemi. > ¹⁹³

La générosité de Mohammed était légendaire, ses manières exemplaires, son comportement était une source d'inspiration. Il est mort comme il a vécu, pauvre, ayant donné ses armes aux musulmans et les sept derniers dinars en sa possession à des œuvres charitables. Il laissa derrière lui, au plus haut moment de son succès, une mule pour la monte, son armure (qui était hypothéquée chez un juif riche) et un lopin de terre désigné pour les œuvres charitables. À ses neuf épouses qui lui survécurent, il laissa la promesse qu'Allah allait pourvoir pour Ses serviteurs : une promesse que l'histoire nous laisse voir comme ayant été réalisée généreusement. À son unique fille survivante, Fatimah, il laissa la bonne nouvelle qu'elle serait la première de sa famille à le rejoindre dans l'au-delà : une nouvelle qui la réjouit. Six mois plus tard, et malgré la jeunesse de Fatimah comparée à celle des femmes survivantes de Mohammed, sa parole s'avéra vraie, même après sa mort.

Tout autre qu'un échantillon égocentrique de la royauté dorlotée, Mohammed avait l'habitude de traire sa chèvre, raccommoder ses vêtements, confectionner ses souliers, servir sa famille dans leur maison et assister les pauvres et les malades. Quand des travaux manuels étaient requis, il tirait deux pierres alors que tous les autres en tiraient une seule. Lors du début de la construction de la mosquée Quibaa à Médine, il fut le premier à poser des briques et des pierres. À la <Bataille de la Tranche, > il creusa côte à côte avec ses disciples, dans une occasion il fractura un rocher que ses compagnons, travaillant ensemble, avaient été incapables de faire bouger. Ne demandant jamais à personne de faire ce qu'il n'aurait pas fait lui-même, Mohammed refusa l'offre de ses compagnons, lors de la Bataille d'Ohod, de combattre un provocateur (Ubai ibn

Khalaf) à sa place, et faisant face à pied à ce cavalier, il lui porta un coup mortel.

Aristote a défini la doctrine du juste milieu comme étant l'existence de la vertu au point central entre les deux extrêmes opposés de l'amour de son propre confort et la renonciation à ce même confort. De même, la religion musulmane met l'emphase sur le mérite de suivre le <juste milieu> en ce qui a trait aux choses acceptables. Il y a un moment pour travailler et un moment pour s'amuser, mais encore, il y a un moment pour la prière et la méditation, des actes qui demandent un engagement physique et psychologique, mais apportent en récompense la paix intérieure. L'islam enseigne, dans la plupart des cas, de manger avec modération. Cependant, à la fin d'une journée de jeûne, les musulmans peuvent célébrer. L'argent ne doit pas être accumulé tel le ferait un avare, ni dépensé en le jetant par les fenêtres. Même si on met l'accent sur les mérites de la charité, la seule obligation des Musulmans est de payer la *zakat*, ou l'aumône.^{194 (NE)} Les plaisirs terrestres se doivent d'être appréciés, sans toutefois qu'on y commette un péché. À l'opposé, le sacrifice de soi n'est pas condamné sauf si poussé à l'extrême. En d'autres mots, le musulman idéal n'est ni épicurien, ni ascétique. Cependant il n'y a rien de mal, en fait on doit admirer le fait d'être un *zahid*.

Le mot arabe *zahid* n'a pas d'équivalent dans la langue anglaise, mais le mot qui s'en rapproche le plus serait <stoïque.> Tels les personnes stoïques qui affirment que le bonheur dépend de la paix intérieure plutôt que des circonstances externes, les *zahids* considèrent le confort matériel comme étant une bonne chose, mais non nécessaire, et ils trouvent leur plaisir de l'intérieur. Lorsqu'une telle paix prédominante est atteinte, les comforts matériels deviennent insignifiants.

Contrairement à ceux qui sont mal adaptés, riches mais insatisfaits, les *zahids* se tournent vers le Créateur, et non vers les éléments matériels de Sa création, comme point de mire. Si

l'argent, les commodités de la vie et les plaisirs sensuels entrent dans leurs vies, eh bien, c'est magnifique. Mais au contraire, si ces plaisirs ne les touchent pas, c'est aussi acceptable, puisque la patience et la piété sont les vraies solutions pour trouver la paix et la satisfaction.

Afin de rendre une longue histoire courte, Mohammed était un *zahid*. Même lorsqu'il souffrait de privations, lorsqu'il était insulté ou lapidé, ou alors lorsqu'il était entouré des richesses d'un empire en croissance, il demeura toujours constant dans ses convictions, détaché des biens matériels et patient dans la souffrance. Même si ses conditions de vie apparentes étaient celles d'un ascétique, il n'était pas du tout un ascétique puisqu'il ne pratiquait pas l'abnégation. Plutôt, il était indifférent envers la richesse et donnait généreusement ce qu'il possédait aux autres. Il préférait se défaire de quoique ce soit qui aurait pu le distraire de la pratique de sa religion, alors nous rencontrons des histoires de Mohammed donnant un vêtement coloré, en une occasion, et tout l'argent qu'il lui restait lors d'une autre occasion.

Un chef religieux qui fuyait les louanges, un empereur qui évitait les parures et toutes marques de distinction, un souverain qui peinait côte à côte avec ses disciples, un général combattant au premier rang avec son armée – Mohammed était tout cela. Il fut un homme qui a réformé une nation, établi un état, et transmis une révélation dont la destinée a été de guider plus d'un cinquième de l'humanité à ce jour. Pourtant, son comportement sobre et son humilité admirable jettent un voile d'aspect commun sur cet homme qui n'avait rien de commun, et qui a suffi à inspirer l'amour de ceux qui l'ont suivi.

<J'ai vu,> dit l'ambassadeur envoyé par les Quraychites victorieux aux exilés méprisés, à Médine ; <J'ai vu le Perse Chosroes et le Grec Héraclius assis sur leurs trônes, mais je n'ai jamais vu un homme régner sur ses pairs comme le fait Mohammed. >

Chef d'état et de l'église, il était César et le Pape à la fois; par contre il était le Pape sans les prétentions papales, et César sans ses légions.

Sans le support d'une armée, sans garde du corps, sans palais et sans revenu stable, si jamais il y eut un homme qui a eu le droit de dire qu'il régnait par la volonté divine, ce fut Mohammed puisqu'il avait tout le pouvoir sans ses instruments ni ses moyens de soutien.> ¹⁹⁵

Nous avons vu à quel point l'honnêteté de Mohammed était incontestable, au point que même les non croyants lui faisaient confiance. Lorsqu'il rencontra Suraqah ibn Malik lors de son immigration de La Mecque à Médine, son compagnon, Abou Bakr reconnut l'éminent guerrier. Cependant la confiance de Mohammed resta inébranlable alors qu'il tenta d'apaiser les craintes d'Abu Bakr en disant, <Ne sois pas découragé, en vérité Allah est avec nous. > ¹⁹⁶ Attiré par la récompense de cent chameaux offerte par la Quraychite païenne pour le retour de Mohammed, Suraqah fut le seul guerrier Quraychite à avoir intercepté les deux, seuls et sans armes. Cependant, il rencontra une petite difficulté.

Alors qu'il approchait, le cheval de Suraqah le renversa. Ceci était plutôt inhabituel pour ce cavalier chevronné, suffisamment pour le porter à réfléchir. Telle la coutume païenne arabe de l'époque dans une telle situation, il tira au sort afin de prédire s'il devait continuer ou non, il trouva la divination défavorable. Néanmoins, il mit la prudence de côté et se laissa emporter par son désir de convoiter la récompense de cent bosses crépues au mauvais caractère, alors il retourna à sa poursuite. Son cheval trébucha de nouveau, et il fit une chute. Suraqah se remit en selle. Trébucha et tomba. Remonta. La combinaison de la prédiction défavorable combinée avec les assauts répétés sur son corps et sur son orgueil servit à lui faire réaliser l'étrange dureté de cette suite d'événements. Avec beaucoup plus de prudence, il s'approcha suffisamment de Mohammed pour que celui-ci l'interpelle et lui promette que si Suraqah abandonnait sa poursuite, un jour Suraqah porterait les bracelets et la couronne de Chosroes, l'empereur de Perse.

Bien qu'il ne fût pas un musulman, en entendant une telle promesse d'un homme qui lui était connu comme <As Sadek Al-Amine> (le véridique, l'honnête homme), Suraqah abandonna la chasse et retourna à La Mecque, convaincu qu'un jour la promesse se réalisera.

Maintenant, Suraqah a éventuellement accepté l'islam, a survécu à Mohammed pour plus d'une décennie, il a survécu à de multiples campagnes militaires alors que toutes les probabilités considérables (sinon incroyables) étaient contre lui, a participé à la défaite de l'Empire Perse et vécu pour porter la couronne et les bracelets de Chosroes.

Wow. Une prophétie ahurissante.

Oui, mais ça ce n'est pas le point le plus important à souligner.

Au temps où Mohammed a fait sa prophétie à Suraqah, il était le leader spirituel d'un petit groupe, au nombre de quelques centaines, s'échappant pour sauver leur vie des Quraychites païens. Et pourtant Suraqah, le non musulman, a accepté la conviction de Mohammed qu'un jour ce piètre groupe de parias, qui avait échoué à établir l'autorité de Mohammed dans la petite ville désertique de La Mecque, allait grandir jusqu'à renverser la grande puissance mondiale de la Perse. Et encore plus extraordinaire, que lui, Suraqah, allait porter la couronne et les bracelets du monarque.

Il n'est pas difficile d'imaginer les pensées qui auraient passé comme un éclair dans l'esprit d'un bédouin de condition moyenne en entendant une prophétie qui paraissait tellement outrageuse :

< Éloignez ce scarabée sorti du fumier d'ici ! Vous pensez que je vais croire... >

< Tenez, essayez ceux-ci pour voir s'ils sont à votre mesure. >

< Quoi ? Oh, hé, cette couronne pince un peu, mais les bracelets me vont parfaitement... >

Avoir accepté une telle promesse nécessitait d'être convaincu, si ce n'est du rôle divin du messenger, alors de l'honnêteté de Mohammed. Et là l'incongruité surprenante : Plusieurs des contemporains de Mohammed refusaient le message de l'islam, mais néanmoins lui faisaient confiance jusqu'à croire ses paroles à la lettre. Les exemples dramatiques parlent d'eux-mêmes, à commencer par le consensus unanime de l'entière population de La Mecque, la ville où naquit Mohammed.

Mohammed déclara pour la première fois qu'il avait été assigné prophète, en rassemblant le peuple de La Mecque et en annonçant le fait. Pourtant, avant de faire son annonce, il avait éprouvé leur confiance en demandant s'ils le croiraient, s'il disait qu'une armée était en train de s'approcher de l'autre côté de la montagne. Quelqu'un dans la foule répondit qu'il n'avait jamais été pris disant un mensonge, et personne n'objecta. Et ils l'avaient connu pendant quarante ans.

Quand à la suite de ce vote de confiance Mohammed proclama son statut de prophète, les gens refusèrent son message mais non pas son honnêteté.¹⁹⁷

Comment pouvons-nous comprendre la logique de ceci ? Demandons à Abou Jahl.

Abou Jahl était un des plus grands ennemis de Mohammed et du message de l'islam. Comme vous pouvez vous en souvenir, il jura une fois qu'il allait fracasser la tête de Mohammed avec un rocher, seulement pour échouer à la tentative. Pour ne pas retourner à la maison les mains vides, il passa le reste de sa vie à persécuter les disciples de Mohammed. Dans un cas d'horrible brutalité, il tua une femme musulmane sans défense, Soumaya bint Khibat, en enfonçant une lance dans ses organes génitaux. Éventuellement, il a été tué pendant qu'il menait l'armée Quraychite contre les musulmans dans la Bataille de Badr.

Il n'était pas un détracteur à voix douce.

Néanmoins, il est écrit qu'Abou Jahl a répudié l'exactitude de Mohammed, mais pas son honnêteté, avec ces mots, <Nous ne t'accusons pas d'être menteur, mais en vérité, nous rejetons ce que tu apportes. >¹⁹⁸

À la suite de cet échange, le verset a été révélé, <Nous savons (ô Mohammed) que leurs propos t'affligent, ils ne t'accusent pas de mensonge, mais les injustes nient les Signes de Dieu. > (TSC 6 :33)¹⁹⁹

Il est intéressant de savoir que bien que ce verset aurait été pour les incroyants un des plus faciles à contester, aucun d'eux ne l'a jamais fait.

Alors jusqu'à quelle profondeur cette conviction déconcertante allait-elle ? Plus profondément que les blessures d'Oubaye ibn Khalaf, ça c'est sûr.

Voici l'histoire : Oubaye menaça une fois de tuer Mohammed, qui déclara que ce serait plutôt *lui* qui le tuerait. Les deux se sont battus durant la Bataille de Ohod, et Mohammed infligea à Oubaye une blessure qui paraissait n'être qu'une petite égratignure sur le cou. Néanmoins, Oubaye avait tellement confiance en la parole d'un homme qu'il n'avait jamais vu mentir ni manquer à sa promesse qu'il dit à ses compagnons, <Il (Mohammed) m'avait déjà dit quand nous étions à La Mecque : 'Je vais te tuer.' Par Allah, s'il avait craché sur moi, il m'aurait tué. >

Peut-être que la blessure d'Oubaye était plus profonde qu'on ne l'a rapporté, et qu'il est mort d'une blessure interne. Peut-être qu'il est mort d'une attaque cérébrale provoquée par la panique ou d'une crise cardiaque. Que ce soit l'une ou l'autre, Mohammed l'a tué comme il l'avait promis. Encore plus révélateur, les camarades de combat d'Oubaye ont attribué la sévérité de son affliction non pas à sa blessure, mais à la force de sa confiance en la promesse de Mohammed, car ils ont conseillé à Oubaye, < Par Allah tu meurs de peur. >²⁰⁰ Et en effet, il en est mort.

Un événement isolé ?

Non, pas vraiment.

À une autre occasion, un incroyant nommé Outaibah ibn Abi Lahab fit le choix de carrière malheureux, d'insulter le prophète ; sur ce, Mohammed supplia, <O Allah! Lancez un de Vos chiens sur lui. >

Quelque temps plus tard, pendant qu'il voyageait en Syrie, Outaibah et ses compagnons aperçurent un lion près de là.²⁰¹ Se souvenant des paroles de Mohammed, Outaibah dit, <Malheur à mon frère ! Ce lion va sûrement me dévorer tout comme Mohammed a supplié. Il m'a vraiment tué en Syrie alors qu'il est à La Mecque. > Bien qu' Outaibah ait été averti à l'avance, la bête s'élança au milieu du groupe et écrasa sa tête.²⁰²

Peut être l'histoire la plus impressionnante se trouve dans *Sahih al-Boukhari*, une des deux collections de *hadith* les plus respectées et les plus rigoureusement authentifiées.^{203 (NE)} Cette histoire rapporte l'interrogatoire d'Abou Sofyane par Héraclius. Maintenant, nous devrions nous rappeler qu'Abou Sofyane était tout autre chose qu'un ami de Mohammed. Avant la conquête de La Mecque par les musulmans, Abou Sofyane était un membre de l'alliance des élites et puissants Quraychites dévoués à diffamer Mohammed et à détruire le message de l'islam. Ceux-ci étaient des hommes qui se pliaient aux plus basses tactiques et aux actions les plus viles pour saper la croissance de l'islam. Cependant, bien qu'ils ne se seraient pas abstenus de mentir à propos de Mohammed quand ils pouvaient s'en tirer sains et saufs, ils étaient réticents de propager des mensonges qui auraient été condamnés par leur peuple. Car les arabes de La Mecque connaissaient le caractère de Mohammed et auraient rejeté les calomnies visant sa personne.

Contrairement à ceux qui calomnient Mohammed aujourd'hui (tout en connaissant peu de choses ou rien sur lui), ceux qui vivaient avec lui, marchaient et parlaient avec lui, géraient des

affaires avec lui et, bref, le connaissaient à travers des relations intimes la vie durant, refusaient de le qualifier de menteur.

La tradition raconte :

Le Messager d'Allah (paix sur lui) écrivit à César et l'invita à adopter l'islam. Le Messager d'Allah (paix sur lui) envoya Dihyah al-Kalbi avec sa lettre et lui ordonna de la livrer au Gouverneur de Basrah qui lui, l'enverrait à César, lequel en signe de gratitude envers Allah, avait marché de Hims à Ilya (Jérusalem) quand Allah lui avait octroyé la victoire sur les forces armées Perses.

Alors quand la lettre du Messager d'Allah (paix sur lui) arriva à César, il dit après l'avoir lue, <Cherchez-moi quelqu'un de son peuple, si présent ici, pour que je l'interroge à propos de Mohammed. > En ce temps-là, Abou Sofyane ibn Harb était au Chāme avec quelques hommes de Quraychite qui étaient venus (au Chāme) en qualité de marchands pendant la trêve qui avait été conclue entre le messager d'Allah (paix sur lui) et les païens Quraychites.

Abou Sofyane raconta, <Le messager de César nous trouva quelque part au Chāme et ainsi il nous emmena moi et mes compagnons à Ilya (Jérusalem). Nous fûmes admis à la cour de César, nous le trouvâmes assis à sa cour royale, portant une couronne et entouré des dignitaires les plus hauts placés de Byzance.

<Il dit à son interprète, 'Demande-leur qui parmi eux est le plus proche parent de l'homme qui prétend être un prophète.' > Abou Sofyane dit, <J'ai répondu, 'Je suis son plus proche parent.' Il demanda, ' Quel degré de parenté vous lie à lui ?' J'ai répondu, 'Il est mon cousin.' Et il n'y avait aucun de Banou Abdul Manaf^{204 (NE)} dans la caravane excepté moi-même. César dit, 'Qu'il s'approche.' Il ordonna alors à mes compagnons de rester debout derrière moi, près de mon épaule, et il dit à son interprète, ' Dis à ses compagnons que je vais

interroger cet homme à propos de l'homme qui prétend être un prophète. S'il dit un mensonge, ils doivent me donner un signe.' >

Abou Sofyane ajouta, <Par Allah ! Si ça n'avait pas été honteux que mes compagnons me qualifient de menteur, je n'aurais pas dit la vérité à propos de Mohammed quand César m'a interrogé. Mais je considérais honteux d'être étiqueté de menteur par mes compagnons. Alors j'ai dit la vérité.

César dit alors à son interprète, 'Demande-lui à quel genre de famille appartient Mohammed.' J'ai répondu, 'Il appartient à une famille noble parmi nous.' Il dit, 'Est-ce que quelqu'un d'autre parmi vous a jamais prétendu la même chose avant lui ?' J'ai répliqué, 'Non.' Il dit, 'L'avez-vous jamais connu disant des mensonges avant qu'il ne prétende ce qu'il a prétendu ?' J'ai répondu, 'Non.' Il dit, 'Est-ce qu'un de ses ancêtres était roi ?' J'ai répondu, 'Non.' Il dit, 'Ce sont les nobles ou les pauvres qui le suivent ?' J'ai répondu, 'Ce sont les pauvres qui le suivent.' Il dit, 'Est-ce qu'ils sont en train d'augmenter ou de diminuer ?' J'ai répondu, 'Ils sont en train d'augmenter.' Il dit, 'Est-ce que quelqu'un parmi ceux qui embrassent sa religion devient insatisfait puis renie sa religion ?' J'ai répondu, 'Non.' Il dit, 'Est-ce qu'il manque à ses promesses ?' J'ai répliqué, 'Non, mais nous avons maintenant une trêve avec lui et nous craignons qu'il pourrait nous trahir.'> Abou Sofyane ajouta, < 'Autre que la dernière phrase, je n'ai pu y mettre aucun mot contre lui.' César demanda alors, 'Lui avez-vous jamais fait la guerre ?' J'ai répondu, 'Oui.' Il dit, 'Quel était le résultat de vos batailles contre lui ?' J'ai répondu, 'Le résultat variait ; parfois il était victorieux et parfois nous l'étions.' Il dit, 'Qu'est-ce qu'il vous ordonne de faire ?' J'ai dit, 'Il nous dit d'adorer uniquement Allah, de ne pas adorer d'autres avec Lui, et de rejeter tous ceux que nos ancêtres adoraient. Il nous ordonne de prier, de faire la charité, d'être chastes, d'honorer nos promesses et de rendre ce qui nous est confié.'

< Lorsque j'eus dit cela, César dit à son interprète, 'Dit-lui : Je vous ai interrogé à propos de sa lignée et votre réponse était qu'il appartenait à une noble famille. En fait, tous les messagers de Dieu provenaient des plus nobles lignées de leurs nations. Puis je vous ai interrogé si quelqu'un d'autre parmi vous avait prétendu une telle chose, et votre réponse était négative. Si la réponse avait été affirmative, j'aurais pensé que cet homme suivait une allégation qui avait été formulée avant lui. Quand je vous ai demandé s'il avait jamais été connu pour dire des mensonges, vous avez répondu négativement, alors j'ai considéré que ça va sans dire qu'un homme qui ne dit aucun mensonge sur les gens, ne pourrait jamais en dire un concernant Dieu. Puis je vous ai demandé si l'un de ses ancêtres avait été roi. Votre réponse était négative, et si elle avait été à l'affirmative, j'aurais dû penser que cet homme cherchait le retour de son royaume ancestral.

< ' Lorsque je vous ai demandé si c'était les riches ou les pauvres qui le suivaient, vous avez répondu que les pauvres le suivaient. En fait, tels sont les suiveurs des messagers de Dieu. Puis je vous ai demandé si le nombre de ses disciples augmentait ou diminuait. Vous avez répondu qu'ils étaient en train d'augmenter. En fait, ceci est le résultat de la vraie foi jusqu'à ce qu'elle devienne complète (en tous points). Je vous ai demandé s'il y avait quelqu'un qui, après avoir embrassé sa religion, était devenu insatisfait et avait renoncé à sa religion ; votre réponse était négative. En fait, ceci est un signe de la vraie foi, car quand sa bénédiction entre et se mélange dans les cœurs complètement, personne ne peut être insatisfait d'elle.

< 'Je vous ai demandé s'il avait jamais manqué à sa promesse. Vous avez répondu négativement. Et tels sont les messagers de Dieu ; ils ne manquent jamais à leurs promesses. Lorsque je vous ai demandé si vous l'aviez combattu, et s'il vous avait combatus, vous avez répliqué qu'il le faisait, et parfois il était victorieux et parfois vous l'étiez. En

vérité, tels sont les messagers de Dieu ; ils sont mis à l'épreuve et la victoire finale leur appartient toujours.

< ' Puis je vous ai demandé qu'est-ce qu'il vous commandait de faire. Vous avez répondu qu'il vous ordonnait d'adorer Allah seulement et de ne pas adorer d'autres avec Lui, d'abandonner tout ce que vos ancêtres avaient l'habitude d'adorer, de pratiquer la prière, de dire la vérité, d'être chastes, d'honorer les promesses, et de rendre ce qui vous est confié. Celles-ci sont les qualités d'un prophète que je savais (des écritures précédentes) devait apparaître, mais je ne savais pas qu'il serait l'un de vous. Si ce que vous dites est vrai, il va très prochainement saisir la terre qui est sous mes pieds, et si j'avais su cela, je l'aurais certainement rejoint, j'irais immédiatement le rencontrer ; et si j'étais avec lui, alors j'aurais certainement lavé ses pieds.' > César rassembla alors ses nobles et ses chefs militaires et les interrogea à savoir quelle serait leur réaction s'il acceptait la demande de Mohammed. Toute la cour fut jetée dans un grand tumulte, les officiers devinrent extrêmement agités élevant la voix pour objecter et eurent un regard fou. Lorsqu'il vit cela, il intervint rapidement et prétendit qu'il avait posé cette question seulement pour éprouver leur détermination et leur ferme position. Ainsi il renonça à sa résolution précédente et refusa le message de Mohammed.²⁰⁵

Ce qui précède est une longue tradition, avec une abondance de sens moral. En ce qui concerne la question présente, deux points tranchent, le premier étant, qu'encore une fois les ennemis de Mohammed ont témoigné de son honnêteté. Non seulement Abou Sofyane a-t-il affirmé l'honnêteté de Mohammed, mais aucun de ses compagnons n'a contredit ce fait.

Maintenant, combien probable *cela* est-il ? Mohammed était en train d'inviter Héraclius, le régent d'une des plus grandes puissances du monde, à joindre l'islam. Si Héraclius s'était converti, il aurait amené l'Empire romain à écraser les Quraychites, tel un camion Mack roulant sur une

fourmi. Abou Sofyane et ses compagnons doivent avoir été prêts à dénigrer l'image de Mohammed et de son message, l'islam. Mais ils ne l'ont pas fait. Et nous devons nous demander pourquoi, si ce n'est à cause de leur sincérité.

Le second point est le paradoxe qui se répète souvent, de reconnaître l'honnêteté de Mohammed mais de refuser son message. D'une part Héraclius a dit, <J'ai considéré que ça va sans dire qu'un homme qui ne dit aucun mensonge sur les gens, ne pourrait jamais en dire un concernant Dieu > et, <tels sont les messagers de Dieu ; ils ne manquent jamais à leurs promesses. > D'autre part, quand il a vu les germes de la sédition dans sa cour, il <renonça à sa résolution précédente... >

Voici un homme qui non seulement a reconnu la prétention de Mohammed au statut de prophète, mais qui a expliqué son raisonnement. Pourtant. Lorsqu'il a dû choisir entre ses convictions religieuses et les intérêts mondains, il s'est effondré.

Cette incongruité se manifeste dans de multiples occasions, un de ces cas remarquables est raconté par Safiyah, une juive qui plus tard épousa Mohammed. Son père, Houyaye, et son oncle, Abou Yassir, étaient deux chefs juifs qui sont allés visiter Mohammed quand il est venu à Quibaa. Safiyah a décrit que son père et son oncle

...n'étaient pas retournés jusqu'au coucher du soleil alors qu'ils arrivèrent, marchant nonchalamment et entièrement découragés. Moi, comme d'habitude, je me suis empressée d'aller à leur rencontre en souriant, mais ils ne se sont pas tournés vers moi à cause du chagrin qui les rongait. J'ai entendu mon oncle Abou Yassir dire à Ubai et Houyaye, <C'est vraiment lui (i.e. le prophète annoncé) ? > Le premier dit, <C'est lui, je le jure par Allah ! > <L'avez-vous vraiment reconnu ? > ont-ils demandé. Il répondit, <Oui, et mon cœur brûle d'hostilité envers lui. > ²⁰⁶

Mais oui, c'est logique. Il est le prophète annoncé, nous devons le mépriser.

Eh bien, ce n'est pas la première fois que la vérité est sacrifiée à la convenance. Le point est, pourtant, que même ceux qui haïssaient Mohammed reconnaissaient son honnêteté.

Le Coran lui-même mentionne ce paradoxe, car les incroyants avaient été témoins de l'honnêteté de Mohammed sa vie durant, et pourtant ils reniaient son message de la révélation : <j'ai passé toute une vie avec vous ; ne comprenez-vous ? > (TSC 10 :16). En outre, Mohammed était consolé par la révélation : <Oui, nous savons que leurs propos t'affligent. La vérité est qu'ils ne t'accusent point de mensonge ; mais les injustes nient les Signes de Dieu > (TSC 6 :33).

Encore une fois, nous devons mentionner qu'aucune personne qui connaissait Mohammed n'a renié ce verset. Pour citer la *New Catholic Encyclopedia*,

<Ses adversaires, parmi lesquels se trouvaient plusieurs juifs et chrétiens, l'épiaient avidement afin de trouver des indications de fraude : Mohammed était capable d'adopter avec succès une attitude sûr de soi remarquable contre toute accusation de cette sorte. >²⁰⁷

4 : Persistance et ténacité

Dieu L'Omnipotent hait un déserteur.

- Samuel Fessenden, 1896

Qu'ils furent, ridiculisé pour le fait de construire une arche dans un désert aride, poursuivi par un pharaon vindicatif, ou flagellé et condamné à la crucifixion, les prophètes ont souffert plus qu'aucun imposteur n'aurait pu raisonnablement avoir été supposé endurer. Et c'est cette persistance extraordinaire qui enveloppe d'un voile de crédibilité les prétentions des prophètes à être nommés de façon divine.

L'histoire suggère que Mohammed était membre de cette noble compagnie. Au cours d'une période de vingt-trois ans, il a transmis une révélation qui a exaspéré ses antagonistes jusqu'à frapper d'ostracisme, attaquer, torturer, et même massacrer ses croyants. Mohammed lui-même fut menacé, humilié, battu, lapidé, et chassé de sa maison et de sa ville. Sa femme bien-aimée Khadijah, est morte lors de l'exil imposé par les Quraychites païens. Les attentats contre sa vie furent nombreux. Cependant à travers toutes les périodes de tension et d'épreuves, Mohammed passait la nuit à prier jusqu'à tomber de fatigue.

En une occasion, la révélation a mentionné qu'Allah avait pardonné à Mohammed tous ses péchés, passés, présents et futurs (TSC 48:2).

La réaction de Mohammed ?

S'asseoir confortablement et ne plus se fatiguer ?

Surtout pas. Malgré la promesse du paradis, Mohammed se tenait debout les deux tiers de la nuit en prière, jusqu'à ce que ses pieds s'enflent et craquent. Lorsqu'on lui demanda, <Dieu ne

vous a-t-Il pas pardonné ce qui est devant vous et ce qui est derrière vous ? > - Mohammed répondit, <Ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant ? >²⁰⁸

Maintenant, les charlatans se dorlotent, puis prétendent qu'ils ont reçu une dérogation divine comme excuse afin d'échapper aux rigueurs du culte. Mohammed n'a adopté aucun des deux comportements. Plutôt, comme les prophètes avant lui, il a souffert pour communiquer le message de la révélation. Et il a toujours honoré ce message plus qu'aucun de ses disciples et ce jusqu'au jour de son décès.

De même, aucun vrai prophète n'a abusé de sa position pour des fins personnelles. Comme discuté dans *Dieu Malgré Lui*, l'apothéose de Jésus n'était pas *son* idée, mais celle de ses disciples malavisés. Conscient de ce danger, Mohammed prit toutes les précautions pour prévenir le développement d'une telle déviation dans les esprits des musulmans. Il décourageait le traitement préférentiel, et répondait aux gestes de respect avec une admirable humilité. Son serviteur Anas rapporte,

Aucune personne ne nous était plus chère que le Messenger d'Allah (paix sur lui), [cependant], si nous le voyions nous ne nous mettions pas debout car nous savions combien il détestait [que nous le fassions]. En une occasion quelqu'un l'interpella en disant : <O le meilleur des humains ...> Il répliqua : <Celui-là est Abraham, paix sur lui. >²⁰⁹

En une autre occasion un homme dit, <Dieu et Vous (O Mohammed) avez voulu ceci, > par référence à une certaine question, et Mohammed l'a réprimandé en disant, <M'as-tu rendu égal à Dieu ? >²¹⁰

Mohammed a souligné la distinction entre Dieu et Ses prophètes en enseignant, <Ne me faites pas trop d'éloges comme les chrétiens ont excessivement loué [Jésus] le fils de Marie. Car je suis seulement Son serviteur, alors dites : 'Le serviteur et messenger d'Allah.' >²¹¹

Cohérent jusqu'au bout, même lorsqu'il souffrait d'une maladie terminale, Mohammed a averti ses compagnons de ne pas faire de sa tombe un point central d'adoration.²¹²

Plusieurs autres événements illustrent l'humilité de Mohammed. Dans un exemple dramatique, une éclipse du soleil s'est manifestée le jour du décès du fils de Mohammed, Ibrahim. Par amour pour leur prophète, les musulmans commencèrent à dire, <L'éclipse du soleil s'est manifestée à cause de la mort d'Ibrahim. >

La réaction de Mohammed ?

Stop.

Pensez-y.

Qu'aurait dit un charlatan ? Les menteurs et les escrocs saisissent de telles opportunités et les manipulent pour leur gain personnel.

Au contraire, Mohammed a conseillé à ses disciples, <En vérité, le soleil et la lune sont deux des signes d'Allah ; leur éclipse n'advient ni pour la mort ni pour la naissance de personne, alors si vous voyez cela (une éclipse) suppliez Allah, glorifiez Son nom, priez et faites la charité. >²¹³

Bien, mais attendez. Où est le <C'est juste, le soleil s'est éclipsé pour la mort de mon fils, alors fouillez vos poches et faites des donations ? > Si jamais Mohammed avait eu une opportunité afin de se glorifier lui-même, c'en était bien une. Cependant il saisit l'opportunité non pas pour un dessein propre, mais bien pour glorifier Allah.

Mohammed a réduit, à plusieurs reprises, son importance aux yeux de ses disciples, leur enseignant, < Dis : Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Allah, je ne connais pas le mystère [qu'Allah ne m'a point révélé], je ne dis pas que je suis un ange ; je ne fais que

suivre ce qui m'est révélé...> (TSC 6 :50), et < Mohammed n'est qu'un messenger.. > (TSC 3 :144).

Nous rencontrons plusieurs circonstances où Mohammed aurait pu manipuler les événements pour son propre intérêt, s'il avait été enclin à le faire. Quand, après une décennie d'exil, l'armée musulmane a ré- occupé La Mecque dans une prise de pouvoir pacifique et virtuellement sans une goutte de sang, la populace a demandé clémence.

Encore une fois, mettez-vous à sa place.

Pendant les vingt dernières années, les païens de La Mecque avaient battu, torturé, et tué vos disciples. Pendant les dix ans passés, ils vous ont fait ouvertement la guerre. Ils ont affamé plusieurs des musulmans littéralement jusqu'à la mort, et parmi ceux-ci votre femme bien-aimée. Ils ont tué votre oncle dans la bataille – eh bien, on s'attend à des pertes durant la guerre – mais ils ont alors mutilé son cadavre et mâché son foi. Lorsque vous avez conclu un traité avec eux, ils l'ont violé en massacrant vos disciples. Que vous ont-ils fait personnellement ? Ils vous ont battu, affamé, lapidé jusqu'à vous ensanglanter, déchargé des intestins de dromadaires sur vous pendant que vous performiez la prière, et essayé de vous tuer à maintes occasions et éventuellement vous ont chassé de votre maison, tribu et ville. Sans mentionner les insultes, diffamations et l'humiliation qui, pour un bédouin, sont les pires de toutes les blessures.

Et ils ont continué à vous traiter de la sorte pendant *vingt ans*.

Alors maintenant que vous êtes en état de supériorité, qu'allez-vous faire ?

Ça va, peut-être pas *vous*. Peut-être vous êtes trop gentil. Ou trop irréaliste. Peut-être vous êtes assis dans une chaise bien rembourrée avec un Frappuchino en main, une musique

douce en fond sonore, et pour autant que vous essayiez, vous *ne pouvez pas* vous mettre à sa place.

Mais les gens de cette période là pouvaient sûrement le faire. C'était un temps de viol et de pillage, de concours de rasement - jusqu'au - sol et d'empilage - de - têtes - dans - la - place - publique. Ça c'était le standard de l'époque, même quand il n'y avait *pas* d'émotions vindicatives en jeu. Une attitude de <Vous avez tué ma femme, mon oncle et mes disciples, volé nos maisons, propriétés et possessions, et osé m'insulter ? Eh bien, les rênes ont changé de main maintenant > n'aurait d'aucune façon, violé toute attente raisonnable. La vengeance n'aurait pas seulement été comprise, mais prévue. Encouragée, même.

Cependant Mohammed n'était pas un homme poussé à la violence ou la vengeance. Il était en conformité avec le moule des hommes guidés par une vocation supérieure aux passions. Malgré la liste d'atrocités exigeant un châtement justifiable, il a démontré une patience et une générosité qui trahissaient la sincérité de sa mission prophétique. En mesurant sa magnificence contre celle des autres conquérants de leur temps, l'entière populace de La Mecque embrassa l'islam, sans la moindre contrainte.

La sincérité de cette conversion de masse est prouvée par le fait que les habitants de La Mecque n'ont pas abandonné leur nouvelle foi quand Mohammed mourut peu après.

Deux commentaires classiques résument cet événement comme suit :

Le jour du plus grand triomphe de Mohammed sur ses ennemis était aussi le jour de sa plus grande victoire sur lui-même. Il a volontairement pardonné à (la tribu de) Quraychite toutes les années de tristesse et de mépris cruel dont ils l'avaient affligé, et donna une amnistie à toute la population de La Mecque. Quatre criminels que la justice condamnait, formait la liste de proscription de Mohammed quand il entra en conquérant dans la ville de ses ennemis les plus ardents. L'armée suivit

son exemple, et pénétra tranquillement et pacifiquement ; aucune maison ne fut brûlée, aucune femme ne fut insultée. Une seule et unique chose a souffert de destruction. Allant à la Kaaba, Mohammed se tint devant chacune des trois cents - soixante idoles, et les montrant de sa baguette, récita, <La Vérité est venue, l'erreur a disparu. L'erreur finit par disparaître > (TSC 17 :81). En entendant ces mots, ses combattants les démolirent, et toutes les idoles et les pénates de La Mecque et des alentours furent détruites.

C'est ainsi que Mohammed entra de nouveau dans sa ville natale. A travers toutes les annales de conquêtes, il n'y a point d'entrée triomphale comparable à celle-ci.

La prise de La Mecque fut bientôt suivie par l'adhérence de toute l'Arabie.²¹⁴

Et cet extrait de l'ouvrage classique d'Arthur Gilman, *The Saracens* (1890) :

Il est tout à son honneur (celui de Mohammed) qu'en cette occasion, quand son ressentiment pour le mauvais traitement du passé aurait pu naturellement l'inciter à la vengeance, il a restreint son armée contre toute perte de sang, et n'a manifesté que des signes d'humilité et de gratitude envers Allah pour Sa bienfaisance...

La première chose que le prophète fit, fut la destruction des statues des idoles autour de la Kaaba, et une fois cela accompli, il ordonna à son premier muezzin de faire l'appel à la prière du haut de la Kaaba, et envoya un crieur à travers les rues pour ordonner à tous de briser en petits morceaux toute statue en leur possession.

Dix ou douze hommes qui avaient auparavant manifesté un esprit barbare, ont été proscrits, et parmi eux quatre furent mis à mort, mais ceci doit être considéré comme un geste d'extrême humanité, par comparaison aux actes d'autres conquérants ; par comparaison par exemple, avec la cruauté des Croisés, qui, en 1099, ont mis soixante-dix mille Musulmans, hommes, femmes et enfants impuissants, à mort,

lorsque Jérusalem tomba entre leurs mains ; ou avec celle de l'armée anglaise, combattant aussi sous la croix, qui, en l'an de grâce, 1874, brûla une capitale africaine, dans sa guerre sur la Côte d'Or. La victoire de Mohammed était en toute vérité une victoire de religion et non pas une victoire politique ; il a rejeté toute marque d'hommage personnel, et a décliné toute autorité royale : et quand les chefs hautains des Quraychites sont apparus devant lui, il leur demanda :

< Que pensez-vous que je vais faire avec vous ? >

< Miséricorde, généreux frère. >

< Allez, vous êtes libres ! > exclama-t-il. ²¹⁵

Peut-être le plus grand exemple de la ténacité de Mohammed est que, bien que privé de la fortune, du pouvoir, et d'une haute position sociale, et malgré l'extrême violence et les préjugés défavorables qu'il a rencontrés, il a refusé de renoncer au message de la révélation. Pendant une période de forte persécution de Mohammed, son oncle l'implora de cesser de prêcher aux gens, ce à quoi le Prophète répondit, < O mon oncle ! Par Allah, s'ils mettent le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche afin que j'abandonne cette voie, je ne le ferai pas, jusqu'à ce qu'Allah me rende victorieux ou que je périsse en la défendant. > ²¹⁶

L'épreuve concernant l'engagement de Mohammed arriva peu après, quand les chefs Quraychites païens lui offrirent une telle rançon :

Si vous (O Mohammed) faites tout ceci en vue d'obtenir la fortune, nous allons nous unir pour vous donner une plus grande richesse qu'aucun Quraychite n'a jamais possédée. Si vous êtes mû par l'ambition, nous ferons de vous notre chef. Si vous désirez la royauté, nous vous l'offrirons volontiers. Si vous êtes sous l'emprise d'un mauvais esprit qui semble vous hanter et vous dominer de sorte que vous n'arrivez pas à vous débarrasser de son joug, alors nous allons quémander des médecins habiles pour vous guérir. » ²¹⁷

Le refus de Mohammed a témoigné de sa sincérité et de sa dévotion altruiste. Mais alors pourquoi a-t-il souffert les tortures et les indignités qui ont accompagné sa prétention au statut de prophète, si ce n'était pour la fortune et le pouvoir ? La réponse, pour les musulmans, est qu'il ne peinait pas pour les comforts de ce monde, mais pour les récompenses du suivant.

Plus d'une décennie plus tard, les musulmans occupèrent La Mecque et soumirent la même population qui avait offert à Mohammed leur fortune et leur monarchie.

Um, alors quel est le point ? Que Mohammed n'ait pas accepté leur fortune et leur trône une décennie plus tôt, et ce gratuitement sans frais terrestres, mais qu'il a senti qu'il devait passer le reste de sa vie en privations et en guerre afin de les gagner ?

Difficile à croire.

Le point est que Mohammed ne luttait pas pour s'établir *lui-même* au pouvoir, mais pour établir la religion. S'il avait voulu la fortune ou la royauté, il aurait pu accepter l'offre des chefs Quraychites de l'acheter avec ces choses depuis longtemps. Mais cela aurait nécessité qu'il abandonne la révélation. Au lieu de cela, il lutta pour établir la parole d'Allah, et à la fin, obtint la victoire tant pour l'islam que pour lui-même.

Fin de l'histoire ?

Pas tout à fait. Ce qui est vraiment intéressant est ce qui se passa après cela.

Une fois au pouvoir, la plupart des charlatans tirent de leur poche une liste de récompenses « révélées », et puis commencent à faire la commande. Mohammed n'a rien fait de la sorte. En fait, il a fait le contraire, en communiquant la révélation :

Aujourd'hui, J'ai rendu votre religion parfaite : J'ai parachevé Ma grâce sur vous ; et J'ai agréé l'Islam pour vous comme religion... (TSC 5 :3).

Cette révélation signalait l'achèvement. Et parmi d'autres choses, l'achèvement de <Ma grâce sur vous. > Au moment où tout charlatan au monde se considèrerait parfaitement prêt pour commencer à <révéler > des versets enclins à réaliser la satisfaction de sa propre personne, Mohammed communiquait la révélation qui parlait de la fin de la grâce d'Allah sur lui. Non seulement cela, mais il a communiqué la révélation qui lui ordonnait : < Célèbre donc les louanges de ton Seigneur et prie pour Son pardon... > (TSC 110 :3)

Ce dernier verset a été révélé neuf nuits avant le décès de Mohammed.²¹⁸ Bien sûr, il n'aurait pas pu anticiper sa mort par des moyens ordinaires. En d'autres mots, s'il n'était pas un prophète, il n'aurait pas pu anticiper sa mort, mais s'il était un vrai prophète et savait que sa mort était proche à travers la révélation, alors il était...um...suivez-moi ici : un vrai prophète.

Mais le point important est celui-ci : Les derniers versets que Mohammed a communiqués comme révélation soulignaient sa sincérité. Au lieu de <révéler > un legs pour sa famille et ses bien-aimés, en injectant quelques derniers mots de sagesse personnelle ou en se glorifiant lui-même avec la promesse du salut, les derniers versets du Saint Coran ont complété non seulement sa vie, mais aussi la révélation.

Et quel était le dernier verset ? Le dernier verset révélé conseillait à Mohammed :

Redoutez un Jour durant lequel vous serez retournés à Allah ; puis chaque humain recevra le prix de ses actes, et personne ne sera injustement traité (TSC 2 :281).

Tandis que d'autres conquérants se délectent dans leur propre vénération, et meurent des poisons de leurs excès, Mohammed a transmis une série de versets qui lui enjoignaient de glorifier Le Créateur et d'implorer Son pardon. Il est mort comme il a vécu, en d'autres

termes, un homme pauvre, mais réussi dans sa religion. Sa mort n'était pas teintée de la lubie de la glorification de soi-même, le rassasiement de désirs longtemps réprimés ou la satisfaction d'une faim pour la vengeance. Plutôt, Mohammed est mort riche de sincérité et de piété, tel qu'il l'avait été durant les vingt-trois années précédentes de sa mission de prophète.

Nous terminons ce chapitre avec les tributs payés par trois écrivains renommés.

D'abord le socialiste britannique H. M. Hyndman :

Même aujourd'hui, avec tous les détails de la première période de sa vie et de sa carrière ultérieure, dénudés par des hommes de notre propre race, qui ont étudié toute l'histoire extraordinaire de ce noble fils d'Arabie, il n'est pas facile de comprendre son caractère, ou d'expliquer le merveilleux succès de Mohammed au cours de la première partie du septième siècle. Sans avoir jamais prétendu posséder des pouvoirs divins en aucune période de sa mission.... Ce prophète d'Allah, très humain, qui gagna ses premiers convertis dans sa propre famille, a été capable, après une défaite presque désespérante, d'obtenir le contrôle parmi ses propres gens (son clan) aristocratiques, et avait une influence personnelle tellement remarquable sur tous ceux qui venaient en contact avec lui, qu'il n'a jamais eu, ni quand il était un fugitif frappé de pauvreté et poursuivi, ni au sommet de sa prospérité, à se plaindre de trahison de la part de ceux qui avaient embrassé sa foi. Sa confiance en lui-même, et en son inspiration venant d'en haut, était encore plus grande quand il souffrait sous la déception et la défaite que quand il était capable de dicter ses propres termes à ses ennemis conquis. Mohammed est mort comme il a vécu, entouré par ses premiers disciples, ses amis et ses partisans : sa mort a été autant dépourvue de mystère que sa vie de déguisement.²¹⁹

Washington Irving, essayiste, biographe et auteur, avait ceci à dire dans son livre

Mahomet and His Successors :

Même à l'heure de sa mort, quand il n'aurait pu y avoir aucun motif terrestre de tromperie, il respirait toujours la même dévotion religieuse, et la même croyance en sa mission apostolique.²²⁰

Et enfin, une autre visite aux impressions de Thomas Carlyle :

Ses derniers mots sont une prière, les éjaculations brisées d'un cœur se débattant, dans un espoir tremblant, pour s'élever envers son Maître... Il est sorti la dernière fois pour entrer dans la mosquée, deux jours avant son décès, et demanda : Ai-je blessé quelqu'un ? Que mon propre dos en porte la marque. Dois-je quelque chose à quiconque ? Une voix répondit, <Oui, à moi, trois dirhams, > empruntés à telle occasion. Mahomet ordonna qu'ils fussent payés : <C'est mieux d'être humilié maintenant, > dit-il, <qu'au Jour du Jugement >... Des traits de ce genre nous démontrent l'homme sincère, notre frère à tous, qui est devenu visible à travers douze siècles...²²¹.

5 : Absence de disqualifications

*Nous fouillons dans le charbon pour trouver des diamants,
mais nous fouillons les diamants pour trouver les imperfections.*

-L. Brown

Les vrais prophètes sont plus rares que les diamants, et comme les diamants, ils ne sont pas supposés être parfaits. Certainement nous nous attendons à ce que les prophètes soient humains, complets avec le péché occasionnel ou l'erreur de jugement. Nous ne nous attendons pas à ce qu'ils soient des anges, juste...meilleurs que les autres hommes. Mais ce que nous ne devrions pas accepter, ce sont les charlatans qui prétendent être divins, manipulent la révélation pour leur gain personnel, ou qui manifestent des signes qui défient la confiance, tels que le mensonge ou l'instabilité mentale.

Par intuition, nous sommes enclins à disqualifier tous les diamants d'une telle sorte.

Comme nous l'avons vu, Mohammed n'a démontré aucune de ces causes de disqualification. Il n'a jamais prétendu être divin ou manipulé la révélation, et n'a jamais été connu pour dire un mensonge. Alors comment pouvons-nous défier la prétention de Mohammed au statut de prophète ?

Ça c'est une question difficile. L'évidence nous force à abandonner les suppositions d'épilepsie, de mensonge, ou d'illusion. Alors quelles autres possibilités persistent ?

A part le statut de vrai prophète, peu de choses ou rien. Ou rien d'important, c'est-à-dire. Puisque les accusations les plus flagrantes sont facilement écartées, ceux qui attaquent le

caractère de Mohammed sont forcés de se concentrer sur des questions purement émotionnelles qui, en fait, n'ont rien ou ont peu de choses à voir avec la validation de sa prétention au statut de prophète. Quelques-unes de ces questions, comme Mohammed ayant commis quelques péchés (peu nombreux et d'une nature mineure) sont vraies, alors que d'autres, comme la diffamation voulant que Mohammed fut sensuel, mû par la faim des désirs charnels, ne sont pas vraies, comme nous allons bientôt le voir. Dans les deux cas, l'argument émotionnel aboutit aux critiques de Mohammed disant qu'il n'aurait pas pu être un prophète parce qu'il a péché, fait la guerre, approuvé la polygamie, ordonné aux femmes de couvrir leurs cheveux, proscrit l'alcool, et ainsi de suite.

Huh, quelle surprise : les gens n'aiment pas ses actions, ou la révélation qu'il a communiquée. Mais attendez, n'est-ce pas ainsi qu'on pourrait s'attendre à ce que la plupart des gens réagissent envers un vrai prophète ? Tous les vrais prophètes n'ont-ils pas été salués avec plus de rébellion que d'acceptation ? La réalité est que virtuellement tous les vrais prophètes ont été initialement rejetés par la majorité de la foule. Là, aucune surprise – ceci n'est pas la marque d'un prophète, mais celle d'un charlatan, d'assembler des disciples en leur disant ce qu'ils veulent entendre. Et posons-nous donc la question, pourquoi Dieu a-t-Il envoyé des prophètes ? Pour tapoter tout le monde dans le dos et leur dire qu'ils sont en train de faire toute chose correctement, ou pour guider l'humanité loin de la direction de nos désirs et vers le chemin qu'Il nous a désigné, soit que nous l'apprécions ou pas ?

Peut-être qu'il n'y a pas dans la révélation de question aussi émotionnelle que l'ordre de se battre, et ce qui est bien intéressant, le Saint Coran mentionne justement ceci : < Le combat vous est prescrit, et vous l'avez en aversion. Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, et elle est un bien pour vous ; et il se peut que vous aimiez quelque chose, et

elle est un mal pour vous. Allah sait, et vous, vous ne savez pas > (TSC 2 : 216). Maintenant pensons à ceci : Y a-t-il un plus grand test de l'amour que de combattre pour lui ? L'amour s'approfondit lorsque quelqu'un prend notre défense, fût-il notre parent, notre enfant, ami / amie, époux / épouse, ou notre collègue. Combattre est le test ultime de l'amour, et tandis qu'une guerre de mots pourrait suffire dans la plupart des circonstances, rien ne montre le véritable engagement comme de mettre sa propre vie dans la balance.

De même, pour l'amour de Dieu, les prophètes de l'Ancien Testament ont mené leur peuple plusieurs fois à la guerre afin d'établir la suprématie de la loi de Dieu sur la Terre. Les croisés et les colonialistes ont donné à la chrétienté sa part du combat, tout en ayant les apparences d'être sous la bannière de Dieu. Jésus Christ n'a peut-être jamais initié une guerre, mais il faut dire qu'il n'était pas en position de le faire. Cependant, il a bien déclaré son objectif : « N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive » (Matthieu 10 :34), et « Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division » (Luc 12 :51). Etait-ce sans raison que Jésus est rapporté avoir dit à ses disciples, « et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une » (Luc 22 : 37) ?

La guerre a été guidée et mal guidée, utilisée pour le bien et pour le mal, dans le droit chemin et l'impiété, mais le combat était un test pour les fidèles du temps passé, et continue d'être un test pour les vertueux, et ce jusqu'à aujourd'hui. Et pourtant, il y en a de ceux qui écartent la prétention de Mohammed d'être un prophète sur cette question, qui est des plus émotionnelles. Où, alors, cela laisse-t-il la longue liste de prophètes bibliques qui ont mené leur peuple à la guerre au nom de Dieu ?

Notre polémique émotionnelle commune est que Mohammed a décapité des centaines^{222 (NE)} de ses ennemis à la suite de la « Bataille de la Tranchée. » Mais attendez. L'a-t-il fait ? Mettons les choses au clair. Avant la Bataille de la Tranchée, les musulmans avaient conclu des traités de coopération avec trois tribus juives voisines. Malgré cela, durant la bataille, la tribu de Bani Koraytha a trahi leur traité et offert un espace libre dans les lignes de défense des musulmans aux Quraychites païens attaquant, à travers lequel les Quraychites pouvaient assaillir les musulmans d'un côté qui était sans défense. Le plan échoua, cependant, et les musulmans emprisonnèrent les Bani Koraytha pour trahison.

Contrairement à ce que les polémistes chrétiens voudraient bien nous faire croire, ce ne fut pas Mohammed qui condamna les prisonniers. Plutôt, les Bani Koraytha demandèrent à être jugés par une des tribus avec lesquelles ils avaient des relations amicales. Mohammed accepta leur demande et leur offrit le chef de la tribu des Awse, un musulman nommé Saad ibn Mo'az. Les Bani Koraytha acceptèrent le jugement de Saad, car les tribus des Awse et des Bani Koraytha avaient été de proches confédérés pour plusieurs générations, et ils pouvaient s'attendre à la clémence de leur part. Mais contrairement à leur attente, Saad condamna les hommes de Bani Koraytha à la mort, et les femmes et les enfants à l'esclavage. Pourquoi ? Parce qu'amis ou pas, ce qui est juste est juste, et cela était la punition de la trahison en ces temps et lieux.²²³

Voyons le contraste avec la loi britannique. Pourquoi les signataires de la Déclaration de l'Indépendance Américaine étaient-ils considérés exceptionnellement courageux ? Pourquoi Benjamin Franklin a-t-il plaisanté que s'ils n'étaient pas pendus ensemble, ils seraient pendus séparément ? Parce que la punition britannique de la trahison était de pendre les traîtres jusqu'à ce qu'ils soient presque morts, puis de les délier, leur arracher vivants les

intestins, et brûler leurs entrailles devant leurs yeux, et puis les écarteler et les diviser en quatre. Dans ce contexte, la décapitation aurait été considérablement plus humaine que la torture administrée par les < défenseurs de la foi > britanniques, < la foi > étant l'Église d'Angleterre.

Alors où ceci nous mène-t-il? De retour au point où les questions émotionnelles ne sont pas des critères valables pour évaluer la prétention d'aucun homme au statut de prophète. Même si Mohammed avait condamné les Bani Koraytha, il aurait agi dans les limites du code militaire de son temps. Plus important encore, si nous rejetons la prétention de Mohammed à être un prophète sur la base de cet argument, que devrions-nous dire à propos de Moïse, qui a ordonné aux juifs d'égorger (et je veux dire, littéralement, de leur couper la gorge) ceux parmi eux qui avaient adoré l'idole d'un veau durant la communion de quarante jours de Moïse avec Dieu. Et quel était le nombre de ces hérétiques, dont Moïse a ordonné l'égorgement ? Ils se montaient à des milliers.

Un exemple moins sanglant des stratagèmes émotionnels se retrouve dans un verset du Saint Coran où Allah a pardonné à Mohammed ses péchés (TSC 48 : 2). Plusieurs détracteurs chrétiens sautent sur cette *ayat* et soulignent que l'islam enseigne que Mohammed avait des péchés, tandis que Jésus Christ était sans péché. Similairement, les polémistes chrétiens déclarent fréquemment qu'Abraham, Noé, Moïse, et Mohammed ont tous été morts et enterrés, tandis que Jésus Christ a été élevé d'entre les morts.

Bien, maaaaais...et puis ? Ces arguments de mon – prophète – est – meilleur – que – le – tien ne tiennent pas debout, pour plusieurs raisons. Pour commencer, il n'y a pas de compétition entre Jésus Christ et Mohammed dans la religion islamique – tous deux sont reconnus en tant que prophètes, avec le premier ayant prédit le suivant, et avec les

enseignements purs des deux étant les enseignements de l'islam (i.e., Dieu est Un, je suis Son prophète, et voici Ses lois. Maintenant, *suivez-les*). Deuxièmement, la morale de la parabole biblique de la brebis égarée est,

Quel est votre avis ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée ? Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le déclare, il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées (Matthieu 18:12-13).

Ou Luc 15 :7 : < Je vous le déclare, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. >

La morale de la parabole de la pièce perdue est la même : < C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. > Et n'oublions pas la parabole du fils prodigue - qu'il y a plus de réjouissance à cause du repentir du fils pécheur que pour celui qui ne s'est jamais égaré (Luc 15 :11-12). Quel est le point ? Que les détracteurs chrétiens avancent la ligne d'argumentation de « Mon prophète a été meilleur que le vôtre » à base de Jésus ayant été sans faute. Cependant, selon les paraboles bibliques que nous venons de citer, cette priorité devrait être inversée, car < il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. > Finalement, nulle part dans la Bible un prophète n'a-t-il été disqualifié pour avoir péché, ou pour être mort et enterré. Maintenant, sans doute Jésus Christ était difficile à égaler, mais si le fait d'avoir des péchés, ou de mourir et d'être enterré, exclut une personne du statut de prophète, alors nous devons ainsi disqualifier tous les autres prophètes bibliques. Et puisque nous n'allons pas le faire, quel est le point de cet argument ?

Un point qui *peut* être souligné, cependant, est que Mohammed a persisté dans sa mission malgré ses limitations humaines. Il n'a jamais essayé d'excuser ses péchés ni de cacher sa nature humaine. Au contraire, il a communiqué une révélation qui a immortalisé ces faits, et il a continué par la suite à persévérer, de la même manière que les prophètes qui l'ont précédé.

Tout comme Mohammed n'a identifié aucun prophète comme étant meilleur qu'un autre, il n'a pas élevé son propre statut au-dessus de celui des prophètes qui l'ont précédé.

Ce n'est pas le cas avec d'autres religions.

Les Treize Principes de la Foi Juive de Maimonide enseigne que Moïse était le plus grand des prophètes.²²⁴ Et voyez où cette attitude a mené les juifs : tellement amourachés de Moïse qu'ils renient non seulement Mohammed, mais Jean Baptiste et Jésus Christ de même. D'autre part, les chrétiens élèvent Jésus Christ à un niveau de divinité et considèrent que la chaîne des prophètes se termine avec lui, malgré l'Ancien Testament et Jésus Christ lui-même ayant prédit qu'un prophète suivrait. Ce n'est pas tellement le cas de gens ayant une foi aveugle, mais celui des gens qui sont aveuglés par leur foi.

Maintenant, Mohammed aurait pu aussi facilement propager de telles prétentions, et un groupe de ses disciples les auraient crues. Ils avaient déjà cru que Mohammed était le dernier prophète annoncé, et ils avaient été témoins de la longue liste de miracles qui avaient eu lieu, et ce, par lui et autour de lui, alors le plus probable est qu'ils auraient accepté une prétention à la divinité. Après tout, ils avaient précédemment vénéré les 360 statues dans la Kaaba à La Mecque comme leurs dieux. Allons voir, les arabes de cette époque avaient l'habitude de modeler des *dattes* en forme de statues, d'appeler cette confiserie *un dieu*, et puis

de la *manger*. Quelle est la probabilité qu'ils *n'auraient pas* considéré Mohammed comme étant un dieu, s'il avait fait une telle revendication ?

Mais il ne l'a pas faite.

Au contraire, il a transmis une révélation qui proclamait que tous les prophètes avaient été des hommes, et qu'aucun d'entre eux ne doit être considéré supérieur à aucun autre.

Dites : Nous croyons en Allah et à ce qui nous a été révélé ; à ce qui a été révélé à Ibrahim, Ismail, Isaac, Jacob, et les Tribus; à ce qui a été donné à Moïse et Jésus ; et à ce qui a été donné aux prophètes de leur Seigneur, nous ne faisons pas de différence entre aucun d'entre eux, et nous sommes soumis à Allah (en observant l'Islam) (TSC 2 :136).

Peut-être la prétention la plus commune envers Mohammed est qu'il était un homme sensuel, agissant au gré de ses désirs. Ce qui est intéressant c'est que cette revendication en est une des temps modernes. Les incroyants du temps de Mohammed, bien que désireux d'attaquer son caractère, n'ont jamais prétendu une telle chose. Ils auraient été ridiculisés jusqu'à être chassés de la ville, s'ils l'avaient fait.

Bien que Mohammed ne se refusait pas les plaisirs de la vie, il menait une existence extrêmement frugale. Il distribuait toute la fortune qu'il possédait, passait aux autres tous les présents qu'il recevait, et même partageait sa nourriture. Il rejetait le prestige et la parure du succès, et plaçait toujours les besoins et les désirs de ses disciples avant les siens. Il aimait les parfums et le miel, mais en jouissait avec modération. Et en tous cas, personne ne s'est jamais lancé sur une quête religieuse pour du miel.

Mais quelle était donc la situation concernant le vin, les femmes, et les chansons ? Avant la révélation, la société arabe permettait la prostitution, les contrats de mariage temporaires, et la polygamie illimitée. La musique et l'alcool étaient omniprésents, et

l'entière société s'adonnait aux jeux de hasard, aux festins, aux batailles, aux jurons, à l'ivrognerie, au mensonge, aux actes licencieux, et à la paresse. Si c'était ces choses que Mohammed avait désirées, il aurait pu les avoir sans prononcer un mot de la révélation. Tout au contraire, il est difficile de trouver quelque chose que les arabes aimaient et que la révélation islamique n'a pas défendue ou restreinte.

Prenez une à une les questions susmentionnées. Les relations extraconjugales ? Défendues. La musique ? Restreinte. L'alcool, jeux du hasard, mensonges, actes licencieux ? Oubliez tout ça. Les festins furent remplacés par le jeûne, les batailles par le pardon, les blasphèmes par les supplications (i.e., si vous n'aimez pas une chose, ne la maudissez pas, ce qui n'aboutit à rien, mais suppliez Allah de la changer pour le mieux), et la paresse par les devoirs du culte religieux.

Que reste-t-il ? La polygamie ? Maintenant, les plusieurs femmes de Mohammed ne soulevaient aucune argumentation avant les temps modernes, et il y a une très bonne raison pour cela.

Non, attendez, ça c'est faux. Il n'y a pas *une* seule bonne raison. Il y en a *plusieurs*.

Pour commencer, si Mohammed avait été un homme sensuel envers les femmes, nous pourrions nous attendre à ce que ses désirs aient été évidents dans sa jeunesse, quand le besoin sexuel d'un homme est à son apogée. Cependant, tout au long de la jeunesse de Mohammed, il n'avait qu'une seule femme, Khadijah. Leur union dura vingt-cinq ans, et tout au long de cette période, il lui resta fermement fidèle, malgré le fait qu'elle était son aînée de quinze ans. Pourtant, les détracteurs de Mohammed proposent qu'à l'âge de cinquante ans, avec l'énergie de la jeunesse derrière lui, il se fixa comme objectif dans la vie d'obtenir une légion d'épouses?

Peu probable.

Et même si cette supposition était vraie, jamais dans l'histoire un homme n'a tellement souffert pour quelque chose qu'il aurait pu avoir sans peine. Car si c'était cela que Mohammed avait voulu, il aurait pu avoir n'importe quel nombre de femmes, concubines, esclaves de sexe, et prostituées, même durant sa jeunesse. Les lois de la société où il vivait étaient...eh bien...étaient qu'*il n'y avait pas* de lois. Il aurait pu librement forniquer et laisser ses désirs se démenner dans le pâturage de la permissivité sexuelle. Mais il ne l'a pas fait. Malgré les libertés sexuelles qui doivent avoir tenté tout homme jouissant de la jeunesse et de la vigueur, Mohammed est demeuré chaste jusqu'à son premier mariage, à l'âge de vingt-cinq ans. Sa réputation était une de modération, non pas d'un comportement libertin.

Alors pourquoi Mohammed a-t-il éventuellement, épousé tant de femmes ?

En général, pour des raisons pratiques. A travers ses mariages, il cimentait les relations inter-tribales, abritait les veuves et les divorcées orphelines, et démontrait les règles conjugales islamiques. Loin d'être le régent puissant qui désignait soigneusement les jeunes filles pour son plaisir personnel, les femmes de Mohammed n'étaient pas connues pour leur jeunesse, beauté, fortune, ou leur haut niveau social.

En fait, bien au contraire.

Une seule femme, A'ichah, était vierge.²²⁵ Les autres étaient ou bien vieilles, divorcées, ou veuves, ou une combinaison des susmentionnées. Mohammed épousa Mai'moona quand elle avait cinquante- et- un an. Une autre de ses femmes aurait pu être la mère de Mai'moona (ou, étant donné l'âge auquel les femmes se mariaient en ce temps- là, sa grand-mère), car Mohammed épousa Om Salama quand elle avait quatre-vingt deux ans. Sa première femme, Khadijah, était une veuve. Une autre femme, Zeinab bint Jahche, portait le

stigmat social d'avoir été divorcée d'un esclave libéré. Pour ces seules raisons, nous pouvons écarter le désir, comme un facteur dans la plupart des mariages de Mohammed.

Alors l'accusation que Mohammed est mort pauvre avec une foule de femmes comme l'un des objectifs de sa vie, n'est pas seulement une insulte à cet homme, mais à la raison. Leader spirituel, commandant des fidèles, roi du domaine – aucune loi n'aurait été hors de sa portée, s'il avait agi au-delà des contraintes divines. D'autres ont institué des lois de manoir, allant depuis la prostitution légalisée jusqu'à l'infâme *droit du seigneur*, au moyen duquel les seigneurs féodaux médiévaux assumaient le premier droit de coucher avec la mariée de leurs vassaux. Et pourtant, nulle part Mohammed n'a-t-il exhibé les passions déchaînées d'un homme voluptueux.

Si rien d'autre, l'exemple de Mohammed se trouve bien dans les limites bibliques. Avec moins de femmes que Salomon (ahem... beaucoup, *beaucoup* moins), moins de transgression que David (qui, nous dit la Bible, désirait tellement Bathsheba qu'il a ordonné la mort de son époux), et plus de restrainte que Juda (qui est rapporté comme ayant eu des relations avec Tamar, en la prenant pour une prostituée), on ne peut contester la prétention de Mohammed au statut de prophète sur la base de la volupté, à moins d'en accuser de même des prophètes bibliques reconnus.

Alors, quel enseignement Mohammed a-t-il communiqué concernant les femmes et le mariage ? La permissivité de la polygamie, certainement. Cependant, nous devons nous rappeler que la polygamie était aussi permise dans l'Ancien Testament.²²⁶ En outre, bien que non explicitement excusée dans le Nouveau Testament, la polygamie n'y a pas été défendue.

D'autre part, la révélation que Mohammed a communiquée exigeait, pour la première fois dans l'histoire, que les femmes soient respectées et mariées avec les formalités

nécessaires. Treize siècles avant que l'Occident développé n'accorde aux femmes les droits à l'héritage, la propriété, au choix conjugal, et à l'égalité dans l'éducation et la religion, le Saint Coran ordonnait ces droits. Le concept le plus révolutionnaire peut-être était la reconnaissance que les femmes possédaient des âmes et des possibilités égales aux hommes d'accès à l'au-delà, deux concepts ouvertement débattus dans des cercles chrétiens jusqu'au début du vingtième siècle, après quoi le débat fut relégué derrière les portes closes de l'église par égard pour la convenance politique.

Mais le point est que, dans l'islam, cette question...n'a jamais été un sujet de controverse.

C'était peut-être aux incroyants que Thomas Carlyle s'adressait comme suit :

Mohammed, lui-même, après tout ce qu'on peut dire sur lui, n'était pas un homme sensuel. Nous allons errer bien loin si nous considérons cet homme comme un individu voluptueux, principalement acharné sur les jouissances de basse nature, sinon, sur les jouissances d'aucune sorte. Son ménage était l'un des plus frugaux ; son régime habituel se composait de pain d'orge et d'eau ; parfois des mois durant, le feu n'était pas allumé une seule fois dans son foyer. Ils rapportent avec une fierté méritée, qu'il réparait ses propres chaussures, rapiécail sa propre pèlerine. Un homme pauvre, travaillant fort, mal- approvisionné ; indifférent à ce que les hommes vulgaires peinent fort pour réaliser. Pas un mauvais homme, je devrais dire ; quelque chose de meilleur en lui *qu'une faim* d'aucune sorte – autrement ces hommes arabes sauvages, se battant et se bousculant pendant vingt-trois ans sous son autorité, en contact constant avec lui, ne l'auraient pas tellement vénéré ! Ils étaient des hommes sauvages, éclatant en querelle pour tout et pour rien, avec toutes sortes de sincérité féroce ; sans une valeur établie et un caractère viril fort, aucun homme n'aurait pu les commander. ²²⁷

Mais les commander, il l'a fait. Et c'est la nature de ce que Mohammed ordonnait qui est du plus grand intérêt.

6 : Conservation du Message

Si vous voulez préserver votre secret, enveloppez-le dans la franchise.

-Alexander Smith, *Dreamthorp*

Selon l'islam, le message essentiel de la révélation n'a jamais changé. Le monothéisme islamique d'Adam était le même monothéisme islamique communiqué par tous les prophètes : Moïse, Jésus, et Mohammed inclus. Logiquement, cela ne peut pas être d'aucune autre façon, car changer la croyance communiquée à travers la révélation serait changer le Créateur Lui-même. Dire que « Dieu est Un » a mené à « Dieu est trois en un et un en trois », c'est prétendre que l'essence de Dieu a changé. Et c'est exactement cela, que le Christianisme Trinitaire propose.

Mais soyons clairs sur ce point ; c'est ce que le Christianisme *Trinitaire* propose, mais pas ce que le Christ a proposé. Si le premier livre dans cette série, *Dieu Malgré Lui*, n'expose aucune autre vérité, il expose ceci : Jésus Christ a enseigné le monothéisme et les lois de l'Ancien Testament. Le Christianisme Trinitaire n'était pas tellement le produit des enseignements de Jésus Christ que de ceux qui ont suivi en son nom : des hommes comme Paul et les théologiens Pauliniens ultérieurs.

De nouveau, ceci ne peut pas être suffisamment souligné : Les disciples de Jésus Christ et ceux qui ont suivi, au nom de Jésus, ne sont *pas* les même groupes de gens. Les gens du premier groupe ont adhéré à ses enseignements et, comme résultat, sont devenus de stricts monothéistes adhérant à la loi de l'Ancien Testament : une subdivision relativement petite des Chrétiens Unitariens.^{228 (NE)} Cependant, parmi ceux qui ont suivi au nom de Jésus, on y retrouve des Trinitaires, qui ont proposé un concept de Dieu que Jésus n'a jamais enseigné.

Retournons à la case départ.

Le point est que Jésus Christ a enseigné l'unicité de Dieu, l'humanité de Ses prophètes (lui-même inclus), et l'exigence de Dieu d'adhérer aux lois énoncées dans la révélation. Et cela est ce que tous les prophètes ont enseigné, jusqu'à et incluant Mohammed.

Ainsi c'est ça le message, et l'examen y est inclus. Un vrai prophète maintiendrait ce message, conformément aux enseignements des prophètes qui l'ont précédé. Les charlatans, d'autre part, auraient corrompu ce message à des fins personnelles, à un tel ou tel degré.

Maintenant, que trouvons-nous dans le cas de Mohammed ?

Pour commencer, comme discuté dans le chapitre précédent, nous ne trouvons pas d'évidence que Mohammed ait fait *aucune* chose pour son gain personnel, et encore moins qu'il ait corrompu le message de la révélation. Il a vécu et il est mort pauvre, ainsi nous ne trouvons pas d'évidence de gain personnel, un point, c'est tout.

Le point suivant, non seulement le Saint Coran préserve le message des prophètes précédents concernant l'unicité divine mais, à l'exception du sabbat, l'islam maintient les Dix Commandements. La croyance essentielle, en d'autres mots, est préservée inchangée. Ainsi que les lois enseignées par Moïse et Jésus, avec une petite variation.

Mais alors cette < petite variation > ? N'est-ce pas significatif ?

Cela dépend de votre perspective. Nous pouvons facilement comprendre pourquoi la vraie croyance au Dieu éternel ne peut pas changer, mais concernant les lois de Dieu, sont-elles immuables, elles aussi ?

La réponse est qu'avec la révélation finale, oui, les lois de Dieu sont devenues immuables. Pourtant, auparavant, des exemples démontrent que Dieu a changé certaines lois d'une révélation à l'autre.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a permis aux fils et filles d'Adam de se marier. C'est seulement plus tard qu'Il a défendu ceci. Au temps de Noé, les gens pouvaient manger toutes sortes de viande et d'animaux. C'est seulement plus tard que Dieu révéla les restrictions de la Loi de Moïse. A une certaine époque, un homme pouvait épouser deux sœurs; plus tard, cette pratique fut défendue. Une inversion extrêmement rapide des commandements de Dieu se trouve dans l'histoire d'Abraham. Au début, Dieu commanda à Abraham de sacrifier son fils, mais Il annula cet ordre au moment où Abraham allait l'exécuter.

Les chrétiens ne prétendent pas qu'un ou deux des Dix Commandements ont été abolis, mais que la loi entière a été abrogée. Non seulement la loi de l'Ancien Testament a-t-elle été remplacée par la doctrine de la justification par la foi, mais les Chrétiens Trinitaires prétendent que Dieu Lui-même s'est transformé du Dieu courroucé et sévère de l'Ancien Testament au Dieu tout-clément du Nouveau Testament. Et pourtant, les chrétiens argumentent en fait, < Nous disons que Dieu Lui-même s'est transformé et toutes les lois précédentes ont été abrogées. Mais l'islam dit que l'alcool est maintenant défendu ? C'est ridicule ! >

Hmm. L'islam enseigne qu'Allah retarda certaines restrictions et certains commandements jusqu'à ce que l'humanité devienne capable d'y répondre. Des restrictions

imposées plus tôt auraient placé sur les humains, un fardeau plus grand qu'ils ne pourraient supporter. L'humanité, en d'autres mots, n'était pas prête ; elle avait besoin de maturité. Juste comme nous instruisons les enfants selon leur niveau de maturité, Allah a dû sevrer la race humaine graduellement, jusqu'à ce qu'elle fût prête pour accepter les restrictions de la révélation.

Alors que les restrictions du sabbat aient été rappelées ici, et la permissivité de l'alcool annulée là, cela ne devrait pas nous surprendre.

En résumé, qu'est-ce que nous rencontrons dans la religion islamique ? L'Unicité et la prééminence de Dieu, Le Tout-Puissant, comme enseigné par tous les prophètes précédents,²²⁹ et un livre de lois détaillé.

Et qu'est-ce que nous ne trouvons pas ? Nous ne trouvons pas Mohammed ayant modifié des conventions religieuses pour un gain personnel, ou ayant manifesté aucun des symptômes de fausse prophétie. En particulier, il n'a jamais prétendu être un saint ou le Christ retourné, comme tant de trompeurs l'ont fait. En outre, il a transmis une révélation qui corrigeait, plutôt qu'elle ne renforçait, les fausses conceptions juives et chrétiennes. Ceci aurait décidément été une étrange façon d'assembler des partisans, d'avoir dit aux juifs et aux chrétiens que les opinions qu'ils maintenaient (et qu'ils maintiennent jusqu'à ce jour) sont fausses, et puis de se mettre à leur enseigner leur propre Écriture. C'est étrange d'affronter une telle bataille incessante sans motivation temporelle apparente. Étrange pour tous, sauf un vrai prophète, bien entendu.

Alors Mohammed était le dernier prophète, comme prédit dans l'Ancien et le Nouveau Testaments ? Si oui, une chose est certaine, et c'est que la révélation qu'il transmettait a troublé beaucoup de gens. Surprenant ? Peut-être que non. Il n'y a pas de plus

grande haine que celle des impies envers un bon exemple de vertu. En outre, le statut de prophète n'a jamais été une compétition de popularité, mais un test de sincérité et d'endurance, de dévotion et d'exactitude. Et, juste en ligne avec la parabole du festin nuptial, qui conclut avec la leçon, < Certes, la multitude est appelée, mais peu sont élus > (Matthieu 22 :14), c'était toujours la minorité qui suivait.

Pour terminer ce chapitre, voyons les enseignements de Mohammed à travers les témoignages des autres. Ja'afar (le fils de Abou Talib, l'oncle et le protecteur du Prophète) a témoigné au Nagachi (Négus), le roi chrétien de l'Abyssinie, comme suit :

O Roi d'Abyssinie, nous étions un peuple dans l'ignorance, adorant des idoles, mangeant des animaux morts, performant des pratiques indécentes, rejetant les relations familiales, faisant tort à nos voisins, et les forts parmi nous étaient injustes envers les faibles. Ceci demeura notre caractère commun jusqu'à ce qu'Allah nous envoya un messenger. Nous connaissions sa descendance, sa franchise, sa fiabilité, et sa chasteté. Il nous invita à adorer Allah uniquement, et à renoncer à tout ce que nous avions l'habitude d'adorer à part Lui, c'est-à-dire, ces pierres et ces idoles. Il nous ordonna d'être véridiques en paroles, d'honorer nos traités, de fortifier nos relations familiales, d'être bons envers nos voisins, d'éviter les prohibitions et le sang, d'éviter toutes les pratiques indécentes, le mensonge, le vol des biens des orphelins, et la diffamation des femmes chastes . Il nous a en outre commandé d'adorer Allah Seul, sans Lui associer aucun partenaire dans l'adoration. Il nous ordonna de prier, de faire la charité, et de jeûner (et il lui fit la liste des exigences de l'islam). Alors nous l'avons cru, nous avons accepté son message, et nous l'avons suivi concernant ce qu'il a reçu d'Allah, en adorant Allah Seul, sans Lui associer aucun partenaire, en nous abstenant de faire toutes les prohibitions, et en acceptant tout ce qui nous a été rendu permissible.²³⁰

Certains, comme le roi chrétien d'Abyssinie, ont été impressionnés par cette déclaration, et ont suivi le message. D'autres ont considéré le porteur de tels enseignements avec un tel dégoût qu'ils ont essayé de tuer le messager, le message, ou les deux ensemble – tout comme les ingrats, invités au festin nuptial du roi dans la parabole de Jésus (Matthieu 22 ; 1 – 14). Et voyez ce qui leur est arrivé.

Tout au long de l'histoire, plusieurs érudits ont trouvé plein de raisons pour attribuer la grandeur à Mohammed. Le grand poète et homme d'État français, Alphonse de Lamartine, a écrit avec éloquence à propos de l'influence et de la grandeur du Prophète :

Si la grandeur de l'objectif, la petitesse des moyens, et les résultats étonnants sont les trois critères du génie humain, qui oserait comparer aucun homme dans l'histoire moderne à Mohammed ? Les hommes les plus fameux ont créé des armes, des lois, et des empires seulement. Ils ont fondé, si jamais quelque chose, rien de plus que des puissances matérielles qui souvent se sont effondrées devant leurs yeux. Cet homme a remué non seulement des armées, des législations, des empires, des peuples et des dynasties, mais des millions d'hommes dans un tiers du monde habité en ce temps-là; et plus que cela, il a remué les autels, les dieux, les idées, les croyances et les âmes. Sur la base d'un Livre, dont chaque lettre est devenue loi, il a créé une nationalité spirituelle qui mélangeait ensemble des peuples de toutes langues et de toutes races. Il nous a laissé comme caractéristique indélébile de sa nationalité musulmane la haine des faux dieux et la passion du Dieu Unique et immatériel. Ce patriotisme vengeur contre la profanation du Ciel, formait la vertu des disciples de Mohammed ; la conquête d'un tiers de la terre à son dogme était son miracle ; ou plutôt ce n'était pas le miracle d'un homme mais celui de la raison. L'idée de l'Unicité de Dieu, proclamée au milieu de l'épuisement de théogonies fabuleuses, était en

elle-même un tel miracle qu'une fois prononcée par ses lèvres, elle a détruit tous les anciens temples d'idoles et mis en feu un tiers du monde. Sa vie, ses méditations, ses injures héroïques contre les superstitions de son pays et son audace à défier les furies de l'idolâtrie, sa fermeté à les endurer durant quinze ans à la Mecque, son acceptation du rôle du méprisé public et d'être presque une victime de ses concitoyens ; toutes ces choses et, finalement, sa fuite, ses sermons incessants, ses guerres contre toute chance de victoire, sa foi en son succès et sa sécurité surhumaine dans la malchance, sa clémence dans la victoire, son ambition, qui était entièrement dévouée à une idée et n'œuvrant d'aucune manière pour un empire, ses prières sans fin, ses conversations mystiques avec Dieu, sa mort et son triomphe après sa mort ; toutes ces choses témoignent non de l'imposture mais d'une ferme conviction qui lui a donné la force de restaurer un dogme. Ce dogme était à double principe, l'unicité de Dieu et l'immatérialité de Dieu ; le premier disant ce que Dieu est, et le second disant ce que Dieu n'est pas ; l'un renversant les faux dieux avec l'épée, l'autre commençant une idée avec les mots.

Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans images ; le fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, c'est ça Mohammed. Concernant tous les standards par lesquels la grandeur humaine peut être mesurée, nous pourrions bien demander, y a-t-il aucun homme plus grand que lui ? ²³¹

Quatrième Partie : L'invisible

Il n'y a aucun avantage à argumenter avec l'inévitable.

- James Russell Lowell, 1884

Les chapitres précédents discutaient de la réalité matérielle des prophètes et des livres de la révélation. Maintenant nous en venons à l'invisible : les entités et les concepts intangibles qui ont fait longtemps partie de la religion comparative classique. Tandis que les chapitres précédents exposaient une évidence qui corrobore et suggère une continuité de la révélation allant du judaïsme, au christianisme, à l'islam, cette section démontre ce qu'il y a de commun dans les concepts sublimes. Des différences existent, bien sûr, mais ces différences sont le résultat du caprice humain. Les valeurs essentielles centrales, c'est-à-dire celles que nous rencontrons dans la révélation, sont remarquablement harmonieuses.

1 : Les Anges

*Homme, homme fier,
Vêtu d'une petite autorité passagère,
En ignorance totale de ce dont il est le plus certain,
Sa nature vitreuse, comme un grand singe en colère,
Joue des tours tellement fantastiques devant les hauts cieux
Qu'ils font pleurer les anges.*

-Shakespeare, *Measure for Measure*

Les Anges : ils sont là. Vous avez des questions ?

Au moins, c'est ça l'opinion des trois fois abrahamiques. Nous aimons croire en des choses que nous pouvons voir et toucher, et ainsi nous sommes frustrés que les anges ne soient pas disponibles pour l'analyse individuelle, la recherche scientifique, et les spectacles de conversation. Ils sont l'une des créations invisibles de Dieu, comme le sont les diables, le paradis, l'enfer, et autres entités éthérées.

Le judaïsme et l'islam, tous deux voient les anges d'une manière pratique.

L'humanité pourrait se considérer l'être suprême, mais tout humain n'est pas plus qu'une goutte de protoplasme, précairement perchée sur le bord d'une mortalité fragile. Chacun de nous occupe une propriété prêtée sur une boule de boue de la grosseur d'une tête d'épingle appelée la Terre qui tourne dans une orbite à 150 millions de kilomètres du plus proche nain de chauffe-main solaire de la classe spectrale G2, largement ignorant de nos voisins de la galaxie de la Voie Lactée. Ces voisins s'étendent sur un piètre diamètre de quatre-vingt mille

années-lumière, et demeurent enterrés dans ce qui est connu comme un Groupe Local de plus de trente galaxies occupant un cylindre d'espace de cinq millions d'années-lumière de diamètre. Ce Groupe Local *lui-même* n'est qu'un insignifiant grain cloîtré au sein d'un Super Groupe Local de vingtaines de groupes appelées < des nuages de galaxies, > dont quelques-uns contiennent presque deux cents galaxies, et accaparent encore un autre petit cylindre insignifiant d'espace de 150 millions d'années-lumière de diamètre. Tout ceci est soigneusement bordé au cœur de l'univers connu – un intimidant quarante milliards années-lumière de diamètre (chaque année-lumière égalant approximativement six trillions de miles).²³² En fin de compte, c'est un long trajet à parcourir, et la Planète Terre est la dernière aire de repos.

L'islam assume que nous ne sommes pas seuls. Certainement, l'humanité n'est pas l'être suprême. La seule qualité humaine approchant 240 sextillion (ça c'est 240 suivi de 21 zéros) miles de diamètre, contenant 140 milliards de galaxies connues et s'accroissant à plus de quatre-vingt-dix pour cent de la vitesse de la lumière, est l'ego de certains individus. Comme Rudyard Kipling a écrit, <Vous avez trop d'Égo dans votre Cosmos. >²³³ Dieu a créé l'humanité, mais Il a aussi créé les anges et les jinns (i.e. esprits), et chacun de ces éléments de la création ont des propriétés et des puissances différentes, plusieurs d'elles sont de loin supérieures aux nôtres. Les hommes et les jinns possèdent un libre arbitre. Certains sont malveillants, certains sont simplement malicieux, certains sont vertueux et dévots. Les anges, d'une autre part, n'ont pas de libre arbitre. Ils sont les fonctionnaires de Dieu et sont absolument obéissants. Ils adorent Dieu, communiquent la révélation aux prophètes, enregistrent les actions de chaque personne, soutiennent les vertueux lorsque Dieu décrète ceci, recueillent les âmes des mourants, dirigent le climat, gardent les cieus et l'enfer, et

performent d'autres fonctions. L'ange le mieux connu est Gabriel, l'ange de la révélation (également connu dans la religion islamique comme < le saint esprit. >)

Cette question émerge périodiquement : Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas fait tous les hommes fidèles et bons, et accordé le paradis à tous? Une réponse est qu'Il aurait certainement pu le faire, s'Il l'avait désiré. Cependant, Allah avait déjà les anges, qui sont parfaitement obéissants. Pourquoi Allah aurait-Il créé les hommes dans le même moule ? Contrairement aux anges, Allah a donné aux hommes un choix. Nous pouvons être *meilleurs* que les anges, en étant obéissants de notre propre libre arbitre, ou nous pouvons être pires que les diables. Les anges n'ont pas de choix dans cette affaire. Mais de nouveau, c'est la race humaine et non les anges qui vont faire face au jugement dans l'au-delà, et recevoir ou bien les bénédictions du paradis ou la punition du feu de l'enfer.

Par contraste à la compréhension juive et musulmane, les chrétiens croient en une foule d'anges imaginaires dont l'existence n'est pas établie par l'Écriture. En outre, les chrétiens ont fait ce que les juifs et les musulmans refusent de faire, de dessiner le portrait des ressemblances des anges. Ceci peut paraître inoffensif, mais le puriste religieux ne tarde pas à se souvenir du commandement, < Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas, ou dans les eaux sous la terre... > (Exode 20:4). Demandez aux gens quel est l'aspect des anges à leur avis, et quatre-vingt-dix pour cent des fois ils vont se rappeler une ressemblance créée par ceux qui ont violé ce commandement.

Bien sûr, à prime abord cette question peut paraître sans importance, à moins d'être prise dans le contexte des commandements de Dieu. Mais adhérer aux commandements de Dieu, bien sûr, c'est l'essence même de la religion.

2 : Jour du Jugement

Vous n'obtenez jamais une seconde chance pour faire une bonne première impression.

-Un proverbe ancien

La vraie croyance gagne une récompense dans l'au-delà. L'incroyance aussi, mais...vous n'en voulez pas. Ceci a été le message de tous les prophètes : chacun d'entre eux et tous sans exception.

Comment pouvons-nous justifier une vie future dans l'au-delà ? Eh bien, où autrement, les injustices de cette vie peuvent-elles être rectifiées, sinon dans une vie future ? Si Dieu n'avait pas compensé les injustices de la vie terrestre avec des récompenses et des punitions appropriées dans la vie future, cela aurait été une pauvre réflexion sur Son sens de l'équité. Quelques-uns des plus mauvais jouissent de vies des plus luxueuses et insouciantes. Cependant, certains de ceux que l'on peut considérer comme les meilleurs souffrent terriblement. Quels sont les prophètes qui ont vécu une vie dorlotée et remplie de splendeur comparable à celle d'un chef de mafia, d'un seigneur de la drogue, ou d'un régent tyrannique, soit de notre temps ou des leurs ? Si nous voulons avoir confiance en la miséricorde et la justice de notre Créateur, nous ne pouvons pas croire qu'Il restreint les récompenses de la piété et les punitions des transgressions à la vie de ce monde car les iniquités de cette vie-ci sont claires.

Ainsi il y aura un Jour du Jugement, nous serons tous là, et ce sera un mauvais moment pour commencer à penser de changer nos vies pour le meilleur. Parce que...maintenant restez avec moi ici...parce que nos vies seront, en un mot, *terminées*. Ce sera trop tard. Le registre de nos actions sera achevé. Et pas moyen de retourner d'où nous sommes venus.

Les hommes seront classés selon leurs croyances et leurs actions. Les fidèles seront vengés, les incroyants condamnés, et les transgresseurs (à moins d'être pardonnés) punis selon la sévérité de leurs péchés.

Les juifs déclarent que le paradis est un droit de naissance du < peuple choisi,> les chrétiens prétendent < ne pas être parfaits, juste pardonnés, > et les musulmans croient que ceux qui meurent soumis au Créateur sont éligibles pour la rédemption. Ceux qui ont suivi la révélation et le prophète de leur temps réussiront, tandis que ceux qui ont abandonné la révélation et le prophète de leur époque l'auront fait au détriment de leurs âmes.

Selon l'islam, les juifs croyants étaient sur la voie de la vérité jusqu'au moment où ils ont rejeté les prophètes qui ont suivi (i.e., Jean Baptiste et Jésus Christ) et leurs enseignements, sans mentionner la révélation que Jésus a communiquée. De cette manière, les juifs ont vécu soumis à Dieu, non pas conformément à *Ses* conditions, mais conformément à *leurs* conditions. Quand Dieu envoyait des prophètes ou une révélation qu'ils n'aimaient pas, ils choisissaient de rester fidèles à la religion de leurs ancêtres plutôt qu'à celle de Dieu. De cette façon ils ont glissé dans la désobéissance et l'incroyance.

De façon similaire, les disciples de Jésus ont suivi la vérité jusqu'à l'instant où ils ont rejeté le dernier prophète, Mohammed. De nouveau, les disciples de Jésus se sont soumis à Dieu, mais seulement conformément à leurs conditions. Et cela n'est pas suffisamment bon.

Quand ils furent invités à reconnaître le prophète Mohammed et la révélation finale du Saint Coran, ils ont refusé et sont tombés dans la même désobéissance et incroyance que leurs cousins juifs.

Selon les musulmans, la religion de la vérité a toujours été l'islam, étant donné que l'essentiel du message de l'islam, la soumission à la volonté d'Allah, est ce que tous les prophètes ont enseigné. Cependant, la soumission à la volonté d'Allah exige l'adhésion à la révélation finale et aux enseignements du dernier prophète. Ainsi, le seul groupe qui est soumis à la religion de Dieu à ce jour est celui des musulmans. Ceux qui connaissent l'islam et le rejette, seront condamnés. Ceux qui ont entendu parler de l'islam et qui volontairement esquivent la responsabilité d'étudier cette religion, seront aussi condamnés. Cependant, ceux qui meurent sans avoir entendu parler de l'islam et qui n'ont pas volontairement évité d'investiguer cette religion, devront passer un examen au Jour du Jugement, pour prouver ce qu'ils auraient fait, s'ils avaient su. Et sur cette base, Allah les jugera.

De cette manière, si on peut imaginer qu'il y a des juifs qui sont morts sans avoir eu nouvelle des prophètes qui ont suivi, et des chrétiens qui sont morts en ignorant l'avènement de Mohammed et du Saint Coran, ils ne seront pas condamnés. Plutôt, Allah les jugera selon leur soumission à la révélation à laquelle ils ont été exposés au cours de leur vie sur Terre, et examinera leur foi et leur obéissance. Ainsi, aussi, sera le cas de ceux qui meurent en ignorant tout de la révélation dans son ensemble ; s'ils meurent en recherchant sincèrement la religion de la vérité, ils peuvent espérer le salut. La même chose, pourtant, ne peut pas se dire concernant ceux qui volontairement ignorent la vérité.

3. Le Décret Divin

L'homme propose, Dieu dispose.

-Thomas à Kempis

La prédestination, ou le sort, ne peut pas être prouvée. Nous savons tous cela. Ce qui *peut* être prouvé, cependant, est l'aspect commun de ce même concept. Car à l'insu de la plupart des juifs et des chrétiens, la prédestination est un article de la foi que les trois religions abrahamiques ont en commun.

Nous avons discuté le concept juif d'être le « peuple choisi » de Dieu. Pourtant, à part cette idée suprêmement optimiste, on retrouve très peu de chose dans l'Ancien Testament à propos de la prédestination. Le *Holsman's Bible Dictionary* commente,

De temps en temps les enfants d'Israël étaient tentés de présumer sur la bienveillante faveur de Dieu ; de supposer, par exemple, que parce que le Seigneur avait *placé* Son temple à Jérusalem, ils étaient dispensés du jugement. A plusieurs reprises les prophètes ont essayé de les détromper de cette fausse notion de sécurité en soulignant le vrai sens du pacte et de leur mission parmi les nations (Jr 7 :1-14 ; Amos 3 :2 ; Jonas).²³⁴

On rapporte même que Jésus Christ s'est lamenté,

< Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! >
(Matthieu 23 :37)

Ce qui soulève la question, < Choisi pour quoi ? Pour tuer les prophètes et lapider les messagers ? > Guère une formule raisonnable pour le salut, penserait-t-on. Mais là encore, est-ce souvent qu'un argument rationnel réussit à pénétrer l'armure de la vanité élitiste ?

Sûrement les Israélites étaient le « peuple choisi » aussi longtemps qu'ils ont honoré leur prophète et la révélation qu'il communiquait. Cependant, ils ont enfreint leur pacte avec Dieu quand ils ont rejeté les prophètes prédits par leur propre écriture. A travers leur intransigeance obstinée, ils ont annulé la promesse du salut octroyée par Dieu. *Encyclopedia Judaica* commente :

La relation du pacte définie de cette manière porte en elle ses responsabilités, de la même façon que les individus élus sont responsables de certaines tâches et sont appelés à assumer des rôles particuliers... Israël est tenue par ce choix d'honorer < pourvu qu'ils gardent Ses décrets, et qu'ils observent Ses lois > (Ps. 105 :45).²³⁵

En d'autres mots, contrat violé, contrat annulé. A la question suivante.

Le Nouveau Testament suggère la pré-connaissance et la prédestination dans Romains 8 :29 - <Ceux que d'avance Il a connus, Il les a aussi prédestinés... > Ephésiens 1 :3-14 décrit explicitement ou implicitement la prédestination dix fois, et Actes 4 : 27-28 cite, <Oui, ils se sont vraiment assemblés en cette ville, Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, comme Jésus, ton saint serviteur, que Tu avais oint. Ils ont ainsi réalisé tous les desseins que Ta main et Ta volonté avaient établis. > 1 Pierre 1 :1-2 contribue, < aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, élus selon le dessein de Dieu... >, le quatrième verset ajoutant, < pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir ; cet héritage vous est réservé dans les cieux. >

Jésus Christ semble avoir enseigné la prédestination quand il a dit, < Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. > (Matthieu 25:34), et, < mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux > (Luc 10:20).²³⁶

De cette fondation scripturale, une pléthore de théories a surgi.

La théologie catholique propose que Dieu possède à l'avance une infaillible connaissance de qui seront sauvés, qui ne le seront pas, et pourquoi. Selon *The Catholic Encyclopedia*, < prédestination peut être d'une certaine façon expliquée par la pré-connaissance par Dieu de la conduite de l'homme. >²³⁷ En plus, Dieu sauvera les bénis précisément de la manière qu'Il a décrétée à l'avance.²³⁸

La Réformation Protestante a introduit les théories de Martin Luther et de John Calvin, qui étaient également sans compromis. Luther²³⁹ et Calvin²⁴⁰ tous deux prétendent que Dieu a prédestiné chacun de nous, sans exception, soit au salut éternel ou à la perdition permanente. Tandis que Luther propose la croyance en Jésus Christ comme la marque des élus, Calvin propose que, puisque l'homme a été, soit sauvé ou condamné depuis le temps de la création, les <élus > étaient physiquement incapables d'annuler leur salut et les <condamnés> étaient incapables d'arriver à la rédemption.

Dans cette échauffourée entra le bien nommé Jacobus Arminius. Né en 1560 EC, quatorze ans après la mort de Martin Luther et quatre ans précédant celle de Calvin, Arminius grandit pour contester la proposition de Calvin concernant l'élection inconditionnelle et la grâce irrévocable. Argumentant l'incompatibilité de l'injustice de la condamnation irrévocable avec la justice absolue du Créateur, Arminius proposa que la connaissance globale de la part de Dieu inclut la volonté de l'homme. Ainsi, bien que Dieu ne pousse pas les gens à des

actions spécifiques ni les prédestine à un sort particulier, Il connaît leur caractère spirituel et leur substance morale avant qu'ils ne soient nés. Au moyen de Sa connaissance infinie, Dieu sait parfaitement ce que chaque être humain fera et pensera, comment il ou elle passera sa vie, et quelle sera leur position dans l'au-delà.

La théorie d'Arminius est intéressante, car il harmonise le libre arbitre humain avec l'omniscience divine et le destin de l'homme. Néanmoins, l'Église Réformée a condamné ses théories au Synode de Dort en 1618-19. Des dénominations protestantes différentes ont par la suite tendu leurs voiles vers des opinions répandues et se sont balancées d'avant en arrière entre les théories de Luther, Calvin et des variations sur celles des catholiques. Dans les temps modernes, la plupart des sectes protestantes ont été emportées par le courant de la prédestination et de la Christologie, prévalant au vingtième siècle.

Aucune de ces théories n'a obtenu l'acceptation unanime, et ainsi le sujet demeure certainement vivant dans les cercles chrétiens.

La prédestination est peut-être moins débattue dans la religion islamique, pour la simple raison que toutes les religions ont des mystères de la foi, et l'islam considère ceci comme étant un de ces mystères. En outre, les enseignements islamiques découragent les musulmans de débattre ce qui est reconnu être un sujet problématique, vu les limites de l'intellect humain.

Comme c'est le cas avec la théorie d'Arminius (ou peut-être nous devrions dire que les théories d'Arminius, comme c'est le cas avec l'islam, puisque les principes islamiques datent d'environ mille ans avant la naissance d'Arminius), l'islam reconnaît en même temps la prédestination divine et le libre arbitre humain, et harmonise ces éléments à travers l'omniscience d'Allah.

Néanmoins, l'islam enseigne qu'Allah a prédéterminé tout ce que nous faisons. Dans un *hadith* qui a rapport à ce sujet, un bédouin demanda à Mohammed si tout ce que nous faisons a été prédéterminé, ou si nous le faisons de notre propre libre arbitre. Mohammed répondit, < Cela a été plutôt décrété à l'avance. > Le bédouin demanda alors, < Dans ce cas, pourquoi ne pas abandonner toutes les actions, et dépendre sur ce qui a été décrété pour nous ? > Mohammed répondit, < Mais non, agissez (i.e. performez les actions utiles que vous désirez faire), car chaque individu aura de la facilité à performer ce qu'il a été créé pour faire.> ²⁴¹

Une autre tradition qui clarifie la compréhension islamique est le *hadith* dans lequel Mohammed a enseigné,

Il n'y a aucun de vous auquel n'a pas été attribué un siège au Paradis ou à l'enfer, ou au sujet duquel il n'a pas été inscrit s'il sera une personne misérable ou heureuse. Un homme dit, < O Prophète d'Allah, ne devrions-nous donc pas dépendre sur notre destinée et abandonner les actions ? > Sur ce, le Messager d'Allah dit, < Celui qui appartient au groupe des heureux trouvera plus de facilité à performer les bonnes actions, et celui qui appartient au groupe des misérables, trouvera plus de facilité à performer les mauvaises actions. > Puis il récita, < À celui qui fait l'aumône et qui craint Dieu ; à celui qui déclare véridique la très belle récompense, nous faciliterons l'accès au bonheur. A l'avare qui cherche à s'enrichir ; à celui qui traite de mensonge la très belle récompense, nous faciliterons l'accès au malheur. > (TSC 92 :5-10). ²⁴²

La tentative visant à rectifier le libre arbitre humain avec la prédestination ouvre la porte à la controverse. Cependant, contrairement à la spéculation sur d'autres secrets de l'inconnu, tels que la nature des anges, les esprits, le Jour du Jugement, le paradis, l'enfer, et

cetera, l'argumentation sur la prédestination pourrait mener à l'incroyance. Peut-être est-ce pour cette raison que l'Islam décourage les Musulmans de débattre de cette question.

Pour illustrer ce point, Mohammed surprit une fois un groupe de ses compagnons débattant de la prédestination. Quelques-uns citaient des versets du Coran qui prouvent qu'Allah dirige, par Sa volonté, toute chose. D'autres citaient des versets qui prouvent le libre arbitre humain. Lorsque Mohammed apprit le sujet de la discussion, il se fâcha et dit :

Est-ce cela qu'on vous a ordonné de faire ? Est-ce pour cela que je vous ai été envoyé ? En vérité, les gens avant vous ont été détruits quand ils ont argumenté entre eux concernant ce sujet. Je vous déconseille d'être en désaccord sur ce point. ²⁴³

Ceux qui tiennent compte de l'avertissement de Mohammed continuent leurs efforts dans la vie et la religion, tout en acceptant (le *hadith*) suivant, <Les plumes ont été levées, et les feuilles ont séchées > ²⁴⁴ - une philosophie parfaitement en ligne avec l'ancien proverbe, < Priez Dieu, mais continuez à marteler. >

Cinquième Partie : CONCLUSIONS

La Sagesse c'est savoir quelle devrait être l'action suivante. La Vertu est en train de l'accomplir.

- David Starr Jordan

Les plus grandes déductions dans la vie d'habitude résultent d'une séquence de petits pas cognitifs. Les trois chapitres suivants dans cette section représentent les pas que l'auteur considère nécessaires pour arriver à la conclusion la plus équilibrée et la plus correcte concernant le sujet de ce livre.

1 : La Religion « Déviante »

Qu'est-ce que la vérité ? dit Pilate en plaisantant; mais n'attendit pas pour une réponse.

- Francis Bacon, *Essays*

Il y a de cela plusieurs années, un sectaire chrétien me décrit l'islam comme « une religion déviante. » Ce défi-là a été l'impulsion pour ces livres. Un oratoire opiniâtre peut avoir un bref attrait émotionnel, mais l'évidence argumente une vérité.

Ce même chrétien répétait comme un perroquet une diffamation occidentale courante. Mais pour ceux qui exercent leur intellect, la propagande religieuse échoue à l'emporter sur ce que les gens déduisent pour eux-mêmes. De plus en plus, les gens reconnaissent qu'une fois que nous levons le voile des diffamations recouvrant une institution qui a été souvent malignement traitée, nous rencontrons fréquemment une réalité d'un attrait tellement exquis qu'il dissipe toutes les fausses préconceptions.

Ces deux livres, *Dieu Malgré Lui* et *Glorifié*, ont été écrits pour lever ce voile de diffamations et exposer la vérité sous-jacente. Examinons maintenant l'accusation de la déviance.

Pour commencer, l'analyse de la déviation exige que nous établissions une structure stable de référence. A moins d'établir cette référence, nous ne serions jamais capables de répondre à la question «Déviation de quoi ? » Concernant la religion, il n'y a simplement pas

d'argumentation. La mesure de la correction religieuse ne peut être rien d'autre que de se conformer aux directives de Dieu Tout-Puissant.

Si nous présumons trouver la correction dans le canon d'une religion formulée par l'homme, nous risquons de mesurer par référence à un faux critère. Chaque groupe de soldats se tenant hors des rangs et de la file considérera que tous les autres dévient de leur standard désaligné, s'ils sont aveugles à la possibilité d'être eux-mêmes désalignés. Malheureusement, la plupart des sectes religieuses entretiennent justement une telle paralysie cognitive, instillant une attitude intransigeante d'élitisme spirituel de « nous contre eux. »

Percer cette barrière d'ignorance jurée est souvent impossible. Cependant, ceci est le second élément nécessaire pour déterminer la déviance. Nous devons analyser d'une façon objective et embrasser la vérité, soit qu'elle confirme des opinions que nous considérons répugnantes ou qu'elle s'oppose à des concepts qui nous tiennent à cœur.

Certains pourraient mesurer la déviation par référence aux normes acceptées, mais cette méthodologie est aussi susceptible d'erreur. Si l'opinion de la majorité est le critère au moyen duquel la vérité devrait être mesurée, alors les concepts des planètes tournant dans des orbites autour du soleil, la terre étant ronde, et la théorie des germes causant la maladie, étaient incorrects au temps de leur conception. De la même façon, c'était toujours la minorité qui acceptait les prophètes de leurs jours. Si la majorité faisait la règle, les prophètes étaient fautifs.

Et c'est ça le point.

Les normes sociales et la vérité absolue ne patinent pas nécessairement ensemble, main dans la main, sur la pente du Chemin de la Réalité. Mesurons donc par le seul critère digne de confiance, qui dans le cas de la religion est la volonté de notre Créateur.

Les musulmans prétendent s'incliner devant la volonté de Allah dans l'islam, telle que communiquée à travers Mohammed et le Saint Coran. Ceux qui prétendent s'incliner devant la volonté d'Allah dans le judaïsme ou le christianisme doivent faire face à l'évidence présentée dans ce livre. Selon cette évidence, quelle religion est sur le droit chemin tracé par notre Créateur, et laquelle en dévie ? Quel groupe s'incline devant la parole de Dieu, et lequel devant une croyance farcie d'erreurs construite par des hommes faillibles et manipulateurs des Écritures ?

L'information présentée dans ces deux livres devrait permettre à la plupart des individus de répondre à ces questions pour eux-mêmes. Cependant, dans un sens, la réponse importe peu, et je vais vous dire pourquoi. Si vous êtes juif, la Bible Juive (c'est-à-dire l'Ancien Testament) vous enjoint d'accepter les prophètes prédits. Et où cela mène-t-il ? D'abord à Jésus et puis à Mohammed. D'autre part, si vous êtes chrétien, Jésus Christ a enjoint à ses suiveurs de rechercher le prophète final prédit. Et ça aussi mène à Mohammed.

Toutes les routes, il semblerait, mènent à l'islam.

Peut-être on ferait mieux de dire qu'une seule route mène à l'islam, ou au moins la seule route que nous avons discutée tout au long de ces livres – la route de la révélation.

Soit que les gens agissent ou non selon cette sagacité dépend de la disposition de chaque personne à se rendre à l'évidence indiscutable

2 : La Renonciation

La gratitude immédiate est la plus douce.

- Un ancien proverbe

Se soumettre à Dieu, de prime abord, ne devrait pas être difficile, cependant la plupart des gens < se soumettent > seulement suivant certaines conditions. Une première condition commune est l'existence de Dieu, comme on la retrouve dans la prière à la préface mal- conçue, < Oh, Dieu, si vous êtes là, ... > Une autre condition populaire est de demander d'être guidé afin de devenir un meilleur...disciple de la foi quelconque, que la personne adopte à ce moment là : < Ô Dieu, faites que je sois un meilleur ----- (complétez). >

Est-ce cela la capitulation ? Et si la foi que la personne a choisie est fausse ? Et si *notre* religion que l'on a choisie n'est pas la religion choisie par *Dieu* ? La modestie nous force à reconnaître que le caractère humain est capricieux et qu'il est raisonnable d'entretenir toutes les possibilités, y compris celle d'être fautifs.

De cette manière, la capitulation à Dieu est complète seulement quand elle est désintéressée.

La capitulation, en vérité, est un mot facile, un concept incommode et un acte éprouvant, car la plupart de nous associent la capitulation avec la soumission à un adversaire. Pourtant, tandis que se rendre à un adversaire est une défaite démoralisante, se rendre au

Créateur est une victoire de la foi. Un adversaire menace de mauvais traitements, d'humiliation, d'emprisonnement, de torture, et même de mort. Le Créateur promet la miséricorde et la bienveillance, la paix et le salut.

Semblable à une capitulation à l'adversaire, la capitulation religieuse exige que nous mettions à l'écart nos instruments d'autodéfense ; elle nous dicte d'abandonner toutes les relations sociales ou familiales qui risquent de nous retenir esclaves, de rejeter la désapprobation des amis et des autorités qui cherchent à nous entraver, et de nous éloigner de ceux qui menacent notre foi. Mais à l'encontre d'une capitulation à l'adversaire, nous ne nous désarmons pas pour accéder à une position de faiblesse, mais à une position de force. Car quelle plus grande force pouvons-nous avoir que l'amour et le soutien du Dieu Tout-Puissant ?

Ceux qui se soumettent à un ennemi en temps de guerre essayent d'échapper au massacre. Ceux qui se soumettent à Dieu fuient un monde de mensonges et de fantasmes, d'enchevêtrement hédonisme, et de séductions magnétiques, à l'Un dont la miséricorde est garantie, dont l'amour est assuré, et dont la sécurité est absolue.

IL est l'Un auquel nous pouvons nous fier pour nous recevoir avec une grâce aimante et une hospitalité incomparable.

IL est l'Un Qui a fait l'humanité,

IL est l'un Qui soutient l'humanité,

IL est l'Un Qui attend le retour de l'humanité.

Et pourtant, IL est l'Un qui est renié par la majorité de l'humanité.

Et IL mérite mieux que cela de nous.

Les dévots agiront en toute humilité envers le Créateur, aspirant au salut en Lui reconnaissant et en Lui obéissant. Et pour ce faire, ils demanderont sincèrement qu'Il les guide.

Sans compromis, sans réserve, sans résistance.

Une capitulation totale, inconditionnelle. Toute autre chose serait du pur marchandage.

Contrairement à la capitulation à l'adversaire, la capitulation religieuse nécessite du travail. Nous devons examiner les religions auxquelles nous sommes exposés et passer au crible la propagande. Ceux qui écartent le judaïsme par préjugé contre l'avarice stéréotype, ou le christianisme par répulsion pour les prêtres pédophiles, ont jugé selon des défauts humains plutôt que des principes de la foi. De la même façon, ceux qui rejettent l'islam sur la base des diffamations popularisées jugent la religion non pas par ce que Dieu dit, mais par ce que les gens disent.

De même, nous ne devrions pas permettre aux coutumes et aux traditions d'obstruer notre analyse. Comme Suzanne La Follette l'a si précisément affirmé, < Il n'y a rien de plus humainement inné que la tendance à transmuter ce qui est devenu coutumier en ce qui a été divinement ordonné. >^{245 245} Ainsi, bien que les chrétiens puissent uniformément approuver les sapins de Noël et les crucifix, ces pratiques sont le produit de traditions plutôt que d'enseignements scripturaux. En vérité, plusieurs argumenteraient que ces traditions sont condamnées par les Écritures bibliques autant que par les exemples pieux des pères apostoliques.²⁴⁶

Similairement, plusieurs coutumes des communautés juives et musulmanes sont religieusement distrayantes. Dans les cas extrêmes, les fanatiques mal avisés commettent des atrocités qui contredisent les principes mêmes de leurs foies respectives.

Par exemple, la coercition religieuse, le terrorisme, et l'oppression envers les femmes ne sont pas des éléments de la religion islamique. Ce sont des diffamations anti-islamiques érigées sur l'exemple déviant d'un petit nombre de musulmans impies, accrochés aux gros titres, mais elles ne font pas partie de la religion islamique. Et si nous jugeons les religions par les plus pieux représentants de leurs foies, qui sont bien nombreux, nous allons rejeter non seulement l'islam mais toutes les religions.

Le problème est que les événements courants, l'expérience personnelle, et la rotation médiatique peuvent tous contribuer à créer des préjugés injustes qui, le plus souvent, poussent les gens à percevoir les éléments marginaux comme étant la norme. Ce ne sont pas les millions de bons juifs qui font les nouvelles, mais les Baruch Goldsteins. Ce ne sont pas les milliards de chrétiens, bons et charitables, qui s'emparent des gros titres, mais les Jeffrey Dahmers et les poseurs de bombes sur les lieux des cliniques d'avortion. Et ce ne sont pas les milliards de bons musulmans, mais les extrémistes et les fanatiques militants. Ce ne sont pas tous les juifs qui mitraillent des musulmans pendant qu'ils sont prosternés dans la prière ; tous les chrétiens ne sont pas des cannibales psychopathiques ou des poseurs de bombes sur les lieux des cliniques d'avortion, et tous les musulmans ne sont pas des terroristes ou intolérants envers les croyances des autres peuples. Et si nous nous permettons de croire autrement, nous finirons par juger les institutions non pas par leurs vraies valeurs mais par le petit nombre de déviants qui nous fournissent une raison pour haïr. Et cela détruit non seulement une plus grande réalité, mais notre humanité.

Abstenons-nous donc de juger n'importe quelle religion sur la propagande ou les actes radicaux de certains disciples erronés, qui sont hélas trop nombreux.

Une fois que nous regardons au-delà de ces éléments de déformation religieuse, nous pouvons compléter notre quête en priant pour être guidé. La Prière au Seigneur pourrait être un bon point de départ pour les chrétiens, ou en fait, pour n'importe qui. Cette prière est non – confessionnelle, et une personne raisonnable n'objecterait guère à une demande d' < être délivrée du mal. > Si une objection existe, elle devrait être soit que la demande d'être guidé n'est pas spécifiquement évidente ou que les deux formes rapportées de la prière sont différentes (comparez Matthieu 6:9-13 avec Luc 11:2-4).

Laquelle des prières, fut-elle une ou les deux, fut prononcée par Jésus, demeure incertain ; surtout que Le Séminaire de Jésus, un organisme d'érudits bibliques proéminents, a annoncé que la seule parole de la Prière du Seigneur qui peut être directement attribuée à Jésus est < Père. >²⁴⁷ Cette conclusion est surprenante, car non seulement elle secoue un des arbres les plus acceptés dans la forêt de la foi chrétienne, mais elle remet en question la légitimité même de cet arbre.

Quelques traductions modernes essayent de dissimuler la divergence entre les deux versions de la Prière au Seigneur, mais presque toute Bible publiée avant 1970 enregistre cette divergence qui date depuis deux mille ans.

Vu cette incertitude surprenante, les musulmans offrent la prière suivante comme une alternative acceptable :

Au nom d'Allah, Le Clément, Le Miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des mondes ;

Le Clément, Le Miséricordieux ;

Maître du Jour du Jugement ;

C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons le secours
et l'aide ;
Guide-nous au droit chemin ;
le chemin de ceux que Tu as comblés de bienfaits ;
non pas (le chemin de) ceux qui encourent Ta colère, ni (celui) des
égarés.

(TSC 1 :1-7)

Simple, non-confessionnelle et résumant les points essentiels, les musulmans récitent cette première *sourate* du Saint Coran au moins dix-sept fois par jour autour du monde. Ce qui est intéressant est que cette prière glorifie Dieu et implore qu'Il soit Le Guide, mais nulle part ne mentionne l'islam de nom. Comme c'est le cas avec la Prière au Seigneur, il est difficile de faire objection à une prière au sentiment si pur et qui est si dénuée de préjugé.

3 : Les Conséquences de la Logique

Les conséquences logiques sont les épouvantails des idiots et les balises des hommes sages.

-Thomas Henry Huxley, *Animal Automatism*

Juifs et chrétiens ont souligné que la Ayat 2 :136 du Saint Coran enseigne aux musulmans de reconnaître et de croire à < ce qui a été donné à Moïse et à Issa (Jésus) et à ce qui a été donné aux prophètes de la part de leur Seigneur ; nous ne faisons aucune différence entre eux (en reconnaissant certains et en reniant d'autres), ... >

L'argument que proposent ces juifs et ces chrétiens est ceci : Si le Saint Coran ordonne aux musulmans de reconnaître les révélations données à Moïse et à Jésus, et de ne pas faire de distinction entre les prophètes, le Saint Coran valide donc les Ancien et Nouveau Testaments.

Pas vrai.

< Ce qui a été donné à Moussa (Moïse) et à Issa (Jésus) et ce qui a été donné aux prophètes de la part de leur Seigneur > était la Révélation. Cependant, comme tous les érudits religieux le savent, la Torah de Moïse et l'évangile de Jésus sont perdus, et l'ont été pour des millénaires. Ce que nous avons présentement - en vérité, ce que nous avons eu pour les derniers deux mille ans – est considérablement corrompu contrairement aux textes originaux.

²⁴⁸ Ainsi, bien que le Coran reconnaisse la révélation *originale* donnée aux prophètes, il ne valide d'aucune façon les Ancien et Nouveau Testaments dans leurs formes impures actuelles.

Deuxièmement, même en prenant les Bibles juives et chrétiennes telles qu'elles sont, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, et le Saint Coran établissent une continuité dans la chaîne des prophètes, de la révélation, et de la croyance monothéiste. Ce que nous *ne trouvons pas* dans les Ancien et Nouveau Testaments sont les principes d'intérêt personnel sur lesquels de si grands nombres ont dépendu pour leur salut - des principes tels que les juifs étant toujours le < peuple choisi, > malgré le fait qu'ils ont rompu leur pacte avec Dieu, et les chrétiens étant < justifiés par la foi, > bien que Jésus Christ n'ait jamais enseigné une telle chose. En fait, nulle part Jésus n'a-t-il enseigné les composantes de la théologie trinitaire.²⁴⁹

Par conséquent, les musulmans proposent que ceux qui suivent les enseignements des prophètes vont découvrir la religion de l'islam dans leurs livres. En d'autres termes, tous les prophètes enseignent la même croyance monothéiste, la même continuité dans la chaîne des prophètes et, avec quelques amendements, la même loi divine. Cependant, tout comme nous trouvons de la constance dans les enseignements des prophètes, nous découvrons de la constance parmi ceux qui cherchent à déformer la révélation. Les prophètes nous mènent à la vérité, leurs adversaires (tel que Paul) essayent de nous détourner du droit chemin ; l'instrument des prophètes est la révélation, et celle de leurs adversaires : le mysticisme.

La vue islamique, donc, est que chaque stage de la révélation a préparé les vrais croyants à la suivante. La croyance était constante et la chaîne des prophètes continue. Ceux qui suivent cette chaîne de la révélation et des prophètes passeront d'un épisode au suivant, menant à la conclusion logique qui consiste à accepter le dernier prophète, Mohammed, et la révélation du Saint Coran.

Par conséquent, cette supplication est offerte,

Dis [ô Mohammed] : < ô gens du Livre [i.e., Juifs et Chrétiens] ! Venez à une parole commune entre nous et vous: Nous n'adorons que Allah ;

nous ne Lui associons aucun partenaire ; et les uns parmi nous ne prennent pas les autres comme seigneurs et patrons en dehors de (la religion ordonnée par) Allah. > S'ils s'en détournent, dites-leur : < Attestez que nous sommes musulmans (soumis à la volonté de Allah en embrassant l'islam). > (TSC 3 :64)

L'humanité acceptera-t-elle ces conditions communes ? Allons-nous tous nous unir pour adorer Allah et Allah seul ? Sans lui associer de partenaires ni de coparticipants en Sa divinité ? Eh bien, ceci n'est pas encore arrivé.

Mais ce n'est pas de toute l'humanité que chacun de nous est responsable, mais juste de nous-mêmes :

< O vous qui croyez ! Vous êtes responsables de vous-mêmes ; celui qui s'égare ne vous nuira pas si vous suivez la bonne voie.
À Allah, vous tous allez retourner et Il vous signifiera [la vérité de] ce que vous faisiez. > (TSC 5 :105).

L'islam peut donc affirmer par Abraham qu'elle est la religion la plus ancienne et la plus authentique, enseignée par tous les prophètes (la même chose leur a tous été révélée) et finalement proclamée d'une façon nouvelle et définitive par le Prophète Mohammed, le < sceau > confirmatif des prophètes, après l'avoir directement reçue au moyen d'un ange envoyé par le seul vrai Dieu, sans les erreurs et les déformations des juifs et des chrétiens. En ce qui concerne le Coran, il est clair que les musulmans tiennent la position la plus proche d'Abraham ; dans la descendance d'Abraham, ils ne sont pas seulement les seuls adorateurs de Dieu mais ils sont aussi Ses seuls vrais adorateurs.

-Hans Küng. 2007. *Islam, Past, Present and Future*.
One World Publications, p. 51.

Appendice 1 – Idolâtrie

Il est étrange que ceux qui vénèrent les pierres vivent dans des idéologies de verre.

-L. Brown

Idolâtrie – tout monothéiste abhorre cette idée, et pourtant plusieurs commettent eux-mêmes ce crime. Peu de personnes aujourd’hui comprennent à fond les complexités de cette question, car la définition de l’idolâtrie a été enterrée sous environ 1700 années de tradition ecclésiastique.

Le second commandement déclare, < Tu ne te feras pas d’idole, ni *rien* qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, > (Exode 20 :4-5). Des traductions alternatives emploient des termes légèrement différents, bien que significatifs, comme par exemple : < Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les adoreras pas > (La New Revised Standard Version, et la New International Version).

Le commandement de ne pas fabriquer d’images gravées n’a pas besoin d’explication, et de même les décrets suivants de ne fabriquer aucune ressemblance.

Ces directives ne pourraient être plus claires.

Cependant l’homme, par nature, cherche des échappatoires dans les lois, les taxes, et l’Écriture. Par conséquent, il y a ceux qui considèrent que l’ordre initial de ne pas faire

< d'idole gravée > ou < rien qui ait la forme de ce qui trouve au ciel ou sur la terre, > est conditionnel sur le décret suivant de ne pas servir ou adorer ces idoles ou ces images gravées – l'argument est que si personne n'adore l'idole elle-même, il est donc permissible de la fabriquer. Mais cela n'est *pas* ce que le commandement dit. Et de toute façon, la prudence dicte d'éviter ce que Dieu a défendu, car celui qui trépassé peut s'attendre à être tenu responsable.

Mais faisons un pas en arrière. Qu'est-ce que les mots *servir* et *adorer* signifient exactement ?

Le verbe *servir*, selon Merriam-Webster's Dictionary, signifie < donner le service et le respect dus à (un supérieur). >²⁵⁰ *Aloors*, si placer des images dans des positions de louanges (statues de saints littéralement placées sur des piédestaux, icônes religieuses encadrées, etc.), dépenser du temps, de l'énergie et de l'argent pour les épousseter, les nettoyer, les décorer et les préserver, ne sont pas des actes de culte et de respect, lesquels le seraient ?

La réponse chrétienne typique ? Que les actes de culte ne sont pas des actes d'*adoration*. Maintenant, attendez une minute. Le mot *adorer* n'était même pas connu il y a de ça deux mille ans. En fait, ni même il y a mille ans. Ce mot n'existait pas dans la langue anglaise à l'époque de la période de la révélation, même si l'Ancien Testament avait été écrit en anglais, ce qui n'est pas le cas. Alors quels mots étaient disponibles aux temps bibliques ? Quel est le sens dont le mot *adorer* a été dérivé ?

Il n'est pas surprenant de découvrir que le mot *adorer* remonte à l'origine au sens d'avoir de la valeur : d'être digne d'estime :

Adorer (Worship) a commencé son existence comme un nom composé signifiant virtuellement < worthiness > (mérite). Il était composé de l'adjectif worth (méritant) et du suffixe nominal –< ship > (état, condition,) et au début, était utilisé pour < distinction, crédit, dignité. > Ceci eut tôt fait de s'étendre à < respect, révérence, > mais c'est seulement au 13^{ième} siècle qu'il fût utilisé dans les contextes spécifiquement religieux. Le verbe date du 12^{ième} siècle. ²⁵¹

Et ceci de la *New Catholic Encyclopedia* :

Worship : En Anglo-Saxon, < weorð-scipe > signifiait < worth-ship > où < worth > doit être compris dans le sens de valeur ou honneur. Ainsi < worship > signifiait à l'origine l'état de valeur ou d'honneur, la qualité d'être estimable ou méritant. ²⁵²

Ainsi qu'est-ce que le second commandement dit en réalité ? Non seulement qu'on ne devrait pas se prosterner ni prier devant les images façonnées par l'homme (tel que plusieurs catholiques le font), mais qu'on ne devrait même pas valoriser ces images.

< Mais nous ne les valorisons pas ! > répond le chrétien moyen.

Oh, vraiment ? Eh bien, dans ce cas, vous ne verrez pas d'inconvénient si nous les jetons simplement dans les détritiques ou si nous les versons dans les toilettes. Je veux dire, elles sont sans valeur ? Sans aucune valeur, juste ? Et que faisons-nous avec les objets sans valeur ? Nous les jetons, n'est-ce pas ?

Le point est que, oui, les chrétiens attachent de l'importance à leurs images, et de cette manière ils violent le second commandement.

Est-ce que l'idolâtrie se manifeste aussi en d'autres situations ?

Sûrement. Avez-vous jamais pensé pourquoi les gens avaient l'habitude (et dans quelques cas, le font toujours) de saluer le clergé d'un niveau supérieur, la royauté, et les membres de l'élite sociale en disant < Votre Honneur >? Par cette expression, les gens du peuple vénéraient les hommes et les femmes de hauts mérite, position, et statut social. Alors c'est ça < honorer > ? Selon la définition du mot, oui, < Votre Honneur > signifiait < Vous au caractère louable, > et communiquait la distinction de la haute valeur.

Alors cela signifie que les gens du peuple qui utilisaient cette expression adoraient ceux auxquels ils s'adressaient de cette manière là ? Euh, oui. Euh, c'est presque ça. Non seulement ils les adoraient, ils les *idolâtraient*, et nous voyons cette dynamique appliquée autant aux stars de la musique, du sport, et du cinéma de nos jours, qu'au clergé, à la royauté, et à l'élite sociale.

< Oh, allons donc, > vous pourriez dire, < Vous êtes ridicule. >

Non, je suis précis.

Je ne dis pas que Dieu nous a défendu d'honorer de tels individus ; je dis seulement que, oui, adresser des individus en des termes tels que < Votre Honneur > est une forme d'adoration. Cependant, où ceci trépassé la ligne à l'intérieur de la zone défendue, c'est quand les gens vénèrent les autres *comme dieux*, ou quand ils leur octroient l'honneur et le respect réservés à notre Créateur. S'ils en viennent à préférer les conseils de ces individus aux lois et aux conseils de la révélation, ils sont en train d'usurper l'autorité de Dieu. De même, s'ils en viennent à vénérer un tel individu en, oh disons, prétendant qu'il est infallible ou en prosternant devant lui (même si c'est seulement pour baiser sa bague), ils lui octroient les droits et l'honneur spécial réservés à Dieu Le Tout-Puissant.

De cette manière, l'idolâtrie ne nécessite pas une statue, bien que les statues augmentent certainement l'offense. Après tout, < l'idolâtrie fait référence à l'adoration de dieux autres que l'unique, vrai Dieu, et l'utilisation d'images est caractéristique de la vie des païens. > ²⁵³

Il est intéressant de voir une encyclopédie catholique fournir une telle définition, n'est-ce pas? Nous n'avons même pas besoin de lire entre les lignes pour réaliser l'auto-condamnation que comporte une telle définition.

Malheureusement, plusieurs dénominations chrétiennes d'aujourd'hui justifient leurs pratiques plus sur la base de la tradition que de l'Écriture. Rarement l'Écriture obtient-elle priorité sur la tradition. Pourtant des exemples existent. Aussi récemment que dans les années 1500, une image de la Vierge Marie fut présentée pour la première fois aux Chrétiens Nestoriens de la Côte Malabar en Inde. Largement à l'abri de l'influence européenne, ces chrétiens de la Côte de Malabar étaient demeurés ignorants des changements institués par les conciles et les synodes variés des églises européennes. C'est seulement avec l'établissement des routes maritimes au seizième siècle qu'ils ont commencé à interagir ensemble. Comme Edward Gibbon l'a noté :

Leur séparation du monde occidental les avait laissés dans l'ignorance des améliorations ou des corruptions pour une période de mille ans ; et leur conformité à la foi et la pratique datant du cinquième siècle, décevrait également les préjugés d'un Papiste ou d'un Protestant. ²⁵⁴

Alors comment ont-ils réagi quand une image de la Vierge Marie leur fut présentée ?

Le titre de Mère de Dieu était offensif à leurs oreilles, et ils ont mesuré avec une avarice scrupuleuse les honneurs à la Vierge Marie, que les superstitions des Latins avaient presque exaltée au rang d'une déesse. Quand son image fut présentée pour la première fois aux disciples de St-Thomas, ils se sont exclamé avec indignation, < Nous sommes chrétiens, non des idolâtres ! > ²⁵⁵

Il est notable que ces chrétiens de la Côte de Malabar n'étaient ni fautifs ni uniques dans leurs opinions :

Les premiers chrétiens étaient possédés d'une incomparable répugnance envers l'utilisation et l'abus de l'utilisation des images, et cette aversion peut être attribuée à leur origine juive, et leur hostilité envers les Grecs. La Loi de Moïse avait proscrit toutes représentations de la Dèité ; et ce précepte était fermement établi dans les principes et les pratiques du peuple choisi. L'intelligence des apologistes chrétiens était braquée contre les idolâtres stupides, qui se prosternaient devant l'œuvre fabriquée de leurs propres mains, les images de cuivre jaune et de marbre, qui, si elles avaient été douées de sens et de mouvement, auraient dû plutôt commencer du haut de leur piédestal par adorer les puissances créatives des artistes. ²⁵⁶

Ou pour exprimer ceci dans un langage plus simple et plus moderne,

Les premiers chrétiens avaient attaqué l'adoration des images en tant que le travail du démon et il y a eu une destruction massive de tout type d'idoles lorsque le christianisme a finalement triomphé. Mais au cours des siècles suivants, les images ont sournoisement fait leur retour, apparaissant sous de nouveaux noms mais, à l'œil critique, avec un rôle identique. C'était les chrétiens de l'Orient qui les premiers ont

commencé à sentir qu'une grande partie de la religion païenne que leurs ancêtres avaient détruite, au prix du sang des martyrs, était insensiblement en train d'être restaurée.²⁵⁷

L'art religieux a été néanmoins approuvé au Concile de Nicée en 325 EC, et l'adoration des idoles a envahi les services catholiques depuis ce temps-là et jusqu'à présent.

Gibbon commente :

Au début, l'expérience fut exécutée avec prudence et scrupule ; et les images vénérables étaient discrètement permises pour instruire les ignorants, ranimer les indifférents, et gratifier les préjugés des prosélytes païens. Au moyen d'une procession lente mais inévitable, les honneurs de l'original ont été transférés à la copie ; les chrétiens dévots priaient devant l'image d'un saint ; les rites païens de génuflexion, de luminaires et d'encens, s'infiltrèrent de nouveau à l'intérieur de l'église catholique.²⁵⁸

Avec le temps (Gibbon continue)

L'adoration des images s'était infiltrée à l'intérieur de l'église par degrés imperceptibles, et chaque pas insignifiant donnait du plaisir à l'esprit superstitieux, en tant que producteur de confort et innocent du péché. Mais au début du huitième siècle, dans la pleine magnitude de l'abus, les Grecs plus timorés furent réveillés par une appréhension, que, sous le masque du Christianisme, ils avaient restauré la religion de leurs pères ; ils entendirent, avec peine et impatience, le nom d'idolâtres ; l'accusation incessante des juifs et des Mahométans, qui dérivait de la loi et du Coran une haine immortelle aux images gravées et à toute adoration y étant reliée.²⁵⁹

Tous ceux dont le christianisme était basé sur l'Écriture, l'exemple apostolique, et les enseignements des prophètes ont opposé l'introduction de l'adoration des idoles. Ainsi,

lorsque la sœur de l'Empereur Constantin, congrûment appelée Constantina, demanda une représentation de Jésus Christ en 326 EC, Eusébius de Nicomédie répondit hautainement, < Quoi, et quelle sorte de ressemblance du Christ existe-t-il ? De telles images sont défendues par le second commandement. >²⁶⁰

Depuis plus de deux siècles passés, Joseph Priestley écrivit un résumé qui non seulement expliquait l'histoire, mais aussi la raison de cette corruption de l'orthodoxie chrétienne :

Les temples étant maintenant construits en l'honneur de saints particuliers, et spécialement les martyrs, il était naturel de les orner avec des peintures et des sculptures représentant les grands exploits de tels saints et martyrs ; et ceci était une circonstance qui rendait les églises chrétiennes encore plus semblables aux temples païens, qui étaient eux aussi décorés de statues et de tableaux ; et ceci tendrait aussi à attirer la multitude ignorante à la nouvelle adoration, en y facilitant la transition.

Paulinus, un converti du paganisme, une personne d'un rang sénatorial, célébré pour ses actions et son éducation, et qui mourut plus tard évêque de Nola en Italie, se distingua de cette façon. Il reconstruit, d'une manière splendide, sa propre église épiscopale, dédiée à Félix le martyr, et dans les portiques de cette église, il avait peint les miracles de Moïse et du Christ, de pair avec les actes de Félix et des autres martyrs, dont les reliques étaient déposées dans l'église. Ceci, dit-il, était effectué avec l'intention d'attirer la multitude primitive, habituée aux rites profanes du paganisme, à une connaissance et une bonne opinion de la doctrine chrétienne, en apprenant de ces tableaux ce qu'ils n'étaient pas capables d'apprendre des livres, concernant les vies et actes des saints chrétiens.

La coutume d'avoir des tableaux dans les églises une fois commencée (ce qui eut lieu environ à la fin du quatrième ou au début du cinquième siècle, et généralement par des convertis du paganisme) les plus fortunés parmi les Chrétiens semblent avoir rivalisé entre eux, à savoir qui construirait et ornerait leurs églises de la manière la plus onéreuse, et rien peut-être ne représente mieux ce fait que l'exemple de ce Paulinus.

Il est apparent de Chrysostome, que les tableaux et les images pouvaient être vues dans les églises principales de son temps, mais ceci était en Orient. En Italie, ils étaient rares au début du cinquième siècle, et l'évêque de ce pays, qui avait fait peindre son église, pensa qu'il fallait s'en excuser, en disant que les gens amusés par les tableaux auraient moins de temps pour se régaler. On retrouve probablement l'origine de cette coutume à Cappadocia, où Gregory Nyssenus était évêque, celui même qui félicita Gregory Thaumaturgus d'avoir comploté pour faire ressembler les festivals chrétiens aux festivals païens.

Bien que plusieurs églises de cette époque fussent ornées d'images de saints et de martyrs, il ne semble pas qu'il y en avait plusieurs du Christ. Celles-ci, dit-on, ont été introduites par les Cappadociens ; et les premières images étaient seulement des images symboliques, faites dans la forme d'un agneau. Une de ce genre fut trouvée par Epiphanius en l'an 389, et il fut tellement provoqué par cette image qu'il la déchira. Ce n'est qu'après le Concile de Constantinople, convenu *In Trullo*, tenu aussi tard qu'en l'an 707 EC, que des images du Christ ont été ordonnées d'être dessinées dans la forme d'hommes.²⁶¹

En 726 EC, dix-neuf ans à peine après le Concile de Constantinople, l'Empereur de Constantinople, Léo III (aussi connu comme Léo l'Isaurien, mais mieux connu comme Léo

l'Iconoclaste) commença à détruire les images dans les limites du cercle grandissant de son influence. Thomas Hodgkin a noté,

C'était le contact avec Mohamédanisme qui a ouvert les yeux de Léo et des hommes qui se tenaient autour de son trône, ecclésiastiques autant que laïcs, aux superstitions dégradantes et idolâtres qui s'étaient infiltrées à l'intérieur de l'Église, et qui étaient en train d'envahir la vie d'une religion qui, à sa proclamation la plus pure et la plus spirituelle, était rapidement en train de devenir l'une des plus superstitieuses et matérialistes que le monde ait jamais connue. Reculant au début devant n'importe quelle représentation d'objets visibles, puis se permettant l'utilisation de beaux et pathétiques emblèmes (tels que le Bon Pasteur), au quatrième siècle l'Église Chrétienne entreprit d'instruire les convertis que sa victoire sous Constantin lui amenait par myriades, au moyen de représentations sur les murs des églises de l'événement principal de l'histoire de l'Écriture. À partir de ce moment, la transition aux images vénérées du Christ, de la Vierge et des saints, fut naturelle et facile. L'absurdité et le blasphème extrêmes, la représentation du Créateur Tout Puissant de l'Univers comme un vieil homme barbu, flottant dans le ciel, n'avait pas encore été perpétrée, ni n'a été osée jusqu'à ce que la race humaine eût dégringolé et se soit retrouvée dans l'obscurité du Moyen Age ; mais assez avait déjà été fait pour indiquer vers quelle voie se dirigeait l'Église, et pour justifier le sarcasme des disciples du Prophète lorsqu'ils ont lancé l'épithète < idolâtres > aux populations peureuses et serviles de l'Égypte et de la Syrie.²⁶²

L'ironie de la transition de l'Empereur Léo, de sa victoire sur les Sarrasins d'Europe de l'Est, au Léo l'Iconoclaste ne peut vous échapper. Après avoir vaincu les musulmans, il adopta leur impulsion à abolir l'idolâtrie. D'ailleurs, le Pape Grégoire II essaya de tempérer l'enthousiasme de Léo avec le conseil suivant :

Ne savez-vous donc pas que les papes sont le lien de l'union, les médiateurs de la paix entre l'Est et l'Ouest ? Les yeux des nations sont fixés sur notre humilité ; et ils vénèrent comme un dieu sur terre, l'apôtre St- Pierre, dont vous menacez de détruire l'image... Abandonnez votre entreprise irréfléchie et fatale ; réfléchissez, tremblez, et repentez-vous. Si vous persistez, nous sommes innocents du sang qui va être versé dans le combat ; espérons qu'il tombe sur votre propre tête.²⁶³

Comme George Bernard Shaw l'a affirmé dans la préface de sa pièce de théâtre, *Saint Joan*, <Les Églises doivent apprendre l'humilité aussi bien qu'elles l'enseignent.>²⁶⁴ Sans doute la personne qui crie, < Regardez combien je suis humble ! Ne pouvez-vous pas dire que je suis la personne la plus humble que vous ayez vue ? > est instantanément disqualifiée. Plus au point, le pape qui a sanctionné les images tout en déclarant en même temps : < Mais pour la statue de St- Pierre lui-même, que tous les royaumes de l'Occident estiment comme un dieu sur terre, l'Occident entier prendrait une vengeance terrible>²⁶⁵ devrait percevoir une inconsistance théologique du volume d'un astéroïde. Exactement qui devrait < réfléchir, trembler et se repentir > devrait être clairement évident.

Le fait que Pape Grégoire II et ses partisans étaient disposés à faire la guerre pour défendre leurs images témoigne de la valeur extraordinaire (c'est-à-dire, l'estime, le mérite – i.e., l'adoration) qu'ils attachaient à ces images. Et verser du sang, c'est ce qu'ils ont fait, de telle sorte que la défaite de l'armée de Léo à Ravenne tourna en rouge les eaux de la rivière Po. Tellement polluée était la rivière que < durant six ans, le préjugé notoire fit qu'on s'est abstenu des poissons de la rivière... >²⁶⁶

Quand le Synode de Constantinople se réunit en 754 EC, l'Église Catholique romaine organisa un boycottage, dû à la non-conformité de l'Église Grecque avec l'enseignement de

l'Église catholique. Ou tout au moins, c'est ça l'excuse qu'ils ont offerte. Un scénario plus probable, peut-être, était que les catholiques reconnaissaient leur incapacité à défendre une pratique qui était condamnée par l'écriture révélée par Le Dieu Tout- Puissant qu'ils prétendaient adorer.

Néanmoins, le Synode de Constantinople se réunit sans eux et,

Après une sérieuse délibération de six mois, les trois cents trente-huit évêques ont prononcé et approuvé un décret unanime que tous les symboles visibles du Christ, excepté dans l'Eucharistie, étaient blasphématoires ou hérétiques ; que l'adoration des images était une corruption du christianisme et un renouvellement du paganisme ; que tous ces monuments de l'idolâtrie devaient être brisés ou effacés ; et que ceux qui refuseraient de livrer les objets de leur superstition privée, étaient coupables de désobéissance envers l'autorité de l'église et de l'empereur.²⁶⁷

Le fait que le synode a exempté l'Eucharistie de l'association au paganisme est particulièrement curieux pour ceux qui possèdent une connaissance approfondie des anciens rites et rituels perses et égyptiens. Les Perses employaient de l'eau et du pain consacré dans l'ancien culte de Mithra.²⁶⁸ Comme T. W. Doane le note dans son étude de 1971, *Bible Myths and Their Parallels in Other Religions*,

C'est dans l'ancienne religion de la Perse – la religion de Mithra, le Médiateur, le Rédempteur et le Sauveur – que nous trouvons la plus proche ressemblance au sacrement des chrétiens, et de laquelle il a été évidemment emprunté. Ceux qui avaient été initiés aux mystères de Mithra, ou qui en devenaient *membres*, recevaient le sacrement du pain et du vin...

Cette nourriture ils l'appelaient l'Eucharistie, à laquelle personne n'avait le droit de prendre part sauf ceux qui croyaient que les choses qu'ils enseignaient étaient vraies, et qui avaient été lavés du lavage destiné à l'absolution des péchés. Tertullien, qui a prospéré de 193 à 220 A.D., parlait aussi des dévots mithriaques célébrant l'Eucharistie.

L'Eucharistie du Seigneur et Sauveur, comme les Mages appelaient Mithra, la seconde personne dans leur Trinité, ou leur sacrifice eucharistique, était toujours effectuée exactement et en tous les aspects, pareille à celle des chrétiens orthodoxes, car les deux utilisaient parfois l'eau au lieu du vin, ou un mélange des deux.²⁶⁹

Le culte d'Osiris (le dieu de la vie, la mort, et de la fertilité chez les Anciens Égyptiens) offrait la même séduction d'un salut facile, tel le concept de Paul concernant le salut rédempteur à travers le sacrifice de Jésus. < Le secret de cette popularité était qu'il (Osiris) avait vécu sur terre comme bienfaiteur, était mort pour le bien de l'humanité, et avait vécu de nouveau comme ami et juge. >²⁷⁰ Les anciens égyptiens commémoraient la naissance d'Osiris avec un berceau et des lumières et célébraient annuellement sa prétendue résurrection. Ils commémoraient aussi sa mort en mangeant du pain sacré qui avait été consacré par leurs prêtres. Ils croyaient que cette consécration transformait le pain en la chair véritable d'Osiris.²⁷¹ Si tout ceci semble familier, cela devrait l'être, car comme James Bonwick commente, < Comme il est reconnu que le pain après les rites sacerdotaux devient mystiquement le corps du Christ, de même les hommes du Nil déclaraient que leur pain après les rites sacerdotaux devenaient le corps d'Isis ou d'Osiris : de cette manière ils mangeaient leur dieu. >²⁷²

En outre, comme l'écrit Bonwick,

Les galettes d'Isis étaient, comme les galettes d'Osiris, d'une forme arrondie. Elles étaient placées sur l'autel. Gliddon écrit qu'elles étaient < identiques en forme à la galette consacrée des Églises romaine et orientale. > Melville nous assure que, < Les égyptiens marquaient ce pain sacré de la croix de Saint André. > Le pain de la *Présence* était coupé avant d'être distribué par les prêtres au peuple, et était supposé devenir la chair et le sang de la déité. Le miracle était formé par la main du prêtre, qui bénissait la nourriture.²⁷³

D'une façon semblable, les anciens Bouddhistes offraient un sacrement de pain et de vin, les Hindous une Eucharistie de jus de soma (l'extrait d'une plante intoxicante), et les anciens Grecs un sacrement de pain et de vin en hommage à Déméter (alias Cérès, leur déesse du maïs) et Dionysos (alias Bacchus, leur dieu du vin). De cette manière, ils mangeaient la chair et buvaient le sang de leurs dieux.²⁷⁴

Les parallèles religieux sont tellement évidents qu'ils exigent une explication. Nous pouvons raisonnablement mettre en question comment les cultes d'Isis et Osiris plaçaient la marque de la croix de St- André sur leur pain consacré deux mille ans avant la naissance de St- André. Clairvoyance de la part des égyptiens, ou plagiat religieux de la part de St- André ? En plus, des similitudes surprenantes existent entre les mystères du christianisme Paulin et ceux des cultes d'Isis et d'Osiris – mystères incluant la naissance vierge (Isis la mère vierge, Horus le fils) et le sacrifice rédempteur d'Osiris, suivi par sa résurrection et son assomption au rôle de rédempteur. Justin Martyr, le fameux apologiste chrétien, a écarté ces similitudes en prétendant que Satan a copié les cérémonies chrétiennes afin de dérouter le reste de l'humanité.²⁷⁵ Cependant, en prenant note de la séquence temporelle, ces pratiques eucharistiques et ces mystères de la foi des anciens temps précédaient ceux du catholicisme de plus de deux mille ans.

Considérant ce fait, T. W. Doane a raisonnablement conclu,

Ces faits montrent que l'*Eucharistie* est une autre pièce de paganisme adoptée par les Chrétiens. L'histoire de Jésus et de ses disciples étant au souper, où le Maître a effectivement coupé le pain, pourrait être vraie, mais la déclaration qu'il a dit, < Faites ceci mémoire de moi, > - < ceci est mon corps, > et < ceci est mon sang, > était sans doute inventée pour donner de l'autorité à la cérémonie *mystique*, qui a été empruntée au paganisme.²⁷⁶

Des déclarations inventées dans la Bible ? Comment cela peut-il être, lorsque tous les évangiles rapportent les paroles de Jésus au repas pascal ? Eh bien, tous excepté un, pour être exact. Selon Jean 13 :1, Jésus a été arrêté *avant* la fête de la Pâque juive. Ainsi c'est Jean contre les Synoptiques. Ou, pour rendre la compétition égale, c'est Jean contre Q (abréviation du mot allemand *Quelle*, signifiant < source >) – le document source commun hypothétique des évangiles synoptiques.

De peur que quelqu'un ne comprenne mal, les catholiques ne tolèrent pas une interprétation symbolique de leurs rites sacramentaux. Le Concile de Trent (1545-63 EC) a établi les lois concernant la prétendue trans-justification de l'Eucharistie, et ces lois demeurent valables jusqu'à présent. Pas même le Second Concile du Vatican (1962-65), plus libéral, n'a effectué de changement. En bref, le jugement du Concile de Trent mentionne :

Canon 1 : Quiconque nie que dans le sacrement de la plus Sainte Eucharistie sont contenus vraiment, réellement et substantiellement le corps et le sang de pair avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ, et par conséquent, l'entier Christ, mais dit qu'il (le Christ) y est seulement comme dans un signe, ou une image ou une force, qu'il soit donc anathème.²⁷⁷

En d'autres mots, tout individu qui considère le pain et le vin de l'Eucharistie simplement symboliques, doit être anathème (i.e., damné et excommunié). Ce jugement est renforcé par le suivant :

Canon 6 : Quiconque dit que dans le saint sacrement de l'Eucharistie, Christ, le seul Fils de Dieu engendré, ne doit pas être adoré au moyen du culte de *latria*,^{278 (NE)} manifesté de façon apparente, et par conséquent ne doit ni être vénéré avec une cérémonie de fête spéciale, ni être solennellement porté lors d'une procession, selon le rite et la coutume louable et universelle de la sainte église, ni ne doit être exposé devant le peuple pour être adoré afin que ses adorateurs ne deviennent des idolâtres, qu'il soit anathème.²⁷⁹

En d'autres mots, ceux qui refusent d'adorer, de vénérer, ou de glorifier doivent souffrir le même destin que ceux qui considèrent l'Eucharistie symbolique. Ces lois catholiques demeurent dans les livres jusqu'à présent, ce qui explique pourquoi tant de dénominations protestantes ont fait un pas de côté, loin de leurs cousins catholiques et aboli ou dilué leur vénération de l'Eucharistie. Cette réaction est particulièrement facile à comprendre, car plusieurs cultures païennes enseignaient l'assimilation des qualités du totem ancestral en mangeant < le pain transformé en chair. > Quel groupe a le vrai craquelin sacré demeure le sujet d'un débat continu.

Pour revenir au sujet principal, l'église catholique a répondu au Synode de Constantinople de 754 EC en convoquant un second Concile de Nicée en 787 EC. Ce concile a rétabli l'adoration des images sur la base que < l'adoration des images est acceptable à l'Écriture et la raison, aux pères et aux conciles de l'église... >²⁸⁰

Soudain, la théorie que certains membres du clergé du huitième siècle consommaient des champignons hallucinogènes commence à paraître bien plausible. Nous devons nous demander quels pères apostoliques et quelle écriture ce concile a-t-il consultés. Et à y penser, exactement comment cette décision était-elle < acceptable à l'Écriture et à la raison > ?

De toute façon, les communautés religieuses qui ont objecté à l'adoration des idoles chrétienne ont été < purifiées > par les armées catholiques. Commenant par le massacre des Chrétiens Unitariens au milieu du neuvième siècle, l'Impératrice Théodora gagna la douteuse distinction d'être la personne < qui a restauré les images à l'Eglise Orientale [i.e., Orthodoxe de l'Est]. >²⁸¹ Tous les efforts ultérieurs pour éliminer les images dans les églises ont été réprimés, ayant pour résultat les pratiques idolâtres dont on est témoin jusqu'à présent.

Un problème encore plus grave est l'adoption d'idoles *humaines*. L'adoration des prêtres émergea au début du treizième siècle, sous forme de prêtres agissant comme intermédiaires pour la confession et l'absolution des péchés. L'adoration des papes devint manifeste sous forme du baiser rituel déposé sur le pied ou la bague du Pape. La doctrine créative de l'infaillibilité papale, comme définie par le Pape Pie IX au Premier Concile du Vatican en 1869-1870, établit le pape comme rival de Dieu. L'adoration de Marie et le titre < Mère de Dieu > ont été canonisés considérablement plus tôt, au Concile d'Éphèse en 431 EC. Adresser des prières aux saints, aux anges, et à la Vierge Marie a été officiellement autorisé dès le début du septième siècle. La célèbre prière à la Vierge Marie, *Ave Maria* (Acclamez Marie), ne fit son apparition que mille ans plus tard, et reçut une formulation officielle dans le Bréviaire réformé de Pape Pie V en 1568. Cependant, parmi tous les sujets humains de l'adoration, Jésus Christ est de loin le mortel le plus adoré ayant jamais marché sur terre.

Un puissant défi à la pensée trinitaire, initialement attribué à Théophilus Lindsey (1723-1804 EC) et par la suite argumenté par les Chrétiens Unitariens aux quatre coins du monde, interroge comment ceux qui adorent Jésus répondraient, s'il devait retourner et poser les questions suivantes :

- a) Pourquoi m'avez-vous adressé votre dévotion ? Vous ai-je jamais enjoint de le faire, ou me suis-je jamais proposé comme un objet d'adoration ?
- b) N'ai-je pas uniformément et jusqu'à la fin donné l'exemple d'adresser mes prières au Père, mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu ? (Jean 20 :17)
- c) Quand mes disciples m'ont demandé de leur apprendre à prier (Luc 11 :1-2), leur ai-je jamais appris à m'adresser leurs prières ? Ne leur ai-je pas enseigné d'adresser leurs prières uniquement au Père et à nul autre que Lui ?
- d) Me suis-je jamais donné le nom de Dieu, ou vous ai-je jamais dit que j'étais le créateur du monde et que je devais être adoré ?
- e) Salomon, après avoir bâti le temple a dit, < Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? Les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent te contenir ! Combien moins cette maison que j'ai bâtie > (I Rois 8 :27). Alors comment Dieu aurait-il jamais pu habiter sur la terre ?

Ces questions sont encore plus au point, puisque les chrétiens s'attendent qu'à son retour, Jésus va dénoncer plusieurs < Chrétiens > comme incroyants. Selon Matthieu 7 :21-23,

Il ne suffit pas de me dire : < Seigneur, Seigneur ! > pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : < Seigneur! N'est-ce pas ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ? >

Alors je leur déclarerai : < Je ne vous ai jamais connu, *écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !* >

Alors si Jésus désavouera quelques chrétiens qui prophétisaient, chassaient les démons, et performaient des miracles en son nom (i.e., ceux qui disent < Seigneur, Seigneur >), qui seront ces incroyants?

Réponse : Ceux qui < commettent l'iniquité > (les paroles de Jésus, et non les miennes). Et c'est ça le point, n'est-ce pas ? Car quelle loi Jésus a-t-il enseignée ? Durant la période de sa mission, < la volonté de mon Père qui est aux cieux > était la loi de l'Ancien Testament. C'est cela que Jésus a enseigné, et c'est cela qu'il a vécu.

Alors où retrouve-t-on dans ses enseignements ou son exemple que Jésus a ordonné la servitude et l'adoration envers lui-même ? Nulle part. Justement le contraire, en fait, car la Bible rapporte qu'il a enseigné, < 'Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à Lui *seul* que tu rendras un culte' > (Luc 4 :8). En outre, il est rapporté que Jésus a enseigné, < Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul > (Matthieu 19 :17, Marc 10 :18, Luc 18 :19), et, < le Père est plus grand que moi > (Jean 14 :28).

Peut-être pour ces raisons, les chrétiens ont concentré leur adoration sur le Père et le Père seul, pendant les premiers dix-huit siècles. Comme nous le dit Joseph Priestley, adresser les prières à Jésus est une innovation moderne, également distante des enseignements et de l'époque de Jésus :

Ainsi, la pratique d'adresser la prière au Père seul, était depuis longtemps universelle dans l'église chrétienne : les courtes invocations adressées au Christ, telles que celles dans la litanie, < *Seigneur accordez-nous votre miséricorde, Christ accordez-nous votre*

miséricorde, > appartenant comparativement à une date ultérieure. Dans la liturgie Clémentine, la plus ancienne qui existe, contenue dans les *Apostolical Constitutions*, qui ont été probablement composées environ au quatrième siècle, il n'y a aucune trace d'une telle chose. Origène, dans un traité élaboré sur le sujet de la prière, soutient vigoureusement la bienséance d'adresser la prière au Père seulement, et non au Christ ; et comme il ne fait point allusion que les formes publiques de la prière comportaient quelque chose de répréhensible à cet égard, nous sommes naturellement menés à conclure, qu'en son temps, de telles pétitions au Christ étaient inconnues dans les assemblées publiques des chrétiens. Et une telle emprise ont les coutumes des premiers temps sur l'esprit des hommes, qu'à l'exception seulement des Moraves, dont les prières étaient toujours adressées au Christ, la pratique générale des Trinitaires eux-mêmes est, d'adresser la prière au Père seulement.

Maintenant sur quel principe cette pratique précoce et universelle peut-elle avoir été fondée ? Qu'existe-t-il dans la doctrine d'une Trinité consistant en trois personnes égales, pour donner droit au Père cette distinction, en préférence au Fils ou à l'Esprit ? ²⁸²

Qu'existe-t-il, en vérité ? Priestley rapporte un aspect peu connu de l'histoire chrétienne ; notamment, que jusqu'à son époque (fin du dix-huitième siècle) la < pratique générale des Trinitaires eux-mêmes est, d'adresser la prière au Père seulement. > Ceux qui dépendent sur leur expérience chrétienne moderne pourraient faussement croire que la pratique du vingt et unième siècle d'adresser la prière à Jésus Christ date des premiers temps du christianisme.

Rien n'est plus éloigné de la vérité.

Pour environ dix-huit cents ans, à la suite de la naissance du christianisme, les prières étaient dirigées seulement à Dieu. Ce n'est qu'en 1787 que l'Église Morave, une secte

protestante fondée au quinzième siècle dans la Bohême (dans ce qui était encore récemment la Tchécoslovaquie), subit une profonde transformation pentecôtiste et commença à diriger les prières à Jésus Christ.

Alors pourquoi, si les trois personnes de la Trinité proposée sont considérées égales, une telle préférence pour le Père aurait-elle prévalu ? Et pas seulement pour une décennie ou deux, mais pour les premiers dix-huit cents ans du christianisme ? A moins, bien sûr, qu'une plus grande leçon est à tirer de l'uniformité des premières dévotions chrétiennes, que les inconsistances de la théologie trinitaire.

Priestley était juste un parmi plusieurs qui ont essayé de prévenir le déraillement des dévotions chrétiennes du Créateur à Ses créations – Jésus, Marie, le Saint Esprit, et la multitude de saints. Cependant, aucune analyse historique de ce sujet ne serait complète sans noter que l'islam a toujours maintenu une foi strictement monothéiste et iconoclaste, comme le décrit Gibbon :

Les Mahométans ont uniformément résisté à la tentation de réduire l'objet de leur foi et de leur dévotion au même niveau des sens et de l'imagination des hommes. < Je crois au Seul Dieu, Allah, et à Mohammed, le messenger d'Allah, > est la simple et invariable profession de l'islam. L'image intellectuelle de la Dêité n'a jamais été dégradée par aucune idole visible ; les honneurs du prophète n'ont jamais transgressé la mesure de la vertu humaine ; et ses préceptes vivants ont contenu la gratitude de ses disciples à l'intérieur des frontières de la raison et de la religion.²⁸³

Appendice 2 - Lecture Recommandée

Traductions des Sens du Saint Coran

- 1) *The Holy Qur'an* (Complexe du Roi Fahd pour l'imprimerie du Saint Coran, Al-Madinah Al-Mounawarah, en Arabie Saoudite) et *The Qur'an* (Tahrike Tarsile Qur'an, New York) présentent tous deux la traduction d'Abdalla Yusuf Ali – une excellente traduction, enrichie par la beauté d'un anglais plus classique que celui qu'on retrouve dans des traductions plus modernes. Un désavantage principal, cependant, est que le commentaire du traducteur contient de multiples erreurs, et vaudrait mieux être évité en faveur de *tafassire* (interprétations des sens du Coran) plus classiques et plus respectées.
- 2) *The Noble Qur'an* (Complexe du Roi Fahd pour l'imprimerie du Saint Coran, Al-Madinah Al-Mounawarah en Arabie Saoudite) traduit par Dr. Muhammad al-Hilali et Dr. Muhammad Muhsin Khan. Une traduction plus moderne et littérale que celle d' Abdulla Yusuf Ali, recherchée à fond et complétée par des explications tirées des *tafassire* de Ibn Kathir, Al-Qortobi, et Al-Tabari ; et par des citations de *hadith* authentiques, principalement de la collection de Al-Boukhari. Cette traduction est sans doute la plus dénuée d'erreurs parmi les traductions anglaises ; mais elle souffre néanmoins d'un manque d'aisance dans la langue anglaise. Bien qu'un livre de référence exceptionnel, se dévouer à sa lecture peut devenir fatigant à cause de la forme et des limitations du langage.

- 3) *The Qur'an* (une traduction révisée et corrigée par Saheeh International, Imprimerie d'Abul-Qasim, Jeddah, Arabie Saoudite). Une excellente traduction moderne, facilement lue et hautement respectée, que plusieurs considèrent dans son ensemble la meilleure traduction disponible en langue anglaise. Hautement recommandée à ceux qui recherchent une traduction facile, précise, et plaisante du sens du Coran.

Sciences du Coran :

- 1) *An Introduction to the Sciences of the Qur'an* (Al-Hidayah Publishing, Birmingham, Angleterre) par Abu Ammaar Yasir Qadhi.
- 2) *Approaching the Qur'an* (White Cloud Press), par Michael Sells.

Histoire de l'islam:

- 1) *Muhammad, His Life Based on the Earliest Sources* (The Islamic Texas Society, Cambridge, England) par Martin Lings. Une histoire excellente et globale de la vie de Mohammed, seulement légèrement défigurée par les erreurs susmentionnées.
- 2) *When the Moon Split* par Safi-ur-Rahman al-Mubarrakpuri. Publié par Maktabat Dar-us-Salam, Arabie Saoudite. Une excellente histoire du Prophète, gagnante d'un prix, cette traduction anglaise est légèrement décevante, mais vaut la peine d'être lue et abonde en informations.

Histoire des Arabes:

- 1) *A History of the Arab Peoples* (Warner Books) par Albert Hourani. Une œuvre érudite et globale.

Religion Comparative:

- 1) *MisGod'ed*, par Laurence B. Brown – le premier livre dans cette série. [Traduit en Français sous le titre *Dieu Malgré Lui*].

- 2) *Misquoting Jesus* (Harper San Francisco), par Bart D. Ehrman. Peut-être le livre le plus facile à lire qui ait jamais été écrit concernant le criticisme textuel biblique, endossé par la plus haute érudition.
- 3) *Lost Christianity* (Oxford University Press), par Bart D. Ehrman. Un autre « doit être lu. »
- 4) *A Muslim Study of the Origin of the Christian Church* (Oxford University Press), par Ruqaiyyah Waris Maqsood. Un trésor de théologie malheureusement négligé, écrit par une érudite musulmane réputée.
- 5) *The Mysteries of Jesus* (Sakina Books, Oxford), par Ruqaiyyah Maqsood. Le même livre, mais publié sous un titre différent.

Informations de base sur l'islam:

1) *What Everyone Should Know About Islam and Muslims* (Kazi Publications, Chicago, IL), par Suzanne Haneef. Une introduction globale, qui se distingue par son beau style.

2) *What Every Christian Should Know about Islam* (The Islamic Foundation, Markfield, England), par Ruqaiyyah Waris Maqsood. Moins long que le livre de Suzanne Haneef, mais fournissant autant de plaisir et d'informations, avec une plus grande emphase sur la théologie, équilibrée par une narration personnelle.

Guide pour les Nouveaux Musulmans:

- 1) *Bearing True Witness (or, Now that I've Found Islam, What Do I Do With It?)* – voir le site Web de l'auteur, www.leveltruth.com.

Et Juste pour le Plaisir:

- 1) *The Eighth Scroll*, par Laurence B. Brown. Un roman à suspense historique.
- 2) *The Road to Mecca* (Islamic Book Trust, Kuala Lumpur), par Muhammad Asad. Une remarquable histoire qui donne chaud au cœur, du voyage d'un homme, premièrement jusqu'à l'islam, et puis à travers le monde des arabes.
- 3) *Desert Encounter*, par Knud Holmboe. Mémoires des voyages d'un musulman danois dans l'Afrique < italienne.>

Bibliographie

- Abu Nu'aem. *Dala'el An-Noobowah*.
Al-Bukhari—the famous ninth century *hadith* scholar, Muhammed ibn Ismaiel ibn Ibrahim; translated by Dr. Muhammad Muhsin Khan. 1997. *Sahih Al-Bukhari*. Riyadh: Darussalam.
- Al-Haakim*.
- Al-Hilali, Muhammad, Ph.D. and Dr. Muhammad Muhsin Khan, M.D. *Interpretation of the Meanings of The Noble Qur'an in the English Language; A Summarized Version of At-Tabari, Al-Qurtubi and Ibn Kathir with comments from Sahih Al-Bukhari*.
- Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. 1995. *Ar-Raheeq Al-Makhtum (The Sealed Nectar)*. Riyadh: Maktaba Dar-us-Salam.
- An-Nasa'ee*.
- Anthes, Richard A., John J. Cahir, Alistair B. Fraser, and Hans A. Panofsky. 1981. *The Atmosphere*. 3rd edition. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Co.
- Arberry, A. J. 1953. *The Holy Koran: An Introduction with Selections*. London: George Allen & Unwin Ltd.
- Arberry, A. J. 1964. *The Koran Interpreted*. London: Oxford University Press.
- Arberry, A. J. 1996. *The Koran Interpreted*. A Touchstone Book: Simon & Schuster.
- Arbuthnot, F. F. 1885. *The Construction of the Bible and the Korân*. London: Watts & Co.
- Ash-Shifa*.
- At-Tabarani, *Al-Mu'jam Al-Kabeer*.
- Ayto, John. 1991. *Bloomsbury Dictionary of Word Origins*. London: Bloomsbury Publishing Limited.
- Azzirikly, Al-Aa'lam*.
- Baigent, Michael and Richard Leigh. 1991. *The Dead Sea Scrolls Deception*. New York: Summit Books/Simon & Schuster Inc.
- Bermant, Chaim and Michael Weitzman. 1979. *Ebla: A Revelation in Archaeology*. Times Books.
- The Bible, Revised Standard Version. 1977. New York: American Bible Society.
- Bonwick, James, F.R.G.S. 1956. *Egyptian Belief and Modern Thought*. Colorado: Falcon's Wing Press.
- Bucaille, Maurice, M.D. 1977. *The Bible, the Qur'an and Science*. Lahore: Kazi Publications.
- Bultmann, Rudolf. 1971. *The Gospel of John, a Commentary*. Translated by G. R. Beasley-Murray. Oxford: Basil Blackwell.
- Butler, Trent C. (General Editor). *Holman Bible Dictionary*. Nashville: Holman Bible Publishers.
- Cailleux, Andre. 1968. *Anatomy of the Earth*. New York: McGraw-Hill Book Company. Translated by J. Moody Stuart.

- Carlyle, Thomas. 1841. *On Heros, Hero-Worship and the Heroic in History*. London: James Fraser, Regent Street.
- Chamberlin, E. R. 1993. *The Bad Popes*. Barnes & Noble, Inc.
- Cohen, M.J. and J.M. 1996. *The Penguin Dictionary of Twentieth-Century Quotations*. Penguin Books.
- Davis, Richard A., Jr. 1972. *Principles of Oceanography*. Reading, Massachusetts: Addison-Wesley Publishing Co.
- De Lamartine, A. 1854. *Histoire de la Turquie*. Paris.
- Denzinger, Henricus & Schonmetzer, Adolfus. 1973. *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declarationum de Rebus Fidei et Morum*. Barcinone: Herder.
- Diamond, Jared. 1999. *Guns, Germs, and Steel*. W. W. Norton and Company, Inc.
- Doane, Thomas W. 1971. *Bible Myths and Their Parallels in Other Religions*. New York: University Books.
- Ehrman, Bart D. 2005. *Misquoting Jesus*. HarperCollins.
- Ehrman, Bart D. 2005. *Lost Christianities*. Oxford University Press.
- Elder, Danny; and John Pernetta. 1991. *Oceans*. London: Mitchell Beazley Publishers.
- The Encyclopedia Americana International Edition*. 1998. Grolier Inc.
- Encyclopaedia Britannica*. 1994–1998. CD-ROM.
- Encyclopaedia Judaica*. 1971. Jerusalem: Keter Publishing House Ltd.
- Encyclopaedia Judaica*, CD-ROM Edition. 1997. Judaica Multimedia (Israel) Limited.
- Fath Al Bari Sharh Sahih Al Bukhari*. Ibn Hajar Al Asqalani, Bab Alqadar. Cairo: Al Maktaba Assalafiyah.
- Fossier, Robert (editor). 1986. *The Cambridge Illustrated History of The Middle Ages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fox, Robin Lane. 1991. *The Unauthorized Version: Truth and Fiction in the Bible*. Viking Press.
- Gibbon, Edward, Esq. 1854. *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. London: Henry G. Bohn.
- Gilman, Arthur, M.A. 1908. *The Saracens*. New York: G. P. Putnam's Sons.
- Gross, M. Grant. 1993. *Oceanography, a View of Earth*. 4th edition. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, Inc.
- Guillaume, Alfred. 1990. *Islam*. Penguin Books.
- Hammad, Ahmad Zaki. 1997. *Father of Flame, Commentary & Vocabulary Reference of Surat al-Masad*. Bridgeview, Illinois: Quranic Literacy Institute.
- Hastings, James (Editor). 1913. *The Encyclopedia of Religion and Ethics*. Charles Scribner's Sons.
- Hastings, James (editor); Revised edition by Frederick C. Grant and H. H. Rowley. 1963. *Dictionary of The Bible*. 2nd edition. Charles Scribner's Sons.
- Hirschfeld, Hartwig, Ph.D. 1902. *New Researches into the Composition and Exegesis of the Qoran*. London: Royal Asiatic Society.
- Hodgkin, Thomas. 1967. *Italy and Her Invaders*. New York: Russell & Russell.
- Hogarth, D.G. 1922. *Arabia*. Oxford: Clarendon Press.
- The Holy Bible, New King James Version. 1982. Thomas Nelson Publishers.
- The Holy Bible, New Revised Standard Version. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House.
- Hyndman, H. M. 1919. *The Awakening of Asia*. New York: Boni and Liveright.

- Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.
 Imam At-Tirmithi. *Mukhtasar Ash-Shama'el Al Muhammadiyyah*.
 Irving, Washington. 1973. *Mahomet and His Successors*. New York: G. P. Putnam's Sons.
- Kähler, Martin. 1953. *Der sogemnante historische Jesus und der geschichtliche, biblische Christus*. Munich: New edition by Ernst Wolf.
- Kipling, Rudyard. *Life's Handicap*. 1891. "Bertran and Bimi."
- Kraeling, Emil G. Ph. D. 1952. *Rand McNally Bible Atlas*. Rand McNally & Co.
- Kuenen, Philip H. 1960. *Marine Geology*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications.
- Labbe, P. Venice, 1728–1733. *Sacrosancta Concilia*.
- LaFollette, Suzanne. 1926. *Concerning Women*. "The Beginnings of Emancipation."
- Lane, Edward William. 1980. *An Arabic-English Lexicon Derived From the Best and the Most Copious Eastern Sources*. Beirut, Lebanon: Librairie Du Liban.
- Lane-Poole, Stanley. 1882. *The Speeches and Table-Talk of the Prophet Mohammad*. London: MacMillan and Co.
- Lings, Martin. 1995. *Muhammad, His Life Based on the Earliest Sources*. The Islamic Texts Society.
- Manaahil Al-Irfaan fi Uluum Al-Qur'an (Wells of Knowledge of the Sciences of the Qur'an)*. 1988. Muhammad Abdul-At-Theem Az-Ziqani. Dar Al-Kutub Al-Ilmee'a.
- McBrien, Richard P. (General Editor). 1995. *HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*. New York: HarperCollins Publishers.
- Meagher, Paul Kevin OP, S.T.M., Thomas C. O'Brien, Sister Consuelo Maria Aherne, SSJ (editors). 1979. *Encyclopedic Dictionary of Religion*. Philadelphia: Corpus Publications.
- Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*. 1997. 10th edition. Merriam-Webster, Inc.
- Michener, James A. May, 1955. "Islam: The Misunderstood Religion," in *Reader's Digest* (American Edition).
- Miller, Albert and Jack C. Thompson. 1975. *Elements of Meteorology*. 2nd edition. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Co.
- Montet, Edward. 1929. *Traduction Francaise du Couran*. Paris.
- Moore, Keith L. 1983. *The Developing Human, Clinically Oriented Embryology, With Islamic Additions*. 3rd edition. Jeddah: Dar Al-Qiblah with permission of W.B. Saunders Co.
- Muata'h Imam Malik*.
- Muhammad ibn Ishaq ibn Yasar. 1963. *Seerat An-Nabi*. Maydan Al Azhar (Cairo): Muhammad Ali Sabi'eh & Children.
- Muir, Sir William. 1923. *The Life of Mohammad*. Edinburgh: John Grant.
- Muslim—the famous ninth century hadith scholar, Muslim ibn Al-Hajjaj*.
- Musnad Abu Ya'ala*.
- Musnad Ahmad*.
- Naish, John, M.A. 1937. *The Wisdom of the Qur'an*. Oxford.
- National Geographic Society*. "The Universe, Nature's Grandest Design."
- Cartographic division. 1995.
- National Geographic*. December, 1978.
- New Catholic Encyclopedia*. 1967. Washington, D.C.: The Catholic University of America.

The New International Encyclopaedia. 1917. 2nd edition. New York: Dodd, Mead and Company.

Newsweek. October 31, 1988.

Nydell, Margaret K. 2006. *Understanding Arabs*. Intercultural Press.

Ostrogorsky, George. 1969. *History of the Byzantine State*. (Translated from the German by Joan Hussey). New Brunswick: Rutgers University Press.

Press, Frank and Raymond Siever. 1982. *Earth*. 3rd edition. San Francisco: W. H. Freeman and Co.

Priestley, Joseph, LL.D. F.R.S. 1782. *An History of the Corruptions of Christianity*. Birmingham: Piercy and Jones.

Priestley, Joseph. 1786. *The Theological and Miscellaneous Works of Joseph Priestley*. Edited by John Towill Rutt. Hackney: George Smallfield.

Qadhi, Abu Ammaar Yasir. 1999. *An Introduction to the Sciences of the Qur'an*. Birmingham: Al-Hidaayah Publishing.

Ranke, Hermann. *Die Ägyptischen Personennamen (Dictionary of Personal Names of the New Kingdom)*. Verzeichnis der Namen, Verlag Von J J Augustin in Glückstadt, Band I (1935); Band II (1952).

Rippin, Andrew (editor). 1988. *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur'an*. Chapter: "Value of Hafs and Warsh Transmissions," by Adrian Brockett. Oxford: Clarendon Press.

Robinson, Victor, M.D. 1943. *The Story of Medicine*. New York: The New Home Library.

Ross, Alexander. 1718. *The Life of Mahomet: Together with The Alcoran at Large*. London.

Sa'eid Hawwa. 1990. *Ar-Rasool, Salallahu Alayhi Wa Salam*. 2nd edition. Cairo: Dar As-Salaam Publishing.

Sahih Al-Bukhari.

Saheeh International Version of The Holy Qur'an. 1997. Abul-Qasim Publishing House. Jeddah, Saudi Arabia.

Said Qutub, *Fi Thilal Al-Qur'an*.

Sale, George. 1734. *The Koran*. London: C. Ackers.

Schroeder, Rev. Henry J., O.P. 1941. *Canons and Decrees of the Council of Trent* (Original Text with English Translation). London: B. Herder Book Co.

Seeley, Rod R., Trent D. Stephens and Philip Tate. 1996. *Essentials of Anatomy and Physiology*. 2nd edition. St. Louis: Mosby-Year Book, Inc.

Shaw, George Bernard. 1944. *Everybody's Political What's What?*

Shaw, George Bernard. 1924. *Saint Joan*.

Smith, R. Bosworth, M.A. 1986. *Mohammad and Mohammadanism*. London: Darf Publishers Ltd.

Stubbe, Dr. Henry, M.A. 1975. *An Account of the Rise and Progress of Mohomedanism, with the Life of Mahomet*. Lahore: Oxford and Cambridge Press.

Sunan Tirmitheeh.

Sykes, Sir Percy Molesworth. 1951. *A History of Persia*. 3rd edition. London: Macmillan & Co., Ltd.

Tafheem-ul-Qur'an.

Tafseer ibn Kathir.

Tarback, Edward J. and Frederick K. Lutgens. 1982. *Earth Science*. 3rd edition. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Company.

Thompson, Della (editor). *The Oxford Dictionary of Current English*. 1993. 2nd edition. Oxford University Press.

Vaglieri, Dr. Laura Veccia. Translated from Italian by Dr. Aldo Caselli, Haverford College, Pennsylvania. Originally published in Italian under the title: *Apologia dell' Islamismo* (Rome, A. F. Formiggini, 1925). 1980. *An Interpretation of Islam*. Zurich: Islamic Foundation.

Watt, W. Montgomery. 1953. *Muhammad at Mecca*. Oxford: Clarendon Press.

Wegner, Paul D. *The Journey from Texts to Translations*. 1999. Grand Rapids: Baker Books.

Wehr, Hans. *A Dictionary of Modern Written Arabic*. 3rd printing. Beirut: Librairie Du Liban; London: MacDonald & Evans Ltd. 1980.

Weinberg, Steven. 1988. *The First Three Minutes, A Modern View of the Origin of the Universe*. Basic Books; Harper Collins Publishers.

Wells, H. G. 1922. *The Outline of History*. 4th edition. Volume 2. Section XXXI – “Muhammad and Islam”. New York: The Review of Reviews Company.

Whiston, William, A.M. 1998. *Josephus, The Complete Works*. Nashville: Thomas Nelson Publishers.

Zad Al-Ma'ad.

Zahrnt, Heinz. 1817. *The Historical Jesus*. (Translated from the German by J. S. Bowden). New York: Harper and Row.

Glossaire des Termes

AH	« Après la Hijra. » Le point de départ du calendrier islamique correspond à l'émigration (hijra) musulmane de la Mecque à Médine en Juillet 622 EC. Les dates ultérieures étaient calculées selon le calendrier lunaire qui diffère d'environ dix jours par année du calendrier grégorien.
Ayat	[Le pluriel est prononcé « ayate »] :Verset du Saint Coran.
BH	« Before Hijra » ou Avant la Hijra. Voir AH pour l'explication.
Bint	« Fille de. »
EC	« Ère Chrétienne » ou « Ère Commune. »
Fitrah	La nature innée instillée par Allah comme droit de naissance humain. <i>Fitrah</i> inclut la reconnaissance et la compréhension d'Allah comme Seigneur et Créateur, et la capacité innée de discriminer entre le bien et le mal.
Hadith	Une tradition rapportant les paroles, les actions, l'apparence, ou les consentements sous-entendus de Mohammed ibn Abdullah, le Prophète de l'islam.
Hafith	Celui qui mémorise le Saint Coran.
Haj	Le pèlerinage islamique annuel à la Mecque.
Hijra	L'émigration du Prophète de l'islam de la Mecque à Médine en Juillet 622 EC.
Ibn	« Fils de. »
Imam	Le conducteur de la prière, qui se tient devant la congrégation.
Makkah ou Mecca	Alias Mecca, la Mecque, Bakka, Becca, Baca. La ville sainte où les musulmans performant les rites de leur pèlerinage. La Ka'aba, vers laquelle les musulmans s'orientent dans leurs prières, et le puits de Zam-Zam sont situés à l'intérieur de la mosquée sacrée centrale de Makkah.
Moushaf	« Livre. » Indique le livre où est rédigé le Saint Coran.
Muslim	Un célèbre érudit du hadith, qui vécut au neuvième siècle, Muslim ibn Al-Hajjaj. Ne pas confondre avec « muslim » ou musulman, un adepte de l'islam.
Sahaba	Les compagnons du Prophète Mohammed.

Sunni	Adepte de ou relatif à la secte orthodoxe de l'islam, qui représente quatre-vingt-dix pour cent de tous les musulmans.
Sourate	Chapitre du Saint Coran.
Tawheed	Le monothéisme islamique.
Zakat	Les montants dus aux pauvres et autres nécessiteux, qu'il incombe aux Musulmans de payer, semblables à la dîme ou aux aumônes.

¹ Guillaume, Alfred. 1990. *Islam*. Penguin Books. pp. 73–74.

² Cohen, M.J. and J.M. 1996. *The Penguin Dictionary of Twentieth-Century Quotations*. Penguin Books.

³ Nydell, Margaret K. 2006. *Understanding Arabs*. Intercultural Press. p. 34.

⁴ Selon l'*Encyclopaedia Britannica*, « L'histoire de l'usage du terme [*apocrypha*] indique qu'il faisait référence à une collection d'écrits ésotériques qui étaient au début appréciés, plus tard tolérés, et finalement exclus. » Il est intéressant à noter que l'apocryphe, bien qu'initialement « apprécié, » dégringola éventuellement à la situation d'être simplement toléré, et ultérieurement à celle d'être rejeté. L'affirmation que la même séquence de l'évolution religieuse a ultimement résulté dans la modification et / ou le rejet des enseignements de Jésus Christ n'est pas exactement éloignée. Et comment le peuvent-ils, quand l'histoire même du premier « Christianisme » est ombragée par le doute ? Pour citer *Encyclopaedia Britannica* encore une fois,

Les auteurs des quatre évangiles inclus dans le Nouveau Testament témoignaient de vérités assurées que les fidèles devaient savoir, et *aucune reconstruction convaincante des réalités historiques n'est possible* de ces livres du Nouveau Testament. Le seul livre déclaré historique (i.e., dans le Nouveau Testament) est les Actes des Apôtres. Le Nouveau Testament, dans son ensemble, représente simplement une sélection des écrits chrétiens des premiers temps. Il inclut seulement ce qui était conforme à la doctrine de l'église quand, plus tard, cette doctrine adhéra à une forme unique. Entre les Actes des Apôtres, datant probablement de la fin du premier siècle, et les écrits de Eusébius de Caesarea (décédé c. 340) et ses contemporains durant le premier quart du quatrième siècle, il y a une lacune presque complète dans l'historiographie chrétienne. (L'italique ci-haut est le mien).

Et ainsi, nous devons nous demander, « Qu'est-ce que les premiers « Chrétiens » des premier, deuxième, et troisième siècles connaissaient que nous ne connaissons pas ? »

⁵ Ehrman, Bart D. 2005. *Misquoting Jesus*. HarperCollins. p. 89.

⁶ *Ibid.*, p. 90.

⁷ Watt, W. Montgomery. 1953. *Muhammad at Mecca*. Oxford: Clarendon Press. p. 57.

⁸ Hirschfeld, Hartwig, Ph.D. 1902. *New Researches into the Composition and Exegesis of the Qoran*. London: Royal Asiatic Society. Preface, ii.

⁹ *Ibid.*, p. 32.

¹⁰ *New Catholic Encyclopedia*. 1967. Washington, D.C.: The Catholic University of America. Vol 9, p. 1001.

¹¹ Carlyle, Thomas. 1841. *On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*. London: James Fraser, Regent Street. pp. 86–87, 89.

¹² L'Islam n'a ni clergé ni un équivalent papal, mais il a certainement des officiers (i.e., juges, gouverneurs, etc.) qui servent à gouverner la nation islamique. Le calife est le plus haut de ces officiers, mais ceci ne lui donne pas

de pouvoir sur la religion. Au contraire, ses décrets sont sujets à l'approbation des érudits religieux.

¹³ Vaglieri, Dr. Laura Vecchia. Traduit de l'Italien par Dr. Aldo Caselli, Haverford College, Pennsylvania. Publié originalement en Italien sous le titre de *Apologia dell' Islamismo* (Rome, A. F. Formiggini, 1925). 1980. *An Interpretation of Islam*. Zurich: Islamic Foundation. pp. 41–42.

¹⁴ Arberry, Arthur J. 1964. *The Koran Interpreted*. London: Oxford University Press. Introduction, p. ix.

¹⁵ Muir, Sir William. 1923. *The Life of Mohammad*. Edinburgh: John Grant. Introduction, pp. xxii–xxiii.

¹⁶ Rippin, Andrew (editor). 1988. *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur'an*. Chapter: "Value of Hafs and Warsh Transmissions," by Adrian Brockett. Oxford: Clarendon Press. pp. 44–45.

¹⁷ Voir Première Partie, Chapitre 4 pour plus de détails à ce sujet.

¹⁸ Ehrman, Bart D. 2003. *Lost Christianities*. Oxford University Press. p. 102.

¹⁹ Fossier, Robert (editor). 1986. *The Cambridge Illustrated History of The Middle Ages*. Cambridge: Cambridge University Press. Vol. 3, p. 495.

²⁰ Denzinger, Henricus & Schonmetzer, Adolfus. 1973. *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declarationum de Rebus Fidei et Morum*. Barcinone: Herder. p. 246.

²¹ Arbuthnot, F. F. 1885. *The Construction of the Bible and the Korân*. London: Watts & Co. pp. 5–6.

²² The Bible, Revised Standard Version. 1977. New York: American Bible Society. Preface, p. v.

²³ Ibid., Preface, p. iii.

²⁴ Ce dernier livre est disponible via Al-Hidaayah Publishing, P.O. Box 3332, Birmingham, U.K. B10 9AW.

²⁵ Bucaille, Maurice, M.D. 1977. *The Bible, the Qur'an and Science*. Lahore: Kazi Publications. pp. 110–111.

²⁶ Wells, H. G. 1922. *The Outline of History*. Fourth Edition. Volume 2, pp. 686–688.

²⁷ Les scribes juifs du septième au onzième siècle qui ont conçu les marques diacritiques pour standardiser la prononciation, la division des versets, et la notation des voyelles dans l'Ancien Testament.

²⁸ *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM.

²⁹ The Bible, Revised Standard Version. Preface, p. iv.

³⁰ Arbuthnot, F. F. p. 10.

³¹ The Bible, Revised Standard Version. Preface, pp. iv-v.

³² Ibid., Preface, p. iv.

³³ Gibbon, Edward, Esq. 1854. *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*. London: Henry G. Bohn. Vol. 5, Chapter L, p. 452.

³⁴ Ibid., Chapter L, p. 453.

³⁵ Smith, R. Bosworth, M.A. 1986. *Mohammad and Mohammadanism*. London: Darf Publishers Ltd. pp. 64–65.

³⁶ Michener, James A. May, 1955. "Islam: The Misunderstood Religion," in *Reader's Digest* (American Edition). p. 70.

³⁷ Muhammad Ibn Ishaq ibn Yasar. 1963. *Seerat An-Nabi*. Maydan Al Azhar (Cairo): Muhammad Ali Sabi'eh & Children. Vol. 1. p. 207

³⁸ Narration de *Muslim* (le fameux érudit du *hadith* du neuvième siècle, Muslim ibn Al-Hajjaj).

³⁹ *Manaahil Al-Irfaan fi Uluum Al-Qur'an* (*Wells of Knowledge of the Sciences of the Qur'an*). 1988.

Muhammad Abdul-At-Theem Az-Zarqaani. Dar Al-Kutub Al-Ilmee'a. Vol 1. p. 216.

⁴⁰ Arberry, A. J. 1953. *The Holy Koran: An Introduction with Selections*. London: George Allen & Unwin Ltd. p. 28.

⁴¹ Vaglieri, Dr. Laura Veccia. pp. 40–41.

⁴² Guillaume, Alfred. pp. 73–74.

⁴³ Narration de *Muslim*.

⁴⁴ Vaglieri, Dr. Laura Veccia. pp. 40–41.

⁴⁵ Arberry, A. J. *The Holy Koran: An Introduction with Selections*. pp. 31–32.

⁴⁶ Sur la même page de la citation précédente (i.e., p. 31), le Professeur Arberry écrit, “En ce qui concerne les fidèles, je ne vais pas leur cacher ce qu’ils ne vont en aucun cas imaginer, que je ne suis pas un musulman, ni jamais ne pourrais l’être.

⁴⁷ Said Qutub, *Fi Thilal Al-Qur’an*.

⁴⁸ Les arabes considéraient la poésie si puissante que des guerres étaient parfois initiées, combattues et conclues sur la base de la poésie. Dans ces cas-là, les guerres littéraires passaient des langues aiguës aux épées pointues. De telles querelles de versets et de violence prenaient fin typiquement comme elles avaient commencées, avec un sage poète rappelant aux deux tribus, en récitant des vers à briser le cœur, leurs pertes et le sombre futur de l’hostilité continue, par comparaison aux bienfaits de la réconciliation de leurs différents.

⁴⁹ Arberry, A. J. 1996. *The Koran Interpreted*. A Touchstone Book: Simon & Schuster. Preface, p. 25.

⁵⁰ Hastings, James. 1913. *The Encyclopedia of Religion and Ethics*. Charles Scribner’s Sons. Vol X, p. 540.

⁵¹ Hastings, James (editor); Revised edition by Frederick C. Grant and H. H. Rowley. 1963. *Dictionary of The Bible*. 2nd edition. Charles Scribner’s Sons. p. 105.

⁵² *Encyclopaedia Judaica*. 1971. Jerusalem: Keter Publishing House Ltd. Vol 4, p. 863.

⁵³ *New Catholic Encyclopedia*. Vol 9, p. 1001.

⁵⁴ Wegner, Paul D. *The Journey from Texts to Translations*. 1999. Grand Rapids: Baker Books. p. 250.

⁵⁵ Fox, Robin Lane. 1991. *The Unauthorized Version: Truth and Fiction in the Bible*. Viking Press. pp. 28–34.

⁵⁶ Whiston, William, A.M. 1998. *Josephus, The Complete Works*. Nashville: Thomas Nelson Publishers. 18.4.6., p. 580.

⁵⁷ Wehr, Hans. *A Dictionary of Modern Written Arabic*. 3rd printing. Beirut: Librairie Du Liban; London: MacDonald & Evans Ltd. 1980.

⁵⁸ *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM.

⁵⁹ *The Encyclopedia Americana International Edition*. 1998. Grolier Inc. Vol 21. p. 848.

⁶⁰ *Ibid.*, Vol 26. p. 714.

⁶¹ Thompson, Della (editor). *The Oxford Dictionary of Current English*. 1993. Second Edition. Oxford University Press. p. 26.

⁶² Ranke, Hermann. *Die Ägyptischen Personennamen (Dictionary of Personal Names of the New Kingdom)*. Verzeichnis der Namen, Verlag Von J J Augustin in Glückstadt, Band I (1935); Band II (1952).

⁶³ Meagher, Paul Kevin OP, S.T.M., Thomas C. O’Brien, Sister Consuelo Maria Aherne, SSJ (editors). 1979.

Encyclopedic Dictionary of Religion. Philadelphia: Corpus Publications. Vol 1, p. 741.

⁶⁴ Ceux qui nourrissent un intérêt plus profond pourraient rechercher: *Atlantis of the Sands*, by Ranulph Frennes, *Ebla: A Revelation in Archeology*, by Chaim Bermant and Michael Weitzman, and *Lost Civilizations*, by Bill Harris.

⁶⁵ *National Geographic*. December, 1978. pp. 731–5.

⁶⁶ *Ibid.* p. 735.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*, p. 731.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 748.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 736.

⁷¹ Bermant, Chaim and Michael Weitzman. 1979. *Ebla: A Revelation in Archaeology*. Times Books. p. 191.

⁷² Kraeling, Emil G. Ph.D. 1952. *Rand McNally Bible Atlas*. Rand McNally & Co. p. 358.

⁷³ *Encyclopaedia Judaica*, CD-ROM Edition. 1997. Judaica Multimedia (Israel) Limited. “Nazareth” entry.

⁷⁴ Baigent, Michael and Richard Leigh. 1991. *The Dead Sea Scrolls Deception*. New York: Summit Books/Simon & Schuster Inc. p. 174.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Musnad Ahmad*.

⁷⁷ Narration de *Al-Bukhari*.

⁷⁸ Quand Hamza, l’oncle bien aimé de Mohammed, fut tué dans la bataille et horriblement mutilé, Mohammed promit d’agir de même à l’égard de soixante-dix des ennemis. Dans *sourate El Nahl*, 16:126–128, Mohammed a été corrigé et ordonné d’observer une punition égale, sans plus, ainsi que d’avoir de la patience et de la maîtrise de soi. Des années plus tard, les musulmans ont conquis Makkah et la femme qui avait chargé le guerrier de tuer Hamza, s’est présentée à Mohammed. Elle n’avait pas seulement ordonné le meurtre de Hamza, mais avait extrait le foie de son cadavre et l’avait mâché. Cependant Mohammed lui a pardonné.

⁷⁹ A l’occasion alors que Mohammed avait demandé une rançon pour un groupe de captifs – des hommes qui étaient des ennemis agressifs de Dieu, et qui avaient été capturés pendant qu’ils combattaient les musulmans à cause de leur foi. (TSC 8:67)

⁸⁰ Un point a besoin d’être clarifié à cet égard. Les musulmans orthodoxes (sunni) sont sensibles au fait que Mohammed étant reconnu comme ayant souffert lors de rares occasions d’erreur du jugement humain, certains « Musulmans » ont mal interprété ce fait, et cherché à discréditer celles de ses paroles et de ses actions qui n’étaient pas à leur goût personnel. De telles gens prennent ce qu’ils veulent de la *sunnah* du prophète, et désavouent de façon sélective, tout ce qui va à l’encontre de leur préférence, forgeant l’excuse que peut-être le jugement de Mohammed concernant des questions spécifiques était erroné. L’élément essentiel de la foi islamique compromis par de telles suggestions est que la religion islamique enseigne que toute erreur du prophète a été corrigée de son vivant, car Allah n’aurait pas permis que les paroles ou les actions de Son messenger communiquent une erreur. Ainsi, tandis qu’une rare faute de jugement était compatible avec l’aspect humain du messenger, la rapide correction de ces erreurs est compatible avec la perfection du Créateur, et avec la perfection

du message qu'Il a choisi de transmettre, dans la révélation ainsi que dans l'exemple vivant du prophète.

⁸¹ Un dessert arabe traditionnel composé de couches de blé râpé, de noisettes coupées, et de crème ou bien du fromage fondu, assaisonné avec de cardamome et inondé d'un sirop de sucre et saupoudré de cannelle et de clous de girofle.

⁸² Sa'eid Hawwa. 1990. *Ar-Rasool, Salallahu Alayhi Wa Salam*. Second Edition. Cairo: Dar As-Salaam Publishing. pp. 282–3.

⁸³ Lings, Martin. 1995. *Muhammad, His Life Based on the Earliest Sources*. The Islamic Texts Society. p. 148.

⁸⁴ Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. 1995. *Ar-Raheeq Al-Makhtum (The Sealed Nectar)*. Riyadh: Maktaba Dar-us-Salam. pp. 210–226.

⁸⁵ A.H.—“Après Hijra”— le point de départ du calendrier islamique étant la migration du prophète de La Mecque à Médine en juillet 622 CE..

⁸⁶ Muhammad Al-Hilali and Muhammad Khan translation.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Hammad, Ahmad Zaki. 1997. *Father of Flame, Commentary & Vocabulary Reference of Surat al-Masad*. Bridgeview, Illinois: Quranic Literacy Institute. p. 42.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Al-Hilali, Muhammad, Ph.D. and Dr. Muhammad Muhsin Khan, M.D. *Interpretation of the Meanings of The Noble Qur'an in the English Language; A Summarized Version of At-Tabari, Al-Qurtubi and Ibn Kathir with comments from Sahih Al-Bukhari. Surah 74, Ayah 11.*

⁹¹ *Tafseer ibn Kathir*.

⁹² Ibn Hisham, *As-Seerah An-Nabawiyyah*, and Azzirikly, *Al-Aa'lam*.

⁹³ Ostrogorsky, George. 1969. *History of the Byzantine State*. (Translated from the German by Joan Hussey). New Brunswick: Rutgers University Press. p. 95.

⁹⁴ Sykes, Sir Percy Molesworth. 1951. *A History of Persia*. 3rd edition. Vol 1. London: Macmillan & Co., Ltd. p. 483.

⁹⁵ Ostrogorsky, George. p. 95.

⁹⁶ Ibid., pp. 100–101.

⁹⁷ Sykes, Sir Percy Molesworth. Vol 1. pp. 483–484.

⁹⁸ Muhammad Al-Hilali and Muhammad Khan translation.

⁹⁹ *Tafseer Ibn Kathir, Musnad Ahmad, Sunan Tirmithee and An-Nasa'ee*.

¹⁰⁰ Narration de *At-Tirmithi* and *Al-Haakim*.

¹⁰¹ Bucaille, Maurice. p. 239.

¹⁰² Diamond, Jared. 1999. *Guns, Germs, and Steel*. W. W. Norton and Company, Inc. p. 253.

¹⁰³ Dont les auteurs sont; Shabir Ahmed, Anas Abdul Muntaqim, and Abdul-Sattar Siddiq, et publié par the Islamic Cultural Workshop, P.O. Box 1932, Walnut, CA 91789; (909) 399–4708.

¹⁰⁴ Robinson, Victor, M.D. 1943. *The Story of Medicine*. New York: The New Home Library. p. 164.

¹⁰⁵ Wells, H. G. Volume 2, pp. 708–710.

¹⁰⁶ Michener, James A. p. 74.

¹⁰⁷ Hirschfeld, Hartwig. p. 9.

¹⁰⁸ Les auteurs (Thatcher and Schwill, comme cité par H. G. Wells) doivent être excusés de toute charge d'imprécision sur ce point. La réalité de la question est que depuis le temps de la révélation jusqu'à présent, il y a toujours eu des musulmans qui persistent volontairement dans ce qui est défendu. La plupart agissaient de façon individuelle, mais les pratiques déviantes ont crû de sorte à engloutir des sociétés entières, et ce beaucoup plus souvent que la plupart des musulmans ne veulent l'admettre. L'exemple courant des propriétaires / opérateurs d'affaires commerciales où l'on y retrouve de l'alcool, telles que supermarchés de quartier, restaurants, magasins autorisés à vendre des boissons alcoolisées à emporter, illustre le fait que la pratique hypocrite persiste jusqu'à aujourd'hui – ouvertement dans les terres non - musulmanes, et clandestinement dans ces quelques pays où la loi islamique est appliquée.

¹⁰⁹ Wells, H. G. Volume 2, pp. 710–712.

¹¹⁰ Rapporté par Ibn Abbas.

¹¹¹ Disponible sur internet à l'adresse suivante: <http://www.islam-brief-guide.org>, and through The Islamic Foundation of America, P.O. Box 3415, Merrifield, VA 22116, USA, Tel.: (703) 914–4982, e-mail: ifam@erols.com.

¹¹² Tarbuck, Edward J. and Frederick K. Lutgens. 1982. *Earth Science*. 3rd ed. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Company. p. 157.

¹¹³ Press, Frank and Raymond Siever. 1982. *Earth*. 3rd ed. San Francisco: W. H. Freeman and Co. p. 435; Cailleux, Andre. 1968. *Anatomy of the Earth*. New York: McGraw-Hill Book Company. Translated by J. Moody Stuart. pp. 218–222; Tarbuck, Edward J. and Frederick K. Lutgens. 1982. p. 158.

¹¹⁴ Cailleux, Andre. p. 222.

¹¹⁵ Weinberg, Steven. 1988. *The First Three Minutes, A Modern View of the Origin of the Universe*. Basic Books; Harper-Collins Publishers. pp. 101–121.

¹¹⁶ En plus de l'évidence suscitée, le rapport paléontologique indique que les plus anciens sédiments marins sur la côte de l'Atlantique d'Afrique et de l'Amérique du Sud datent depuis la période jurassique de 208 – 144 millions d'années, suggérant l'absence d'un océan séparant ces continents avant cette période.

¹¹⁷ Magnétisme restant : les matières ferromagnétiques se cristallisent avec orientation le long du champ magnétique de la Terre. La libération ultérieure des cristaux, leur ré-orientation, et leur re-déposition en dépôts sédimentaires fournit un registre des couches de l'orientation changeante au cours du temps, de chaque continent.

¹¹⁸ Lane, Edward William. 1980. *An Arabic-English Lexicon Derived From the Best and the Most Copious Eastern Sources*. Beirut, Lebanon: Librairie Du Liban. Book I, Part 8, p. 2865, column 3.

¹¹⁹ Seeley, Rod R., Trent D. Stephens and Philip Tate. 1996. *Essentials of Anatomy and Physiology*. 2nd edition. St. Louis: Mosby-Year Book, Inc. p. 211.

¹²⁰ Wehr, Hans.

-
- ¹²¹ Davis, Richard A., Jr. 1972. *Principles of Oceanography*. Reading, Massachusetts: Addison-Wesley Publishing Co. pp. 92–93.
- ¹²² Kuenen, Philip H. 1960. *Marine Geology*. New York: John Wiley & Sons, Inc. p. 43.
- ¹²³ Gross, M. Grant. 1993. *Oceanography, a View of Earth*. 4th ed. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, Inc. p. 223.
- ¹²⁴ *Ibid.*, p. 224.
- ¹²⁵ Muhammad Al-Hilali and Muhammad Khan translation.
- ¹²⁶ Elder, Danny; and John Pernetta. 1991. *Oceans*. London: Mitchell Beazley Publishers. p. 27.
- ¹²⁷ *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM. “Altitude Sickness” entry.
- ¹²⁸ Anthes, Richard A., John J. Cahir, Alistair B. Fraser, and Hans A. Panofsky. 1981. *The Atmosphere*. 3rd ed. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Co. pp. 268–269.
- ¹²⁹ Miller, Albert and Jack C. Thompson. 1975. *Elements of Meteorology*. 2nd ed. Columbus: Charles E. Merrill Publishing Co. p. 141.
- ¹³⁰ *Ibid.*, p. 141.
- ¹³¹ *Encyclopaedia Britannica*. CD-ROM.
- ¹³² *Fath Al Bari Sharh Sahih Al Bukhari*. Ibn Hajar Al Asqalani, Bab Alqadar. Cairo: Al Maktaba Assalafiyah. Vol II, p. 480.
- ¹³³ *Musnad Ahmad*.
- ¹³⁴ Narration par *Muslim*.
- ¹³⁵ Lane, Edward William. Book I, Part 5, p. 2134, column 3.
- ¹³⁶ Moore, Keith L. 1983. *The Developing Human, Clinically Oriented Embryology, With Islamic Additions*. 3rd ed. Jeddah: Dar Al-Qiblah with permission of W.B. Saunders Co. Foreword.
- ¹³⁷ Dr. Keith L. Moore est un homme que plusieurs aimeraient discréditer pour le travail qu’il a fait dans le domaine du développement humain. Cependant, la liste qui suit de ses références et des prix reçus démontre que discréditer une des plus importants anatomistes et embryologistes n’est pas particulièrement facile : Professor Emeritus of Anatomy and Cell Biology at the University of Toronto; past Associate Dean of Basic Sciences at the Faculty of Medicine and Chairman of the Department of Anatomy for eight years; 1984 récipiendaire du Prix J.C.B. Grant, de l’Association Canadienne des Anatomistes (le prix le plus distingué dans le domaine de l’anatomie au Canada) ; de même qu’ancien directeur des associations internationales connues sous le nom de Canadian and American Association of Anatomistes and the Council of the Union of Biological Sciences. *The Developing Human* a été traduit en huit langues, la troisième édition (1983) complète avec les additions islamiques.
- ¹³⁸ Une autre référence excellente est celle du Dr. Mohammed Ali Albar’s *Human Development, As Revealed in the Holy Quran and Hadith*, disponible dans plusieurs librairies islamiques.
- ¹³⁹ *Al-Bukhari*, Muhammed ibn Ismaiel; traduit par Dr. Muhammad Muhsin Khan. 1997. *Sahih Al-Bukhari*. Riyadh: Darussalam. Volume 7, *hadith* #5678, p. 326.
- ¹⁴⁰ Bucaille, Maurice. p. 162.
- ¹⁴¹ *Ibid.*, p. 148.

¹⁴² Montet, Edward. 1929. *Traduction Francaise du Couran*. Paris. Introduction, p. 53.

¹⁴³ Stubbe, Dr. Henry, M.A. 1975. *An Account of the Rise and Progress of Mohomedanism, with the Life of Mahomet*. Lahore: Oxford and Cambridge Press. p. 158.

¹⁴⁴ Naish, John, M.A. 1937. *The Wisdom of the Qur'an*. Oxford. Preface, p. viii.

¹⁴⁵ Rappelons-nous que ce n'est pas Jésus, mais bien Paul qui a aboli la loi de l'Ancien Testament. Jésus a enseigné « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthew 5:17). Pour une discussion complète, voir *Dieu Malgré Lui*.

¹⁴⁶ La question Isaac/Ishmael, de même que d'autres erreurs pertinentes de l'AT sont discutées plus en détails dans le livre *Dieu Malgré Lui*, Quatrième Partie, Chapitre 1.

¹⁴⁷ Zahrnt, Heinz. 1817. *The Historical Jesus*. (Traduit de l'allemand par J. S. Bowden). New York: Harper and Row. p. 43.

¹⁴⁸ Ibid., pp. 47–48.

¹⁴⁹ Kähler, Martin. 1953. *Der sogemnante historische Jesus und der geschichtliche, biblische Christus*. Munich: New edition by Ernst Wolf. p. 16, as quoted by H. Zahrnt.

¹⁵⁰ Zahrnt, Heinz. p. 61.

¹⁵¹ Gibbon, Edward. Vol. 5, Chapter XLVII, p. 206.

¹⁵² Bultmann, Rudolf. 1971. *The Gospel of John, a Commentary*. Translated by G. R. Beasley-Murray. Oxford: Basil Blackwell. p. 567.

¹⁵³ Jusqu'à maintenant, les théologiens chrétiens reconnaissent cet aspect remarquable de la personnalité de Mohamed: « L'honnêteté subjective du Prophète ne peut être mis en doute. En principe, on peut être d'accord ou non avec le contenu de sa révélation mais on ne devrait pas rabaisser le désaccord en étant désobligeant contre la personne de Mohamed. » — Küng, Hans. 2007. *Islam, Past, Present and Future*. One World Publications. p. 118.

¹⁵⁴ Peu d'ouvrages, incluant ceux reconnus comme excellent, sont sans erreur, et la biographie par Martin Lings prouve ce point. Les deux erreurs d'importance qui valent la peine d'être mentionnées sont l'affirmation que Mohamed conservait des icônes de Jésus et Marie de même qu'une image d'Abraham lorsqu'il détruisit les idoles à La Kaaba, et que Mohamed tenta de marier Zainab dû à son attraction physique pour elle. Aucune de ces affirmations n'est supportée par des preuves textuelles (i.e., les *hadiths*) et les deux sont condamnées par les érudits orthodoxes Sunnis. La biographie est toutefois complète, bien recherchée, bien écrite, inspirante et hautement appréciée par les musulmans et par les orientalistes. Par conséquent, l'opinion générale parmi les membres éduqués de la communauté islamique est qu'en dépit de quelques erreurs qu'on y rencontre, il n'y a probablement pas de meilleure biographie de Mohamed en langue anglaise présentement, que celle de Martin Lings'.

¹⁵⁵ *Ibn* se traduit par "fils de." Le nom complet du père de Mohamed est Abdullah ibn 'Abdul-Muttalib ibn Hashim.

¹⁵⁶ Ross, Alexander. 1718. *The Life of Mahomet: Together with The Alcoran at Large*. London. p. 7.

¹⁵⁷ Lane-Poole, Stanley. 1882. *The Speeches and Table-Talk of the Prophet Mohammad*. London: MacMillan and

Co. Introduction, pp. xxvii-xxix.

¹⁵⁸ Sale, George. 1734. *The Koran*. London: C. Ackers. "To the Reader." Page v.

¹⁵⁹ Narration par At-Tabarani dans *Al-Mu'jam Al-Kabeer*.

¹⁶⁰ *Mukhtasar Ash-Shama'el Al Muhammadiyyah* by Imam At-Tirmithi, pg 18, *hadith* No. 6. Le deuxième paragraphe est aussi une narration de *At-Tabarani* in *Al-Mu'jam Al-Kabeer*.

¹⁶¹ Narration de *Al-Bukhari* and *Muslim*.

¹⁶² Hogarth, D.G. 1922. *Arabia*. Oxford: Clarendon Press. p. 52.

¹⁶³ Irving, Washington. 1973. *Mahomet and His Successors*. Vol 1. New York: G. P. Putnam's Sons. pp. 342-4.

¹⁶⁴ Voir Première Partie, Chapitre 4 et Troisième Partie, Chapitre 11.

¹⁶⁵ *New Catholic Encyclopedia*. Vol 7, p. 677.

¹⁶⁶ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

¹⁶⁷ Abu Nu'aem. *Dala'el An-Noobowah*.

¹⁶⁸ *Al-Bukhari* et *Muslim*.

¹⁶⁹ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Musnad Ahmad* et *As-Seerah An-Nabawiyyah*, par Ibn Hisham.

¹⁷² *Musnad Ahmad*.

¹⁷³ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

¹⁷⁴ *Sahih Al-Bukhari*.

¹⁷⁵ Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. pp. 210-226.

¹⁷⁶ Lings, Martin. p. 148.

¹⁷⁷ Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. pp. 117-119.

¹⁷⁸ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

¹⁷⁹ *Musnad Ahmad*.

¹⁸⁰ Le deuxième siècle dans le calendrier musulman (Après Hijra, or AH) correspond à 719-816 EC dans le calendrier Grégorien.

¹⁸¹ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

¹⁸² Voir al-Waada'ee, Muqbil ibn Haadee, *Saheeh al-Musnad min Dala'el an-Nubuwwah*, Kuwait: Dar al-Arqam, 1987 pour une des meilleures references dans cette catégorie.

¹⁸³ Sa'eid Hawwa. p. 322.

¹⁸⁴ *Fath Al-Bari*.

¹⁸⁵ *Zad Al-Ma'ad*.

¹⁸⁶ *Sahih Al-Bukhari*.

¹⁸⁷ Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. p. 454.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 454.

¹⁸⁹ *Sahih Muslim* et *Sahih Al-Bukhari*.

¹⁹⁰ *Sahih Al-Bukhari*, narration de Jabir ibn Samurah.

¹⁹¹ *The New International Encyclopaedia*. 1917. 2nd Ed. Vol XVI. New York: Dodd, Mead and Company. p. 72.

¹⁹² Watt, W. Montgomery. p. 52.

¹⁹³ *Ash-Shifa*.

¹⁹⁴ L'aumône *zakat*, annuelle, est l'un des cinq piliers de l'islam, de même que la déclaration de foi islamique, la prière, le jeûne du mois de Ramadan et le pèlerinage à La Mecque – chacun conformément aux lois de la religion. Les musulmans croient que tout comme la pratique religieuse des autres piliers de l'islam purifie leurs personnes et leurs vies, verser l'aumône (normalement 2.5% de ce qu'une personne possède pour une période d'un an en surplus de ses besoins) purifie les richesses personnelles.

¹⁹⁵ Smith, R. Bosworth. pp. 288–289.

¹⁹⁶ *Sahih Al-Bukhari*.

¹⁹⁷ Narration de *Muslim* et *Al-Bukhari*.

¹⁹⁸ Narration de *At-Tirmithi*.

¹⁹⁹ Saheeh International version. 1997. Abul-Qasim Publishing House. Jeddah, Saudi Arabia.

²⁰⁰ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

²⁰¹ Les lions ne s'y trouvent plus, mais les lions aussi bien que les tigres existaient dans la Péninsule Arabe.

²⁰² *Tafheem-ul-Qur'an*.

²⁰³ L'autre étant *Muslim*, c'est-à-dire la collection de *hadith* rassemblés par le célèbre érudit de L'islam, Muslim ibn Al-Hajjaj.

²⁰⁴ Banu Abdul-Manaf (signifiant les enfants d'Abdul-Manaf) était la tribu de Mohammed.

²⁰⁵ *Sahih Al-Bukhari*.

²⁰⁶ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

²⁰⁷ *New Catholic Encyclopedia*. Vol 7, p. 677.

²⁰⁸ Narration de *Al Bukhari*.

²⁰⁹ Narration de *Muslim*.

²¹⁰ Narré par *Al-Bukhari* et *Muslim*.

²¹¹ Ibid.

²¹² *Sahih Al-Bukhari* et *Muata'h Imam Malik*.

²¹³ Narré par *Al-Bukhari* and *Muslim*.

²¹⁴ Lane-Poole, Stanley. Introduction, pp. xlvi-xlvii.

²¹⁵ Gilman, Arthur, M.A. 1908. *The Saracens*. New York: G. P. Putnam's Sons. pp. 184–5.

²¹⁶ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

²¹⁷ *As-Seerah An-Nabawiyyah* by Ibn Hisham, et *Musnad Abu Ya'ala*.

²¹⁸ Qadhi, Abu Ammaar Yasir. 1999. *An Introduction to the Sciences of the Qur'an*. Birmingham: Al-Hidaayah Publishing. p. 94.

²¹⁹ Hyndman, H. M. 1919. *The Awakening of Asia*. New York: Boni and Liveright. p. 9.

²²⁰ Irving, Washington. Vol 1, p. 345.

²²¹ Carlyle, Thomas. pp. 115–116.

²²² Certains historiens croient que c'était aussi peu que 600 ans, certains autres 900 ans.

²²³ Ibn Hisham. *As-Seerah An-Nabawiyyah*.

²²⁴ Voir *Dieu Malgré Lui*, Première Partie, Chapitre 1.

²²⁵ Al-Mubarakpuri, Safi-ur-Rahman. pp. 483–485.

²²⁶ Voir Troisième Partie, Chapitre 6 de *Dieu Malgré Lui*.

²²⁷ Carlyle, Thomas. pp. 114–115.

²²⁸ Depuis la moitié du dix-neuvième siècle, certains ont considéré l'Unitarisme comme synonyme d'Universalisme, malgré leurs théologies séparées et distinctes. L'union de l'Église Universaliste de l'Amérique avec l'Association Unitaire Américaine en 1961, pour former l'Association Universaliste Unitaire, a peu contribué à alléger ce malentendu. Cependant, tandis que la plupart des Universalistes peuvent être Unitaristes, l'opposé n'est certainement pas le cas, car le concept universaliste du salut de toutes les âmes est contraire à la croyance du Christianisme Unitaire qui enseigne que le salut dépend sur la condition de la croyance et de la pratique correcte, selon les enseignements de Jésus. Peut-être pour cette raison, en combinaison avec la diversité des croyances universalistes, l'Église Universaliste a échoué à formuler une déclaration de croyance acceptée par tous ses affiliés. En outre, la théologie universaliste est plus lourdement basée sur la philosophie que sur l'écriture, ce qui explique la désunion. Pour l'objectif de ce travail, le «Christianisme Unitaire» fait référence à la théologie unitaire classique fondée sur l'écriture et unie dans l'affirmation de l'unicité divine. On ne doit pas déduire qu'Universalisme fait référence à l'Unitarisme dans ce livre, et le sujet ne sera plus discuté dans ce travail.

²²⁹ Voir *Dieu Malgré Lui*, Troisième Partie, Chapitre 8.

²³⁰ *Musnad Ahmad*.

²³¹ De Lamartine, A. 1854. *Histoire de la Turquie*. Paris. Vol. II, pp. 276–277.

²³² *National Geographic Society*. "The Universe, Nature's Grandest Design." Cartographic division. 1995.

²³³ Kipling, Rudyard. *Life's Handicap*. 1891. "Bertran and Bimi."

²³⁴ Butler, Trent C. (General Editor). *Holman Bible Dictionary*. Nashville: Holman Bible Publishers. Under "John, the Gospel of," (subsection: "Election").

²³⁵ *Encyclopaedia Judaica*. Vol 5, p. 499 (under "Chosen People").

²³⁶ *New Catholic Encyclopedia*. Vol 11, p. 713.

²³⁷ *Ibid.*, Vol 11, p. 719.

²³⁸ *Ibid.*, Vol 11, p. 714.

²³⁹ Voir *De servo arbitrio – The Will Enslaved*, de Luther

²⁴⁰ Voir *Institutes of the Christian Religion*, de Calvin

²⁴¹ Narré par *Al-Bukhari*.

²⁴² Narré par *Muslim*.

²⁴³ Narré par *At-Tirmithi*.

-
- ²⁴⁴ Ibid.
- ²⁴⁵ LaFollette, Suzanne. 1926. *Concerning Women*. “The Beginnings of Emancipation.”
- ²⁴⁶ Voir Jeremiah 10:2–4 en ce qui concerne les arbres de Noël, Appendice 1 de ce livre en ce qui a trait aux statues.
- ²⁴⁷ *Newsweek*. October 31, 1988. p. 80.
- ²⁴⁸ Pour evidences et discussion, voir *Dieu Malgré Lui*, Quatrième Partie.
- ²⁴⁹ Voir *Dieu Malgré Lui*, Troisième Partie: Différences Doctrinales.
- ²⁵⁰ *Merriam-Webster’s Collegiate Dictionary*. 1997. Tenth edition. Merriam-Webster, Inc.
- ²⁵¹ Ayto, John. 1991. *Bloomsbury Dictionary of Word Origins*. London: Bloomsbury Publishing Limited.
- ²⁵² *New Catholic Encyclopedia*. Vol 14, p. 1030.
- ²⁵³ Ibid., Vol 7, p. 348.
- ²⁵⁴ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLVII, p. 263.
- ²⁵⁵ Ibid.
- ²⁵⁶ Ibid., Chapter XLIX, p. 359.
- ²⁵⁷ Chamberlin, E. R. 1993. *The Bad Popes*. Barnes & Noble, Inc. p. 11.
- ²⁵⁸ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLIX, p. 361.
- ²⁵⁹ Ibid., p. 365.
- ²⁶⁰ Hodgkin, Thomas. 1967. *Italy and Her Invaders*. Vol. VI, Book VII. New York: Russell & Russell. p. 431.
- ²⁶¹ Priestley, Joseph, LL.D. F.R.S. 1782. *An History of the Corruptions of Christianity*. Birmingham: Piercy and Jones. Vol. 1; “The History of Opinions relating to Saints and Angels,” Section 1, Part 2— “Of Pictures and Images in Churches.” pp. 337–339.
- ²⁶² Hodgkin, Thomas. Vol. VI, Book VII, p. 431.
- ²⁶³ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLIX, pp. 376–7.
- ²⁶⁴ Shaw, George Bernard. 1924. *Saint Joan*. Preface.
- ²⁶⁵ Labbe, P. Venice, 1728–1733. *Sacrosancta Concilia*. Vol. VII, p. 7.
- ²⁶⁶ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLIX, p. 379.
- ²⁶⁷ Ibid., p. 369.
- ²⁶⁸ Bonwick, James, F.R.G.S. 1956. *Egyptian Belief and Modern Thought*. Colorado: Falcon’s Wing Press. p. 417.
- ²⁶⁹ Doane, Thomas W. 1971. *Bible Myths and Their Parallels in Other Religions*. New York: University Books. pp. 307–308.
- ²⁷⁰ Bonwick, James. p. 162.
- ²⁷¹ Ibid., p. 163.
- ²⁷² Ibid., p. 417.
- ²⁷³ Ibid., pp. 417–418.
- ²⁷⁴ Doane, Thomas W. pp. 305–309.
- ²⁷⁵ Ibid., p. 307.

²⁷⁶ Ibid., p. 312.

²⁷⁷ Schroeder, Rev. Henry J., O.P. 1941. *Canons and Decrees of the Council of Trent* (Original Text with English Translation). London: B. Herder Book Co. p. 79.

²⁷⁸ *latría*, le culte religieux ou l'adoration due à Dieu seul, comme opposé à *dulia* (l'honneur donné aux saints) and *hyperdulia* (l'honneur donné à la Vierge Marie) – McBrien, Richard P. (General Editor). 1995. *HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*. New York: HarperCollins Publishers.

²⁷⁹ Schroeder, Rev. Henry J. p. 80.

²⁸⁰ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter XLIX, p. 397.

²⁸¹ Ibid., Vol. 6, Chapter LIV, p. 242.

²⁸² Priestley, Joseph. 1786. *The Theological and Miscellaneous Works of Joseph Priestley*. Edited by John Towill Rutt. Hackney: George Smallfield. Vol VI, p. 29.

²⁸³ Gibbon, Edward, Esq. Vol. 5, Chapter L, p. 533.